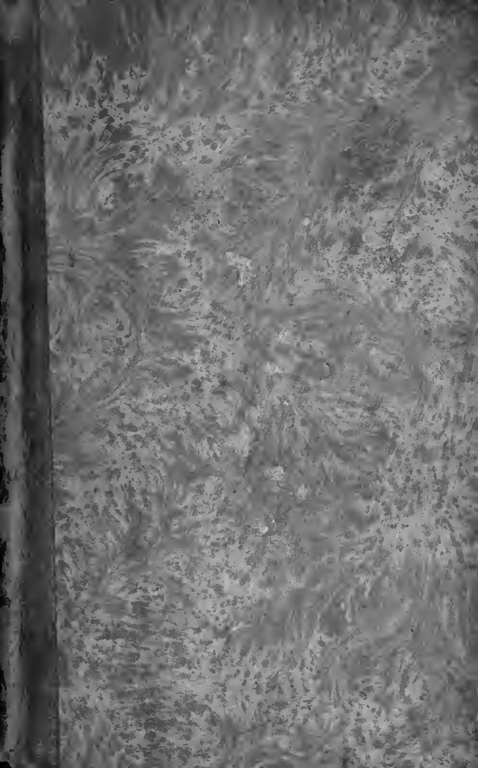



83405

EXPOSITION
ANATOMIQUE
DE LA STRUCTURE
DU CORPS HUMAIN,

PAR M. WINSLOW, Docteur-Regent de la Faculté de Médecine de Paris, de l'Académie Royale des Sciences, interpréte de la Langue Teutonique à la Bibliotheque du Roi, Ancien professeur d'Anatomie & de Chirurgie au Jardin Royal, de l'Académie Royale des Sciences & Belles Lettres de Berlin.

NOUVELLE EDITION, faite sur un exemplaire corrigé & augmenté par l'Auteur, à laquelle on a joint de nouvelles Figures & Tables qui en facilitent l'usage, & la Vie de l'Auteur.

TOME TROISIEME,

ex libris [illegible] chirurgien [illegible] joseph gouget [illegible] anno [illegible] 1782

A PARIS,

Chez
- La Veuve SAVOYE, rue Saint Jacques.
- D'HOURY, Imprimeur-Libr. de Mgr le Duc D'ORLÉANS, rue de la Vieille-Bouclerie.
- VINCENT, Imp.-Libr. de MONSIEUR, rue des Mathurins.
- P. F. DIDOT le jeune, Libraire, Quai des Augustins.

M. DCC. LXVXI.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

EXPOSITION
ANATOMIQUE
DE LA STRUCTURE
DU CORPS HUMAIN.

Par M. WINSLOW, Docteur-R[illegible] [illegible] de Médecine de Paris, de l'[illegible] Royale des Sciences, [illegible] de la Langue [illegible] du Roi, Ancien [illegible] des Sciences [illegible] de Berlin.

[illegible] ÉDITION, faite sur un exemplaire corrigé [illegible] par l'Auteur, à laquelle on a joint de [illegible] & Tables qui en facilitent l'usage, [illegible]

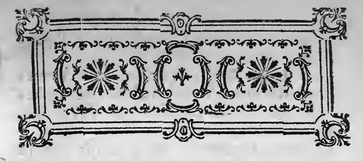
TOME TROISIÈME,

A PARIS,

[illegible] rue Saint Jacques.
[illegible] Imprimeur-Libr. de Mgr le [illegible]
[illegible] rue de S. [illegible]-le-Bouclier.
[illegible] Imp.-Libr. de MONSIEUR, rue des Mathurins.
P. F. DIDOT le jeune, Libraire, Quai des Augustins.

M. DCC. [illegible]

[illegible] Approbation & Privilège du Roi.



EXPOSITION ANATOMIQUE,

De la ſtructure du corps humain.

SECTION IV.

TRAITÉ DES ARTERES.

1. LE cœur pouſſe le ſang dans les deux Arteres générales, dont l'une eſt appelée Aorte, ou grande Artere, & l'autre Artere pulmonaire. Introduction.

2. L'AORTE diſtribue le ſang à toutes les parties du corps pour la nutrition de ces parties, & pour la ſecrétion de différentes liqueurs particulieres.

3. L'ARTERE PULMONAIRE ne fait que conduire le ſang veneux par toutes les

filieres des vaiſſeaux capillaires du poumon.

4. L'une & l'autre de ces deux Arteres générales ſont diviſées en pluſieurs branches & en quantité de ramifications. Je renvoye la diſtribution de l'Artere pulmonaire à l'hiſtoire particuliere du poumon ; & je ſuivrai ici celle de l'aorte.

De l'aorte.

5. La baſe du cœur étant fort inclinée vers le côté droit, & un peu tournée en arriere, l'aorte en ſort d'abord directement, environ vis-à-vis la quatrieme vertebre du dos. Elle en ſort directement par rapport au cœur ; mais par rapport à tout le corps de l'homme, elle monte obliquement de gauche à droite, & de devant en arriere.

6. Auſſi-tôt après elle ſe courbe obliquement de droite à gauche, & de devant en arriere, juſqu'à la hauteur de la deuxieme vertebre du dos plus ou moins, d'où elle redeſcend dans le même ſens en faiſant une arcade oblique. Le milieu de cette arcade ſe trouve environ vis-à-vis le bord ou côté droit de la portion ſupérieure du *ſternum*, & comme vis-à-vis l'intervalle des extrémités cartilagineuſes ou articulations ſternales des deux premieres côtes.

7. Enſuite elle va directement en bas tout le long & un peu vers le côté gauche de la partie antérieure des vertebres juſqu'à

l'os *facrum*. Ici l'aorte fe termine par une bifurcation ou divifion de fon tronc général en deux troncs fubalternes ou collatéraux appelés Arteres iliaques.

8. L'Aorte eft communément divifée par les anatomiftes en aorte afcendante & en aorte defcendante, quoique ce ne foit qu'un même tronc. On lui donne le nom d'aorte afcendante depuis fa fortie de la bafe du cœur, jufqu'à la fin de fa grande courbure ou arcade. Le refte du même tronc depuis cette arcade jufqu'à l'os *facrum*, ou jufqu'à fa bifurcation dont je viens de parler, eft appelée Aorte defcendante.

9. On fait encore une fubdivifion de l'aorte defcendante en portion fupérieure, & en portion inférieure; en nommant portion fupérieure de l'aorte defcendante, ce qui s'en trouve au-deffus du diaphagme, & portion inférieure ce qui s'enfuit depuis le diaphragme jufqu'à la bifurcation.

10. L'aorte afcendante fe diftribue principalement à une partie du thorax, à la tête & aux extrémités fupérieures. La portion fupérieure de l'aorte defcendante, fournit au refte du thorax. La portion inférieure fe difperfe principalement au basventre & aux extrémités inférieures.

11. Tout le tronc général de l'aorte produit immédiatement de toute fa longueur

plusieurs branches ou Arteres, qui ensuite se ramifient différemment. Ces branches peuvent être regardées comme les troncs particuliers d'autres différentes ramifications. Et plusieurs de ces ramifications peuvent de même être considerées comme de petits troncs d'autres ramifications plus petites.

12. Les branches qui sortent immédiatement de tout le tronc de l'aorte, peuvent être appelées primitives ou capitales, dont quelques-unes sont plus ou moins grosses, & les autres sont petites ou menues.

13. Les grosses branches capitales de l'aorte sont celles-ci : deux Arteres souclavieres, deux Arteres carotides, une Artere cœliaque, une Artere mésentérique supérieure, deux Arteres renales, anciennement dites Arteres émulgentes, une Artere mésentérique inférieure, & deux Arteres iliaques.

14. Les petits sont principalement les Arteres coronaires du cœur, les Arteres bronchiales, les Arteres œsophagiennes, les Arteres intercostales, les Arteres diaphragmatiques inférieures, les Arteres spermatiques, les Arteres lombaires, & les Arteres sacrées.

15. Ces Arteres ou branches capitales sont pour la plupart paires. Il n'y a pour l'ordinaire que l'Artere cœliaque, les deux

Arteres méſentériques, quelques Arteres œſophagiennes, l'Artere bronchiale, & quelquefois l'Artere ſacrée, qui ſont impaires.

16. Les ramifications de chaque branche capitale ſont impaires par rapport à leur tronc particulier; mais elles ſont paires avec les ramifications des pareilles branches capitales de l'autre côté. Parmi les branches impaires, il n'y a que l'Artere ſacrée, quand elle eſt ſolitaire, & les Arteres œſophagiennes, dont on trouve quelquefois des ramifications paires.

17. Avant que d'entrer dans le détail de toutes ces Arteres particulieres, dont pluſieurs ont des noms propres, il eſt fort à propos, & même très-néceſſaire de donner un abrégé de l'arrangement & de la diſtribution des principales branches artérielles, afin qu'on ait un plan général, auquel on puiſſe rapporter toutes les particularités de leur diſtribution; car j'ai trouvé que la méthode ordinaire de détailler la route de toutes les ramifications de ces vaiſſeaux, sans avoir auparavant donné une idée générale des principales branches, a fait beaucoup de peine aux commençans.

18. L'aorte donne dès ſa naiſſance deux petites Arteres qui vont au cœur & à ſes oreillettes. On les appelle Arteres coro- *Branches de l'aorte.*

naires du cœur. L'une se distribue antérieurement, & l'autre postérieurement quelquefois il y en a trois.

19. L'aorte produit de la partie supérieure de son arcade ou courbure pour l'ordinaire trois, quelquefois quatre grosses branches capitales qui se suivent de fort près. Quand il y en a quatre, les deux mitoyennes s'appellent Arteres carotidés, l'une droite & l'autre gauche; & les deux éloignées sont nommées Arteres souclavieres, l'une droite, & l'autre gauche.

20. Quand il n'y a que trois branches, comme il arrive le plus souvent, la premiere est un tronc commun très-court de l'Artere souclaviere droite, & de l'Artere carotide droite; la seconde est la carotide gauche, & la troisieme l'Artere souclaviere gauche. Rarement y a-t-il deux troncs communs de ces quatre Arteres.

21. La naissance de la souclaviere gauche termine l'aorte ascendante. J'ai vu quatre branches, dont les trois premieres étoient les ordinaires, & la quatrieme étoit un tronc particulier de l'Artere vertébrale gauche.

22. Il faut observer que ces grosses branches, qui montent de l'arcade, ou courbure de l'aorte sont arrangées obli-

quement, de ſorte que la premiere, qui eſt à droite, eſt plus en devant que les autres, & la derniere, qui eſt à gauche, eſt plus en arriere. La premiere & la ſeconde, ou moyenne, ſont ordinairement ſur le milieu de l'arcade, & la derniere eſt la plus baſſe des trois. C'eſt quelquefois la premiere qui ſort du milieu de la courbure. Cet arrangement dépend de l'obliquité de l'arcade.

23. Les Arteres carotides montent droit vers la tête, & chacune avant que d'y arriver, ſe diviſe en deux; l'une externe, & l'autre interne. L'externe va principalement aux parties externes de la tête, & à la dure-mere ou premiere enveloppe du cerveau. L'interne entre dans le crâne par le canal oſſeux de l'os pierreux; & ſe diſtribue par un grand nombre de ramifications dans le cerveau.

24. Les Arteres ſouclavieres s'écartent latéralement & preſque tranſverſalement, chacune de ſon côté, derriere & ſous les clavicules; c'eſt ce qui leur a donné le nom de ſouclavieres. La gauche paroît plus courte, & va plus obliquement que la droite.

25. L'Artere ſouclaviere de chaque côté ſe termine ſur le bord ſupérieur de la premiere côte, entre les attaches inférieures du premier muſcle ſcalene, où elle

prend le nom d'Artere axillaire en sortant de la poitrine.

26. Dans tout ce trajet de l'Artere souclaviere, en comprenant le tronc commun de celle du côté droit, naissent la mammaire interne, la médiastine, la péricardine, la petite diaphragmatique, ou diaphragmatique supérieure, la thymique, & la trachéale.

27. La thymique & la trachéale de l'un & de l'autre côté, ne sont dans quelques sujets que des branches d'un petit tronc commun, qui naît du tronc commun de la souclaviere droite & de la carotide droite.

28. Ce sont pour la plupart de petites Arteres, qui viennent tantôt séparément, tantôt en partie séparément, en partie conjointement.

29. L'Artere souclaviere donne encore la mammaire interne, la vertébrale, les cervicales, & quelquefois des intercostales supérieures.

30. L'Artere axillaire, qui n'est que la continuation de la souclaviere depuis sa sortie jusqu'à l'aisselle, jette principalement la mammaire externe, ou thorachique supérieure, la thorachique inférieure, les scapulaires externes, la scapulaire interne, & l'humérale ou musculaire, &c. Ensuite elle va se continuer

par différentes ramifications, & sous différens noms, sur tout le bras jusqu'au bout des doigts.

31. La portion supérieure de l'aorte descendante donne les Arteres bronchiales, qui naissent ou par un petit tronc commun, ou séparément, & quelquefois ne viennent pas immédiatement de l'aorte; ensuite elle produit les œsophagiennes, qui peuvent être regardées comme des médiastines postérieures; & enfin elle donne postérieurement les intercostales, quelquefois toutes, quelquefois les inférieures au nombre de huit ou neuf.

32. Les petites artérioles antérieures, que je viens de nommer, sont pour l'ordinaire d'abord simples & impaires; mais aussi-tôt après leur naissance, elle se divisent à droite & à gauche.

33. La portion inférieure de l'aorte descendante, en traversant le diaphragme, donne les Arteres diaphragmatiques inférieures ou phréniques, qui quelquefois ne viennent pas immédiatement du diaphragme. Ensuite elle jette plusieurs branches antérieurement, postérieurement & latéralement.

34. Les branches antérieures sont l'Artere cœliaque, qui fournit à l'estomac, au foie, à la rate, au pancréas, &c. La mésentérique supérieure, qui va princi-

palement au méfentere, à prefque tous les inteftins grêles, & à la portion des gros inteftins qui eft dans le côté droit; la méfentérique inférieure, qui donne aux gros inteftins du côté gauche, & produit l'Artere hémorrhoïdale interne; & enfin les Arteres fpermatiques, l'une à droite, & l'autre à gauche.

35. Les branches poftérieures font les Arteres lombaires, dont il y a plufieurs paires, & les facrées; celles-ci ne viennent pas toujours du tronc de l'aorte.

36. Les branches latérales font les Arteres capfulaires & les adipeufes, dont la naiffance varie fouvent; les Arteres renales, autrefois nommées Arteres émulgentes; & enfin les Arteres iliaques, qui terminent le tronc de l'aorte, & font la bifurcation.

37. L'Artere iliaque de chaque côté eft communément divifée en externe ou antérieure, & interne ou poftérieure.

38. L'iliaque interne eft encore appelée Artere hypogaftrique. Elle diftribue fes ramifications aux vifceres contenus dans le baffin, & aux parties voifines, tant internes, qu'externes.

39. L'iliaque externe, qui eft la vraie continuation du tronc iliaque, & mérite feule ce nom, va gagner l'aîne pour fortir du bas-ventre fous le ligament tendineux

de Fallope. Elle donne auparavant l'Artere épigastrique, qui va au muscle droit du bas-ventre. Etant sortie elle prend le nom d'Artere fémorale, descend sur la cuisse & se distribue par plusieurs branches & ramifications à toute l'extrémité inférieure jusqu'au bout du pied.

40. Après cet abrégé je vais reprendre toutes les branches capitales ou primitives de l'aorte, depuis leur naissance jusqu'à leur entrée, & l'entrée de leurs ramifications dans toutes les parties du corps & dans les différens viscères & organes.

41. Les Arteres coronaires du cœur, qu'on peut aussi appeler Arteres cardiaques, naissent de l'aorte immédiatement après sa sortie du cœur. Elle sont deux, dont l'une est plus supérieure qu'antérieure, & l'autre plus inférieure que postérieure, selon la situation naturelle du cœur dans l'homme. Les coronaires.

42. Elles sortent vers les deux côtés du tronc de l'Artere pulmonaire qu'elles embrassent d'abord; & après avoir ensuite rampé autour de la base du cœur comme une espece de couronne, d'où on les nomme coronaires, chacune d'elles s'avance sur les traces superficielles de l'union des ventricules du cœur, depuis sa base jusqu'à sa pointe.

43. Elles se donnent mutuellement des

branches de communication, qui se plongent ensuite dans la substance du cœur, comme on peut voir plus amplement dans la description particuliere de cet organe.

44. On en trouve quelquefois une troisieme, qui naît plus en arriere du tronc de l'aorte, & qui se distribue sur la face postérieure ou inférieure du cœur.

Les Arteres carotides.

45. Les Arteres carotides ne sont ordinairement démontrées qu'après les souclavieres. J'en fais exprès la description d'abord, pour ne pas trop interrompre celle des Arteres de la poitrine, qui naissent en partie des souclavieres, & en partie de l'aorte descendante.

46. Elles sont au nombre de deux, dont l'une est appelée carotide droite, l'autre carotide gauche. Elles naissent l'une auprès de l'autre de la courbure ou arcade de l'aorte; la gauche immédiatement, & la droite pour l'ordinaire du tronc de la souclaviere du même côté, comme il est déjà dit ci-dessus.

47. L'une & l'autre montent à côté de la trachée artere, entr'elle & la veine jugulaire interne, environ jusqu'à la hauteur du larynx, sans aucune ramification. Jusques-là on les peut nommer les troncs des carotides, ou carotides générales, communes primitives. Ensuite chacun de ces troncs se ramifie de la maniere suivante.

48. La carotide commune étant arrivée environ à la hauteur du larynx, se divise en deux grosses branches ou en deux carotides particulieres, dont on appelle l'une Carotide externe, l'autre Carotide interne, parceque la premiere va principalement aux parties externes de la tête, & l'autre entre dans le crâne, où elle se distribue au cerveau.

49. La tige de la carotide externe est antérieure, & celle de l'interne, est postérieure. L'externe est même plus en dedans & plus proche du larynx que l'interne, qui en est plus écartée & plus en-dehors. Cela n'empêche pas leur nom ordinaire, qui se rapporte à leur distribution.

50. La carotide externe est la moins grosse, & néanmoins paroît par sa direction comme la continuation du tronc des carotides. Elle se porte insensiblement en dehors, entre l'angle externe de la mâchoire inférieure & la glande parotide, à laquelle elle fournit en passant. Ensuite elle monte devant l'oreille, & se termine sur la tempe. La carotide externe.

51. Dans ce trajet elle donne plusieurs branches, que l'on peut assez commodément diviser en antérieures ou internes, & en postérieures ou externes. Les principales de ces branches de la carotide, sont celles-ci.

52. La premiere branche antérieure ou interne sort de la naiſſance même de cette carotide, du côté interne. Elle fait d'abord un petit contour, & après avoir donné des rameaux aux glandes jugulaires voiſines, à la graiſſe & à la peau, elle ſe porte tranſverſalement, & ſe diſtribue aux glandes thyroïdiennes, aux muſcles & aux parties du larynx. Je l'appelle Artere laryngée ou gutturale ſupérieure. Elle donne auſſi quelques rameaux au pharynx & aux muſcles hyoïdiens.

53. La ſeconde branche antérieure ou interne paſſe ſur la corne voiſine de l'os hyoïde, va aux muſcles hyoïdiens & gloſſiens, aux glandes ſublinguales, paſſe enſuite devant la corne de l'os hyoïde, & ſe plonge dans la langue, d'où elle reçoit le nom d'Artere ſublinguale. On l'appelle auſſi Artere ranine.

54. La troiſieme branche ou Artere maxillaire inférieure va à la glande maxillaire, aux muſcles ſtyloïdiens, au muſcle maſtoïdien, à la glande parotide, & même aux glandes ſublinguales, aux muſcles du pharynx & aux petits fléchiſſeurs de la tête.

55. La quatrieme branche interne, que j'appelle Artere maxillaire externe, paſſe antérieurement ſur le muſcle maſſeter & ſur le milieu de la mâchoire inférieure à

côté du menton, ce qui lui fait donner le nom d'Artere mentonniere. Enſuite elle ſe gliſſe ſous la pointe du Muſcle triangulaire des levres, & lui fournit, auſſibien qu'au muſcle buccinateur & au muſcle carré du menton.

56. Elle produit un rameau particulier, fort tortueux, qui ſe diviſe à la commiſſure angulaire des deux levres, en ſerpentant le long de la portion ſupérieure & de la portion inférieure du muſcle orbiculaire, & en communiquant en deſſus & en deſſous avec la pareille artere de l'autre côté, d'où il réſulte une eſpece d'Artere coronaire des levres.

57. Enſuite elle monte à côté des narines, où elle ſe diſtribue aux muſcles, aux cartilages, & aux autres parties du nez, d'où elle envoye encore en bas quelques rameaux qui communiquent avec l'artere coronaire des levres. Elle va enfin gagner le grand angle de l'œil, & ſe ramifie au muſcle orbiculaire des paupieres, au muſcle ſurcilier & au muſcle frontal, où elle ſe perd. On l'appelle dans ce trajet Artere angulaire.

58. La cinquieme branche naît vis-à-vis le condyle de la mâchoire inférieure. Elle eſt très-conſidérable. Je l'appelle artere maxillaire interne. Elle paſſe derriere le condyle, & après avoir envoyé un ra-

meau particulier entre les muſcles ptérygoïdiens, elle ſe partage principalement en trois rameaux plus étendus.

59. Le premier de ces trois rameaux va par la fente orbitaire inférieure, ou fente ſpheno-maxillaire à l'orbite, après avoir fourni aux Muſcles périſtaphilins & à la membrane glanduleuſe des narines poſtérieures par le trou ſpheno-palatin. J'appelle ce rameau Artere ſpheno-maxillaire.

60. Ce rameau ſe diſtribue inférieurement & latéralement aux parties connues dans l'orbite, & renvoye un petit rameau ſubalterne par l'extrémité de la fente orbitaire ſupérieure ou fente ſphénoïdale, lequel entre dans le crâne, ſe diſtribue à la dure-mere, & y communique avec l'autre Artere de la dure-mere, qui entre par le trou épineux de l'os ſphénoïde.

61. Il jette encore un autre rameau ſubalterne qui paſſe par l'embouchure poſtérieure du canal orbitaire, & après avoir fourni au ſinus maxillaire & aux dents, ſort par le trou orbitaire inférieur, & communique ſur la joue avec l'Artere angulaire.

62. Le ſecond rameau de la cinquieme branche ſe gliſſe dans le canal de la mâchoire inférieure, & ſe diſtribue aux al-

véoles & aux dents. Il en sort par le trou mentonnier, & se perd dans les muscles voisins, en communiquant avec les rameaux de l'Artere maxillaire externe.

63. Le troisieme rameau de la maxillaire interne monte entre la carotide externe & la carotide interne, passe par le trou épineux de l'os sphénoïde, & se distribue à la dure-mere par plusieurs ramifications qui vont en devant, en haut & en arriere, & dont les supérieures communiquent avec celles de l'autre côté pardessus le sinus longitudinal de la duremere.

64. Cette Artere de la dure-mere, que l'on peut appeler Artere sphéno-épineuse, pour la distinguer de celles qui viennent d'autre part à la dure-mere, naît quelquefois de la tige de la carotide externe derriere l'origine de l'Artere laryngée ou gutturale supérieure; & quelquefois elle vient du premier des trois rameaux de la maxillaire interne, immédiatement avant qu'il passe dans la fente sphéno-maxillaire.

65. La sixieme branche antérieure ou interne est petite, & va dans le muscle masseter.

66. La premiere des branches externes ou postérieures est nommée Artere occi-

pitale. Elle paſſe obliquement devant la veine jugulaire interne, & ayant donné au muſcle ſtylo-hyoïdien, au ſtylo-gloſſe & au digaſtrique, elle ſe gliſſe entre l'apophyſe ſtyloïde & l'apophyſe maſtoïde, le long de la rainure maſtoïdienne, & va aux muſcles & aux tégumens, qui couvrent l'occiput, en montant en arriere par pluſieurs tours ondoyans.

67. Elle communique par un rameau deſcendant avec l'Artere vertébrale & avec la cervicale, comme il eſt déja dit. Elle communique auſſi vers le ſommet de la tête avec les branches poſtérieures de l'Artere temporale. Elle donne un rameau au trou maſtoïdien.

68. La ſeconde branche externe ſe répand d'abord ſur l'oreille externe par beaucoup de petits rameaux de côté & d'autre, dont pluſieurs percent au-dedans, & fourniſſent aux cartilages, au conduit, à la peau du tambour, & à l'oreille interne.

69. La tige de la carotide externe monte enſuite par-deſſus le zygoma, en paſſant entre l'angle de la mâchoire inférieure & la glande parotide, & va former l'Artere temporale, laquelle ſe diviſe en rameaux antérieur, moyen & poſtérieur.

70. Le rameau antérieur de l'Artere

temporale va au muſcle frontal voiſin, communique avec l'artere angulaire, & donne quelquefois une artériole qui perce l'apophyſe interne de l'os de la pomette juſques dans l'orbite. Le rameau moyen va en partie au muſcle frontal, en partie au muſcle occipital. Le poſtérieur va à l'occiput, & communique avec l'Artere occipitale. Ces rameaux donnent auſſi aux tégumens.

71. La carotide interne en ſortant du tronc de la carotide générale ou commune, fait d'abord une petite courbure, comme ſi elle ſeule étoit la branche de ce tronc, ou un rameau de la tige de la carotide externe. Elle fait quelquefois la courbure un peu en dehors, ſe recourbe enſuite plus ou moins en dedans, & paſſe derriere la carotide externe voiſine. La carotide interne

72. Elle eſt ſituée un peu plus en arriere que cette même carotide externe, & monte ſans aucune ramification ordinaire juſqu'à l'orifice inférieure du grand canal de l'apophyſe pierreuſe de l'os des tempes. Elle y entre d'abord directement de bas en haut, & s'y coude auſſi-tôt ſuivant la conformation du canal, dont elle traverſe le reſte horizontalement, y étant revêtue d'une production de la duremere.

73. Au bout de ce canal elle ſe coude derechef de bas en haut, en montant pour entrer dans le crâne par une échancrure de l'os ſphénoïde : & y étant entrée, elle ſe courbe de derriere en devant, & fait un troiſieme coude à côté de la ſelle ſphénoïde, & ſe recourbe auſſi-tôt après par un quatrieme coude ſous l'apophyſe clinoïde antérieure de la ſelle ſphénoïde.

74. En quittant le canal oſſeux pour entrer dans le crâne, elle envoye d'abord un rameau par la fente ſphénoïdale à l'orbite & à l'œil. Elle en envoye encore un autre un peu après par le trou optique ; & par-là elle communique avec la carotide externe.

75. A la fin la carotide interne va ſous la baſe du cerveau gagner le côté de l'entonnoir, à peu de diſtance de la pareille carotide interne du côté oppoſé ; & là elle ſe diviſe pour l'ordinaire en deux grandes branches principales, une antérieure & une poſtérieure.

76. La branche antérieure ſe porte vers le devant ſous le cerveau, en s'éloignant d'abord un peu de celle de l'autre côté ; elle s'en approche auſſi-tôt après en s'y uniſſant par une anaſtomoſe ou communication, dans l'interſtice des nerfs olfactifs. Enſuite ayant donné quelques ar-

térioles qui accompagnent ces nerfs, elle quitte sa pareille, & se partage en deux ou trois rameaux.

77. Le premier de ces rameaux va au lobe antérieur du cerveau : l'autre qui est quelquefois double, se renverse sur le corps calleux, qui en reçoit les ramifications, de même que la faux de la dure-mère & le lobe moyen du cerveau. Le troisieme, qui dans les uns est un rameau particulier, & dans les autres n'est que le jumeau du second, s'étend au lobe postérieur du cerveau. On pourroit le regarder comme une troisieme branche principale, & qui alors feroit la moyenne des trois principales.

78. La branche postérieure communique d'abord avec l'Artere vertébrale du même côté, & ensuite se partageant en plusieurs rameaux, qui se glissent entre les circonvolutions superficielles du cerveau, se ramifient en divers sens sur ces circonvolutions, & entre elles, jusqu'au fond de tous les sillons.

79. Ces ramifications sont toutes revêtus de la pie-mere, entre la duplicature de laquelle elles se distribuent & forment quantité de réseaux capillaires ; après quoi elles s'insinuent, &, pour ainsi dire, se perdent dans la substance interne du cerveau. La branche principale anté-

rieure, de même que la moyenne, produisent aussi de pareilles ramifications; & cette branche antérieure jette en particulier un rameau sur le corps calleux.

Les souclavieres. 80. Les Arteres souclavieres sont ainsi dites, parce qu'elles sont derriere les clavicules, & en suivent à peu près la direction transversale. Il y en a deux, l'une droite, l'autre gauche, & elles naissent de l'arcade ou courbure de l'aorte à chaque côté de la carotide gauche, qui est au milieu d'elles pour l'ordinaire; car les deux carotides sortent quelquefois séparément de cette courbure, & alors la souclaviere droite naît à côté de la carotide droite, & la souclaviere gauche à côté de la carotide gauche. Elles se terminent, ou plutôt elles changent de nom au-dessus du milieu de l'une & de l'autre premiere vraie côte, entre les attaches antérieures du muscle scalene.

81. La souclaviere droite est plus grosse dans son origine que la gauche, quand elle produit la carotide droite, & elle est toujours plus antérieure & plus supérieure dans sa naissance que la gauche, à cause de l'obliquité de l'arcade de l'aorte; ce qui fait aussi que la souclaviere gauche est plus courte que la droite, & qu'elle va plus obliquement. Au reste elles se distribuent toutes deux à peu près d'une même

maniere, & la description de l'une est semblable à celle de l'autre.

82. La souclaviere droite, qui est la plus longue des deux, presente d'abord de petites Arteres, pour le médiastin, pour le thymus, pour le péricarde, & pour la trachée-artere, &c. sous les noms d'Arteres médiastines, thymiques, péricardines, & trachéales. Ces petites Arteres sortent souvent de la souclaviere même, & cela tantôt séparément, tantôt par de petits troncs communs. Quelquefois elles sont des rameaux de la mammaire interne, principalement la médiastine.

83. Ensuite la souclaviere droite, à environ un bon travers de doigt de distance de sa naissance, produit souvent la carotide commune du même côté. Après quoi a environ un petit travers de doigt de distance de cette carotide, elle donne ordinairement quatre branches plus considérables, qui sont l'Artere mammaire interne, l'Artere cervicale, l'Artere vertébrale; & quelquefois elle produit encore séparément une Artere intercostale aux premieres vraies côtes, laquelle on nomme Artere intercostale supérieure.

84. L'Artere thymique communique avec la mammaire interne, & on la voit quelquefois naître de la partie antérieure moyenne du tronc commun de la sou- La thymique.

claviere & la carotide. Le thymus reçoit aussi des rameaux de la mammaire interne & de l'intercostale supérieure. Ce qui se remarque aussi à l'égard de la médiastine & de la péricardine.

La péricardine. 85. L'Artere péricardine naît à peu près comme la thymique, & descend sur le péricarde jusqu'au diaphragme, qui en reçoit même de petites ramifications.

La médiastine. 86. L'Artere médiastine naît quelquefois immédiatement après la thymique, & se distribue principalement au médiastin.

La trachéale. 87. L'Artere trachéale, qu'on peut aussi appeler gutturale inférieure, monte de la souclaviere, en serpentant le long de la trachée-artere jusqu'aux glandes thyroïdiennes & au larynx. Elle jette des artérioles de côté & d'autre, dont une va gagner le dessus de l'omoplate.

La mammaire interne. 88. L'Artere mammaire interne vient antérieurement & un peu inférieurement de la souclaviere, auprès de la partie moyenne de la clavicule, & descend à côté du *sternum*, a environ un travers de doigt de distance de cet os, derriere les extrémités des portions cartilagineuses des vraies côtes.

89. Elle donne des rameaux en passant au *thymus*, au médiastin, au péricarde, à la

à la plevre, & aux muſcles intercoſtaux. Elle envoye au travers de ces muſcles, entre les cartilages des côtes, au grand pectoral, aux portions muſculaires voiſines, à la mamelle, à la graiſſe ou corps graiſſeux, & à la peau.

90. Elle communique ou s'anaſtomoſe par pluſieurs de ces rameaux avec la mammaire externe & d'autres Arteres thorachiques, ſur-tout dans l'épaiſſeur du grand pectoral, & même avec les Arteres intercoſtales. Enfin elle ſort de la poitrine à côté de l'épiphyſe xiphoïde, & ſe perd dans le muſcle droit du Bas-ventre, un peu au-deſſous de la partie ſupérieure de ce muſcle. Elle communique très-réellement en cet endroit par pluſieurs petites ramifications avec l'Artere épigaſtrique. Elle donne des rameaux en paſſant au péritoine, & aux parties antérieures des muſcles obliques & des tranſverſes du bas-ventre.

91. L'Artere cervicale naît ſupérieurement de la ſouclaviere, & ſe diviſe d'abord en deux, leſquelles viennent quelquefois ſéparément, quelquefois par un petit tronc commun. L'une de ces Arteres eſt antérieure, & elle eſt la plus grande des deux. L'autre eſt poſtérieure. La cervicale.

92. La cervicale antérieure ſe gliſſe derriere la carotide du même côté, & ſe

distribue aux muscles coraco-hyoïdien, mastoïdien, peaucier, sterno-hyoïdien, sterno-thyroïdien, au glandes jugulaires, à la trachée-artere, aux muscles du pharynx, aux bronches, à l'œsophage, & aux autres muscles antérieurs de ceux qui meuvent le cou & la tête. On l'a vu aussi donner l'intercostale supérieure.

93. La cervicale postérieure naît quelquefois un peu après la vertébrale, & quelquefois de la vertébrale même. Elle passe sous l'apophyse transverse de la derniere vertebre du cou. Et quelquefois par un trou particulier de cette apophyse. Elle monte en arriere sur les muscles vertébraux du cou par plusieurs contours serpentans, & revient par de pareils contours.

94. Elle communique avec un rameau descendant de l'Artere occipitale, & avec un autre du contour de l'Artere vertébrale au-dessus de la seconde vertébre. Elle se distribue aux muscles scalenes, au muscle angulaire de l'omoplate, au trapeze, aux glandes jugulaires, & aux tégumens.

La vertébrale. 95. L'Artere vertébrale sort postérieurement & un peu supérieurement de la souclaviere, presque à l'opposite de la mammaire interne & de la cervicale. Elle monte en perçant tous les trous

tranſverſaires des vertebres du cou, & jette dans ce trajet de petits rameaux par les échancrures latérales des mêmes vertebres à la moelle de l'épine & à ſes enveloppes : elle en donne auſſi aux muſcles vertébraux & à d'autres muſcles voiſins.

96. En traverſant le trou tranſverſaire de la ſeconde vertebre, elle fait pour l'ordinaire une courbure, conformément à l'obliquité particuliere de ce trou, dont il eſt parlé dans le Traité des Os ſecs, nº. 479. Ayant traverſé ce trou, & avant que de paſſer par le trou tranſverſaire de la premiere vertebre, elle fait encore une courbure plus grande & à contre-ſens de la premiere. Enfin après avoir traverſé le trou tranſverſaire de la premiere vertebre, elle fait une troiſieme courbure, qui eſt un contour conſidérable de devant en arriere, en paſſant par l'échancrure ſupérieure & poſtérieure de cette premiere vertebre.

97. Elle donne de ce dernier contour une petite branche qui ſe ramifie ſur les parties externes poſtérieures de l'occiput, & communique avec l'Artere cervicale & avec l'Artere occipitale. Etant arrivée au grand trou occipital, elle entre dans le crâne en perçant la dure-mere. On la peut appeler Artere occipitale poſté-

rieure, pour la diſtinguer de l'autre qui eſt latérale.

98. A ſon entrée dans le crâne elle donne à la partie poſtérieure de la moelle allongée, aux corps olivaires, & aux corps pyramidaux pluſieurs petites ramifications, qui diſtribuent auſſi ſur les côtés poſtérieurs du quatrieme ventricule du cerveau, & produiſent le lacis choroïde du cervelet.

99. Enſuite elle s'avance ſur l'apophyſe baſilaire de l'os occipital, & ſe tourne peu à peu vers la vertébrale de l'autre côté, juſqu'à l'extrémité de cette apophyſe, où les Arteres vertébrales s'abouchent par un tronc commun, qu'on peut appeler Artere baſilaire, ou le tronc uni des deux vertébrales.

La baſilaire. 100. L'Artere baſilaire ſe gliſſe en avant ſous la groſſe protubérance tranſverſale de la moelle allongée, en donnant des ramifications à cette protubérance, & aux parties voiſines de la moelle allongée. Elle ſe diviſe quelquefois de nouveau vers l'extrémité de l'apophyſe baſilaire en deux branches latérales, dont chacune communique avec la branche poſtérieure de la carotide interne voiſine, & ſe perd dans le lobe poſtérieur du cerveau.

Les ſpinales. 101. Les Arteres ſpinales ſont deux,

l'une antérieure, l'autre postérieure, & toutes deux produites par les deux vertébrales; dont chacune aussi-tôt après son entrée dans le crâne, jette un petit rameau. Les deux petits rameaux se rencontrent, & par leur union forment l'Artere spinale postérieure. Les mêmes vertébrales en s'avançant sous l'apophyse basilaire ou l'allongement de l'os occipital, renvoyent en arriere encore un petit rameau. Ces deux autres petits rameaux se rencontrent aussi, & produisent par leur union l'Artere spinale antérieure. Les deux Arteres spinales descendent le long de la partie antérieure & de la partie postérieure de la moelle de l'épine, & par de petites ramifications transversales communiquent avec celles que les Arteres intercostales & les lombaires y envoyent.

102. L'Artere auditive interne part de chaque côté de ce tronc réuni, que l'on peut appeler Artere basilaire. Elle va à l'organe de l'ouie, & accompagne le nerf auditif, apres avoir fourni plusieurs petits rameaux à la membrane arachnoïde. L'auditive.

103. L'Artere méningée postérieure en naît encore qui va à la dure-mere en arriere sur l'os occipital & sur l'os pier- La méningée.

reux. Elle donne aussi aux lobes voisins du cerveau.

L'Intercostale supérieure. 104. Quand l'Artere intercostale supérieure ne vient pas du tronc de l'aorte descendante, elle naît pour l'ordinaire inférieurement de la souclaviere, & descend sur la face interne des deux, trois ou quatre supérieures des vraies côtes, proche de leurs têtes, & jette sous chacune des côtes une branche qui se glisse tout le long de leur bord inférieur, & arrose les muscles intercostaux & la partie voisine de la plévre.

105. Ces branches, ou Arteres intercostales particulieres communiquent entre-elles d'espace en espace par de petits rameaux qui montent & descendent de l'une à l'autre sur les muscles intercostaux.

106. Ces mêmes Arteres intercostales donnent encore des rameaux au muscle sterno-hyoïdien, au souclavier, au sternal, aux muscles vertébraux & aux corps des vertebres. Elles envoyent aussi des rameaux aux grand & petit pectoral, &c. en perçant les muscles intercostaux, & enfin elles fournissent, par les échancrures des quatre premieres vertebres, à la moelle épiniere & à ses enveloppes.

107. Quelquefois l'Artere intercostale supérieure commune, au lieu de partir im-

médiatement de la fouclaviere, vient de la cervicale. Quelquefois elle part de l'aorte defcendante, tantôt par artérioles féparées, tantôt par un petit tronc commun, qui fe divife en montant obliquement fur les côtes. Enfin ces Arteres intercoftales fupérieures, naiffent quelquefois de l'Artere bronchiale voifine, & quelquefois de plufieurs Arteres bronchiales.

108. Le canal artériel ne fe trouve pour l'ordinaire que dans le *fœtus* & dans les petits enfans, & naît de l'aorte defcendante immédiatement après la fouclaviere gauche. Il eft ordinairement fort retréci, & tout-à-fait bouché dans les adultes, & ne paroît que comme une efpece de ligament fort court, qui tient par un bout à l'aorte & par l'autre à l'Artere pulmonaire; de forte qu'il ne mérite que le nom de ligament artériel. Le canal, ou ligament artériel.

109. Les Arteres bronchiales viennent quelquefois de la partie antérieure de l'aorte defcendante fupérieure, quelquefois de la premiere Artere intercoftale, & quelquefois d'une Artere œfophagienne. Elle viennent quelquefois féparément de côté & d'autre pour chaque poumon; quelfois elles naiffent folitairement, ou par un petit tronc commun; qui fe partage à droite & à gauche vers la bifurcation La bronchiale.

de la trachée-artere pour aller ſuivre les ramifications des bronches.

110. L'Artere bronchiale du côté gauche vient aſſez ſouvent de l'aorte, pendant que celle du côté droit naît de l'intercoſtale ſupérieure du même côté, à cauſe de la ſituation de l'aorte. Il s'en trouve auſſi une qui ſort poſtérieurement de l'aorte proche de l'Artere intercoſtale ſupérieure, & plus haut que la bronchiale antérieure.

111. L'an 1719, j'ai vu une communication très manifeſte entre des rameaux de la veine pulmonaire gauche & des rameaux d'une Artere œſophagienne qui venoit de la premiere Artere intercoſtale gauche, conjointement avec une bronchiale du même côté.

112. La bronchiale jette ſur l'oreillette voiſine du cœur, une petite branche qui communique avec l'Artere coronaire.

113. J'ai trouvé l'an 1719 ou 1720, une communication de l'Artere bronchiale gauche avec la veine azygos. J'ai encore vu l'an 1721, au mois d'Avril un rameau de l'Artere bronchiale gauche s'anaſtomoſer dans le corps de cette veine.

Les œſophagiennes. 114. Les Arteres œſophagiennes ſont ordinairement au nombre de 2 ou 3, & quelquefois on n'en trouve qu'une. Elles

viennent antérieurement de l'aorte descendante, & se distribuent sur l'œsophage, &c. Quelquefois la supérieure de ces Arteres produit une des Arteres bronchiales.

115. Les Arteres intercostales inférieures sont ordinairement sept ou huit de chaque côté. Quelquefois elles passent ce nombre jusqu'à dix de chaque côté; ce qui arrive quand les supérieures naissent aussi de l'aorte descendante, & pour lors les supérieures montent obliquement en haut, comme je viens de dire à l'occasion des intercostales supérieures. Les intercostales.

116. Elles naissent le long de la partie postérieure de l'aorte descendante par paires jusqu'au diaphragme, & se portent de côté & d'autre transversalement sur le corps des vertebres. Celles du côté droit passent derriere la veine appelée Azygos. Les unes & les autres vont ensuite aux muscles intercostaux, tout le long du bord inférieur des côtes, jusques vers le *sternum*.

117. Elles jettent des rameaux à la plévre, aux muscles vertébraux, à ceux qui couvrent extérieurement les côtes & aux portions supérieures des muscles du bas-ventre. Elles communiquent avec les Arteres épigastriques, & avec les lombaires.

118. Quelquefois, au lieu de partir immédiatement de l'aorte par paires, il en ſort de petits troncs communs, qui enſuite ſe diviſent ou ſe bifurquent pour donner chacun des intercoſtales aux côtes voiſines.

119. Avant que d'aller le long des côtes, elles jettent chacune entre les apophyſes tranſverſes de côté & d'autre un rameau aux muſcles vertébraux, & un autre qui va dans le canal de l'épine du dos. Chaque rameau qui y entre ſe diviſe pour le moins en deux artérioles, dont l'une côtoye tranſverſalement la concavité de la partie antérieure du canal, & l'autre celle de la partie poſtérieure. L'une & l'autre s'abouchent & s'anaſtomoſent avec les pareilles artérioles du côté oppoſé, de ſorte qu'il en réſulte comme des anneaux artériels, qui communiquent encore enſemble par d'autres petites ramifications. Les Arteres lombaires ſont à peu près la même choſe.

120. Enſuite chaque Artere intercoſtale particuliere étant arrivée vers le milieu de la côte ou plus avant, ſe diviſe en deux branches principales, dont l'une eſt interne, & l'autre perce en dehors. Celles qui accompagnent les fauſſes côtes s'en détournent un peu après, en ſe courbant en bas l'une après l'autre comme par degrés,

& se répandent sur les muscles du bas-ventre. Elles se distribuent encore à d'autres muscles voisins, même à ceux du diaphragme, à peu près comme les phréniques ordinaires. Elles communiquent aussi avec les lombaires, & quelquefois avec des rameaux des hypogastriques.

121. L'Artere souclaviere étant sortie de la poitrine immédiatement au-dessus de la premiere côte par l'écartement du muscle scalene, reçoit le nom d'axillaire, à raison de son passage sous l'aisselle. Les axillaires.

122. Dans ce passage elle donne d'abord de sa partie interne une petite branche à la face interne de la premiere côte. Ensuite elle jette quatre ou cinq branches principales ; savoir, la thorachique supérieure, ou mammaire externe, la thorachique inférieure, la musculaire ou la scapulaire externe, la scapulaire interne & l'humérale.

123. L'Artere thorachique supérieure, ou mammaire externe descend sur les parties latérales du thorax, en serpentant & se croisant avec les côtes. Elle donne des rameaux aux deux muscles pectoraux & à la mammelle, au muscle souclavier, au grand dentelé, au grand dorsal, aux portions supérieures du coraco-brachial & du *biceps*. Les thorachiques.

124. Ces rameaux viennent quelque-

fois en partie ſéparément ; & il y en a un qui deſcend entre le muſcle deltoïde & le grand pectoral avec la veine céphalique, à laquelle il eſt comme collée, & même s'inſinue par ſon extrémité dans la tunique de cette veine, comme s'il y avoit une anaſtomoſe entre-eux. Quelquefois il y en a un qui deſcend entre le muſcle brachial & l'anconé interne, & qui ſe joint à une branche de l'Artere radiale.

125. L'Artere thorachique inférieure va le long de la côte inférieure de l'omoplate gagner le muſcle ſous-ſcapulaire, le grand rond, le petit rond, le ſous-épineux, le grand dorſal, le grand dentelé, & les intercoſtaux voiſins. Elle communique avec les ſcapulaires.

Les ſcapulaires. 126. L'Artere ſcapulaire externe paſſe par l'échancrure de la côte ſupérieure de l'omoplate pour aller aux muſcles ſus-épineux & ſous-épineux, au grand & au petit rond, & à l'articulation de l'omoplate avec l'os du bras.

127. L'Artere ſcapulaire interne naît de l'axillaire vers l'aiſſelle, & ſe jette en arriere pour ſe diſtribuer au muſcle ſous-ſcapulaire, en donnant des rameaux, au grand dentelé, aux glandes axillaires & au grand rond, ſur leſquelles elle ſe ramifie diverſement. Elle donne auſſi au

ſous-épineux & aux portions ſupérieures des muſcles anconés.

128. L'Artere humérale naît d'abord inférieurement & un peu antérieurement du tronc de l'axillaire. Elle ſe jette de devant en arriere entre la tête de l'os du bras, ou *humerus*, & le grand rond, pour embraſſer l'articulation, & gagner la partie poſtérieure du muſcle deltoïde, auquel elle ſe diſtribue. Les humérales.

129. Dans ce contour elle donne pluſieurs rameaux aux portions ſupérieures des muſcles anconés, au ligament qui environne l'articulation de la tête de l'*humerus*, & à l'os même par pluſieurs trous immédiatement au-deſſous de la grande tubéroſité de cette tête. Elle communique avec l'Artere ſcapulaire.

130. Vis-à-vis la naiſſance de cette Artere humérale, l'axillaire en jette une autre petite qui va en ſens contraire, & ſe gliſſe entre la tête de l'os & la ſommité commune du *biceps* & du coraco-brachial. Elle donne en paſſant des rameaux à la gaîne & à la goutiere du *biceps*, au perioſte, & va ſe rencontrer avec la précédente ou grande humérale.

131. Après ces branches l'Artere axillaire paſſe immédiatement derriere le tendon du grand pectoral. Là on en change le nom, & on lui donne celui d'Artere

brachiale. Elle descend le long de la partie interne du bras sur les muscles coraco-brachial & anconé interne, le long du bord interne du *biceps*, derriere la veine basilique, donnant de petits rameaux de côté & d'autre aux muscles voisins, au périoste & à l'os.

132. Elle n'est couverte que de la graisse & de la peau, depuis l'aisselle, jusqu'au milieu du bras; après quoi elle se cache sous le muscle *biceps*, & s'avance sur le devant, à mesure qu'elle descend, en s'éloignant un peu du condyle interne, sans néanmoins aller jusqu'au milieu du pli du bras.

133. En descendant depuis l'aisselle jusques-là, elle jette plusieurs rameaux au muscle sous-épineux, au grand rond, au petit rond, au sous-scapulaire, au grand dorsal & au grand dentelé, aux muscles voisins, aux tégumens, & même aux Nerfs. Au-dessous de ce pli du coude ou intervalle des deux condyles, elle se divise en deux branches principales, dont l'une est appelée Artere cubitale, & l'autre Artere radiale.

134. De sa partie supérieure interne elle produit un rameau particulier, qui descend en tournant en arriere, & traverse les muscles anconés, pour revenir sur le devant vers le condyle externe, où elle com-

munique avec un rameau de l'Artere radiale.

135. Immédiatement au deſſous de l'attache du grand rond, elle donne un autre rameau qui ſe jette auſſi de dedans en dehors & de derriere en dedans, autour de l'os du bras, deſcend obliquement de derriere ſur le devant entre le muſcle brachial & l'anconé externe, auxquels il ſe diſtribue en paſſant, & enſuite va gagner le condyle externe, où il s'unit avec le rameau précédent, & communique auſſi avec un rameau des Arteres de l'avant-bras, de ſorte qu'il en réſulte une triple anaſtomoſe.

136. Environ un travers de doigt au-deſſous de ce ſecond rameau, l'Artere brachiale en jette un troiſieme, qui deſcend vers le condyle interne, & communique avec d'autres branches artérielles de l'avant-bras, comme on verra ci-après.

137. Sur le milieu du bras & même un peu plus bas, à l'endroit où l'Artere brachiale commence à s'enfoncer & à devenir couverte du *biceps*, elle jette un rameau qui ſe diſtribue au périoſte, & s'enfonce dans l'os du bras, entre le muſcle brachial & l'anconé interne.

138. Environ un pouce plus bas elle donne un rameau, qui après avoir fourni des ramifications au muſcle anconé inter-

ne, defcend fur le condyle interne, & communique auffi avec d'autres rameaux de l'avant-bras, dont il fera parlé dans la fuite.

139. L'Artere brachiale ayant paffé la partie moyenne du bras, jette encore un rameau particulier, qui va derriere le condyle interne, avec un nerf confidérable, & ayant traverfé les mufcles attachés à ce condyle, va communiquer avec un rameau de l'Artere cubitale qui embraffe le pli du bras.

140. Quelquefois elle produit un peu plus bas encore un rameau particulier, qui paffe au-devant de ce même condyle, & va auffi communiquer avec un rameau qui remonte de l'Artere cubitale. On donne à ces trois rameaux particuliers & à d'autres qui communiquent ainfi, le nom d'Arteres collatérales.

141. Le tronc commun de l'Artere brachiale étant parvenu au pli du bras, fe gliffe avec une veine & un nerf immédiatement fous l'aponévrofe du mufcle *biceps*, & paffe fous la veine médiane, en donnant des rameaux de côté & d'autre aux mufcles voifins.

142. Ayant fait environ un bon travers de doigt de chemin au-delà de ce pli, elle fe divife par une bifurcation en deux branches principales, dont l'une eft appelée Artere cubitale, & l'autre Artere

radiale, comme il eſt déjà dit. La cubitale eſt intérieure ou poſtérieure, & la radiale eſt externe ou antérieure.

143. De cette bifurcation la brachiale jette de côté & d'autre des rameaux au muſcle ſupinateur long, au pronateur rond, à la graiſſe & à la peau. Il arrive rarement qu'au lieu de cette bifurcation l'Artere brachiale ſe diviſe dès ſa naiſſance en deux groſſes branches, qui deſcendent le long du bras, & par leur continuation ſur l'avant-bras, forment la cubitale & la radiale.

144. L'Artere cubitale s'enfonce entre l'os du coude & les parties ſupérieures des muſcles pronateur rond, ſublime, palmaire & radial interne. Enſuite elle quitte l'os & ſe gliſſe tout le long entre le muſcle ſublime & le muſcle cubital interne juſqu'au poignet, pour aller gagner le ligament tranſverſal interne, ou gros ligament du carpe. Dans ce trajet elle fait pluſieurs contours en ſerpentant, & donne pluſieurs branches. La cubitale.

145. Elle en produit d'abord une petite qui ſe jette en dedans pour aller gagner le condyle interne, où elle remonte, comme une eſpece de recurrente, pour communiquer par pluſieurs petits rameaux avec les Arteres collatérales du bras, dont il eſt parlé ci-deſſus, principalement avec la

troisieme de ces collatérales. Un peu plus bas elle en jette une autre petite qui remonte un peu, & ayant presque environné l'articulation, communique avec la seconde des mêmes collatérales, entre l'olécrane & le condyle interne.

146. Ensuite l'Artere cubitale va entre les têtes de l'os du coude & de l'os du rayon gagner le ligament intérosseux, où elle donne deux branches principales, que j'appelle Arteres interosseuses de l'avant-bras, l'une interne & l'autre externe.

147. L'Artere interosseuse externe perce d'abord le ligament interosseux environ trois travers de doigt au-dessous de l'articulation. Elle jette aussi-tôt après un rameau qui remonte, comme un récurrent, vers le condyle externe du bras sous le muscle cubital externe & le petit anconé, en s'y distribuant, & au court supinateur. Ce rameau va communiquer avec les Arteres collatérales du bras du même côté.

148. Après cela l'Artere interosseuse externe descend le long de la face externe du ligament, & se distribue au muscle cubital externe, à l'extenseur commun des doigts & aux extenseurs propres du pouce, de l'index, & du doigt annulaire. Dans ce trajet elle communique avec quelques rameaux internes de l'interosseuse interne.

149. Enfin étant parvenue à l'extrémité inférieure de l'os du coude, elle s'unit à une branche de l'interosseuse interne, qui dans cet endroit s'est glissée de dedans en dehors, & avec elle se distribue sur la convexité du carpe & sur le dos de la main, en communiquant avec l'Artere radiale & avec des rameaux d'une branche interne de l'Artere cubitale, dont il sera parlé ci-après.

150. Par ces communications l'Artere interosseuse externe forme une espece d'arcade irréguliere, dont il part des rameaux pour les muscles interosseux externes, & pour les parties latérales externes des doigts.

151. L'Artere interosseuse interne descend collée sur le ligament interosseux jusqu'au-dessous du muscle pronateur rond, entre lequel & le pronateur carré, elle perce le ligament, & gagne la partie externe ou convexe du poignet & le dos de la main, où elle communique avec l'interosseuse externe, la radiale, & les branches internes de la cubitale, comme je viens de dire.

152. Après la naissance des interosseuses, l'Artere cubitale descend entre les muscles sublime, profond & cubital interne le long du *cubitus*, en se ramifiant sur les parties voisines. Elle jette quelque-

fois au-dessous de l'interosseuse interne un rameau, qui descend entre le muscle fléchisseur du pouce, le muscle radial interne & le sublime, en s'y distribuant jusqu'au poignet, où elle se glisse sous le gros ligament annulaire, ou ligament transversal interne, & va dans la main communiquer avec des rameaux de l'Artere radiale.

153. L'Artere cubitale passe ensuite par-dessus le ligament trnsversal interne du poignet, à côté de l'os pisiforme, donne à la peau, au muscle palmaire, au muscle métacarpien, & enfin se glisse sous l'aponévrose palmaire. Elle donne en cet endroit un rameau à l'hypothénar du petit doigt, & un autre qui s'avance vers le pouce entre les tendons des fléchisseurs des doigts & les bases des os du métacarpe.

154. Elle produit encore un rameau qui se glisse entre le troisieme & quatrieme os du métarcarpe, & perce jusqu'au dos de la main, où il communique avec l'Artere interosseuse externe; & enfin après avoir fourni aux muscles interosseux, il communique avec la radiale, & fait avec elle une arcade artérielle dans le creux de la main, & cela de la maniere suivante.

155. La cubitale ayant passé environ

deux petits travers de doigt au-delà du ligament transverse interne du poignet, forme une arcade, dont la convexité regarde les doigts. Cette arcade palmaire jette ordinairement de sa convexité trois ou quatre rameaux. Le premier va à la partie latérale interne postérieure du petit doigt, jusqu'à son extrémité. Ce rameau est quelquefois la continuation ou une branche de celui qui va à l'hypothénar.

156. Les trois autres rameaux de l'arcade palmaire, vont vers les interstices des quatre os du métacarpe; vers les têtes desquelles chacun se fend en deux rameaux qui passent tout le long des deux parties latérales internes de chaque doigt, depuis le côté antérieur du petit doigt jusqu'au côté postérieur de l'*index* inclusivement. Ces Arteres digitales se communiquent par leur rencontre ou union aux bouts des doigts.

157. Quelquefois l'arcade palmaire de l'Artere cubitale se termine par un rameau antérieur au grand doigt; & pour lors elle fait une communication particuliere avec la radiale qui supplée à ce défaut.

158. Cette arcade donne aussi de sa partie concave, vers la seconde phalange du pouce, un rameau pour la partie la-

térale interne de ce même doigt; & ensuite elle se termine vers la tête du premier os du métacarpe, en communiquant avec l'Artere radiale, aprés avoir donné un rameau au côté antérieur de l'*index*, & un au côté voisin du pouce; lesquels rameaux communiquent aux bouts de ces doigts avec les pareils rameaux voisins, comme ceux des autres doigts.

159. L'arcade palmaire donne encore en passant de petits rameaux aux muscles interosseux, aux lumbricaux, au palmaire, aux parties voisines, & aux tégumens.

La radiale. 160. L'Artere radiale jette d'abord un petit rameau qui remonte en maniere de récurrent vers le pli du bras, & se tourne autour du condyle externe en arriere, où il communique avec des rameaux voisins du tronc de l'Artere brachiale, principalement avec la premiere collatérale de ce côté.

161. Elle descend le long de la partie interne du rayon, & glisse entre le supinateur long & le pronateur rond & les tégumens, en donnant des rameaux à ces muscles, au muscle sublime, au profond & au supinateur court. De-là elle se glisse vers l'extrémité du rayon en serpentant, & donne aussi aux flé-

chiſſeurs du pouce & au pronateur carré.

162. Elle va après cela à l'extrémité même du rayon où elle s'approche de la peau, principalement vers le bord antérieur de l'os, & fait l'Artere que l'on tâte ordinairement en examinant le pouls.

163. A l'extrémité du rayon elle jette un rameau qui va au muſcle thénar, & après avoir communiqué avec l'arcade palmaire de l'Artere cubitale, & produit quelques rameaux cutanés au creux de la main, elle en jette un tout le long de la partie latérale interne du pouce.

164. Après avoir donné ce rameau, la radiale ſe gliſſe entre la premiere phalange du pouce & les tendons du même doigt, pour gagner l'interſtice des baſes de la premiere phalange du pouce & du premier os du métacarpe, où il ſe contourne vers le creux de la main.

165. De ce contour elle donne d'abord une branche à la partie latérale externe du pouce, laquelle étant parvenue juſqu'à l'extrémité du pouce, y communique par une petite arcade de rencontre avec la branche qui va à la partie latérale interne du même doigt.

166. Elle jette en paſſant des branches en dehors, qui ſe gliſſent plus ou moins tranſverſalement entre les deux premiers os du métacarpe & les deux tendons

du muſcle radial externe, & communique avec une branche oppoſée de la cubitale, en fourniſſant avec elle aux muſcles interoſſeux externes, aux tégumens de la convexité de la main & à ceux du poignet.

167. Enfin la radiale ſe termine en traverſant le muſcle demi-interoſſeux de l'*index* vers la baſe du premier os du métacarpe, & en ſe gliſſant ſous les tendons des fléchiſſeurs des doigts, où elle s'abouche ou s'anaſtomoſe avec l'Arcade palmaire de la cubitale.

168. Elle donne une autre branche qui coule le long de la partie antérieure du premier os du métacarpe, & gagne la convexité de l'*index*, où elle ſe perd dans les tégumens.

169. Elle donne en ce trajet un rameau à la partie latérale interne de l'*index*, qui, au bout du même doigt ſe rencontre avec le rameau oppoſé provenant de l'arcade. Elle en donne encore un petit qui ſe croiſe avec les muſcles interoſſeux internes, & forme quelquefois une eſpece de petite arcade irréguliere, qui jette des artérioles de communication à la grande arcade palmaire.

170. Il arrive que l'arcade palmaire de la cubitale aboutit au grand doigt; alors

alors la radiale se termine en se glissant le long de la partie interne, ou concave du premier os du métacarpe; & étant parvenue jusqu'à la tête de cet os, elle se divise en deux rameaux.

171. L'un de ces rameaux coule le long de la partie latérale interne antérieure de l'index. L'autre se glisse entre les tendons fléchisseurs de ce doigt & l'os du métacarpe, & ayant communiqué avec le rameau cubital du grand doigt, passe le long de la partie latérale postérieure de l'*index*, & à son extrémité se rencontre & s'unit avec le premier rameau.

172. L'Artere diaphragmatique gauche vient ordinairement du tronc de l'aorte descendante, dans son trajet entre les jambes du petit muscle ou muscle inférieur du diaphragme. La diaphragmatique droite vient quelquefois de l'Artere lombaire voisine, mais le plus souvent de l'Artere cœliaque. Quelquefois & la droite & la gauche partent toutes deux d'un petit tronc commun qui naît de l'aorte. On appelle aussi ces Arteres phréniques. Les diaphragmatiques.

173. Elles paroissent presque toujours par plusieurs ramifications à la concavité ou face inférieure du diaphragme, & rarement à la convexité, ou face supérieure. Elles donnent de petits rameaux aux glandes sur-renales, communément ap-

pelées Capſules atrabilaires ; leſquels rameaux s'anaſtomoſent quelquefois avec les Arteres capſulaires qui viennent d'ailleurs.

174. Elles donnent auſſi de petits rameaux à la graiſſe qui couvre les reins, & qu'on appelle membrane adipeuſe ; c'eſt pourquoi on nomme ces petits rameaux Arteres adipeuſes. Les adipeuſes viennent auſſi immédiatement du tronc de l'aorte à côté de l'Artere méſentérique ſupérieure.

175. Outre ces diaphragmatiques primitives ou capitales, il y en a de ſecondaires qui viennent des intercoſtales, des mammaires internes, des médiaſtines, des péricardines & de la cœliaque, comme on voit dans l'expoſition des Arteres que je viens de nommer.

La cœliaque. 176. L'Artere cœliaque vient antérieurement & un peu à gauche de l'aorte deſcendante, immédiatement après ſon trajet par le petit muſcle, ou muſcle inférieur du diaphragme, environ vis-à-vis le cartilage qui eſt entre la derniere du dos & la premiere des lombes. Le tronc de la cœliaque eſt fort court. Elle produit d'abord après ſa naiſſance du côté droit deux petites Arteres diaphragmatiques, dont il n'y en a quelquefois qu'une qui ſe trouve à droite, & ſe diſ-

tribue ensuite vers les deux côtés. Elles communiquent avec les autres diaphragmatiques qui viennent des mammaires & des intercostales. La gauche donne des rameaux à l'orifice supérieur de l'estomac & à la capsule, ou glande sur-renale voisine. Celle qui est à droite fournit à la capsule de son côté & au pylore.

177. Aussi-tôt après elle donne une branche médiocre qu'on appelle communément Artere stomachique coronaire, Artere gastrique, ou Artere gastrique supérieure; & incontinent après elle se divise en deux grosses branches, l'une à droite, nommée Artere hépatique, & l'autre à gauche, appelée Artere splénique, qui en paroît la plus considérable.

178. Quelquefois la cœliaque se divise tout-à-coup à très peu de distance de son origine en ces trois branches, à peu près en maniere de trépied. Le tronc de la cœliaque sort presque directement de l'Aorte, & ces trois branches dès leur naissance s'écartent fort angulairement sur ce tronc court, comme trois rayons sur un pivot. C'est ce qui a donné lieu d'appeler ce tronc court le pivot de la cœliaque.

179. L'Artere stomachique coronaire va, La sto-

machiquë. d'abord à la portion gauche de l'estomac, un peu au-delà de son orifice supérieur, & jette des rameaux autour de cet orifice & de tous côtés sur l'estomac ; lesquels rameaux vont communiquer avec ceux qui viennent tout le long du fond de l'Estomac, jusques vers le pylore.

180. Ensuite elle va au côté droit du même orifice, passe le long de la petite courbure de l'estomac presque vers le pylore, où elle communique avec l'Artere pylorique, & se contourne vers le lobule du foie, en lui donnant quelques petits rameaux.

181. Après cela elle s'avance sous le canal ou ligament veineux, & va gagner le lobe gauche du foie, où elle se plonge près le commencement dudit canal. Elle donne en passant quelques petits rameaux aux parties voisines du diaphragme & de l'epiploon.

L'hépatique. 182. Dès sa sortie de la cœliaque, l'Artere hépatique va à la partie supérieure interne du pylore accompagner la veine-porte, en jettant deux rameaux particuliers, un petit appelé Artere pylorique, & un grand nommé Artere gastrique droite, ou grande gastrique.

183. L'Artere pylorique se ramifie sur le pylore, ce qui lui a fait donner le nom de pylorique. Ses rameaux se distribuent

ſur les parties voiſines de l'eſtomac, & communiquent avec ceux de la gaſtrique droite. La pylorique ſe termine en s'abouchant ſur le pylore avec la coronaire ſtomachique.

184. L'Artere gaſtrique droite ayant paſſé au-delà & derriere le pylore, jette d'abord un rameau conſidérable appelé Artere duodénale, ou Artere inteſtinale, dont il ſera parlé ci-après, & qui quelquefois vient du tronc même de l'hépatique. La gaſtrique droite rampe le long de la portion droite de la grande courbure de l'eſtomac, en jetant des rameaux aux deux côtés de la portion voiſine de l'eſtomac.

185. Ces rameaux communiquent avec ceux de la pylorique, avec ceux de la coronaire ſtomachique, & avec d'autres qui ſe répandent ſur la portion voiſine de l'epiploon, appelés Arteres gaſtro-epiploïques droites, leſquelles communiquent avec l'Artere méſentérique ſupérieure. Après quoi la gaſtrique droite aboutit à la gaſtrique gauche, qui eſt une branche de l'Artere ſplénique.

186. L'Artere duodénale ou interſtinale va le long du *duodenum* du côté du pancréas, en fourniſſant à l'un & à l'autre des rameaux, de même qu'à la portion voiſine de l'eſtomac. Quelquefois cette gaſtrique ſort de l'Artere méſentérique

ſupérieure, & quelquefois elle eſt double.

187. L'Artere hépatique ayant fourni la pylorique & la gaſtrique droite, s'avance derriere le conduit hépatique vers la véſicule du fiel, & lui donne principalement deux rameaux appelés Arteres cyſtiques, & un autre appelé Artere biliaire, qui ſe plonge dans le grand lobe du foie.

188. Enfin l'Artere hépatique entre dans la ſciſſure du foie, & s'aſſocie à la veine porte. Elle s'inſinue avec cette veine dans une gaîne membraneuſe, appelée capſule de Gliſſon, & l'accompagne par tout dans le foie par autant de ramifications, leſquelles on peut appeler Arteres hépatiques propres.

189. Avant ſon entrée dans le foie elle donne de petits rameaux à la membrane externe de ce viſcere, & à la capſule même. Les Arteres gaſtriques auſſi bien que les hépatiques propres viennent quelquefois de l'Artere méſentérique ſupérieure, au défaut de ramifications ordinaires.

La ſplénique. 190. Auſſi-tôt que l'Artere ſplénique naît de la cœliaque, elle ſe porte à gauche ſous l'eſtomac & ſous le pancréas, & va gagner la rate. Elle eſt collée le long du pancréas à la partie poſterieure de la face inférieure de cette glande, & lui donne

plusieurs rameaux nommés Arteres pancréatiques.

191. Vers l'extrémité du pancréas, sous la portion gauche de l'estomac, l'Artere splénique jette une branche principale appelée Artere gastrique gauche ou petite gastrique. Cette gastrique rampe de gauche à droite le long de la portion gauche de la grande courbure de l'estomac, en jetant sur les deux côtés de cette portion de l'estomac des rameaux qui communiquent avec ceux de la coronaire stomachique.

192. La même gastrique jette encore à l'extrémité du pancréas, un rameau pour le moins, qui communique avec les autres Arteres pancréatiques. Elle en donne aussi à l'épiploon sous le nom d'Arteres gastro-épiploïques gauches. Ensuite elle s'abouche & communique avec la gastrique droite, & ces deux gastriques produisent par leur rencontre les gastro-épiploïques moyennes.

193. On voit par tout ceci que l'Artere coronaire stomachique, la pylorique, l'intestinale, les deux gastriques, les gastro-épiploïques, les épiploïques, & par conséquent l'hépatique & la splénique, & même la mésentérique, communiquent toutes ensemble.

194. L'Artere splénique s'avance après

cela vers la rate, en faisant un contour tortueux, tantôt plus, tantôt moins; & avant que d'y arriver, donne à la grosse extrémité, ou au grand cul de-sac de l'estomac deux ou trois rameaux, que l'on appelle communément Vaisseaux courts, *vasa brevia*, & un à l'épiploon, appelé Epiploïque.

195. La splénique étant arrivée à la rate, se divise en quatre ou cinq rameaux qui se plongent dans ce viscere, après en avoir donné quelques petits aux parties voisines de l'estomac & de l'épiploon.

L'Art. mésentérique supérieure. 196. L'Artere mésentérique supérieure naît antérieurement de l'aorte descendante inférieure, très-peu au-dessous de la cœliaque. Elle en vient un peu à droite, & se recourbe aussi-tôt à gauche.

197. Elle donne dès sa naissance une petite branche, qui se distribue par une petite bifurcation à la face inférieure de la tête du pancréas & à la partie voisine de l'intestin *duodenum*, en communiquant avec l'Artere *duodenale* par de petites arcades & aréoles, ou mailles.

198. Elle passe après par dessus le *duodenum*, entre cet intestin & la grande veine mésaraïque, se glisse entre les deux lames du mésentere, & en se courbant par un trajet oblique de gauche à droite &

de haut en bas, peu à peu & par degrés, elle s'avance vers l'extrémité de l'inteſtin *Ileum*. Par cette courbure elle forme plus ou moins une eſpéce d'arc aſſez long, qui produit quantité de rameaux de ſa convexité ou grande courbure; cela varie dans différens ſujets.

199. Les branches de la convexité de cette courbure de l'Artere méſentérique ſont au nombre de ſeize ou dix-huit, plus ou moins, & elles ſont preſque toutes employées aux inteſtins grêles depuis le dernier tiers du *duodenum*. Les premieres branches ſont très-courtes, & la longueur des autres augmente de plus en plus & à proportion juſqu'à celles du milieu de l'arc. Les branches qui ſont après ce milieu diminuent de longueur peu à peu, juſqu'aux dernieres.

200. Toutes ces branches en s'approchant des inteſtins ſe communiquent d'abord par des arcades réciproques, & enſuite par des lozanges, aréoles, ou mailles de toutes ſortes de figures, d'où il part une infinité de petits rameaux qui embraſſent le canal inteſtinal par tout, comme un réſeau annulaire.

201. Ces arcades & ces lozanges, ou mailles ſe multiplient à meſure que les branches deviennent longues, & elles diminuent en grandeur ou étendue, à me-

ſure qu'elles approchent du canal inteſtinal.

202. Les premieres branches de la convexité de l'arc ſont très-courtes. Elles fourniſſent au pancréas & au méſocolon, & communiquent avec la duodenale. La derniere de toutes donne à l'appendice vermiforme, & jette une portion d'arcade à la tête du colon.

203. Les branches de la concavité de l'arc ne ſont ſouvent que deux ou trois conſidérables, rarement plus. Avant ces branches il en part d'abord un petit rameau qui va au *duodenum*, & jette quelques artérioles au pancréas.

204. La premiere branche principale de la concavité de l'arc ſe porte dans le méſocolon vers la portion droite du colon. Avant d'y arriver elle ſe partage en deux rameaux, dont le plus grand monte tout le long de la partie ſupérieure du colon, où il forme la fameuſe communication avec la méſentérique inférieure. On pourroit nommer ce rameau Artere colique ſupérieure. L'autre rameau de cette premiere branche deſcend le long de la portion droite du colon.

205. La ſeconde branche principale de la concavité de l'arc ayant fait quelque chemin par le méſentere, ſe diviſe en trois rameaux, dont le premier va à la

partie inférieure de la portion droite du colon, où elle communique avec le second rameau de la premiere branche. Le second rameau va au commencement du colon, où il communique avec le précédent, & à la tête de cet inteſtin appelé *cæcum*.

206. Le troiſieme rameau de la ſeconde branche principale après avoir communiqué avec le rameau précédent, en donne auſſi un petit au *cæcum*, à l'appendice vermiforme & à l'extrémité de l'*ileum*. Il communique enſuite avec l'extrémité de l'arc ou du tronc courbé de l'Artere méſentérique ſupérieure.

207. Toutes ces communications ſe font par arcades & par mailles, comme dans la diſtribution des branches de la convexité de l'arc. En général le tronc & toutes les branches de l'Artere méſenterique ſupérieure ſe rangent ſelon les plis du méſentere & ſelon les circonvolutions des inteſtins, & donnent en paſſant des rameaux aux lames du méſentere, à ſa ſubſtance cellulaire, & aux glande méſentériques.

208. L'Artere méſenterique inférieure ſort antérieurement de l'aorte deſcendante inférieure, environ un travers de doigt ou plus au-deſſus de ſa bifurcation & au-deſſous des Arteres ſpermatiques. L'Art. méſenterique inférieure.

Ayant fait environ deux travers de doigt de chemin ou plus, elle se divise en trois & quelquefois en quatre branches, qui s'écartent très-considérablement à mesure qu'elles avancent.

209. La branche supérieure, ou premiere, après avoir fait environ un pouce de chemin sans se ramifier, se divise en deux rameaux principaux, dont le premier monte le long de la portion gauche du colon, & forme la communication des deux Arteres mésentériques, dont il est parlé ci-dessus. On peut nommer ce rameau Artere colique gauche. Le second rameau après avoir communiqué avec le premier, descend sur la même portion du colon.

210. La branche moyenne ne fait pas moins de chemin toute unie, & se partage ensuite en deux rameaux. L'un remonte sur l'extrémité du colon, en communiquant par arcades avec le second rameau de la branche supérieure, & l'autre descend sur la même extrémité de cet intestin.

211. Quand il y a encore une autre branche moyenne, elle va au premier contour de la double courbure du colon par une distribution pareille, & une pareille communication de haut en bas.

212. La branche inférieure va au second contour du colon, ou à tous les deux contours au défaut d'une des branches moyennes, & jette aussi un rameau en haut qui communique avec le précédent.

213. Elle jette un autre rameau en bas qui est très-considérable, appelé Artere hémorhoïdale interne, qui descend derriere l'intestin *rectum*, s'y distribue par plusieurs ramifications, & communique avec les Arteres hypogastriques.

214. Les Arteres renales, appelées communément Arteres émulgentes, sont pour l'ordinaire deux, & sortent latéralement de l'aorte descendante inférieure, immédiatement au-dessous de l'Artere mésentérique supérieure, l'une à droite, & l'autre à gauche. Celle du côté droit est plus en arriere & plus longue que celle du côté gauche, à cause de la veine cave qui se trouve à droite entre l'aorte & le rein. Les renales.

215. Elles vont ordinairement toutes unies, & par un chemin presque horizontal, gagner les reins, dans lesquels elles se plongent par plusieurs rameaux, qui étant entrés par les enfoncemens des reins font des arcades dans la substance interne des reins.

216. Il sort de ces arcades quantité

d'autres petits rameaux vers la circonférence, ou ſurface externe des reins. Quelquefois il y en a plus d'une à chaque côté; quelquefois cette augmentation n'eſt que d'un côté. Ces rameaux ſurnuméraires viennent ſouvent immédiatement de l'aorte, & entrent dans la partie ſupérieure ou inférieure du rein.

217. Ordinairement l'Artere renale droite paſſe derriere la veine cave & la veine renale de l'autre côté. L'Artere gauche paſſe d'abord derriere la veine aſſociée, & enſuite par devant. Quelquefois elles jettent des rameaux aux capſules renales & à la graiſſe des reins & même au diaphragme.

Les capſulaires. 218. Les Arteres des capſules ſur-renales, qu'on peut appeler Arteres capſulaires, naiſſent quelquefois de l'aorte au-deſſus des Arteres renales, & fourniſſent les Arteres adipeuſes, qui vont à la graiſſe des reins. Quelquefois elles naiſſent du tronc de la cœliaque. Celle du côté droit vient le plus ſouvent de l'Artere renale du même côté, aſſez près de ſa naiſſance. La gauche part ordinairement de l'aorte même au-deſſus de la renale.

Les ſpermatiques. 219. Les Arteres ſpermatiques ſont ordinairement au nombre de deux, quelquefois plus. Elles ſont fort déliées, &

fortent antérieurement de l'aorte defcendante inférieure, l'une près de l'autre, environ un travers de doigt au-deffous des Arteres renales, tantôt plus haut, tantôt plus bas, entre les deux méfenteriques; en un mot, entre les renales & les méfenteriques inférieures. Quelquefois l'une eft plus haut, ou plus latéralement que l'autre.

220. Elles jettent d'abord à la membrane commune des reins de petits rameaux nommés Arteres adipeufes. Enfuite elles defcendent fur les mufcles *pfoas* pardevant les ureteres, entre les deux lames ou feuillets du péritoine.

221. Elles donnent plufieurs rameaux affez confidérables de côté & d'autre au péritoine, principalement aux parties voifines du méfentere; & elles communiquent avec les Arteres méfentériques, de même qu'avec les adipeufes. Elles donnent auffi des artérioles aux ureteres.

222. Enfuite elles paffent dans les hommes par les ouvertures aponévrotiques des mufcles du bas-ventre dans la gaîne du péritoine, & vont fe diftribuer aux tefticules & aux épididymes, où elles communiquent avec un rameau de l'Artere iliaque externe.

223. Dans le fexe elles ne fortent pas hors du bas-ventre, mais elles s'y dif-

tribuent aux ovaires & à l'*uterus*, & communiquent avec des rameaux de l'Artere hypogaſtrique vers les extrémités frangées des trompes de Fallope.

Les lombaires. 224. Les Arteres lombaires ſortent poſtérieurement de l'aorte deſcendante inférieure, au nombre de cinq ou ſix paires & plus, à peu près comme les intercoſtales.

225. On les peut diſtinguer en ſupérieures, & en inférieures. Les ſupérieures donnent de petits rameaux aux parties voiſines du diaphragme & des muſcles intercoſtaux, & mêmes tiennent lieu de demi-intercoſtales Quelquefois les paires viennent d'un petit tronc commun, & non pas ſéparément.

226. Elles ſe diſtribuent de côté & d'autre aux muſcles *pſoas*, aux carrés ou triangulaires, aux tranſverſes & aux obliques du bas-ventre. Elles percent ces dernieres & deviennent hypogaſtriques externes. Elles vont aux muſcles vertébraux, au corps des vertebres, & entrent dans le canal de l'épine par les échancrures latérales des vertebres pour les membranes, &c. Et y forment des anneaux à peu-près comme les intercoſtales. Elles donnent auſſi des artérioles aux nerfs.

Les Art. ſacrées. 227. Les Arteres ſacrées viennent ordinairement de la partie poſtérieure de

l'extrémité de l'aorte defcendante inférieure, ou plutôt de fa bifurcation. Souvent elles en fortent plus haut, ou des lombaires; quelquefois plus bas, ou des iliaques. Elles font au nombre de deux, trois ou quatre; quelquefois il n'y en a qu'une. Elles fe ramifient fur l'os *facrum*, & aux parties voifines du péritoine, de l'inteftin *rectum*, de la graiffe, &c. & entrent par les trous antérieurs de l'os *facrum* dans le canal de cet os, ou elles fe diftribuent de côté & d'autre. Elles donnent auffi des artérioles aux gros cordons des nerfs qui y font renfermés, & qui en fortent par les mêmes trous. Elles s'infinuent auffi dans le tiffu intérieur de l'os *facrum*.

228. L'aorte defcendante inférieure fe termine vis à-vis la derniere vertebre des lombes, & quelquefois plus haut, où elle fait une bifurcation, & fe divife latéralement en deux groffes branches, l'une à droite, l'autre à gauche, appelées Arteres iliaques. Elles font chacune les troncs communs de deux autres Arteres de même nom. Cette bifurcation eft placée au-devant & à gauche d'une pareille bifurcation de la veine cave. Les iliaques.

229. Les Arteres iliaques communes ou primitives s'écartent à mefure qu'elles defcendent, & elles s'avancent oblique-

ment vers la partie antérieure inférieure des os des îles, sans aucune ramification considérable dans l'espace d'environ trois travers de doigt, excepté quelques artérioles qui vont à l'os *sacrum*, & dont quelques-unes entrent par les trous supérieurs de cet os, & s'y distribuent comme les sacrées; d'autres traversent même & sortent par les trous postérieurs aux muscles voisins, &c. Elles donnent encore en passant de petites Artérioles au péritoine, aux tuniques des veines, à la graisse, aux ureteres, derriere lesquels ces iliaques communes passent.

230. L'iliaque primitive droite passe d'abord pardevant la naissance de la veine iliaque gauche pour accompagner la veine iliaque droite, pardevant laquelle elle descend jusques vers la sortie du bas-ventre, où cette Artere devient plus interne. L'iliaque primitive gauche descend pardevant la veine du même nom, & se place aussi vers le côté interne de cette veine en sortant du bas-ventre.

231. Chacune de ces Iliaques primitives à trois travers de doigt, ou environ de son origine, se divise en deux secondaires; l'une externe & antérieure, l'autre interne & postérieure. On appelle la premiere l'Artere iliaque externe. L'externe n'a point de nom particulier. L'interne est

aussi appelée hypogastrique, laquelle souvent ne paroît qu'une branche de l'autre dans les adultes & après la jeunesse; car dans les petits enfans, & sur-tout dans le fœtus, l'hypogastrique paroît le tronc, & l'autre comme si c'en étoit une branche.

232. L'iliaque particuliere externe de l'un & de l'autre côté, descend obliquement sur le muscle iliaque jusqu'au ligament tendineux de Fallope, sous lequel elle sort du bas-ventre. Elles ne donnent en chemin qu'un petit nombre d'artérioles jusques vers sa sortie du bas-ventre, sçavoir au péritoine & aux parties les plus voisines. En allant sous le ligament tendineux, & étant sur le point de sortir du bas-ventre, chacune d'elles jette deux rameaux considérables, l'un interne, & l'autre externe.

233. Le rameau interne est appelé Artere épigastrique. Il sort antérieurement de l'extrémité de l'iliaque externe, immédiatement avant son passage sous le ligament tendineux. De-là il remonte obliquement à travers l'aponévrose du muscle transverse, vers la partie postérieure du muscle droit du bas-ventre, qu'il gagne environ deux ou trois travers de doigt au-dessus de l'os *pubis*

234. L'Artere épigastrique monte ensuite en haut le long de la face postérieure

ou interne de ce muſcle, en ſe ramifiant ſur les aponévroſes des muſcles voiſins, &c. Et à la fin ſe perd en s'anaſtomoſant réellement par pluſieurs petites ramifications avec la mammaire interne. Elle communique auſſi avec les intercoſtales inférieures, qui ſe répandent ſur les muſcles du bas-ventre.

235. Cette Artere épigaſtrique donne auſſi quelquefois deux rameaux particuliers, dont l'un paſſe par le trou ovalaire du baſſin avec un nerf particulier, & va aux muſcles *triceps*, &c. L'autre rameau deſcend avec l'Artere ſpermatique juſqu'aux teſticules, où il s'anaſtomoſe avec elle.

236. Le rameau externe de l'iliaque externe ſort latéralement du côté externe de cette Artere ſous le ligament de Fallope, va à la levre interne de l'os des îles, où il ſe partage communément en deux, & ſe ramifie pour le muſcle tranſverſe & ſur l'oblique du bas-ventre, & communique avec l'Artere lombaire voiſine.

237. Outre ces deux rameaux, l'iliaque externe en donne encore du côté interne ſous le ligament tendineux un petit qui va gagner la gaîne du cordon des vaiſſeaux ſpermatiques; & quelquefois il en jette un autre petit du côté externe, qui ſe porte à l'os des îles.

238. L'Artere iliaque interne, ou hypogaſtrique ayant fait environ un grand travers de doigt de chemin, en dedans & en arriere, ſe recourbe peu à peu obliquement de derriere en devant, & un peu vers le côté externe. Après quoi elle ſe retrécit & ſe termine ſous le nom d'Artere ombilicale, que l'on peut regarder comme la vraie continuation du tronc de l'Artere hypogaſtrique.

239. L'Artere ombilicale remonte à côté de la veſſie; & après lui avoir donné, de même qu'aux parties voiſines du péritoine, &c. de petits rameaux, elle ſe retrécit & ſe trouve tout-à-fait bouchée dans les adultes au-deſſus de la partie moyenne de la veſſie, à laquelle elle donne des rameaux en paſſant. Elle en donne à la matrice & aux parties voiſines de l'un & de l'autre ſexe. De-là elle monte comme une eſpece de ligament juſqu'au nombril, où elle ſe joint à l'Artere ombilicale de l'autre côté. Ce nom lui vient de ſon uſage dans le fœtus.

240. La courbure de l'Artere hypogaſtrique produit ordinairement de ſa convexité quatre ou cinq branches principales, aſſez près les unes des autres. Quelquefois elles en naiſſent ſéparément; quelquefois il y en a qui en viennent par un petit tronc commun; & quelquefois celle

qui en eſt la premiere dans un ſujet, en eſt dans un autre le rameau d'une branche principale; tant le nombre, l'arrangement, l'origine & la diſtribution de ces branches renferment de variétés dans les différens ſujets. C'eſt pourquoi je les diſtingue par des noms particuliers, en petite iliaque, en feſſiere, en ſciatique, en honteuſe commune, ou honteuſe hypogaſtrique, & en obturatrice.

241. La petite iliaque ou la plus poſtérieure de ces branches, qui n'eſt ſouvent qu'un rameau de la branche feſſiere, paſſe entre les deux derniers nerfs lombaires & ſe diviſe en deux rameaux, dont l'un entre dans le canal de l'os *ſacrum* par les derniers de ſes grands trous internes ou antérieurs; l'autre rameau paſſe derriere le muſcle *pſoas*, auquel il donne des rameaux, & derriere le nerf crural, & va ſe diſtribuer dans le muſcle iliaque & ſur la partie interne moyenne de l'os des îles, où il entre dans l'os même par un trou particulier; & quelquefois par pluſieurs.

242. L'Artere feſſiere eſt pour l'ordinaire très-conſidérable, & quelquefois la plus groſſe des branches hypogaſtriques. Elle produit quelquefois dès ſon commencement la petite iliaque, & quelquefois le petit rameau qui en part pour l'os *ſacrum* & pour les parties attachées à cet

os. Après cela le tronc de l'Artere fessiere sort du bassin avec le nerf sciatique par la partie supérieure de la grande échancrure de l'os innominé, au-dessous du muscle pyriforme, pour se distribuer en maniere de rayons au muscle grand fessier & au moyen.

243. En passant elle donne quelques rameaux à l'os *sacrum*, au coccyx, au muscle pyriforme, aux muscles de l'*anus*, aux parties voisines de l'intestin *rectum*, en formant une hemorrhoïdale interne particuliere. Elle donne même à la vessie & aux parties voisines, & enfin un assez long rameau qui accompagne le nerf sciatique en bas.

244. L'Artere sciatique donne d'abord des rameaux au muscle pyriforme, aux quadrijumeaux, à l'os *sacrum*, &c. Et même à la face interne & au tissu interne de l'os ischion. Elle jette encore sous le muscle carré un rameau qui va à l'articulation du *femur*.

245. Elle traverse obliquement le nerf sciatique, passe avec lui par la grande échancrure postérieure de l'os des îles, en lui donnant des artérioles qui se distribuent au-dedans de ce nerf. Elle remonte enfin sur la face externe de l'os des îles, comme par rayons, & se distribue au tissu interne de cet os, & aux

mufcles feffiers, principalement au moyen & au petit.

246. L'honteufe commune, ou Artere honteufe hypogaftrique, que l'on appelle vulgairement honteufe interne, naît quelquefois par un tronc commun avec la feffiere. Elle produit deux principaux rameaux. Le premier fort avec la feffiere & la fciatique par la grande échancrure de l'os ilion, & fe divife d'abord en deux autres rameaux fubalternes.

247. Le premier rameau principal va derriere l'épine de l'ifchion, fe gliffe entre les deux ligamens qui font attachés à l'os ifchion & à l'os *facrum*, & paffe par la face interne de la tubérofité de l'os ifchion, jufqu'à la naiffance du corps caverneux du même côté. Là il fe divife en plufieurs, dont un va au fphincter de l'anus, & prend le nom d'Artere hémorrhoïdale externe.

248. Les autres petits rameaux arrofent les tégumens voifins, la tête caverneufe, ou bulbe de l'urethre & le corps caverneux. Le dernier ou plutôt l'extrémité du premier rameau paffe de derriere en devant par deffus le col du *femur* & communique avec une branche de l'Artere crurale.

249. Le fecond rameau principal, appelé

pelé communément Artere honteuse externe, se jette dans l'union de la vessie & du *rectum*, va dans l'homme aux vésicules séminales, au col de la vessie, aux prostates & aux parties voisines du *rectum*.

250. Ensuite il passe sous l'os *pubis*, à côté d'une veine considérable qui est directement sous la symphyse de cet os, & coule le long du penis entre cette veine & un nerf, en se distribuant en chemin aux corps caverneux, & en communiquant avec la petite honteuse qui vient de l'Artere crurale.

251. Ce second rameau de la grande honteuse sort quelquefois séparément de l'hypogastrique, principalement dans le sexe, où elle se distribue par plusieurs ramifications aux côtés de l'uterus, & communique avec les Arteres spermatiques vers les franges de la trompe de Fallope, & aux parties voisines du vagin, &c.

252. L'Artere obturatrice perce les muscles obturateurs, ce qui lui a fait donner ce nom, & sort du bassin par la partie supérieure du ligament qui occupe le grand trou ovalaire de l'os innominé. Avant que de sortir elle jette un petit rameau qui passe par-dessus la symphyse de l'os des îles avec l'os *pubis*, pour aller aux glandes inguinales & aux tégumens.

253. En passant par les muscles elle se

divise & se distribue au muscle pectiné & au *triceps*. Elle jette encore un rameau qui communique avec le rameau de l'Artere sciatique qui va à l'articulation du *femur*, & jette des artérioles dans les trous du col de cet os.

254. Ensuite l'Artere hypogastrique se termine par l'Artere ombilicale, comme il est dit ci-devant.

Les Arteres crurales.

255. L'iliaque sort du bas-ventre entre le ligament tendineux de Fallope & le tendon du muscle psoas sur l'union de l'os des îles avec l'os *pubis*, où elle change de nom & prend celui d'Artere crurale.

256. Elle donne d'abord trois petits rameaux. Le premier qui est appelé petite honteuse externe, va sur la veine crurale à la peau & au ligament du penis, aux glandes inguinales, & communique avec la honteuse interne. Le second va au muscle pectiné. Le troisieme va à la partie supérieure du muscle couturier. Ces rameaux donnent aussi aux tégumens antérieurs voisins.

257. Ensuite l'Artere crurale descend sur la tête du *femur*, fait un contour sur la veine crurale, & se place au côté interne de cette veine, à environ trois travers de doigt de sortie du bas-ventre. Depuis son origine jusqu'ici elle est seu-

lement couverte de la graiſſe & de la peau, y étant couchée ſur le muſcle pectiné & ſur la premiere portion du *triceps*.

258. A l'endroit de ſon déplacement, ou contour, elle jette & produit trois branches conſidérables, une externe, une moyenne, & une interne. Ces trois branches viennent plus ou moins poſtérieurement; quelquefois d'une ſeule origine, c'eſt-à-dire, d'un tronc commun fort court, quelquefois de deux, &c.

259. La branche externe va extérieurement, ou ſupérieurement aux muſcles crural, vaſte externe, grêle antérieur, à celui du *faſcià lata*, & au moyen feſſier. Elle jette un rameau en haut vers la pointe du grand trochanter, lequel rameau communique avec le premier rameau principal de la grande honteuſe & de la ſciatique, comme il eſt déjà dit.

260. La branche moyenne deſcend ſur la partie interne de la cuiſſe entre les muſcles du *triceps*, en leur donnant des rameaux, dont un perce le ſecond de ces muſcles, & ſe diſtribue à la partie inférieure du muſcle grand feſſier, aux muſcles demi-nerveux, demi-membraneux, au *biceps*, aux tégumens voiſins.

261. La branche interne va en arriere ſur les quadrijumeaux, vers le grand trochanter, & après avoir donné un rameau

qui entre dans l'articulation du *femur* elle descend & jette aux muscles qui couvrent cet os en arriere, plusieurs rameaux, dont l'une entre dans l'os même à côté de la ligne âpre.

262. L'Artere crurale après avoir donné trois branches, descend entre le couturier, le vaste interne & le *triceps*, en jetant des rameaux aux environs Elle est couverte par le couturier jusqu'à la partie inférieure de la cuisse, où elle se tourne en arriere au bas & au travers du dernier *triceps*, un peu au-dessus du condyle voisin. Ensuite elle reçoit le nom d'Artere poplitée, & descend le long du creux du jarret, accompagnée de la veine du même nom.

263. L'Artere poplitée n'est couverte que des tégumens dans le creux du jarret. Elle jette de part & d'autre des branches qui remontent sur les condyles en communiquant ensemble avec les ramifications inférieures de l'Artere crurale.

264. Elle donne à l'articulation du genou des rameaux dont un au moins passe entre les ligamens croisés. En descendant elle jette des branches aux muscles grands jumeaux ou gastrocnemiens & aux muscles poplité. Etant parvenue derriere la tête du *tibia*, elle jette deux rameaux un de chaque côté.

265. Le premier, ou interne de ces rameaux descend & embrasse la tête du *tibia* en devant, passe entre le ligament latéral interne & l'os, & après plusieurs ramifications donne une petite branche, laquelle monte & communique avec les Arteres qui embrassent les condyles du *femur*.

266. Le second rameau ou l'externe passe par-dessus la tête du péroné, & se glisse entre la tête du *tibia* & le ligament latéral externe du genou. Il embrasse l'articulation jusqu'aux ligamens de la rotule, en communiquant avec les branches qui embrassent les condyles du *femur*, & avec une branche du premier rameau ou rameau interne.

267. Immédiatement après la naissance de ces deux rameaux, & avant que de se terminer, la poplitée jette une artériole en bas sur la face postérieure du ligament interosseux, attenant le *tibia*, dans lequel elle s'insinue par un trou particulier un peu au-dessus de la partie moyenne de l'os.

268. La poplitée se termine en se divisant d'abord en deux branches principales, dont l'une se jette entre les têtes du *tibia* & du péroné, passe de derriere en devant, à travers, ou plutôt par-dessus le ligament interosseux, & reçoit le nom

d'Artere tibiale antérieure. L'autre branche se divise principalement en deux autres, l'une interne qui est la plus grande, appelée Artere tibiale postérieure, l'autre externe & la plus petite, nommée Artere péroniere postérieure.

269. L'Artere tibiale antérieure, après avoir passé entre la tête du *tibia* & la tête du péroné, jette de petites branches, en haut & aux côtés. Celles d'en-haut communiquent avec les latérales de la poplitée qui embrassent l'articulation. Celles des côtés vont aux parties voisines. Ensuite l'artere tibiale antérieure descend le long de la face antérieure du ligament interosseux vers le côté externe du *tibia*, entre le muscle jambier antérieur & le muscle extenseur du pouce.

270. Ayant parcouru environ les deux tiers du côté du *tibia*, elle se jette antérieurement sur le *tibia*, sous le ligament annulaire, commun, & sous le muscle extenseur du pouce, & va gagner l'articulation du pied. Elle donne en chemin à droite & à gauche des rameaux qui communiquent latéralement avec l'Artere tibiale postérieure, & la péroniere postérieure; de sorte que ces deux os en sont environnés.

271. Etant parvenue à l'articulation du pied, elle produit des branches qui

ſe gliſſent entre l'aſtragal & le *calcaneum*, & ſe diſtribuent à l'articulation du pied & aux os du tarſe. Il ſe trouve tout autour d'ici des communications fréquentes en tous ſens.

272. Ayant paſſé le pli du pied, elle a encore de part & d'autre des rameaux qui communiquent avec les branches latérales de la tibiale poſtérieure & avec la péroniere poſtérieure, de ſorte que toutes ces ramifications ſont comme des cercles qui environnent le tarſe.

273. Après cela l'Artere tibiale antétérieure s'avance le long de la convexité du pied juſqu'à l'interſtice du premier & du ſecond os du métatarſe, entre les têtes deſquels elle jette un gros rameaux qui perce les muſcles interoſſeux ſupérieurs en deſſous, & va s'aboucher avec l'extremité de la tibiale poſtérieure, faiſant avec elle ſous la pointe du pied une arcade artériele nommée arcade plantaire.

274. Elle jette encore par-deſſus les autres os du métatarſe deux ou trois rameaux conſidérables, qui vont aux muſcles interoſſeux & aux tégumens, &c. Ces rameaux communiquent mutuellement les uns avec les autres.

275. Enfin l'Artere tibiale antérieure ſe termine principalement par deux ra-

meaux, dont l'un donne au muſcle thénar & au côté interne du pouce; l'autre ſe partage pour le côté externe du pouce, & pour le côté interne du ſecond orteil.

276. L'Artere tibiale poſtérieure, qu'on nomme auſſi Artere ſurale, deſcend entre les muſcles ſoléaires, le jambier poſtérieur, le long fléchiſſeur commun des orteils, & le fléchiſſeur propre du pouce, en donnant à ces muſcles, au *tibia*, & même à la moëlle de cet os par une eſpece de canal oſſeux dans ſa partie poſtérieure & preſque ſupérieure.

277. Elle va enſuite derriere la malléole interne, en communiquant avec la tibiale antérieure, embraſſée par les veines voiſines, & paſſe ſous la plante du pied entre la face concave du *calcaneum* & le muſcle thénar, où elle ſe diviſe en deux rameaux, un grand ou externe, & un petit ou interne.

278. Le grand rameau ou l'Artere plantaire externe paſſe par la face concave du *calcaneum* obliquement ſous la plante du pied, juſqu'à la baſe du cinquieme os du métatarſe, & de là fait une eſpece d'arcade juſques vers le pouce. Elle communique ici avec la tibiale antérieure, qui a percé les muſcles interoſſeux ſupérieurs dans l'interſtice du premier & du ſecond des os du métatarſe, comme il eſt dit.

279. La convexité de cette arcade fournit aux deux côtés de chacun des trois derniers orteils, & au côté externe du second orteil, en faisant de petites arcades de communication au bout & quelquefois sur le milieu de chaque doigt, comme dans la main. La concavité de l'arcade donne aux parties voisines.

280. Le petit rameau, ou l'Artere plantaire interne, étant parvenue par delà le milieu de la plante du pied, se divise encore en deux, dont l'un va au pouce, & communique avec le rameau de la tibiale antérieure, l'autre se distribue aux premieres phalanges des autres orteils suivans, & communique avec les ramifications que ces orteils reçoivent de l'arcade plantaire.

281. L'Artere péroniere descend le long de la face postérieure du péroné, entre le muscle soléaire & le muscle fléchisseur du pouce, auxquels elle donne des rameaux en chemin & aux portions voisines.

282. Etant parvenue au-delà des deux tiers du péroné, elle jette un rameau considérable, qui se plonge en bas entre le *tibia* & le péroné, passe entre leurs extrémités de derriere en devant, au travers, ou au dessous du ligament interosseux, & se distribue sur le tarse en donnant aux tégumens.

283. Enfin l'Artere péroniere continue son chemin, & descend sur la partie postérieure du péroné jusqu'au *calcaneum*, où elle forme entre l'astragal & le tendon d'Achille une arcade de communication avec l'Artere tibiale postérieure.

284. Après cela elle se jette en dehors, & communique un peu au dessous de la malléole externe avec l'Artere tibiale antérieure par une arcade, dont il part plusieurs petites ramifications aux parties voisines.

NOTA.

285. Je ne parle pas ici des anastomoses cutanées qui se trouvent partout, & qui sont d'une grande beauté dans le fœtus. Je n'y fais pas non plus le détail de la communication très-fréquente & très-considérable d'artérioles autour du périoste, laquelle communication représente un réseau très-fin, & une espece de *rete mirabile*.



SECTION V.

TRAITÉ DES VEINES.

1. LE Sang qui a été diſtribué à toutes les parties du corps par deux ſortes d'arteres, ſçavoir l'aorte & l'artere pulmonaire, en revient par trois ſortes de Veines, que les anatomiſtes ont nommées Veine-cave, Veine porte, & Veine-pulmonaire. Introduction.

2. La Veine cave rapporte à l'oreillette droite du cœur le ſang qui revient de toutes les parties du corps par les détroits de l'aorte, excepté celui qui revient des arteres coronaires du cœur. Elle rapporte ce ſang de toutes les ramifications artérieles, en partie directement, & en partie indirectement.

3. La Veine-porte reçoit le ſang qui revient des viſceres flottans du bas-ventre par les détroits de l'artere cœliaque & des deux artéres méſentériques, & qui enſuite paſſe par les détroits de cette Veine aux Veines hépatiques, & d'elles à la Veine-cave.

4. La veine pulmonaire conduit au *ſinus* pulmonaire, appelé oreillette gauche

du cœur, le sang qui revient des poumons par les détroits de l'artere pulmonaire.

5. A ces trois Veines on en pourroit encore ajouter deux autres, sçavoit celles qui sont particulieres au cœur & à ses oreillettes, & les *sinus* de la dure-mere.

6. Il y a deux manieres de faire l'histoire de la route générale des Veines. On peut commencer par leurs extrémités dans les différentes parties du corps humain, & finir par leurs troncs jusqu'au cœur, en suivant le cours du sang. On peut aussi commencer par les gros troncs, & finir par les ramifications & les extrémités, suivant les divisions & les subdivisions de ces ramifications.

7. La derniere de ces deux manieres est la plus commode, & donne assez de facilité pour se servir de la premiere, quand on le trouvera à propos. C'est pourquoi je l'ai aussi choisie.

Division de la veine cave.

8. On parle assez ordinairement de la Veine cave en général, comme si elle étoit une dans son origine, ou comme si elle n'avoit qu'un seul tronc commun: cependant ce sont deux grosses Veines qui sortent de l'oreillette droite du cœur, comme deux troncs séparés, & posés à contre-sens, presque dans une même ligne perpendiculaire; l'un en haut, ap-

pelé Veine cave superieure, & l'autre en bas, qu'on nomme Veine cave inférieure.

9. On pourroit dire que ces deux Veines ont une espece de continuité, ou une petite portion de tronc commun, attachée aux bords de l'oreillette droite, à peu-près comme si l'on avoit emporté par une grande échancrure les trois quarts de la circonférence d'un gros tuyau droit, & appliqué aux bords de cette échancrure les bords d'une petite vessie ouverte.

10. On pourroit aussi regarder l'oreillette droite comme un tronc musculeux de ces deux grosses Veines, & l'appeler *sinus* de la Veine cave; ce qui conviendroit encore plus à l'oreillette gauche, avec le nom de *sinus* pulmonaire.

11. La Veine cave supérieure se distribue principalement au thorax, à la tête, & aux extrémités supérieures, & très-peu au-dessous du diaphragme.

12. La Veine cave inférieure se disperse principalement dans le bas-ventre & aux extrémités inférieures, & très-peu au-dessus du diaphragme.

13. Les anciens donnoient le nom de Veine cave ascendante à la supérieure, & celui de descendante à l'inférieure; eu égard aux seuls tuyaux, & à leur division en troncs & en branches. Plu-

ſieurs modernes ont retenu les mêmes noms, mais les appliquent à contre-ſens; ayant voulu les accommoder au cours du ſang, qui deſcend par la Veine cave ſupérieure & monte par l'inférieure.

14. Pour éviter ici l'équivoque dans l'expoſé qee l'on fait des bleſſures ou autres maladies, dans celui de l'ouverture des cadavres, & autres cas ſemblables, il faut s'en tenir à la diſtinction en Veine cave ſupérieure & en Veine cave inférieure.

15. Le tronc de chacune de ces deux Veines caves jette en général à peu-près comme les arteres, un certain nombre de branches principales, ou capitales qui ſe ramifient enſuites en différentes manieres. Chaque tronc ſe termine après par une bifurcation, c'eſt-à-dire, une diviſion en deux troncs ſubalternes, dont chacun donne auſſi des branches principales, ou capitales, qui ſe diviſent encore en quantité de petits troncs, de rameaux & de ramifications.

16. Ces Veines ont encore cela de commun avec les arteres, que la plupart des branches capitales ſont paires, & que les troncs ſubalternes ſont auſſi pairs. Les ramifications de chacun de ces troncs ſubalternes en particulier ſont impaires; mais les branches d'un tronc ſubalterne

ſont paires, avec celles du pareil tronc ſubalterne. Il faut en excepter le tronc ſubalterne nommé Veine azigos, & quelques autres petites Veines dont il ſera parlé dans la ſuite.

17. Avant d'entrer dans le détail de toutes ces Veines, dont pluſieurs ont des noms particuliers, je donnerai, comme j'ai fait dans le Traité des Arteres, & pour la même raiſon, une idée générale de leur diſtribution, avec le dénombrement de leurs principales ramifications. Je commence par la Veine cave ſupérieure. Je ne parle pas ici des Veines coronaires du cœur; car elles ne tiennent pas immédiatement à quelqu'autre Veine, comme on le verra dans le traité de la Poitrine.

18. La Veine cave ſupérieure monte depuis l'oreillette droite du cœur, preſque directement environ deux travers de doigt, étant renfermée juſques-là dans le péricarde, où elle eſt placée au côté droit du tronc de l'aorte, mais un peu plus antérieurement. La Veine cave ſupérieure.

19. A ſa ſortie du péricarde, elle s'incline tant ſoit peu à gauche, & fait encore environ un pouce de chemin en haut, juſqu'à ce qu'elle ſoit parvenue environ vis-à-vis & derriere le cartilage de la premiere vraie côte; & un peu plus haut

que la courbure ou arcade de l'aorte. Elle se termine ici par une bifurcation, ou division en deux grosses branches, comme en deux troncs subalternes, dont l'un se porte à droite & l'autre à gauche.

20. Ces deux branches sont appelées Veines souclavieres, parce qu'elles sont derriere & comme sous les clavicules, couchées toutes deux à peu près dans le même sens. Elles ne sont pas également longues, parce que le tronc même de la Veine cave supérieure n'est pas situé dans le milieu de la poitrine, mais dans le côté droit; ce qui fait que la Veine souclaviere gauche prend naissance dans le même côté que la souclaviere droite, & par conséquent est plus longue que cette souclaviere.

21. Le tronc de la Veine cave supérieure depuis sa sortie du péricarde jusqu'à sa bifurcation, jette antérieurement plusieurs petites branches, qui dans quelques sujets naissent séparément, dans d'autres par de petits troncs communs. Ces petites branches sont la médiastine, la péricardine, la diaphragmatique supérieure, la thymique, la mammaire interne, & la trachéale, dont les dernieres viennent souvent derriere la bifurcation.

22. Toutes ces petites branches du tronc de la Veine cave supérieure sont

ſurnommées droites. Leurs pareilles qui ſont appelées gauches, ne viennent pas du tronc, à cauſe de ſa ſituation latérale, mais de la ſouclaviere gauche.

23. Poſtérieurement un peu au-deſſus du péricarde, le tronc de la Veine cave ſupérieure jette une groſſe branche capitale appelée Veine Azigos, c'eſt-à-dire impaire, qui deſcend le long du côté droit des corps des vertebres du dos juſqu'un peu au-deſſous du diaphragme. La Veine azigos donne de côté & d'autre la plupart des Veines intercoſtales & les Veines lombaires ſupérieures.

24. Les deux Veines ſouclavieres ſe jettent latéralement de côté & d'autre, & ſe terminent en ſortant de la poitrine entre la premiere côte & la clavicule, immédiatement devant l'attache antérieure du muſcle ſcalene.

25. La Veine ſouclaviere droite, qui eſt la plus courte des deux, donne pour l'ordinaire quatre branches capitales, ſçavoir, la jugulaire externe, la jugulaire interne, la vertébrale & l'axillaire, laquelle eſt plutôt la continuation qu'une branche de la ſouclaviere droite.

26. La Veine ſouclaviere gauche étant plus longue que la droite, pour la raiſon marquée ci devant, donne premierement les petites Veines gauches pareilles à celles

du tronc de la veine cave ſupérieure, ſçavoir la médiaſtine, la péricardine, la diaphragmatique ſupérieure, la thymique, la mammaire interne & la trachéale.

27. Aprés toutes ces petites Veines ſurnommées gauches, elle donne une autre petite branche appelée Veine intercoſtale ſupérieure gauche, & quatre groſſes pareilles à celles de la ſouclaviere droite, ſçavoir la jugulaire externe, la jugulaire interne, la vertébrale & l'axillaire, toutes ſurnommées gauches.

28. Les Veines jugulaires externes ſe diſtribuent principalement aux parties externes de la gorge, du coû, & de la tête, & même envoyent vers le bras une petite Veine nommée Veine céphalique, qui aide à en former une plus groſſe du même nom.

29. Les Veines jugulaires internes vont aux parties internes du cou, & à celles de la tête, en s'abouchant avec les *ſinus* de la dure-mere. Elles communiquent en pluſieurs endroits avec les externes.

30. Les Veines vertébrales traverſent les trous des apophyſes tranſverſes des vertebres du cou, en jetant des branches au cou & à l'occiput. Elles forment les *ſinus* veneux de ces vertebres, & communiquent avec les *ſinus* de la dure-mere.

31. Les Veines axillaires ne ſont que la continuation des Veines ſouclavieres, depuis la ſortie de la poitrine juſque ſous l'aiſſelle. Elles produiſent les Veines mammaires externes, les thorachiques, les ſcapulaires, ou humérales, & à chaque bras une branche, qui avec celle de la Veine jugulaire externe, forme la Veine céphalique du bras.

32. Enfin la Veine axillaire de chaque côté ſe termine par la Veine principale du bras appelée Veine baſilique, qui avec la Veine céphalique ſe diſtribue par pluſieurs ramifications à toutes les parties du bras, de l'avant-bras, & de la main.

33. La Veine cave inférieure n'a qu'une petite portion renfermée dans le péricarde: elle n'y a gueres qu'une ligne de hauteur en devant, & deux ou trois en arriere. Elle perce d'abord le diaphragme, auquel elle donne les Veines diaphragmatiques inférieures, ou Veines phréniques. La V. cave inférieure

34. Elle paſſe auſſi-tôt derriere le foie par ſa grande, échancrure, & fournit à ce viſcere pluſieurs branches nommées Veines hépatiques.

35. Dans ce trajet elle biaiſe un peu, en ſe contournant vers l'épine du dos & vers l'aorte inférieure, dont elle accompagne enſuite le tronc & les ramifications dans le bas-ventre juſqu'à l'os *ſa-*

crum, excepté l'artere cœliaque & les deux arteres mésentériques.

36. Ainsi la Veine cave inférieure produit de côté & d'autre, conformément à la distribution des arteres, les Veines adipeuses, les Veines rénales, les Veines spermatiques, les Veines lombaires, les Veines sacrées. Enfin le tronc étant parvenu vers l'os *sacrum* perd le nom de Veine cave inférieure, & se termine par une bifurcation comme l'aorte inférieure, en formant les deux Veines iliaques.

37. Les Veines iliaques après avoir donné les Veines hypogastriques avec toutes leurs ramifications aux visceres du bassin & à quelques parties voisines, tant externes qu'internes, sortent du bas-ventre sous le ligament tendineux de Fallope. En sortant elles changent de nom, & prennent celui de Veines crurales.

38. Les Veines crurales se distribuent chacune par un grand nombre de ramifications à toute l'extrémité inférieure du corps, après avoir donné dès sa naissance une branche considérable appelée Veine saphene, qui regne tout le long de cette extrémité avec plusieurs ramifications jusqu'au pied, comme on verra plus amplement dans la suite.

La V. azygos. 39. La Veine azygos, c'est-à-dire,

Veine ſans paire, eſt une Veine conſidérable, qui naît poſtérieurement du tronc de la Veine cave ſupérieure au-deſſus & proche du péricarde.

40. Elle ſe courbe d'abord en arriere par-deſſus la naiſſance du poumon droit, & forme une arcade qui embraſſe les gros vaiſſeaux pulmonaires du même côté, comme l'arcade de l'aorte embraſſe ceux du côté gauche, avec cette exception que l'azygos ſe courbe preſque directement en arriere, au lieu que la courbure de l'aorte eſt oblique.

41. De-là elle deſcend le long du côté droit des vertebres du dos, à côté de l'aorte & devant les arteres intercoſtales. Enſuite elle ſe gliſſe derriere le diaphragme, & ſe termine par une anaſtomoſe très-ſenſible, tantôt avec la Veine rénale, ou émulgente, tantôt avec une Veine lombaire voiſine, tantôt immédiatement avec le tronc de la Veine cave inférieure, & tantôt autrement.

42. Je l'ai vue extraordinairement groſſe *, & ſemblable à un gros tronc de Veine cave inférieure depuis le diaphragme juſqu'à la naiſſance des Veines rénales ou émulgentes. La vraie Veine cave inférieure étoit dans tout ce trajet fort étroite, & ne paroiſſoit que comme une azygos ordinaire.

43. La Veine azygos jette d'abord de la sommité de son arc deux ou trois petites Veines, dont l'une va à la trachée-artere, les autres vont en partie aux bronches, sous le nom de Veines bronchiales qui accompagnent les ramifications de l'artere bronchiale.

Les V. inter-costales. 44. Ensuite l'azygos jette de l'extrémité de son arc, pour l'ordinaire, un petit tronc commun de deux, ou trois petites Veines, appelées Veines intercostales supérieures droites, qui rapportent le sang des trois premiers rangs des muscles intercostaux & de la partie voisine de la plevre.

45. Ces Veines intercostales envoyent des rameaux à travers les muscles intercostaux, aux muscles dentelé postérieur supérieur, au grand dentelé, &c. Après quoi elles rampent le long des intervalles des côtes, & communiquent avec les Veines mammaires.

46. Elles poussent encore de petites branches en arriere aux muscles vertébraux & au canal de l'épine, où elles communiquent avec les cercles, ou sinus Veineux, qui rapportent le sang de la moëlle de l'épine.

47. En descendant l'azygos donne tout de suite les Veines intercostales inférieures droites, sçavoir une pour chaque rang des muscles intercostaux. Ces Veines vont

le long du bord inférieur des côtes, & à peu près comme les ſupérieures, envoyent à travers les muſcles intercoſtaux des branches en arriere, & au côté externe de la poitrine.

48. Ces Veines intercoſtales inférieures communiquent avec les Veines thorachiques. Elles communiquent auſſi pour la plupart avec la Veine mammaire interne. Et enfin toutes ces intercoſtales communiquent plus ou moins enſemble par des traverſes perpendiculaires vers l'extrémité poſtérieure des côtes.

49. L'azygos donne encore les Veines intercoſtales gauches, rarement toutes; car les ſupérieures viennent ſouvent de la Veine ſouclaviere gauche, &c. comme on verra dans l'hiſtoire de cette Veine. Les Veines intercoſtales inférieures du côté gauche, au nombre de ſix ou ſept, plus ou moins, viennent aſſez fréquemment du tronc même de l'azygos, paſſent entre l'aorte & les vertebres, en donnant de petites Veines capillaires à la ſubſtance de ces vertebres, & font à peu-près les mêmes ramifications & communications que les Veines du côté droit en donnant auſſi à l'œſophage.

50. Quelquefois ces Veines intercoſtales viennent d'un petit tronc commun qui part du tronc de l'azygos, & ayant paſſé

entre l'aorte & les vertebres, se courbe en bas, en descendant du côté gauche des vertebres jette latéralement des intercostales. Ce petit tronc commun dans quelques sujets se bifurque en haut & en bas, en jetant les intercostales. Dans d'autres il s'en trouve deux petits troncs communs.

51. Enfin il y a quelquefois du côté gauche une seconde azygos entiere, qui vient d'abord de l'arcade de l'azygos ordinaire, & se distribue à gauche comme l'autre à droite. Cela varie en plusieurs manieres.

52. L'azygos étant parvenue au-dessous de la derniere, ou douzieme côte, jette un gros rameau qui se courbe en dehors, perce les muscles du bas ventre, se ramifie entre leurs plans, & communique avec de pareilles ramifications de la derniere, ou des deux dernieres des Veines intercostales.

53. Quelquefois elle donne la Veine diaphragmatique inférieure, & jette en bas sur la premiere ou sur les deux premieres des apophyses transverses des vertebres lombaires une branche qui forme les premieres Veines lombaires droites.

54. Ces communications réciproques des dernieres Veines intercostales & des premieres lombaires se font très-irrégulierement, en zigzag, en aréoles, en réseaux, &c. Quelquefois l'azygos communique par son extrémité, soit immédiatement

ment, ſoit médiatement, avec la Veine adipeuſe, & même avec la Veine ſpermatique.

55. Les Veines jugulaires externes ſont de petites Veines qui ſe trouvent par paires à droite & à gauche derriere le *ſternum* & aux environs, ſçavoir les Veines diaphragmatiques ſupérieures, ou péricardio-diaphragmatiques, les Veines médiaſtines, les Veines mammaires internes, les Veines thymiques, les Veines péricardines, & enfin les Veines gutturales, ou trachéales.

Les petites V. pectorales internes.

56. On diviſe toutes ces petites Veines en droites, & en gauches. Les unes & les autres ſe diſtribuent reſpectivement à peu près d'une même maniere, mais la naiſſance ou origine des unes eſt différente de celle des autres : ce qui dépend de l'inégalité de la bifurcation de la Veine cave ſupérieure.

57. La Veine médiaſtine droite ſort du tronc de la Veine cave ſupérieure antérieurement, & un peu au-deſſus de la naiſſance de la Veine azygos; la médiaſtine gauche vient de la ſouclaviere.

58. La Veine diaphragmatique ſupérieure, ou péricardio-diaphragmatique droite vient antérieurement de la racine de la bifurcation, proche de la Veine médiaſtine. Elle diſtribue par pluſieurs rameaux au péricarde en deſſus, en devant

& en arriere, & communique avec ceux que la diaphragmatique gauche y envoye. Elle accompagne la diaphragmatique. La gauche vient de la souclaviere gauche au-dessous de la naissance de la mammaire.

59. La mammaire interne droite naît antérieurement du tronc de la Veine cave supérieure au-dessous & auprès de l'angle de sa bifurcation. Elle va le long du bord voisin interne, ou postérieur du *sternum*, & descend sur les extrémités cartilagineuses des côtes droites avec l'artere du même nom. Etant parvenue proche le diaphragme, elle lui donne une branche qui rampe jusques vers son plan tendineux, & communique avec les diaphragmatiques ordinaires.

60. Après cela cette mammaire donne de petites branches au médiastin, & jette plusieurs rameaux entre les côtes aux tégumens. De ces rameaux ceux qui passent entre & sous les cartilages des dernieres vraies côtes, descendent sur la face interne ou postérieure des muscles droits du bas-ventre, se ramifient entre leurs fibres charnues, & communiquent réellement avec les Veines épigastriques par plusieurs petites ramifications.

61. La Veine mammaire interne gauche naît antérieurement de la Veine souclaviere gauche, environ vis-à-vis le carti-

lage, ou l'extrémité antérieure de la premiere des vraies côtes.

62. La Veine thymique droite sort de la bifurcation même, quand elle naît séparément. Quand elle y manque, le *thymus* d'où elle tire son nom est pourvu par la Veine gutturale ou autre Veine voisine. Elle ne va souvent qu'à la partie inférieure du *thymus*. La thymique gauche vient de la souclaviere gauche, environ vis-à-vis le *sternum*.

63. La Veine péricardine droite paroît plutôt sortir de la naissance de la Veine souclaviere droite que du tronc de la Veine cave supérieure. Cela varie beaucoup. Elle va à la partie supérieure du péricarde & aux parties voisines. La gauche vient quelquefois de la souclaviere voisine avant la mammaire, & quelquefois de la mammaire, ou de la diaphragmatique supérieure du même côté.

64. La gutturale ou trachéale droite sort de la partie supérieure de la bifurcation au dessus de la mammaire voisine, quelquefois plus en arriere, & quelquefois de la souclaviere même. Elle se distribue aux glandes thyroïdes, à la trachée-artere, aux muscles sterno- hyoïdiens, au *thymus* & aux glandes bronchiales. Elle communique par des branches latérales plus ou moins tortueuses avec la Veine ju-

gulaire interne, & quelquefois par un rameau avec une petite Veine que la jugulaire interne donne à la glande thyroïde. La gutturale gauche vient de la partie supérieure, ou postérieure de la souclaviere gauche près de sa naissance.

65. Les plus petites de toutes ces Veines pectorales internes ne viennent pas toujours séparément. Elles ont quelquefois un petit tronc commun, principalement celles du côté droit. La mammaire interne est de toutes ces petites Veines la plus considérable.

Les V. souclavieres. 66. La Veine souclaviere droite est fort courte, comme il est dit au commencement de ce traité, & sa traverse est fort oblique, de sorte qu'elle paroît monter plus haut que la gauche. Elle donne d'abord quatre grosses branches, comme il est dit ci-devant, sçavoir la Veine vertébrale, qui en est la premiere & la plus postérieure, la Veine jugulaire interne, la Veine jugulaire externe, & la Veine axillaire.

67. La Veine souclaviere gauche au contraire ne paroît presque pas monter depuis la bifurcation, parce qu'elle va plus transversalement & plus loin que la droite. Elle cache par ce trajet la naissance des trois grosses arteres qui montent de la courbure de l'aorte. Elle donne aussi quatre

grosses branches comme la droite, après avoir jeté les petites Veines pectorales, & elle reçoit outre cela le canal thorachique.

68. Elle donne encore avant sa grande division un petit tronc pour les Veines intercostales supérieures du côté gauche, quelquefois jusqu'à six, lesquelles communiquent avec les intercostales inférieures & avec un rameau de l'azygos. Ce petit tronc intercostal commun fournit aussi la Veine bronchiale gauche.

69. L'une & l'autre Veine souclavieres donne proche la partie moyenne de la clavicule une branche appelée Veine céphalique, qui descend superficiellement entre le muscle deltoïde & le grand pectoral, & gagne le bras, comme on verra dans la suite.

70. Les Veines jugulaires externes naissent chacune de la Veine souclaviere voisine, quelquefois de l'axillaire, & quelquefois de l'union de ces deux Veines. On les voit aussi provenir différemment à droite & à gauche; par exemple, la droite part de la Veine souclaviere voisine, pendant que la gauche vient de la Veine jugulaire interne de son côté. Elles montent chacune entre le muscle peaussier qui la couvre, & le sterno-mastoïdien qu'elle croise.

Les V. jugulaires externes.

71. Elles sont quelquefois doubles dès

leur naiſſance. Quand elles ſont ſimples, elles ſe partagent enſuite chacune en deux dont l'une eſt antérieure, & l'autre poſtérieure, ou plutôt ſupérieure. L'antérieure va à la gorge & au viſage, en montant vers l'angle de la mâchoire inférieure. La poſtérieure va à la tempe & à l'occiput.

La V. jugulaire externe antérieure.

72. La Veine jugulaire externe antérieure eſt ſouvent une branche de la Veine jugulaire interne. Quelquefois elle naît des communications réciproques de l'une & de l'autre jugulaires de ſorte qu'on ne peut pas l'attribuer plutôt à l'une qu'à l'autre. Elle vient rarement de la Veine axillaire.

73. Elle monte vers la partie latérale de la mâchoire inférieure, entre l'angle de cette mâchoire & le menton, comme une Veine maxillaire. Sur ſa route elle fournit pluſieurs branches en devant, en arriere, & en dedans, ou antérieurement, poſtérieurement, & intérieurement.

74. Poſtérieurement elle donne, 1°. à côté de la partie ſupérieure du larynx une groſſe branche de communication avec la jugulaire interne. Cette branche communique avec une groſſe branche fort courte de la Veine jugulaire externe poſtérieure, dont il ſera traité ci-deſſous. 2°. Une petite branche qui y communique auſſi, mais qui ne ſe trouve pas toujours. 3°. Une autre petite branche un peu au-deſſous de

la mâchoire inférieure, qui communique avec la Veine jugulaire externe postérieure.

75. Antérieurement elle donne plusieurs branches qui vont aux muscles du larynx, aux muscles sterno-hyoïdiens, aux thyro-hyoïdiens, & aux tégumens. Elle donne encore des branches de communication avec la Veine jugulaire externe antérieure de l'autre côté au-dessous du larynx.

76. Un peu plus haut, vis-à-vis le cartilage thyroïde, elle donne une branche transversale qui passe devant la partie inférieure des muscles sterno-mastoïdiens, & va communiquer avec la jugulaire de l'autre côté, quoique ce ne soit pas toujours avec une pareille branche de cette Veine.

77. Les branches transversales supérieures & inférieures communiquent ensemble de chaque côté par des branches plus ou moins perpendiculaires, & donnent un petit rameau au muscle carré du menton, au muscle peaussier & aux tégumens.

78. Enfin antérieurement proche la mâchoire elle envoye une grosse branche vers la symphyse de la mâchoire, laquelle branche après avoir donné aux glandes maxillaires, se distribue au muscle digastrique, au menton & à la levre inférieure.

79. Intérieurement au même endroit elle donne une groſſe branche qui fournit aux glandes ſublinguales, deſcend vers les cornes de l'os hyoïde pour communiquer avec des branches de la jugulaire interne, & envoye à la langue des rameaux que l'on nomme Veines ranines. Elle donne auſſi une petite branche qui monte ſur le muſcle triangulaire de la levre, gagne la commiſſure des deux levres, & ſe diſtribue au voiſinage.

80. La même branche qui fournit les Veines ranines, donne auſſi un rameau qui va gagner les parties latérales de la cloiſon du palais, pour ſe diſtribuer aux amygdales & à la luette, & jette des ramifications en devant pour la membrane qui tapiſſe la voûte du palais. Il en part encore un rameau qui va au muſcle ptérygoïdien interne, aux muſcles périſtaphylins, & auſſi aux céphalo-pharyngiens.

81. Enſuite le tronc de la jugulaire externe antérieure monte ſur le muſcle triangulaire, où on lui donne le nom de Veine angulaire, qui eſt tortueuſe, va en ſerpentant depuis l'angle de la mâchoire inférieure juſqu'au grand angle, ou angle interne de l'œil, & jette en chemin des branches de côté & d'autre aux muſcles & aux tégumens.

82. Ces branches communiquent en-

tr'elles principalement une qui paſſe par deſſous le zygoma derriere l'os de la pomette, & va gagner la fente orbitaire inférieure ou fente ſphéno-maxillaire ; & un petit rameau qui va le long de la portion inférieure du muſcle orbitaire gagner le petit angle ou angle externe de l'œil, où il communique avec les branches temporales & les frontales.

83. Il faut obſerver ici que ſous l'angle de la mâchoire inférieure il y a une grande variété de communication entre la Veine jugulaire externe & l'interne, & une grande variété dans le partage de ces Veines.

84. Preſque toutes les ramifications, qui en cet endroit partent de la jugulaire externe pour ſe diſtribuer ſur la partie ſupérieure de la gorge & ſur le viſage dans quelques ſujets, prennent dans d'autres leur naiſſance de la jugulaire interne. Quelquefois ce n'eſt qu'une partie de ces ramifications qui vient de la jugulaire externe, & l'autre partie naît de l'interne.

85. Le tronc de la Veine angulaire étant parvenue aux os du nez, jette une branche qui traverſe les cartilages latéraux du nez, & ſe diſtribue dans les narines. Il en jette encore un autre qui deſcend en ſerpentant ſur la levre ſupérieure.

86. Au grand angle, ou angle interne de l'œil le même tronc fournit pluſieurs

branches, principalement les suivantes. La premiere se jette sur la racine du nez, & communique avec la pareille de l'autre côté ; d'où il passe de petites venules par les trous des os propres du nez.

87. La seconde branche monte sur le front. Elle est nommée Veine frontale, & anciennement la préparate. Elle se distribue de côté & d'autre, & communique avec sa pareille du côté opposé, lorsqu'elle y est.

88. La troisieme branche va en serpentant, se jette dans l'orbite à côté de la poulie cartilagineuse, & communique avec les *sinus* de la dure-mere par le *sinus* orbitaire de l'œil.

89. La quatrieme branche va le long du muscle sourcilier, & le long de la partie supérieure du muscle orbiculaire, gagner le petit angle ou angle externe de l'œil, pour communiquer avec la Veine temporale & avec celle qui va le long de la portion inférieure du muscle orbiculaire de l'œil, avec laquelle Veine elle fait par ce moyen comme un cercle.

90. La Veine jugulaire externe postérieure, ou supérieure monte vers la glande parotide & la partie inférieure antérieure de l'oreille. Dans ce trajet elle jette de côté & d'autre plusieurs branches, dont voici les plus considérables.

91. Dès sa naissance elle jette postérieurement une branche principale, avec des ramifications aux muscles qui couvrent l'omoplate & l'article du bras; on la nomme vulgairement Veine musculaire : elle pourroit être nommée Veine surhumérale.

92. Un peu plus haut elle donne la Veine cervicale qui va aux muscles vertébraux du cou. Ces deux Veines, sçavoir l'humérale & la cervicale, se communiquent par plusieurs aréoles, ou mailles veineuses, & se ramifient en différentes manieres.

La V. jugulaire externe postérieure, ou supérieure.

93. Ces ramifications & communications sont en partie couvertes par le muscle trapeze. Elles communiquent par quelques branches avec la Veine occipitale, & même avec un rameau de la Veine intercostale supérieure, qui perce le premier des muscles intercostaux.

94. Tout proche, mais plus en dehors, elle donne quelquefois la petite Veine céphalique, qui descend entre le muscle grand pectoral & le deltoïde, comme il est dit, n°. 69. & s'unit à la Veine céphalique du bras, dont il sera parlé dans la suite.

95. Elle jette en arriere la Veine occipitale, qui se distribue sur l'occiput, & vient quelquefois de la vertébrale, ou de l'axillaire, &c. Elle jette encore un pe-

tit rameau qui entre dans le crâne par le trou mastoïdien postérieur, & aboutit dans un des *sinus* latéraux de la dure-mere. Ce rameau vient quelquefois d'ailleurs.

96. Etant parvenue jusques vis-à-vis la glande parotide, elle forme des communications avec la jugulaire externe antérieure sous l'angle de la mâchoire inférieure. Après quoi elle traverse la glande parotide entre l'angle de la mâchoire inférieure & le condyle, & donne aussi-tôt une grosse & courte branche qui communique avec une branche commune de la jugulaire interne & de la jugulaire externe antérieure.

97. Quelquefois ce sont plusieurs branches, qui après une ligne ou deux de chemin, se réunissent & représentent la grosse courte branche, en faisant des aréoles ou mailles très étroites par où passent les nerfs.

98. Ensuite elle va devant l'oreille & prend le nom de Veine temporale, qui se distribue à la tempe & aux parties latérales de la tête, vers l'occiput & vers le front. La Veine temporale paroît quelquefois avoir deux origines, dont la seconde vient de la jugulaire interne.

99. La Veine temporale d'un côté communique en haut avec la Veine temporale de l'autre côté, en devant avec la Veine frontale, & en arriere avec la Veine oc-

cipitale. Vis-à-vis l'oreille, elle jette une grosse branche dont un rameau va par-dessous le bord inférieur du zygoma, & revient communiquer avec un rameau parti de la même jugulaire, un peu au-dessous du condyle de la mâchoire, en faisant comme une isle irréguliérement ronde.

100. Derriere le condyle de la mâchoire, elle jette des branches qui se distribuent au muscle temporal, aux parties voisines de la mâchoire supérieure & à l'intérieur de la mâchoire inférieure, à peu près de la même maniere que font les arteres.

101. Il y a une de ces branches qui passe de dehors en dedans entre l'apophyse condyloïde & l'apophyse coronoïde, pour se distribuer aussi au muscle temporal & aux muscles ptérigoïdiens. Elle donne en passant un rameau au masséter.

102. La Veine jugulaire interne est la plus grosse de toutes les Veines qui vont à la tête. Il faut pourtant observer qu'elle n'est pas si grosse que les injections anatomiques la font paroître. La V. jugulaire interne.

103. Elle monte derriere le muscle sterno-mastoïdien, & derriere le muscle omo-hyoïdien avec lequel elle croise. Elle va le long de la partie latérale des vertébres du cou, en côtoyant le muscle long

du cou, & gagne la fauſſette du trou déchiré de la baſe du crâne.

104. Elle jette d'abord des petites branches qui vont aux glandes thyroïdiennes. Environ deux travers de doigt au-deſſus, elle donne une branche médiocre qui va latéralement vers le larynx, laquelle branche j'appelle gutturale.

105. Cette Veine gutturale ſe diviſe principalement en trois rameaux, dont l'inférieur va à la glande thyroïde & aux muſcles voiſins, le moyen au larynx, aux muſcles thyroïdiens, &c. & le troiſieme monte en haut & communique avec la groſſe communication des deux Veines jugulaires, dont il eſt déjà parlé. Cela varie plus ou moins. J'ai vu la Veine gutturale gauche venir de la Veine axillaire.

106. Environ à pareille diſtance au-deſſus, preſque vis-à-vis l'os hyoïde, la jugulaire interne donne encore une branche qui envoye des rameaux aux muſcles hyoïdiens, & d'autres qui communiquent avec la branche précédente. Cette autre branche monte vers la glande parotide & vers l'angle de la mâchoire inférieure, en donnant à cet endroit des rameaux de communication en avant & en arriere aux deux jugulaires externes.

107. C'eſt ici que la Veine jugulaire interne dans quelques ſujets produit la Veine

maxillaire interne & toutes ses ramifications, dont il est parlé dans la description de la Veine jugulaire externe antérieure.

108. La jugulaire interne jette encore en arriere un rameau qui se distribue à l'occiput, communique sur l'occiput avec un rameau de la Veine vertébrale, & communique encore par le trou mastoïdien postérieur avec le sinus latéral de la dure-mere. Cette communication se fait quelquefois par une anastomose avec une branche de la jugulaire externe ou de la Veine cervicale qui y va.

109. Enfin la Veine jugulaire interne va gagner le trou déchiré de la base du crâne, en se courbant un peu, & jetant en chemin de petits rameaux au pharynx & aux muscles voisins.

110. La Veine vertébrale naît postérieurement de la Veine souclaviere, ou même de la Veine axillaire, quelquefois par deux tiges, & quelquefois par une seule, qui un peu après se divise en deux. La V. vertébrale.

111. La premiere tige & la principale donne d'abord une branche appelée Veine cervicale, qui se distribue aux muscles voisins, & ensuite monte par les trous des apophyses transverses des vertébres du cou. Cette branche cervicale naît quelquefois de l'axillaire.

112. L'autre tige de la Veine verté-

brale monte à côté des vertébres, & étant parvenue à la quatrieme vertébre, quelquefois plus haut, elle s'insinue entre l'apophyse transverse de cette vertébre & celle de la cinquieme; pour s'unir à la premiere tige comme au vrai tronc de la Veine vertébrale.

113. Ainsi la Veine vertébrale va quelquefois par un tronc, & quelquefois par plusieurs tiges accompagner l'artere vertébrale à travers tous les trous des apophyses transverses du cou jusqu'au grand trou occipital, en communiquant avec les Veines occipitales & avec les petits sinus occipitaux de la dure-mere.

114. Elle donne chemin faisant un rameau qui passe par le trou condyloïdien postérieur de l'occiput, & communique avec le sinus latéral de la dure-mere. On ne le trouve pas toujours.

115. Dans le trajet que ces Veines font en montant par les trous des apophyses transverses, elles donnent des branches en devant aux muscles antérieurs du cou & aux petits muscles antérieurs de la tête.

116. Les mêmes branches jettent extérieurement & postérieurement aux muscles transversaires, & aux vertébraux du cou. Elles donnent aussi intérieurement des branches qui vont dans le grand canal de la moëlle de l'épine, où elles forment des si-

nus qui communiquent avec les ſinus de l'autre côté.

117. Ces ſinus vertébraux ſont pluſieurs les uns ſur les autres juſqu'à l'occiput ; & les inférieurs communiquent avec les ſupérieurs juſqu'au grand trou occipital, où il ſe fait à la fin une communication entre eux & les ſinus occipitaux de la dure-mere.

118. La Veine ſouclaviere, après avoir donné les branches marquées ci-deſſus, ſort de la cavité de la poitrine & paſſe devant la portion antérieure du muſcle ſcalene. Elle ſe gliſſe entre la premiere côte & la clavicule, & va gagner l'aiſſelle. Depuis ſa ſortie de la poitrine juſqu'à l'aiſſelle, elle prend le nom de Veine axillaire, & donne dans ce trajet pluſieurs branches, principalement celles qu'on appelle Veines muſculaires, Veines thorachiques, & la Veine céphalique, qui eſt quelquefois double. La V. axillaire.

119. La Veine axillaire jette d'abord les Veines muſculaires, qui ſe diſtribuent à la partie mitoyenne du muſcle trapeze, au muſcle angulaire de l'omoplate, au ſous-épineux & au ſous ſcapulaire ; & comme les rameaux de cette diſtribution vont à l'épaule, les uns extérieurement, les autres intérieurement, on les diſtingue en Veines ſcapulaires internes & en Veines ſcapulaires externes.

120. L'axillaire après cela & un peu avant que d'arriver à l'aiſſelle, donne les Veines thorachiques, une ſupérieure & l'autre inférieure, dont la ſupérieure eſt auſſi appelée Veine mammaire externe. Elle jette auſſi des rameaux aux muſcles ſous-ſcapulaire, au grand rond, au petit rond, au ſous-épineux, au grand dorſal, au grand dentelé, au petit pectoral, au grand pectoral, & aux glandes de l'aiſſelle. Elle jette quelquefois une branche de communication à la Veine baſilique.

121. L'axillaire étant parvenue à côté de la tête de l'*humerus*, jette une branche très-conſidérable qu'on appelle Veine céphalique, & enſuite elle ſe continue ſur le bras ſous le nom de Veine baſilique. Quelquefois la baſilique paroît ſeulement comme ſi elle étoit plutôt une branche que la continuation de l'axillaire; de ſorte qu'on pourroit prendre la Veine céphalique & la Veine baſilique pour deux branches principales de la Veine axillaire.

La V. céphalique. 122. La Veine céphalique, branche de l'axillaire, s'unit un peu après ſa naiſſance avec la petite céphalique, qui deſcend de la Veine ſouclaviere ou de la jugulaire externe, & ſe gliſſe ſuperficiellement entre le muſcle deltoïde & le grand pectoral juſqu'à cet endroit. Quelquefois avant cette union les deux céphaliques communiquent encore.

123. La grande céphalique passe entre les tendons des deux muscles que je viens de nommer, & descend tout le long du bord externe de la portion externe du muscle *biceps*. Dans ce trajet elle a plusieurs communications avec la Veine basilique, & donne des petits rameaux aux muscles voisins, & de côté & d'autre à la graisse & à la peau. Elle jette aussi de sa partie supérieure des rameaux qui en bas se réunissent avec son tronc.

124. Un peu au-dessous du condyle externe de l'os du bras, elle jette un rameau en arriere qui remonte entre le muscle brachial antérieur & la portion supérieure du muscle Long supinateur, se contourne en arriere l'os du bras, & le muscle anconé externe, où elle va communiquer avec quelques branches de la basilique.

125. Etant presque parvenue au pli du bras, elle se divise principalement en deux branches, une longue & une courte. La longue est nommée Veine radiale externe. La courte peut-être nommée Veine médiane céphalique, pour la distnguer d'avec une pareille branche courte de la Veine basilique, & que j'appelle pour cela Veine médiane basilique.

126. La Veine radiale externe coule le long du rayon entre les muscles & les tégumens, en donnant des branches de côté &

d'autre, qui communiquent avec d'autres branches d'elle-même, & avec des branches de la Veine basilique, en faisant des aréoles à peu près comme la Veine saphene en fait sur l'extrémité inférieure.

127. La médiane céphalique descend obliquement vers le milieu du pli du bras sous les tégumens & par-dessus le tendon du *biceps*, où elle se rencontre & s'unit à une pareille branche courte de la Veine basilique, laquelle branche je viens d'appeler Veine médiane basilique. Ces deux branches courtes ou médianes latérales, se rencontrent & s'unissent sur le pli du bras en maniere d'angle dont la pointe regarde en bas.

128. De cette union, ou anastomose angulaire il part une branche considérable, qui descend sur l'avant-bras, en se réunissant à la Veine céphalique d'un côté, & communique de l'autre côté avec la Veine basilique par plusieurs aréoles ou mailles irrégulieres. On donne le nom de Veine médiane à cette grosse branche de même qu'aux deux courtes qui la produisent par leur union. Pour ne les pas confondre, on peut appeler la grande médiane ou la médiane moyenne, celle qui part de l'union des deux médianes latérales auxquelles je viens de donner des noms particuliers.

129. De la même union, & quelque-

fois de la naissance de la médiane moyenne, qui est la vraie médiane de Riolan, part une branche qui descend sur la partie interne de l'avant-bras, vis-à-vis le ligament interosseux. On appelle cette branche la Veine profonde de l'avant-bras. Elle va aux muscles voisins, & communique avec les autres Veines de l'avant-bras. La médiane céphalique jette souvent en bas une branche longue appelée Veine radiale interne. Cette branche ou Veine est presque parallelle à la Veine radiale externe dont il est parlé ci-dessus.

130. Ensuite la Veine céphalique gagne l'extrémité du rayon, & se distribue par beaucoup d'aréoles, en suivant à peu près la route de l'artere radiale.

131. Il en part un rameau particulier qui va plus ou moins superficiellement entre le pouce & le métacarpe sous le nom de céphalique du pouce. Ces aréoles fournissent aux muscles interosseux, aux tégumens, & communiquent avec un petit rameau ou rejeton de la Veine basilique, auquel les anciens ont donné le nom de salvatelle.

132. Les anciens nommoient la basilique du bras droit Veine du foie ou Veine hépatique du bras; & celle du bras gauche Veine de la rate ou Veine La V. basilique.

ſplénique du bras. Elle a quelquefois une double naiſſance par une branche de communication avec le tronc de la Veine axillaire.

133. La Veine baſilique donne d'abord ſous la tête de l'os du bras une branche aſſez groſſe, qui paſſe preſque tranſverſalement autour du col de cet os de dedans en arriere, & de derriere en dehors, en remontant ſur l'omoplate où elle ſe ramifie dans le muſcle deltoïde, & communique avec les Veines ſcapulaires externes. On peut donner à cette branche le nom de la Veine ſous-humérale ou Veine articulaire, comme à l'artere du même endroit, dont elle ſuit à peu près la route.

134. La Veine ſous-humérale ou articulaire jette principalement deux rameaux en bas, dont l'un va le long de la partie interne de l'os, & donne de petites venules au périoſte & à l'os même. L'autre rameau ſe contourne antérieurement vers le milieu du bras entre l'os & le *biceps*, & s'anaſtomoſe avec la Veine céphalique.

135. Au-deſſous du col de l'*humerus*, près du creux de l'aiſſelle, derriere le tendon du grand pectoral, la baſilique donne d'abord une Veine conſidérable qui deſcend à côté de l'artere brachiale, &

fournit de côté & d'autre aux muſcles voiſins. On l'appelle la profonde du bras ou profonde ſupérieure.

136. La baſilique donne auſſi-tôt après deux ou trois petites veinules qui deſcendent très-étroitement liées avec l'artere brachiale, & l'embraſſent d'eſpace en eſpace par de petites branches de communication entr'elles-mêmes. On pourroit les appeler Veines ſatellites de l'artere brachiale.

137. Ces petites Veines qui ſouvent naiſſent de la profonde ſupérieure, communiquent auſſi avec la baſilique même & avec la céphalique; & l'orſqu'elles ſont parvenues au pli du bras, elles ſe diviſent comme l'artere, & ſuivent les diviſions de cette artere par tout l'avant-bras, en accompagnant & en embraſſant ſes branches par tout.

138. Enſuite la baſilique continue ſon chemin tout le long de la partie interne de l'os du bras, entre les tégumens & les muſcles, faiſant pluſieurs communications avec la Veine profonde, avec les Veines ſatellites & avec la Veine céphalique, & donnant dans tout ce chemin aux muſcles & aux tégumens.

139. La baſilique étant parvenue au condyle interne, & après avoir jeté obliquement ſur le pli du bras la médiane

basilique, comme il est dit ci-dessus, elle descend le long de l'os du coude, entre les tégumens & les muscles, un peu extérieurement, sous le nom de Veine cubitale externe, en communiquant toujours de côté & d'autre avec la céphalique, avec la profonde, & avec les satellites.

140. Elle jette encore après avoir donné la médiane basilique, une branche qui descend le long de la partie interne de l'avant-bras du côté du coude, & communique aussi avec la grande médiane, &c. On peut appeler cette branche Veine cubitale interne.

141. Etant enfin parvenue à l'extrémité de l'os du coude, elle jette sur la convexité du carpe plusieurs rameaux, dont un, sous le nom de salvatelle, va gagner le petit doigt du côté du doigt annulaire, après avoir communiqué avec la Veine céphalique par le moyen des aréoles veineuses qu'on voit sur le dos de la main. Elle suit à peu près la route de l'artere à l'égard des doigts.

142. En général les Veines externes ou superficielles de l'avant-bras sont plus grosses que les Veines internes ou profondes; mais elles ne sont accompagnées que de petites arteres, au lieu que les Veines internes accompagnent des arteres plus grosses.

143. La Veine cave inférieure ayant fait deux ou trois lignes de chemin depuis la partie inférieure de l'oreillette droite dans le péricarde, comme il est déjà dit, perce aussi-tôt le péricarde & la portion tendineuse du diaphragme, qui sont étroitement collées ensemble. La V. Cave inférieure.

144. Dans ce trajet elle donne les Veines diaphragmatiques, ou phréniques, lesquelles se distribuent dans le diaphragme, & se présentent principalement dans sa face inférieure, une à droite & une à gauche. La droite est plus en arriere & plus bas que la gauche, qui est plus haut & plus en devant. La gauche se distribue en partie au péricarde, & en partie au diaphragme. Elles donnent aussi quelquefois des rameaux aux capsules ou glandes sur-rénales, à peu-près comme les arteres du même nom.

145. La Veine cave inférieure ayant percé le diaphragme, passe par la partie postérieure de la grande scissure du foie, & en passant elle s'enfonce un peu dans la substance du foie, entre le grand lobe & le lobule de Spigel, cependant de maniere qu'elle est ordinairement très-peu couverte de cette substance en arriere jusqu'au dessous du lobule.

146. Dans ce trajet elle donne le plus souvent trois grosses branches appelées

Veines hépatiques qui se ramifient dans le foie. Quelquefois il n'y en a que deux, & quelquefois il y en a quatre.

147. Outre ces grosses branches hépatiques, elle en jette encore de petites avant sa sortie, ou incontinent après. Il y en a qui croyent que ces petites branches répondent particulierement aux branches de l'artere hépatique, à peu près comme les grosses branches répondent à la Veine porte.

148. Dans le *fœtus* la Veine cave, en passant par le foie, donne le canal veineux qui communique avec le *sinus* de la Veine porte, & prend la forme d'un ligament presque plat dans l'adulte.

149. Après ce trajet par le foie, la Veine cave se détourne de devant en arriere & de droite à gauche, & va gagner l'épine du dos & s'associer avec l'aorte, se plaçant au côté droit de cette artere qu'elle accompagne ensuite en bas.

150. Lorsqu'elle est parvenue vis-à-vis les arteres rénales, elle donne les Veines du même nom, anciennement appelées Veines émulgentes, qui sont les plus grosses de toutes les Veines qui partent du tronc de la Veine cave inférieure, depuis le foie jusqu'à sa bifurcation.

151. La Veine rénale droite est la plus courte des deux & descend un peu obli-

quement, à caufe de la fituation du rein. La rénale gauche eft plus longue, & paffe tranfverfalement pardevant le tronc de l'aorte, immédiatement au-deffous de l'artere méfentérique fupérieure. Elles vont s'affocier chacune avec l'artere rénale voifine.

152. Elles jettent en haut les Veines capfulaires qui vont aux glandes fur-rénales, & en bas les Veines nommées adipeufes qui vont à l'enveloppe graiffeufe des reins. La Veine rénale gauche fournit auffi ordinairement la Veine fpermatique gauche. Enfuite les Veines rénales vont gagner l'échancrure ou cavité des reins par plufieurs ramifications qui fe diftribuent dans leur fubftance.

153. Un peu au-deffous des Veines rénales la groffe Veine cave donne antérieurement vers le côté droit la Veine fpermatique droite. Elle donne rarement la fpermatique gauche, qui pour l'ordinaire vient de la Veine rénale gauche, comme il eft déjà dit. L'une & l'autre Veine fpermatique accompagnent les arteres du même nom, jufqu'aux parties dont il fera parlé dans la fuite.

154. Dans ce trajet elles donnent plufieurs petites branches de côté & d'autre au péritoine & au méfentere, où elles paroiffent s'anaftomofer avec les Veines

mésaraïques, & par conséquent avec la Veine porte.

155. Elles jettent quelquefois sur le muscle iliaque un rameau considérable qui se divise en deux, dont un monte en haut sur la membrane adipeuse des reins; l'autre descend sur le muscle iliaque.

156. La Veine cave, de sa partie postérieure, environ à la même hauteur de la spermatique droite, produit dans quelques sujets une branche qui remonte, & communique avec la Veine azygos. Quelquefois ce rameau part des émulgentes ou rénales, tantôt de la droite, tantôt de la gauche. Il paroît comme la vraie continuation de l'extrémité de l'azygos.

157. La Veine cave inférieure donne encore postérieurement les Veines lombaires, qui en sortent ordinairement deux à deux, à peu près comme les arteres du même nom sortent de l'aorte. On les peut diviser en Veines lombaires supérieures, & en Veines lombaires inférieures.

158. Leur naissance varie en différentes manieres. Quelquefois la Veine cave donne sous la premiere vertebre des lombes un rameau à chaque côté, qui comme une espece de tronc, fournit les Veines lombaires. Ce même rameau communique avec l'azygos.

159. Quelquefois de l'extrémité infé-

rieure de la Veine cave, proche la bifurcation, il part un rameau considérable, principalement du côté droit, qui en remontant entre les corps des vertebres & les apophyses transverses, fournit des Veines lombaires & communique avec l'azygos.

160. Il arrive aussi qu'un pareil rameau vient du commencement de la Veine iliaque gauche, & monte de la même maniere de ce côté en donnant des lombaires; lequel rameau communique aussi avec l'azygos & avec le rameau lombaire supérieur, ou descendant.

161. Les Veines lombaires d'un côté communiquent par des branches transversales avec celles de l'autre côté, & elles communiquent entr'elles-mêmes par des branches plus ou moins longitudinales. La premiere part souvent de l'azygos, comme aussi la seconde, & par là elles communiquent avec les Veines intercostales.

162. Les Veines lombaires jettent en passant de petites Veines capillaires à la substance du corps des vertebres. Elles se distribuent aux muscles du bas-Ventre, au muscle carré des lombes, au psoas, au muscle iliaque, &c. Elles jettent des branches en arriere aux muscles vertébraux voisins, au canal de l'épine, & communique avec ses *sinus* veineux, à peu

près comme les Veines intercostales.

163. Le tronc de la Veine cave inférieure étant parvenu vis-àvis la derniere vertebre des lombes, & vers la bifurcation de l'aorte inférieure se glisse derriere l'artere iliaque droite, & se divise là par une bifurcation en deux troncs subalternes & particuliers, nommés Veines iliaques, une à droite & l'autre à gauche.

164. L'extrémité du tronc de la Veine cave passe dans quelques sujets derriere la naissance de l'artere iliaque droite; dans d'autres c'est la Veine iliaque gauche, qui y passe, de sorte qu'elle croise avec l'artere iliaque droite. Ensuite la Veine iliaque gauche accompagne le côté interne de l'artere iliaque gauche jusqu'à la sortie du bas-Ventre. La Veine iliaque droite descend d'abord derriere l'artere iliaque droite, croise un peu après très-obliquement avec elle, & enfin accompagne le côté interne de la portion inférieure de la même artere. Ainsi les Veines iliaques sont là placées aux côtés internes des arteres iliaques.

165. De cette bifurcation de la Veine cave, & le plus souvent de la naissance de la Veine iliaque gauche, sort la Veine sacrée, qui suit la distribution de l'artere du même nom à l'os *sacrum*, aux nerfs qui y passent, & aux membranes

qui le tapiſſent, tant en dehors qu'en dedans.

166. Chacune des deux Veines iliaques primitives ou communes ſe diviſe à côté de l'os *ſacrum*, à peu près comme les arteres du même nom, en deux gros troncs qui ſont des Veines iliaques ſecondaires. Cette diviſion ou bifurcation ſubalterne ſe trouve environ à un travers de doigt au-deſſous de celle des arteres iliaques. Les V. iliaques.

167. On donne à l'un de ces troncs ſubalternes le nom de Veine iliaque externe, ou antérieure, & à l'autre celui de Veine iliaque interne, ou poſtérieure. On nomme auſſi l'externe ſimplement iliaque, l'interne hypogaſtrique. La Veine iliaque externe paroît être la vraie continuation du tronc iliaque, & l'hypogaſtrique n'en paroît être qu'une branche. Ceci ſe doit entendre de l'adulte; car dans le *fœtus* cela eſt un peu différent.

168. Ces Veines ſuivent à peu près les routes & la diſtribution des arteres du même nom, excepté que la Veine hypogaſtrique ne donne point de Veine ombilicale comme l'artere hypogaſtrique. Les Veines iliaques externes ſont plus ou moins au côté interne des arteres du même nom, de la maniere que j'ai marqué ci-deſſus; mais les Veines hypogaſtriques

étant placées dans le fond du baſſin, vont preſque derriere les arteres hypogaſtriques du même côté.

169. Du tronc commun des Veines iliaques, & quelquefois de la naiſſance de la Veine iliaque externe, il ſort une Veine particuliere qui ſe diſtribue au muſcle *pſoas*, au muſcle iliaque, au muſcle carré des lombes, & après cela donne un rameau qui paſſe devant la derniere apophyſe tranſverſe des lombes, & communique avec la derniere des Veines lombaires.

169.* L'iliaque externe, un peu avant que de ſortir, & près du ligament tendineux de Fallope, ou bord inférieur des muſcles larges du bas-ventre, étant couchée ſur les muſcles *pſoas* & iliaque, donne à peu près les mêmes branches en général que l'artere iliaque externe, dont elle ſuit auſſi en général la route. En voici les principales.

170. Du côté externe elle donne un peu avant ſa ſortie, une petite branche qui remonte tout le long de la crête de l'os des îles, & fournit des rameaux de côté & d'autre aux portions inférieures latérales & poſtérieures des muſcles larges du bas-ventre, & au muſcle iliaque, &c.

171. Du côté interne elle donne immé-

diatement avant sa sortie du bas-ventre la Veine épigastrique, laquelle ayant fourni quelques petits rameaux aux glandes conglobées voisines, monte tout le long de la face interne des muscles droits, & s'y ramifie de côté & d'autre, même sur les muscles larges, par d'autres petits rameaux qui percent de dedans en dehors.

172. La Veine épigastrique monte ensuite & rencontre les ramifications de la Veine mammaire, avec lesquelles elle communique par autant de petites ramifications, en accompagnant l'artere épigastrique. Il part quelquefois du côté interne de la Veine épigastrique un rameau qui va gagner le muscle obturateur interne, & là elle s'abouche avec un autre rameau appelé Veine obturatrice.

173. La Veine iliaque, avant que de sortir de dessous le ligament tendineux de Fallope, donne plusieurs petits rameaux aux glandes lymphatiques voisines; & aussi-tôt après sa sortie elle perd le nom d'iliaque & prend celui de Veine crurale.

174. La Veine hypogastrique ou iliaque interne passe derriere l'artere du même nom, comme il est dit ci-dessus, & elle fait à peu près de même qu'elle une espece d'arcade légere, d'où elle envoye plusieurs branches en la maniere suivante. La V. hypogastrique.

175. De la partie postérieure ou convexité de l'arcade, elle donne encore une branche à la partie latérale supérieure de l'os *sacrum*, qui se distribue au muscle sacré & aux muscles voisins, & à la cavité de l'os *sacrum*, où elle entre par le premier grand trou de cet os.

176. Un peu plus bas, du même côté, elle en jette encore une autre, qui se distribue à peu près comme la précédente, & va gagner le second trou de l'os *sacrum*.

177. De la partie externe latérale de cette même arcade & un peu antérieurement, elle donne une grosse branche qui se jette en arriere de la grande échancrure ischiatique, & se distribue aux muscles fessiers, au pyriforme, & aux jumeaux voisins.

178. Plus bas la même partie latérale de la Veine hypogastrique jette encore une branche considérable, laquelle après très-peu de chemin jette plusieurs rameaux, & va ensuite gagner le trou ovalaire de l'os innominé, perce les muscles obturateurs, communique avec la Veine crurale, & se distribue au muscle pectine, au *triceps*, & aux parties voisines. On l'appelle par rapport à son passage Veine obturatrice.

179. Entre les rameaux que la Veine obturatrice distribue avant que de percer

les muſcles obturateurs, il y en a un ſitué extérieurement, qui va en dehors vers l'échancrure iſchiatique au muſcle iliaque, à la partie ſupérieure du muſcle obturateur interne, & à l'os des îles du côté de la ſymphyſe avec l'os iſchion.

180. Intérieurement la même Veine obturatrice jette un autre rameau, qui va ſe diſtribuer aux uretères, à la veſſie & aux parties naturelles internes de l'un & de l'autre ſexe. Cette Veine communique auſſi avec les Veines ſpermatiques, & elle eſt plus conſidérable dans les femmes que dans les hommes.

181. Enfin la Veine hypogaſtrique va ſe jeter en arriere, & ſort du baſſin audeſſus du ligament qui eſt entre la partie inférieure & la latérale de l'os *ſacrum* & l'épine iſchiatique. En ſortant elle ſe ramifie principalement en haut & en bas.

182. En haut elle jette une groſſe branche à la partie inférieure de l'os *ſacrum*. En bas elle en jette deux ou davantage, qui vont derriere le même ligament ſe diſtribuer aux feſſes, à l'*anus*, à la portion voiſine du muſcle pectiné, & aux parties naturelles externes, à peu près comme les arteres qui les accompagnent.

183. On appelle Veines hémorrhoïdales externes celles qui vont à l'*anus*, &

Veines honteuſes internes celles qui vont aux parties naturelles. Ces hémorrhoïdales externes communiquent avec les hémorrhoïdales internes qui viennent de la petite Veine méſaraïque, une des branches de la Veine porte, dont il ſera parlé dans la ſuite.

La V. crurale. 184. La Veine crurale ſort par-deſſous le ligament tendineux de Fallope, & au côté interne de l'artere crurale. En ſortant elle donne de petites branches aux glandes inguinales, au muſcle pectiné, & aux parties naturelles. Ces dernieres ſont appelées Veines honteuſes externes, & communiquent évidemment avec les Veines honteuſes internes.

185. La Veine crurale après avoir fait environ un pouce de chemin depuis ſa ſortie, jette en dedans & un peu ſur le devant une groſſe branche qui deſcend antérieurement entre les tégumens & le muſcle couturier. Elle ſuit à peu près la direction de ce muſcle environ juſqu'à la partie interne du genou.

186. Enſuite cette branche paſſe le condyle interne du *femur*, gliſſe le long des tégumens, entre eux & l'angle interne du *tibia*, va enfin gagner la partie antérieure de la malléole interne, & ſe diſtribue ſur le pied. Toute cette branche eſt appelée en général Veine ſaphene, ou la grande ſaphene.

187. Après la naissance de la Veine saphene, le tronc de la Veine crurale descend, se plonge entre les muscles, & se distribue aux parties internes ou profondes de toute l'extrémité inférieure du corps, en accompagnant l'artere crurale jusqu'au bout du pied, toujours plus considérable que cette artere en capacité & en ramifications, à la maniere ordinaire des Veines.

188. Pour faciliter l'attention du lecteur, je vais donner ici la description de la Veine saphene, à cause de son étendue, & ensuite je reprendrai celle de la Veine crurale.

189. La grande Veine saphene dans le trajet depuis l'aîne jusqu'au pied, n'est couverte que de la peau & de la graisse ou membrane adipeuse. Dès sa naissance elle donne d'abord de petits rameaux aux glandes inférieures de l'aîne, & ensuite d'autres qui descendent plus en devant sous les tégumens, & communiquent ensemble par plusieurs aréoles, ou mailles. Quelquefois ces communications multipliées viennent des rameaux d'une seule branche. La V. saphene.

190. La saphene en descendant sur la cuisse, étant parvenue vers le milieu du muscle couturier, jette du même côté encore plusieurs branches qui communiquent entr'elles-mêmes & avec les bran-

ches superieures dont je viens de parler. Ces branches inférieures en descendant communiquent de nouveau avec le tronc de la saphene.

191. La rencontre de ces deux sortes de communications en fournit encore d'autres collatérales, & il en part même des branches particulieres qui communiquent aussi entr'elles d'espace en espace jusqu'au genou.

192. Dans le trajet entre les branches supérieures & les inférieures dont il vient d'être parlé, la saphene jette postérieurement une branche particuliere, laquelle après sa distribution aux tégumens qui couvrent le muscle grêle interne & le *triceps*, se tournent en arriere & se jette un peu au-dessous du jarret entre les muscles voisins, où elle communique avec une autre branche, que l'on peut nommer petite saphene.

193. Le tronc de la grande saphene descend ensuite le long de la partie interne du *tibia*, toujours voisine de la peau. Ayant gagné le haut du *tibia*, elle jette des branches antérieurement, extérieurement, & postérieurement.

194. Les branches antérieures vont aux tégumens qui couvrent le haut du *tibia*. Les postérieures vont à ceux qui couvrent les muscles gastrocnémiens, ou grands ju-

meaux, & communiquent avec la petite ſaphene. La branche externe deſcend en ſe diſtribuant auſſi à la graiſſe & aux tégumens; & vers le milieu du *tibia* elle communique par un rameau avec le tronc de la grande ſaphene.

195. De cette communication il ſort une branche antérieurement, qui coule le long des tégumens du *tibia* juſqu'à la malléole externe, aprés avoir auſſi communiqué derechef dans cette route avec la grande ſaphene.

196. La ſaphene, en deſcendant ainſi ſur la partie interne du *tibia*, jette environ au milieu du chemin une branche qui remonte derriere les tendons des muſcles couturier, grêle interne & demi-nerveux, ſe gliſſe entre le *tibia* & l'extrémité ſupérieure du muſcle ſoléaire, & s'anaſtomoſe avec la Veine crurale.

197. Elle jette auſſi ſur le devant du *tibia* quelques branches irrégulierement tranſverſales, qui après avoir donné au périoſte & à l'os même, communiquent avec les autres branches dont il eſt parlé ci-deſſus.

198. Au bas du *tibia* la ſaphene produit une branche conſidérable qui ſe jette obliquement en devant au-deſſus du pli appelé communément le col du pied,

& se tournant vers la malléole externe, elle donne sur ce pli plusieurs branches qui communiquent entr'elles & avec le tronc même de la saphene.

199. L'extrémité du tronc de la saphene descend enfin & passe devant la malléole interne, & s'étend irrégulierement sous la peau le long de l'interstice des deux premiers os du métatarse vers le pouce où la saphene se termine.

200. Aussi-tôt après avoir passé devant la malléole interne, elle donne extérieurement sur le devant une branche qui se glisse sous l'artere tibiale antérieure & l'accompagne en quelque maniere. Elle donne aussi intérieurement à peu près au même endroit une autre branche, qui passe sous le pied en communiquant avec la Veine tibiale externe par des arcades irrégulieres, lesquelles ensuite fournissent aux orteils.

201. Enfin la saphene avant que de se terminer sur le pied vers le gros orteil, jette sur le métatarse une espece d'arcade transversale, qui communique par plusieurs branches avec celles du pli ou col du pied, & en distribue d'autres aux orteils. Cette arcade donne encore une branche qui remonte derriere la malléole externe, & communique avec la Veine tibiale externe.

202. La Veine crurale ayant donné la saphene & les petits rameaux pour le muscle pectiné, &c. comme il est dit, descend le long de la cuisse derriere l'artere crurale. Vis-à-vis le petit trochanter elle produit deux grosses branches courtes, ou une seule divisée en deux autres, dont l'une est antérieure, & l'autre postérieure.

Suite de la Veine crurale.

203. La branche antérieure va plus ou moins transversalement en devant, se distribuer au muscle vaste interne, à la partie inférieure du muscle pectiné, à la partie inférieure de la seconde portion du *triceps*, & aux autres portions de ce même muscle, se glissant entre ces portions pour aller de l'une à l'autre.

204. La branche postérieure va plus ou moins transversalement en arriere, & fournit aux muscles fessiers, au vaste externe & au commencement du *biceps*.

205. Un peu au-dessous de ces deux branches; sçavoir, un peu plus bas que le petit trochanter, & environ vis-à-vis la partie supérieure du vaste interne, la Veine crurale donne un rameau qui descend à côté d'elle en couvrant, ou embrassant l'artere crurale jusques un peu au-dessus du jarret, où il s'anastomose avec le tronc même de la Veine crurale, & quelquefois se continue un peu sur la jambe. On appelle

ce rameau Veine ſciatique par rapport au nerf ſciatique qu'il accompagne.

206. Au côté externe de cette anaſtomoſe la Veine crurale jette une branche qui ſe gliſſe en arriere entre le muſcle *biceps* & les muſcles voiſins, & deſcend le long de la partie poſtérieure de la jambe un peu extérieurement, & tout proche la peau, juſques ſous la malléole externe. On la nomme petite ſaphene, ou ſaphene externe.

La petite ſaphene. 207. La petite ſaphene ayant avancé vers les tégumens en deſcendant, donne d'abord une branche qui ſe jette en arriere, & communique avec la grande ſaphene à la partie poſtérieure moyenne de la cuiſſe, comme il eſt marqué dans la deſcription de la grande ſaphene.

208. Immédiatement au-deſſus & au-deſſous du jarret la petite ſaphene jette encore des branches, qui communiquent avec la grande. Etant parvenue vers le tiers du *tibia* en arrière, elle jette une branche qui deſcend & rentre de nouveau dans ſon tronc.

209. Enfin la petite ſaphene au commencement du tendcn d'Achille, ſe jette extérieurement dans les tégumens pour gagner la partie poſtérieure de la malléole externe où elle ſe termine en rameaux cutanés de tous côtés.

210. La Veine crurale après avoir donné la petite ſaphene, deſcend en arriere entre le *biceps* & les autres fléchiſſeurs congenères, étroitement accompagnée de l'artere crurale, entre cette artere & le condyle interne du *femur*. La V. poplitée.

211. Elle prend le nom de Veine poplitée, ou Veine jarretiere, un peu au-deſſus du jarret, comme l'artere ſa compagne; & en deſcendant entre les deux condyles du *femur*, elle jette des rameaux aux muſcles fléchiſſeurs ſuſdits, aux parties inférieures & poſtérieures de l'un & l'autre vaſte, & à la graiſſe qui eſt au-deſſus de l'interſtice des condyles du *femur*.

212. La Veine poplitée en paſſant par l'interſtice de ces condyles, jette pluſieurs branches, dont l'une remonte latéralement entre le condyle externe & le *biceps*, & ſe tourne ſur le devant, où elle ſe ramifie à peu près comme l'artere. Au même endroit elle jette en arriere une branche qui donne des ramifications au commencement des muſcles gaſtrocnémiens, ou grands jumeaux, & deſcend après cela le long de la face poſtérieure de ces muſcles, le long du tendon d'Achille.

213. La poplitée jette auſſi vers le condyle interne quelques branches latérales

aux extrémités des muscles voisins, surtout à celles du demi-nerveux & du demi-membraneux, &c. Enfin elle jette une branche vers le condyle externe, qui s'étant un peu avancée sur le muscle long péronnier, rentre de nouveau dans le tronc que nous allons poursuivre.

214. Le tronc de la Veine poplitée descend immédiatement derriere le muscle poplité, au bas duquel elle jette d'abord de côté & d'autre plusieurs ramifications, qui se subdivisent & se réunissent tantôt plus, tantôt moins; & aussi-tôt après elle perd le nom de poplitée en formant trois Veines considérables; sçavoir, la Veine tibiale antérieure, la Veine tibiale postérieure, & la Veine péroniere. De ces trois la tibiale postérieure est le plus souvent la continuation du tronc poplité, & les deux autres en sont comme les branches.

La V. tibiale antérieure. 215. La Veine tibiale antérieure, après avoir donné dès sa naissance quelques petits rameaux aux muscles derriere la tête du *tibia* & derriere la tête du péroné, perce le ligament interosseux de derriere en devant, & va gagner l'interstice des portions supérieures du muscle jambier antérieur & du long extenseur commun des orteils.

216. D'abord qu'elle a percé le liga-

ment interoſſeux, elle jette de petits rameaux ſuperficiels en avant & en arriere ſur la tête du *tibia* & ſur la tête du péroné, qui vont gagner l'articulation du genou, & communiquer avec les branches latérales de la Veine poplitée dont je viens de parler.

217. Elle ſe diviſe auſſi tôt après en deux ou trois branches, qui deſcendent enſemble le long de la face antérieure du ligament interoſſeux, en accompagnant l'artere tibiale antérieure, & en l'embraſſant d'eſpace en eſpace par de petits cercles de communication.

218. Ces branches aſſociées étant parvenues vers l'extrémité inférieure de la jambe, ſe réuniſſent en une ſeule branche, laquelle enſuite ſe diviſe derechef en pluſieurs, dont les ramifications vont ſe diſtribuer ſur le pied.

219. Il ſort de cette réunion un rameau particulier, qui au bas de la jambe perce le ligament interoſſeux de devant en arriere, & communique avec la Veine tibiale poſtérieure dont je vais parler.

220. La Veine tibiale poſtérieure dès ſa naiſſance jette du côté interne une branche qui ſe diſtribue aux muſcles gaſtrocnémiens, ou grands jumeaux, & au muſcle ſoléaire. On donne à cette branche le nom de Veine ſurale. La V. tibiale poſtérieure.

221. Enſuite la tibiale poſtérieure deſcend entre le muſcle ſoléaire & le muſcle jambier poſtérieur, en leur donnant des rameaux en paſſant. Elle ſe diviſe auſſi comme la Veine tibiale antérieure, en deux ou trois branches, leſquelles en deſcendant embraſſent l'artere du même nom, & par intervalles forment de petits cercles de communication entr'elles & tout autour de l'artere.

222. Cette Veine deſcend ainſi le long de l'artere juſques derriere la malléole interne, & fournit en chemin au muſcle jambier poſtérieur & aux longs fléchiſſeurs des orteils. Au bas de la jambe elle communique avec un rameau tranſverſal de la ſaphene, & à travers du ligament interoſſeux avec la Veine tibiale antérieure, comme il eſt déjà dit

223. Elle paſſe enfin au côté interne du *calcaneum* ſous la plante du pied, où elle forme les Veines plantaires, en ſe diviſant en pluſieurs arcades & traverſes qui communiquent entr'elles de même qu'avec la ſaphene, en jetant des ramifications aux orteils, à peu près comme l'artère plantaire.

La V. péroniere. 224. La Veine péroniere eſt pareillement double, quelquefois triple. Elle deſcend tout le long du côté interne du péroné, gardant à peu près la même route

que l'artere péroniere, qu'elle embrasse aussi par des rameaux de communication d'espace en espace, en devant & en arriere, comme la Veine tibiale postérieure.

225. Elle descend jusqu'à l'articulation de l'extrémité inférieure du péroné avec le *tibia*, c'est-à-dire, jusques derriere la malléole externe en faisant dans ce trajet plusieurs communications avec la Veine tibiale postérieure, & en donnant des ramifications aux portions voisines des muscles péroniers, & à celles des longs fléchisseurs des orteils.

226. La derniere de ces communications fait dans quelques sujets paroître les Veines plantaires venir plutôt de la Veine péroniere que de la Veine tibiale postérieure, dont elles naissent pour l'ordinaire, comme il a été marqué ci-dessus dans la description de cette Veine.

227. La Veine-porte est une grosse Veine particuliere, dont le tronc est principalement situé entre les éminences de la face inférieure ou concave du foie, appelées portes par les anciens anatomistes. C'est ce qui leur a aussi donné lieu de marquer cette Veine en général par le nom de Veine-porte, ou Veine des portes. La V. porte.

228. On peut considérer cette Veine

comme, composée ou faite de deux grosses Veines qui s'abouchent à contre-sens par leurs troncs, & jettent de même ensuite des branches & des rameaux, l'une à contre sens de l'autre, & chacune selon sa direction particuliere. L'un de ces deux troncs est attaché au foie, & se ramifie dans ce viscere, en y accompagnant toute la distribution de l'artere hépatique.

229. L'autre tronc est hors du foie & envoie ses ramifications aux visceres qui sont arrosés par le reste de l'artere cœliaque & par les deux arteres mésentériques, c'est-à-dire, à l'estomac, aux intestins, au pancréas, à la rate, au mésentere, & à l'épiploon.

230. On peut donner à la premiere de ces deux portions le nom de Veine-porte hépatique, ou Veine-porte supérieure, ou petite Veine-porte, dont le tronc particulier est ordinairement appelé *sinus* de la Veine-porte. L'autre portion peut être nommée Veine-porte ventrale, Veine-porte inférieure, ou grande Veine-porte; & c'est de celle-ci que je décris à présent la route & la distribution, laissant le détail de l'autre pour l'histoire particuliere du foie.

231. Le gros tronc de la Veine-porte inférieure, ou ventrale est situé sous la face inférieure ou concave du foie, & s'abouche

bouche avec les *ſinus* de la Veine-porte hépatique, entre la partie moyenne & l'extrémité droite de ce *ſinus*, & par conſéquent loin de ſon extrémité gauche. Delà il deſcend un peu obliquement de droite à gauche, ſe gliſſant derriere, ou ſous le tronc de l'artère hépatique, ſe courbant derriere le commencement du *duodenum* juſques ſous la tête du pancréas. Son étendue ou longueur juſques-là eſt environ de cinq travers de doigt.

232. Etant parvenu ſous la tête du pancréas, ce tronc perd le nom de Veine-porte en général, & ſe termine en trois groſſes branches principales, qui ſe diſtribuent par quantité de ramifications aux viſceres ci-deſſus nommés. La premiere de ces trois Veines eſt appelée Veine méſaraïque, ou grande méſaraïque; la ſeconde ſplénique, & la troiſieme hémorrhoïdale interne, ou petite méſaraïque.

233. La grande méſaraïque paroît une continuation du tronc même de la Veine-Porte inférieure. La ſplénique en eſt une branche capitale ou primitive; & la petite méſaraïque ou hémorrhoïdale interne a quelquefois une naiſſance commune avec la ſplénique, & quelquefois elle eſt une branche particuliere de la ſplénique. La grande méſaraïque & la ſplénique,

paroiſſent dans quelques ſujets faire une bifurcation égale du tronc de la Veine-porte inférieure. Dans quelques-uns l'hémorrhoïdale part de l'angle même de cette bifurcation.

234. La Veine-porte inférieure, avant la formation de ces trois groſſes branches, jette encore du tronc même pluſieurs rameaux ou petites Veines, qui ſont pour l'ordinaire les Veines cyſtiques, la petite Veine hépatique particuliere, la Veine pylorique, la Veine duodénale, & quelquefois la Veine gaſtrique droite & la Veine coronaire ſtomachique.

235. Ces petites Veines naiſſent quelquefois toutes ſéparément, & quelquefois il y a en qui naiſſent par un petit tronc commun. Il arrive même que quelques-unes ne viennent pas immédiatement du tronc de la Veine-porte inférieure, mais d'une de ſes groſſes branches.

236. Les Veines cyſtiques vont le long de la véſicule du fiel, depuis ſon cou juſqu'à ſon fond. Elles ne ſont très-ſouvent que deux, c'eſt pourquoi on les appelle communément cyſtiques gemelles, de même que les arteres qui les accompagnent. Elles ſortent du côté droit du gros tronc près de ſa naiſſance, dans les uns ſéparément, & dans les autres par un petit tronc commun fort court, qui ne

fait que quelques lignes de chemin.

237. La petite Veine-porte hépatique est pour l'ordinaire un rameau d'une des Veines cystiques, ou de leur petit tronc commun.

238. La Veine pylorique naît du gros tronc, environ vis-à-vis la naissance des Veines cystiques. Quelquefois au lieu d'en venir immédiatement, elle est un rameau de la Veine gastrique droite. Elle passe sur le pylore, & s'avance sur la petite courbure ou arcade de l'estomac, où elle s'anastomose avec la Veine coronaire stomachique.

239. La Veine duodénale, communément appelée Veine intestinale part du gros tronc proche des Veines cystiques, & quelquefois du petit tronc commun de ces mêmes Veines. Elle se distribue principalement sur l'intestin *duodenum*, & donne aussi au *pancréas*. Il y a encore une autre Veine duodénale, qui est un rameau de la Veine gastrique du même côté.

240. La gastrique, ou gastro-épiploïque droite, & la coronaire stomachique viennent moins fréquemment du tronc même de la Veine-porte inférieure, que de ses grosses branches; c'est pourquoi je les remets à leur description particuliere.

La grande V. mésaraïque. 241. La Veine-porte inférieure ayant donné la splénique, perd ce nom & prend celui de Veine mésaraïque, ou grande Veine mésaraïque, quoique cette Veine paroisse assez souvent plûtôt la vraie continuation du tronc, qu'une de ses grosses branches, comme j'ai fait remarquer ci-dessus.

242. Elle se contourne vers l'artere mésentérique supérieure, en jetant deux Veines particulieres. Elle monte ensuite sur cette artere, & l'accompagne dans les portions du mésentere & du mésocolon, qui répondent aux intestins grêles, au *cæcum*, & à la partie droite du colon. Elle fait en descendant à peu près comme l'artere une espece d'arcade oblique, qui se ramifie de même par sa convexité & par sa concavité, mais non pas tout-à-fait si régulierement.

243. La premiere branche particuliere de tronc, est appelée par Riolan simplement Veine colique. Elle sort de la partie antérieure du tronc avant l'union avec l'artere, & va gagner directement la partie moyenne du colon, où elle se divise en droite & en gauche par arcades. Elle communique à gauche avec la branche supérieure, ou ascendante de la Veine hémorrhoïdale, & à droite avec un rameau de la seconde Veine ou branche particu-

liere du tronc, comme on va voir.

244. La seconde Veine ou branche particuliere du tronc de la grande mésaraïque est un peu au-dessous de la premiere ou colique antérieure, & plus vers le côté droit. Cette Veine qu'on peut appeler Veine gastro-colique, ayant fait quelques lignes de chemin se divise en deux rameaux, l'un supérieur & l'autre inférieur.

245. Le rameau supérieur de la Veine gastro-colique fournit de petites Veines à la tête du *pancréas*, forme la Veine gastrique ou gastro-épiploïque droite, qui va depuis le pylore gagner la grande courbure de l'estomac, & s'abouche avec la Veine gastrique ou gastro-épiploïque gauche. Dans ce trajet elle fournit à l'estomac & à l'épiploon, & communique avec la Veine pylorique, la coronaire stomachique, &c. comme il est dit ci-devant. Quelquefois elle forme la pylorique.

246. Le rameau inférieur de la Veine gastro-colique, qu'on peut nommer Veine colique droite, gagne la portion droite du colon & de-là monte à la partie supérieure de cet intestin, où il se divise par arcades en communiquant avec la branche droite de la Veine colique antérieure & avec un rameau de la Veine cœcale dont il sera parlé ci-après.

247. Le tronc de la grande Veine méſaraïque jette encore quelquefois vis-à-vis la Veine gaſtrique droite un rameau particulier à l'épiploon, ſous le nom de Veine épiploïque droite. Mais preſque immédiatement avant que de monter ſur l'artere méſentérique, il produit deux groſſes branches l'une près de l'autre, qui paſſent derriere & ſous l'artere, & ſe diſtribuent à l'inteſtin *jejunum*, & à une partie de l'*ileum* par quantité de ramifications qui forment des arcades & des aréoles, comme celles de l'artere.

248. Enſuite le tronc paſſe deſſus l'artere méſentérique ſupérieure, & s'étant collé contre cette artere, il fournit de la convexité de ſon arc pluſieurs branches, à peu près comme l'artere; avec cette différence, que ſouvent les branches primitives de la Veine méſaraïque ne viennent pas en ſi grand nombre immédiatement du grand tronc, & qu'elles jettent alors chacune beaucoup plus de ramifications.

249. La concavité de l'arc méſaraïque, un peu au-deſſous de la naiſſance de la deuxieme groſſe branche de ſa convexité, donne une branche appelée Veine cœcale par Riolan. Cette Veine va gagner la tête du colon, en ſe croiſant avec une des branches de l'artere méſentérique ſupérieure.

250. La Veine cœcale ſe diviſe par deux arcades, dont la ſupérieure communique avec le rameau inférieur de la Veine gaſtro-colique. L'autre arcade de la Veine cœcale, après avoir jeté des ramifications ſur l'inteſtin *cæcum* & ſur l'appendice vermiculaire, communique par en bas avec l'extrémité de la grande Veine méſaraïque.

251. La Veine ſplénique eſt une des trois groſſes branches capitales de la grande Veine-porte, & elle en eſt comme un tronc ſubalterne. Elle va tranſverſalement de droite à gauche, ſe gliſſant d'abord ſous l'inteſtin *duodenum*, & coulant enſuite le long de la face inférieure & vers le bord poſtérieur du *pancréas*. La V. ſplénique.

252. Dans ce trajet elle donne pluſieurs Veines; ſçavoir, la Veine coronaire ſtomachique, les Veines pancréatiques, la Veine gaſtrique, ou gaſtro-épiploïque gauche, & la Veine épiploïque gauche. Outre ces petites Veines elle donne encore très-ſouvent naiſſance à la Veine hémorrhoïdale interne, qui eſt une des trois groſſes branches capitales de la grande Veine-porte.

253. Elle ſe termine enfin par un certain contour ſerpentant, après lequel elle ſe diviſe en pluſieurs rameaux qui vont à la rate, & dont un produit les petites

Veines que les anciens ont appelée vaisseaux courts.

254. La Veine coronaire stomachique, ainsi appelée parce qu'elle va plus ou moins autour de l'orifice supérieur de l'estomac, coule le long de la petite courbure, ou arcade du ventricule vers le pylore, où elle rencontre la Veine pylorique, & fait avec elle une même continuité. Dans ce trajet elle jette sur les côtés de l'estomac plusieurs rameaux, qui y forment quantité d'aréoles ou lozanges, & communiquent avec les Veines de la grande courbure de ce viscere.

255. Elle naît assez souvent du commencement de la Veine splénique; mais quelquefois elle sort du côté gauche de l'extrémité du gros tronc de la Veine-porte ventrale, derriere l'artere hépatique. Dans le dernier cas elle est la plus considérable des petites Veines du gros tronc.

256. Les Veines pancréatiques sont plusieurs petites branches que la Veine splénique jette à ce visere, en coulant le long de sa face inférieure. Il y a encore d'autres petites Veines pancréatiques qui ne viennent pas de la splénique, & dont il est parlé à l'occasion de la Veine gastro-colique, qui est une branche du gros tronc mésaraïque.

257. La Veine gastrique, ou gastro-épiploïque gauche sort de la splénique à l'extrémité gauche du *pancreas*. Elle va d'abord sur la grosse extrémité de l'estomac, & de-là coule le long de la grande courbure ou arcade, jusqu'à la rencontre avec la Veine gastrique droite, qui ne fait qu'une même continuité avec la gastrique gauche.

258. Dans ce trajet elle donne à l'un & à l'autre côté de l'estomac, des branches, qui s'y distribuent par plusieurs ramifications, après y avoir formé un grand nombre de lozanges ou aréoles, & communiquent avec les branches de la Veine coronaire stomachique.

259. Un peu après sa naissance cette Veine gastrique donne un rameau qui se distribue sur l'épiploon; c'est ce qui lui a fait donner le nom de Veine gastro-épiploïque. Ce rameau paroît communiquer avec l'hémorrhoïdale interne.

260. La Veine épiploïque gauche naît aussi de la petite extrémité du *pancréas*, & se ramifie sur l'épiploon jusqu'au colon, où elle communique avec l'hémorrhoïdale interne. Lorsqu'elle manque, le rameau de la gastrique gauche dont je viens de parler, y supplée. Elle vient quelquefois d'un des rameaux que la Veine splénique distribue à la rate; sçavoir,

du plus antérieur de ces rameaux.

261. La Veine splénique enfin va gagner la scissure de la rate, & y entre par plusieurs rameaux tout le long de cette scissure en devant & en arriere, à peu près comme l'artere splénique. C'est du plus postérieur de ces rameaux qu'elle donne à la grosse extrémité de l'estomac les deux ou trois petites Veines autrefois si connues sous le nom de Vaisseaux courts, & qui communiquent avec la Veine coronaire stomachique & la Veine gastrique gauche.

La petite mésaraïque. 262. La Veine hémorrhoïdale interne, ou petite mésaraïque, est une des trois grosses branches capitales de la grande Veine-porte. Elle vient pour l'ordinaire du commencement de la Veine splénique, & quelquefois de l'extrémité ou de l'angle de la bifurcation du gros tronc de la Veine-porte.

263. Un peu après sa naissance elle donne à l'extrémité du *duodenum* une seconde Veine duodénale, qui est quelquefois plus considérable que la premiere ou celle qui vient du gros tronc de la Veine-porte.

264. Ensuite elle se divise en deux branches, une supérieure ou ascendante, une inférieure ou descendante. La premiere monte vers la partie supérieure de

l'arcade du colon, où après plusieurs ramifications elle communique avec une branche de la grande Veine mésaraïque, avec les ramifications de la Veine gastro-épiploïque gauche, & avec celle de la Veine épiploïque voisine.

265. L'autre branche, ou l'inférieure, descend le long de la portion gauche du colon, le long des courbures inférieures de cet intestin, & enfin le long du *rectum* jusqu'à l'*anus*. Dans tout ce trajet elle donne au mésocolon, & forme des arcades & des lozanges dont il part quantité de petites ramifications qui environnent le canal de ces intestins. Elle paroît aussi communiquer par quelques ramifications capillaires avec la Veine spermatique gauche.

266. Cette Veine a été appelée hémorrhoïdale, à cause des tumeurs nommées hémorrhoïdes, qui attaquent son extrémité du côté de l'*anus*. On ajoute à ce nom le mot interne, pour la distinguer de la Veine hémorrhoïdale externe, qui est une production de la Veine hypogastrique, & avec laquelle elle communique par des ramifications capillaires. Le nom de petite mésaraïque lui convient par rapport à son association avec l'artere mésentérique inférieure, qui est aussi plus petite que la supérieure.

SECTION VI.

TRAITÉ DES NERFS.

Introduction. 1. Tous les Nerfs du corps humain tirent leur premiere origine, ou du cerveau, ou du cervelet, moyennant la moelle allongée, ou de la moelle de l'épine du dos. Ils en viennent en maniere de faiſceaux très-ſymmétriquement arrangés par paires, & comme autant de troncs ſéparés, qui ſe diviſent enſuite en branches, en rameaux, en ramifications & en filets.

2. Ceux de la moelle allongée percent pour la plupart la baſe du crâne, en ſortent dans le même arrangement par des trous proportionnés de cette baſe. Ceux de la moelle épiniere paſſent par les ouvertures latérales de toutes les vertebres, & par les grands trous antérieurs de l'os *ſacrum*.

3. De tous ces faiſceaux, ou troncs de Nerfs, on compte ordinairement dix paires de la moelle allongée, dont neuf paires ſortent ſéparément par des trous particuliers de la baſe du crâne, & la dixieme paire ne ſort que de l'extrémité

de cette moelle, qui passe par le grand trou occipital.

4. Les faisceaux ou troncs qui viennent de la moelle épiniere, sont au nombre environ de trente paires qui peuvent en général être appelés Nerfs vertébraux, ou inter-vertébraux. Il y a sept paires de Nerfs cervicaux; douze paires de Nerfs dorsaux ou costaux, qui sont de vrais Nerfs intercostaux; cinq paires de Nerfs lombaires; & cinq ou six paires de Nerfs sacrés.

5. Avant d'entrer dans le détail de la division particuliere de tous ces Nerfs, & de la route de leurs branches, rameaux, ramifications & filets, il est bon d'en donner une idée générale, comme une espece de table ou plan, en la maniere suivante.

Les Nerfs de la tête ou de la moelle allongée

6. Premiere paire; Nerfs olfactifs.

Seconde paire; Nerfs optiques.

Troisieme paire; Nerfs moteurs des yeux, moteurs communs, oculaires communs, musculaires communs, oculo-musculaires communs.

Quatrieme paire; Nerfs trochléateurs, musculaires obliques supérieurs, communément nommés Nerfs pathétiques.

Cinquieme paire; Nerfs innominés, Nerfs trijumeaux. Les troncs subal-

ternes de cette paire à chaque côté sont trois; sçavoir, le Nerf orbitaire, le Nerf maxillaire supérieur, le Nerf maxillaire inférieur.

Sixieme paire; moteurs externes, oculaires externes, musculaires externes, oculo-musculaires externes.

Septieme paire; Nerfs auditifs, deux de chaque côté, dont l'un est appelé portion molle du Nerf auditif, & l'autre portion dure, auquel je donne le nom de petit Nerf sympathique.

Huitieme paire; la petite vague. Je l'appelle Nerf sympathique moyen.

Neuvieme paire; Nerfs hypoglosses, communément Nerfs gustatifs, linguaux.

Dixieme paire; Nerfs sous-occipitaux.

Les Nerfs vertébraux ou de la moelle épiniere

7. Une paire de Nerfs accessoires, ou associés de la huitieme paire de la moelle allongée.

Une paire de Nerfs communément appelés intercostaux, & que je nomme grands Nerfs sympathiques.

Sept paires de Nerfs inter-vertébraux du cou, ou Nerfs cervicaux.

Douze paires de Nerfs inter-vertébraux du dos, ou Nerfs dorsaux, costaux, vrais intercostaux.

Cinq paires de Nerfs inter-vertébraux

des lombes, ou Nerfs lombaires.

Cinq ou six paires de Nerfs sacrés.

Deux Nerfs diaphragmatiques, formés chacun par un tronc des deuxieme, troisieme & quatrieme paires des Nerfs cervicaux.

Nerfs brachiaux de l'un & l'autre côté, formés par les quatrieme, cinquieme, sixieme & septieme paires des Nerfs cervicaux, & par la premiere paire des Nerfs dorsaux.

Il en résulte à chaque côté six branches, dont voici les noms.

Le Nerf musculo-cutané.
Le Nerf médian.
Le Nerf cubital.
Le Nerf cutané interne.
Le Nerf radial.
Le Nerf axillaire ou articulaire.

Nerfs cruraux de l'un & de l'autre côté, formés par les premiere, seconde & troisieme paires des Nerfs lombaires, & en partie de la quatrieme & de la cinquieme.

Chacun de ces Nerfs est divisé en trois portions qui sont,

Le Nerf crural du *femur*, ou Nerf crural supérieur.
Le Nerf crural du *tibia*, ou Nerf

crural jambier.
Le Nerf crural du pied, ou Nerf crural pédieux.

Nerfs ſciatiques formés chacun par les troncs des deux dernieres paires des Nerfs lombaires, & des trois ou quatre paires ſuivantes des Nerfs ſacrés.

La principale diviſion de chacun de ces Nerfs en général produit en particulier,
Le Nerf ſciatique crural.
Le Nerf ſciatique poplité.
Le Nerf ſciatique tibial.
Le Nerf ſciatique péronier.
Le Nerf plantaire interne.
Le Nerf plantaire externe.

8. Je laiſſe les ſubdiviſions des Nerfs innominés, ou de la cinquieme paire, & celle du petit, du moyen, & du grand Nerf ſympathique, pour l'expoſition particuliere, dans laquelle j'en ſuivrai les branches, les rameaux, les ramifications, & même les filamens les plus remarquables juſqu'à leur entrée dans les muſcles, les viſceres, les organes, &c. où j'en reprendrai la ſuite dans l'hiſtoire de ces parties.

Les Nerfs olfactifs. 9. La premiere paire des Nerfs de la moelle allongée, ou Nerfs olfactifs, autrefois appelés auſſi productions mamil-

laires, naiſſent par des fibres médullaires antérieurement & extérieurement de la partie inférieure des éminences du cerveau, appelées vulgairement corps canelés, entre les lobes antérieurs & les moyens.

10. Ils ſe portent en devant vers l'os éthmoïde, à chaque côte, de la crête de cet os juſqu'à ſa partie antérieure, en forme de cordon moelleux, qui ont très-peu de conſiſtance. Dans ce trajet ils reçoivent encore quelques fibres médullaires des lobes antérieurs du cerveau.

11. Ces Nerfs ſont d'abord minces, & à meſure qu'ils avancent ils groſſiſſent & deviennent mollets. Etant arrivés à côté de la crête de l'os ethmoïde ſans aucune communication entre eux, ils produiſent pluſieurs filets qui s'enfoncent par les trous de la lame cribleuſe de l'os ethmoïde.

12. En deſcendant par les trous ils ſont accompagnés & revêtus d'autant de petits allongemens des deux lames de la duremere, comme d'autant de gaînes particulieres. Ils vont enſuite ſe diſtribuer par quantité de filamens à la membrane qui tapiſſent toutes les parties internes du nez.

13. Les Nerfs olfactifs communiquent chacun par des filets particuliers avec quelques rameaux du Nerf ophthalmique

ou orbitaire voiſin, & du Nerf maxillaire ſupérieur.

Les Nerfs optiques 14. Les Nerfs optiques prennent leur origine des éminences du cerveau appelées couches des Nerfs optiques. Ils font d'abord un certain contour en dehors, & enſuite ils ſe rapprochent en montant deſſus la ſelle ſphénoïdale de la baſe du crâne, où ils s'uniſſent un peu, & s'écartent auſſi-tôt après pour aller gagner les trous optiques, les orbites, & les globes des yeux.

15. L'union des deux Nerfs optiques ſe forme ſur la partie antérieure de la glande pituitaire, & elle eſt très-ſinguliere, comme on verra dans l'expoſition particuliere de la tête & de ſes parties.

Les Nerfs moteurs communs des yeux 16. Les deux Nerfs moteurs communs des yeux prennent leur origine immédiatement devant le bord antérieur de la groſſe protubérance tranſverſale, appelée communément protubérance annulaire de la moelle allongée.

17. Chacun de ces deux Nerfs perce la dure-mere derriere les parties latérales de l'apophyſe poſtérieure de la ſelle ſphénoïdale. Il paſſe enſuite le long de la partie ſupérieure des ſinus caverneux de la duremere, à côté de la courbure de l'artere carotide, & va gagner la fente orbitaire ſupérieure ou fente ſphénoïdale.

18. De là il passe dans l'orbite, & se divise en quatre branches, une supérieure, une interne, une inférieure courte, & une inférieure longue.

19. La branche supérieure se détache aussi-tôt que le tronc de ce Nerf est entré dans la fente sphénoïdale, & se jette dans le muscle droit supérieur du globe de l'œil, par la surface inférieure de ce muscle.

20. Cette branche étant parvenue à la partie moyenne ou environ de ce muscle, il en monte un rameau pour le muscle releveur de la paupiere supérieure. Quand il arrive que ce rameau se détache plus près de la fente sphénoïdale, on pourroit le prendre pour une seconde branche supérieure du Nerf moteur.

21. Les trois autres branches ne se détachent qu'après un peu de distance du détachement de la branche supérieure. La branche interne va aussi dans le muscle droit interne ou adducteur de l'œil. La courte branche inférieure s'engage aussi-tôt dans le muscle inférieur ou abbaisseur de l'œil. La longue branche inférieure va tout le long par dessus le même muscle gagner le muscle oblique inférieur de l'œil, & se plonge dans ce muscle près de son attache au globe.

22. Outre ces quatre ou cinq branches

il y en a une petite très-courte, qui naît le plus ſouvent du commencement de la branche du muſcle oblique inférieur. Cette petite branche forme d'abord un petit ganglion lenticulaire qui jette pluſieurs filets très-fins autour du Nerf optique.

23. Les filets du ganglion percent la membrane ſclérotique de l'œil, & enſuite ſe gliſſe entre cette membrane & la membrane choroïde juſqu'à l'iris, où ils ſe diſtribuent par des ramifications très-déliées.

24. Le petit ganglion lenticulaire produit encore d'autres filets nerveux qui communiquent avec le rameau interne ou naſal du Nerf orbitaire.

Les Nerfs trochléateurs.

25. Les Nerfs trochléateurs ſont longs & déliés. Ils prennent leur origine de la moelle allongée derriere les éminences *nates*, & naiſſent de la partie latérale de l'expanſion médullaire, qui eſt au-deſſus du paſſage du troiſieme ventricule du cerveau au quatrieme.

26. De-là chacun d'eux va de ſon côté gagner le bord du repli que la dure-mere forme ſur l'extrémité de l'apophyſe pierreuſe, derriere la ſelle ſphénoïdale, par les portions antérieures de la tente du cervelet.

27. Chacun d'eux étant arrivé à l'en-

droit marqué, perce le bord dudit repli au-dessus du passage du Nerf de la troisieme paire, mais plus en arriere & plus en dehors, & se glisse ensuite dans la duplicature de ce repli à côté de la troisieme paire, le long de la partie supérieure du sinus caverneux, & passe par la fente sphénoïdale dans l'orbite, où il s'insere dans le muscle trochléateur. Il prend sa route obliquement par dessus les autres Nerfs & les muscles voisins. Il jette chemin faisant de petits filets de côté & d'autre, & paroît communiquer avec la premiere branche de la cinquieme paire, c'est-à-dire, avec le Nerf ophthalmique, ou orbitaire.

28. Les Nerfs trijumeaux sont fort gros. Ils naissent antérieurement des parties latérales de la protubérance transversale de la moelle allongée, par plusieurs filets très-collés ensemble, qui forment deux gros troncs un peu applatis, un de chaque côté. Chacun de ses troncs se porte vers la pointe de l'os pierreux voisin, & perce la dure-mere, immédiatement devant cette pointe, un peu au-dessous du bord de l'extrémité ou portion antérieure de la tente du cervelet. *Les Nerfs trijumeaux.*

29. Il s'enfonce dans le sinus caverneux du même côté, après quelques attaches à la pointe de l'os pierreux, ou

à une eſpçce d'os féſamoïde qui ſe trouve ſouvent à cette pointe ; & après avoir donné quelques filets à la dure-mere, il s'élargit d'abord dans le même ſinus, & forme une eſpece de ganglion applati & irrégulier, en maniere de plexus.

30. Enſuite le tronc ſe diviſe en trois groſſes branches plus ou moins applaties, qui traverſent le ſinus caverneux, étant fort attachées à ſes filamens ſpongieux, & baignent dans le ſang venal de ce ſinus. Ces trois branches ſont arrangées latéralement ſur un même plan preſque vertical, & s'écartent en maniere de patte d'oiſeau.

31. La premiere branche ou la ſupérieure, eſt communément appelée Nerf ophthalmique de Willis. Elle eſt la moins groſſe & la plus longue des trois, & va gagner la fente ſphénoïdale pour entrer dans l'orbite ; c'eſt pourquoi je l'appelle Nerf orbitaire.

32. La ſeconde branche, ou la moyenne va paſſer par le trou rond ou trou maxillaire ſupérieur de l'os ſphénoïde. Elle porte auſſi le nom de Nerf maxillaire ſupérieur.

33. La troiſieme branche ou l'inférieure deſcend par le trou ovale, ou trou maxillaire inférieur du même os, & elle eſt auſſi appelée Nerf maxillaire inférieur.

Les deux Nerfs maxillaires sont unis dans leur naissance, ce qui a donné lieu à quelques uns de diviser le gros tronc en deux branches principales, & la seconde de ces deux, en deux autres subalternes.

34. Le Nerf orbitaire, dit communément Nerf ophthalmique, qui est la premiere branche de la cinquieme paire, dès son entrée dans l'orbite par la fente sphénoïdale, se divise en trois rameaux, un supérieur ou frontal, un interne ou nasal, & un externe ou lachrymal. Le Nerf orbitaire donne ou reçoit quelquefois avant son entrée dans l'orbite. Il communique par un filet ou deux avec le Nerf de la sixieme paire, & avec le Nerf vulgairement nommé intercostal.

Le Nerf orbitaire, ou Nerf ophthalmique.

35. Le rameau supérieur ou rameau frontal du Nerf orbitaire, qu'on pourroit aussi appeler Nerf sourcillier, est le plus considérable des trois rameaux. Il va tout le long de la partie supérieur de l'orbite, collé à la membrane qui le tapisse, & donne quelques filets à la graisse qui environne le globe de l'œil, aux membranes voisines, & même au muscle releveur de la paupiere.

36. Ensuite il passe par le trou sourcillier, en se divisant de côté & d'autre, & se distribue aux portions voisines du muscle frontal, du muscle sourcilier, du

muſcle orbiculaire & des tégumens. Il communique avec un rameau voiſin de la portion dure du Nerf auditif.

37. Le rameau interne ou rameau naſal du nerf orbitaire ſe porte du côté du nez. Il jette dès ſa naiſſance un filet qui communique avec le petit ganglion lenticulaire dont il eſt parlé ci-deſſus.

38. Ce filet vient quelquefois du tronc même du Nerf orbitaire, avant ſa diviſion, & ſe colle au rameau interne ou naſal juſqu'à l'endroit de la diviſion du moteur commun, où il ſe détache.

39. Le rameau naſal paſſe d'abord obliquement ſur le Nerf optique, & pardeſſous les deux muſcles releveurs voiſins, donnant quelques filets au plus proche de ſes muſcles. Auſſi-tôt après il ſe gliſſe entre le muſcle droit interne ou adducteur de l'œil & le muſcle trochléateur ou grand oblique, le long de la parois interne de l'orbite, & en chemin il jette dans le petit trou orbitaire interne un filet dont il ſera parlé ci-aprés.

40. Enſuite le rameau naſal paſſe pardeſſus le muſcle adducteur, & gagne le canthus ou angle interne de l'œil, où il ſe diſtribue aux parties voiſines, ſçavoir à la caroncule lacrymale, au ſac lacrymal, aux portions voiſines du muſcle orbiculaire, du muſcle ſourcillier, du muſcle

cle pyramidal du nez, & aux tégumens.

41. Le petit filet latéral qu'il a jeté dans le trou orbitaire, rentre dans le crâne, en montant un peu de devant en arriere à côté de l'os cribleux, où il s'avance sur le devant dans la duplicature de la dure-mere, s'unit aux filets du Nerf olfactif sur la lame cribleuse de l'os, & se plonge de nouveau avec ces filets par les trous les plus antérieurs de cette lame, pour accompagner leur distribution dans le nez.

42. Le rameau externe, ou Nerf lacrymal du Nerf orbitaire, se porte principalement à la glande lacrymale, & s'y distribue; c'est ce qui lui a fait donner ce nom. Il paroît quelquefois être un détachement du rameau frontal, & souvent il naît plus postérieurement du Nerf orbitaire que les autres rameaux. Il est fortement attaché à la dure-mere, & va le long de la parois externe de l'orbite sur le muscle droit externe ou abducteur de l'œil, pour aller se distribuer dans la glande lacrymale.

43. Avant que de gagner la glande il jette un petit rameau à la partie latérale externe de l'orbite, qui se perd quelquefois sur le diploë du crâne, & quelquefois perce la partie voisine, ou de l'os frontal, ou de l'os de la pomette, &c. en donnant des filets aux portions voisines du muscle

crotaphite, du muſcle orbiculaire des paupieres, du maſſeter, &c. & des tégumens. Il donne auſſi des filets à la graiſſe & à la membrane conjonctive de l'œil.

Le Nerf maxillaire ſupérieur. 44. Le Nerf maxillaire ſupérieur, qui eſt la ſeconde branche de la cinquieme paire de la moelle allongée, ſort du crâne entre la fente ſphénoïdale & le trou oval du même os ſphénoïde & paſſe par le trou rond ou trou maxillaire ſupérieur de cet os.

45. Auſſi-tôt qu'il eſt paſſé il jette ſur le côté externe de l'orbite un filet qui perce l'os de la pomette, ſe diſtribue aux parties voiſines qui le couvrent, & même communique avec un rameau voiſin de la portion dure du Nerf auditif. Il donne encore de petits filets à la graiſſe inférieure de l'orbite, &c.

46. Il ſe diviſe d'abord après en trois rameaux, dont je nomme le premier ſous-orbitaire, le ſecond palatin, & le troiſieme ſphéno-palatin. Ce dernier n'eſt quelquefois qu'un rameau du premier, ce qui n'empêche pas la diviſion générale en trois.

47. Le rameau ſous-orbitaire eſt le principal des trois. Il ſe gliſſe dans le canal de la portion inférieure de l'orbite, tout le long de ce canal, & ſort par le trou orbitaire extérieur, ou trou ſous-orbitaire qui eſt quelquefois double.

48. Dans ce trajet il jette en bas par des

trous du canal de petits filets qui percent dans le ſinus maxillaire, & s'y diſtribuent à la membrane pituitaire qui le tapiſſe, au tiſſu même de l'os, aux alvéoles, aux dents molaires antérieures, aux dents canines & aux dents inciſives du même côté.

49. A l'entrée du canal il donne quelquefois un filet aux dents molaires poſtérieures. Parmi ces petits filets il y en a au moins un qui ſe gliſſe le long de la face ſupérieure de la voûte du palais juſque vers l'union des deux os maxillaires.

50. Le rameau étant ſorti du canal oſſeux par le trou ſous-orbitaire antérieur ſe diſtribue au muſcle orbiculaire des paupieres, aux muſcles voiſins du nez & des levres, aux tégumens, & communique avec un rameau de la portion du Nerf auditif.

51. Le rameau palatin du Nerf maxillaire ſupérieur deſcend par devant les apophyſes ptérygoïdes de l'os ſphénoïde, dans le canal formé par l'os maxillaire & l'os du palais. Il ſort de ce canal par le trou palatin poſtérieur, & ſe diſtribue par pluſieurs filets à la tunique glanduleuſe du palais, à ſa cloiſon, & aux muſcles de la cloiſon. Les derniers de ces filets vont juſqu'au trou palatin intérieur, ou trou inciſif.

52. En descendant dans le canal il se courbe d'abord un peu, ensuite il jette des filets au muscle ptérygoïdien externe, aux muscles péristaphylins, à la voûte du pharynx. Il en jette encore d'autres qui vont par les petits trous de la partie postérieure ou tubérosité de l'os maxillaire dans le sinus maxillaire & aux dents molaires postérieures.

53. Le rameau sphéno-palatin du Nerf maxillaire supérieur, passe par le trou osseux du même nom, & se distribue au muscle ptérygoïdien interne, aux parties postérieures des narines, au sinus sphénoïdal voisin, & à la trompe d'Eustachius.

54. Il jette aussi par le trou ptérygoïdien un filet qui perce la racine de l'apophyse ptérygoïde de derriere en devant, & va se rencontrer avec le Nerf maxillaire inférieur.

Le Nerf maxillaire inférieur. 55. Le Nerf maxillaire inférieur, qui est la troisieme branche de la cinquieme paire, est d'abord plus gros que les deux autres branches. Il sort du crâne par le trou ovale de l'os sphénoïde, & descend entre les deux muscles ptérygoïdiens audessous de la grande échancrure de la mâchoire inférieure, pour entrer dans le canal osseux de cette mâchoire.

56. Immédiatement après sa sortie du

crâne, il jette quatre rameaux principaux, & avant son entrée dans le canal de la mâchoire il en jette un autre pour la langue. Les quatre premiers rameaux se suivent de fort près, de sorte que le tronc de ce Nerf perd aussi-tôt sa grosseur en descendant entre les deux muscles ptérygoïdiens.

57. Le premier rameau du gros tronc du Nerf maxillaire inférieur monte au muscle crotaphite, & se distribue sur la face interne de ce muscle, en s'insinuant ensuite entre ses fibres.

58. Le second rameau du tronc se jette derriere le condyle de la mâchoire inférieure, où il se divise en deux filets qui vont de dedans en dehors, & communiquent avec le rameau voisin de la portion dure du Nerf auditif, derriere le côté externe du condyle.

59. A la naissance de ces deux filets, il jette un petit rameau qui monte devant l'oreille externe vers la tempe, & donne en passant des filets aux parties voisines de la conque de l'oreille.

60. Le troisieme rameau du même tronc passe entre les deux apophyses de la mâchoire inférieure, & perce la partie inférieure du muscle crotaphite, & lui donne des filets en passant.

61. Aussi-tôt après il se courbe en bas

fur le mufcle mafleter, dans lequel il fe diftribue principalement, en donnant des filets aux tégumens voifins, & en communiquant avec la portion dure du Nerf auditif à côté de l'os de la pomette. Il fe termine par des filets qui vont au mufcle buccinateur, aux mufcles de la levre inférieure, & aux tégumens voifins.

62. Le quatrieme rameau du gros tronc du Nerf maxillaire inférieur, n'eft fouvent que la bifurcation du rameau précédent, près de fa naiffance. Il paffe par-deffus le mufcle ptérygoïdien externe, auquel il donne des filets en paffant, & fe diftribue au mufcle ptérygoïdien interne, & à la portion voifine du mufcle crotaphite.

63. Il fe diftribue auffi au mufcle buccinateur, aux glandes buccales & aux mufcles voifins des levres. Quelquefois il s'en détache encore un filet qui monte fur la conque de l'oreille externe.

64. Outre ces quatre rameaux du gros tronc, il en part encore d'autres petits filets de côté & d'autre, dont un en particulier va gagner le trou ptérigoïdien, où il fe joint avec un filet du Nerf maxillaire fupérieur, & continue fa route pour aller à la membrane qui couvre l'os Vomer, & les parties voifines des narines internes.

65. Le rameau qui va à la langue, &

qu'on peut appeler le petit Nerf lingual ou petit Nerf hypoglosse, pour le distinguer du grand, ou celui de la neuvieme paire, se détache du Nerf maxillaire inférieur dans le passage de ce Nerf entre les deux muscles ptérygoïdiens, & quelquefois un peu auparavant.

66. Il est assez considérable, & quelquefois il approche de la grosseur du tronc qu'il accompagne entre les deux muscles nommés, jusqu'un peu au-dessus du canal de la mâchoire inférieure, où il quitte le tronc & s'avance sur le muscle ptérygoïdien interne, auquel il donne un filet ou deux.

67. Ce rameau lingual, un peu après sa naissance, communique avec le tronc par un rameau collatéral très-court, & quelquefois plexiforme. Au même endroit il porte un filet particulier, qui, selon l'opinion commune, en naît & va aussitôt gagner l'oreille interne.

68. Ce filet particulier du rameau lingual est regardé par les anatomistes comme un Nerf recurrent, qui remonte en arriere, & ayant traversé la caisse du tambour de l'oreille, s'unit à la portion dure du Nerf auditif. Mais l'angle qu'il fait avec le petit Nerf lingual étant fort aigu & tourné en devant, il paroît au contraire plutôt venir de l'oreille pour s'unir avec

le petit Nerf lingual, comme on verra plus au long dans l'histoire de l'oreille.

69. Le rameau lingual passe ensuite sous la partie latérale de la langue, & par-dessus la glande sublinguale, en donnant des filets aux portions voisines des muscles de la langue, & à celles des muscles hyoïdiens & des muscles pharyngiens.

70. Après cela il s'insinue dans la langue & se termine vers sa pointe, après avoir communiqué par plusieurs filets avec les extrémités du Nerf de la neuvieme paire ou grand Nerf lingual.

71. Enfin le Nerf maxillaire inférieur, avant que d'entrer dans le canal de la mâchoire, jette des filets aux portions voisines du muscle ptérygoïdien interne, du muscle digastrique, &c. Il jette encore un filet ou deux le long du périoste, qui se distribuent au muscle mylo-hyoïdien & à la glande sublinguale. Dès la naissance de ces filets il en paroît souvent des traces dans l'os même, & quelquefois ils passent par un petit canal osseux entier, mais très subtil & creusé superficiellement dans la face intérieure de l'os.

72. Le Nerf maxillaire étant entré dans le canal de la mâchoire, il s'y coule tout au long sous les alvéoles, en distribuant des filets à toutes les dents jusqu'au trou

mentonnier, où il jette encore en avant dans le diploë un petit rameau qui se distribue aux dents suivantes jusqu'à la symphyse du menton.

Nerfs moteurs externes

73. Les Nerfs moteurs externes qui forment la sixieme paire de la tête, sont menus, mais un peu plus gros que ceux de la quatrieme. Ils naissent de l'union de la moelle allongée entre la grosse protubérance transversale, & les éminences olivaires. De-là ils s'avancent & s'engagent dans la dure-mere sur l'extrémité de l'allongement de l'os occipital, derriere la symphyse de cet os avec l'os sphénoïde, un peu latéralement.

74. Chacun de ces deux Nerfs rampe ensuite dans la duplicature caverneuse de la dure-mere, à côté du fond de la selle sphénoïdale, & à côté de l'artere carotide, à laquelle il est fort adhérent, & il y communique avec le Nerf voisin de la cinquieme paire par un ou deux filets très-courts, comme il est dit à l'occasion du Nerf orbitaire.

75. Immédiatement après, & derriere cette communication, le Nerf moteur externe porte inférieurement un filet nerveux qui paroît d'abord en partir de devant en arriere, comme un rameau récurrent, & se plonge aussi-tôt dans le gros canal osseux de l'apophyse pierreuse de l'os des tem-

pes, à côté de l'artere carotide interne.

76. Ce filet nerveux, qui eſt quelquefois double, eſt communément pris pour la racine ou l'origine du fameux Nerf qu'on a appelé Nerf intercoſtal, & que je nomme le grand Nerf ſympathique; mais comme il fait angle aigu à contre-ſens avec le Nerf de la ſixieme paire, il paroît plutôt monter avec l'artere carotide, & ſe joindre au Nerf de la ſixieme paire, que s'en détacher. J'en reprendrai la ſuite dans l'expoſition particuliere du grand Nerf ſympathique.

77. Le Nerf de la ſixieme paire, que j'ai vu réellement double ou fendu en deux avant ſon engagement dans la dure-mere, va enſuite paſſer par la fente ſphénoïdale ou fente orbitaire ſupérieure, & ſe diſtribue dans le muſcle abducteur ou muſcle externe du globe de l'œil.

Nerfs auditifs. 78. Les Nerfs de la ſeptieme paire, appelés Nerfs auditifs, naiſſent de la partie latérale & poſtérieure de la groſſe protubérance tranſverſale de la moelle allongée. Chacun de ces Nerfs eſt double ou partagé en deux cordons qui s'accompagnent de fort près, & vont enſemble gagner le trou auditif interne de l'apophyſe pierreuſe.

79. L'un de ces cordons eſt grêle, ferme & antérieur, qu'on appelle portion

dure du Nerf auditif; l'autre eſt moins ferme & poſtérieur, qu'on nomme portion molle du Nerf auditif.

80. La portion molle va ſe terminer dans la grande foſſette du trou auditif interne, & s'inſinue par pluſieurs autres petits trous pour ſe diſtribuer à l'organe de l'ouie. C'eſt à cette portion que convient proprement le nom de Nerf auditif. J'en remets le détail pour la deſcription particuliere de l'organe de l'ouïe.

81. La portion dure paſſe par la petite foſſette du trou auditif interne dans le conduit tortueux de l'apophyſe pierreuſe, & en ſort par le trou ſtylo-maſtoïdien pour ſe diſtribuer au viſage & aux parties voiſines. En paſſant par le conduit tortueux ou aqueduc de Fallope, elle touche la dure-mere par la petite ouverture de la face ſupérieure de l'apophyſe pierreuſe, & elle ſe rencontre avec des filets de la cinquieme paire.

82. Elle donne auſſi dans la même route un filet au muſcle de l'étrier, & étant prête à ſortir, elle donne ou reçoit un autre filet qui paſſe par la caiſſe du tambour, & s'unit au rameau lingual du Nerf maxillaire inférieur, comme on verra plus particulierement dans l'hiſtoire de l'oreille

83. Je donne à cette portion du Nerf

auditif le nom de petit Nerf ſympathique, & j'en vais faire la deſcription à part ſous ce même titre.

Les petits Nerfs ſympathiques. 84. Le trou de chacun des Nerfs de la portion dure, ou des petits Nerfs ſympathiques ayant traverſé le conduit pierreux de Fallope & ayant communiqué avec la dure-mere, & comme il eſt dit ci-deſſus, jette environ à deux lignes de diſtance de ſa ſortie par le trou ſtylo-maſtoïdien d'abord deux rameaux particuliers, un en haut & un en bas.

85. Le rameau ſupérieur du tronc monte & ſe diſtribue à l'oreille externe, principalement à ſes parties poſtérieures. Il communique en ſon trajet derriere l'oreille avec un rameau de la ſeconde paire cervicale, & en devant avec un rameau du Nerf maxillaire inférieur.

86. Le rameau inférieur du tronc ſe diſtribue ſur les trois muſcles ſtyloïdiens, ſur le muſcle digaſtrique, & à l'extrémité ſupérieure du muſcle ſterno-maſtoïdien, d'où il ſe répand quelquefois juſques vers ſa partie moyenne. Au lieu de ces deux rameaux ſolitaires il part quelquefois du tronc même pluſieurs petites ramifications.

87. Enſuite le tronc de la portion dure ſe porte en devant, & traverſe la glande parotide, en lui donnant pluſieurs filets. Quelques-uns de ces filets ſe jettent de

dehors en dedans, & embrassent une des branches de l'artere carotide externe, principalement celle qui va derriere l'oreille. Rarement le tronc même se fend pour donner passage à l'artere.

88. Ce tronc ayant traversé la glande parotide jusque derriere l'angle de la mâchoire inférieure, se divise en deux grosses branches, dont l'une est supérieure, l'autre inférieure.

89. La grosse branche supérieure de la portion dure est la plus forte des deux. Elle se porte un peu de bas en haut, & ayant fait un chemin d'environ trois ou quatre lignes, elles se divise principalement en sept ou huit rameaux.

90. Ces rameaux nerveux se répandent superficiellement en maniere de rayons irréguliers sur toutes les parties latérales du visage, depuis la chevelure jusqu'au niveau de la levre inférieure, entre l'oreille & le nez, & y distribuent un nombre prodigieux de Nerfs cutanés.

91. Dans quelques sujets ces rameaux font à l'endroit de leur premier écartement une espece de plexus, qui ressemble à une patte d'oie.

92. Le premier, le second & le troisieme de ces rameaux se distribuent à la partie antérieure de l'oreille sur les parties latérales de la tête, sur le muscle temporal ou

crotaphite, le muscle frontal & les parties voisines.

93. Un de ces premiers rameaux, quelquefois même la grosse branche supérieure, jette en dedans derriere le condyle de la mâchoire, immédiatement devant le tronc de la veine temporale, deux ou trois filets de communications avec le Nerf maxillaire inférieur.

94. Le quatrieme rameau va gagner le trou sourcillier, ou trou surorbitaire, & donne en passant plusieurs filets à la partie latérale externe & à la partie supérieure du muscle orbiculaire des paupieres. Ensuite il va communiquer avec le Nerf orbitaire qui sort par le trou sourcillier.

95. Le cinquieme rameau se distribue par de petits filets sur la partie latérale de la joue, & se perd en partie dans quelques petits trous qui sont à la base ou racine du zygoma. Ce rameau donne aussi quelques filets à la partie inférieure externe du muscle orbiculaire des paupieres.

96. Le sixieme & le septieme rameaux avec le huitieme, quand il s'y trouve, se distribuent dans toute la joue jusqu'au nez.

97. Un de ces derniers rameaux passe dessous ou derriere le muscle zygomatique, en lui donnant de petits filets. Ensuite il perce la partie moyenne inférieure du

muſcle orbiculaire des paupieres, à laquelle partie il donne auſſi des filets, & va gagner le trou orbitaire inférieur, qui eſt dans l'os maxillaire, où il communique avec le nerf maxillaire ſupérieur.

98. Tout le dernier de ces rameaux communique par quelques filets avec le rameau voiſin de la groſſe branche inférieure de la portion dure.

96. La groſſe branche inférieure de la portion dure, qui eſt moins groſſe que la ſupérieure ſe porte ſous l'angle de la mâchoire inférieure, & ſe diſtribue en pluſieurs rameaux à toutes les parties latérales inférieures du viſage & à toutes les parties voiſines de la gorge, & s'y termine principalement par un grand nombre de filets cutanés.

100. Les ſupérieurs de ces rameaux de la groſſe branche inférieure de la portion dure montent ſur le muſcle maſſeter, vont à la partie inférieure du muſcle zigomatique, gagnent le muſcle buccinateur & les autres muſcles voiſins des levres.

101. Un des rameaux ſupérieurs de la branche inférieure du tronc communique avec un des rameaux inférieurs de la branche ſupérieure, comme il eſt marqué ci-deſſus; & par le moyen de cette communication elle communique en quelque maniere avec le rameau ſous-orbitaire

du Nerf maxillaire supérieur, c'est-à-dire, avec le rameau qui sort par le trou sous-orbitaire.

102. Le plus considérable de tous ces rameaux coule tout le long de la base de la mâchoire inférieure vers le devant, jette des filets en passant sur le muscle peaucier, & sur les muscles de la levre inférieure, les perce près du trou mentonnier, & y communique avec des rameaux du Nerf maxillaire inférieur.

103. Les rameaux inférieurs se jettent sous la mâchoire inférieure, donnent des filets à la glande sous-maxillaire, & se distribuent à la gorge sur le muscle peaucier, en se croisant avec la veine jugulaire externe. On en voit un & quelquefois plus, descendre vers la partie moyenne du muscle mastoïdien, & communiquer dans cet endroit avec un rameau de la seconde paire vertébrale.

Nerfs sympathiques moyens.

104. Les Nerfs de la huitieme paire du cerveau, nommés par les anciens la paire vague, & que j'ai cru pouvoir appeler Nerfs sympathiques moyens, naissent de la partie postérieure de la moelle allongée, de la grosse protubérance transversale, & de la partie antérieure des éminences olivaires, par plusieurs filets séparés qui se ramassent ensemble en maniere de faisceaux, & vont ainsi gagner la partie an-

térieure du trou déchiré de la base du crâne, ou le faisceau perce la dure-mere immédiatement devant l'extrémité du grand sinus latéral.

105. Ce passage est distingué du passage du sinus par une petite cloison membraneuse de la dure-mere, & par les petites avances osseuses du trou déchiré, dont il est parlé dans le traité des os secs.

106. Le gros faisceau ne traverse pas la dure-mere par une simple ouverture, comme un simple cordon; car quelques-uns des filets antérieurs forment comme une petite portion particuliere, distinguée de la grosse portion par une cloison membraneuse très-menue.

107. Les filets qui composent la grosse portion étant bien examinés, paroissent encore percer la dure-mere plus ou moins séparément par de petits trous ou pores fort près les uns des autres.

108. Quoique ces deux portions sortent séparément, on les prend pour un tronc commun, & on regarde la petite portion comme une branche particuliere de la grosse. On compte la grosse portion, qui est la postérieure des deux, pour le vrai tronc de la huitieme paire.

109. Le tronc étant sur le point de sortir par la dure-mere, reçoit en arriere un petit cordon de Nerf qui monte latérale-

ment du canal de l'épine, & passe par le grand trou occipital, en se glissant sur la dure-mere, jusqu'au passage du gros cordon. On appelle ce petit cordon Nerf accessoire de la huitieme paire, ou Nerf spinal.

110. Dans le passage par la dure-mere & par le trou déchiré de la base du crâne, les deux portions sont étroitement collées ensemble, & communiquent de part & d'autre par des filamens qui grossissent un peu la petite portion. Dans le même trajet la grosse portion communique aussi avec le Nerf accessoire ou spinal, qui lui est ici très-adhérent.

111. La petite portion ou portion antérieure, après la sortie du crâne, s'écarte d'abord de la grosse portion, comme si elle en étoit une branche particuliere, ce qui a donné lieu de l'appeler la premiere branche de la huitieme paire.

112. Elle se courbe en maniere d'arcade, & passe d'abord intérieurement à côté du muscle digastrique, & donne aux muscles génio-hyoïdiens, aux muscles voisins de la base de la langue, & à ceux du pharynx.

113. Cette même portion ou premiere branche, environ deux travers de doigt après sa sortie, jette postérieurement un rameau qui se courbe en arriere comme une espece d'arcade renversée. Il part de la convexité de cette arcade ou courbure

au moins trois filets. Le premier, qui est quelquefois double, communique avec le tronc même de la huitieme paire, à côté du ganglion du Nerf intercostal ou grand Nerf sympathique. Un autre s'unit avec le Nerf accessoire ou spinal ; un troisieme va au pharynx.

114. La petite portion ou premiere branche va ensuite à la langue, comme il est dit, & y communique avec les extrémités du petit Nerf hypoglosse ou rameau linguál du Nerf maxillaire inférieur, & avec les extrémités du grand Nerf hypoglosse ou de la neuvieme paire.

115. Après cela le gros tronc de la huitieme paire ou Nerf sympathique moyen, collé d'un côté au premier ganglion du grand Nerf sympathique ou intercostal vulgaire, & de l'autre côté à la neuvieme paire ou grand hypoglosse, & ayant donné des filets de communication, jette un peu au-dessous de la premiere branche ou petite portion une autre branche plus petite qui va par plusieurs filets au pharynx.

116. Un peu au-dessous, ou à côté de l'union avec la neuvieme paire, le tronc de la huitieme forme une espece de ganglion, & jette une troisieme branche qui passe devant l'artere carotide interne, & va au larynx, à ses muscles, à la glande thyroïde & aux muscles hyoïdiens.

117. Cette troisieme branche passe entre la corne de l'os hyoïde & l'aîle du cartilage thyroïde, s'insinue entre le cartilage thyroïde & le cartilage cricoïde, & communique avec les extrémités du Nerf appelé récurrent, dont il sera parlé ci-après.

118. Le gros tronc descend ensuite pardevant le premier ganglion du grand Nerf sympathique ou Nerf intercostal, le long des muscles vertébraux antérieurs du cou, à côté de l'Artere carotide & derriere la Veine jugulaire interne accompagné fort près du Nerf intercostal jusqu'à la derniere vertebre du cou.

119. Dans tout ce trajet le tronc est comme enfermé avec l'artere carotide interne, la Veine jugulaire interne & le grand Nerf sympathique, dans une espece de gaîne cellulaire, filamenteuse & comme membraneuse. Il donne en passant de petits rameaux aux parties voisines, au pharynx, à l'œsophage, & même à l'artere carotide & à la veine jugulaire. Un de ces petits rameaux se joint en descendant à un petit rameau de la seconde paire cervicale, & va se distribuer à la glande thyroïde.

120. Le tronc étant environ vis-à-vis le larynx & la glande thyroïde, jette un rameau qui passe devant l'artere carotide interne en descendant, & s'unit à un fi-

let du second ganglion du Nerf intercostal pour aller au plexus pulmonaire.

121. Après cela l'un & l'autre tronc de la huitieme paire ou Nerf sympathique moyen entrent dans la poitrine par-devant la naissance des arteres souclavieres, en se croisant avec elles, & se glissent derriere les poumons pour aller gagner l'œsophage. Il y a ici quelque différence entre la distribution de l'un & de l'autre tronc, qui d'ailleurs se ressemblent assez ici dans leurs partage.

122. Le tronc du côté droit, en passant pardevant l'artere souclaviere, donne une branche considérable qui se contourne en arriere sous cette artere comme une espece d'écharpe, & remonte le long & à côté de la trachée artere, en lui donnant des filets & à l'œsophage jusqu'à la partie postérieure du larynx. On donne à cette branche le nom de Nerf récurrent.

123. Ce Nerf récurrent du côté droit, étant parvenu aux larynx, distribue des rameaux à ses muscles, au pharynx & à la glande thyroïde. Ensuite il s'insinue derriere les cornes du cartilage thyroïde, où il rencontre l'extrémité de la troisieme branche du tronc même de la huitieme paire, & y communique avec elle, comme il est marqué ci-dessus.

124. Le tronc du côté droit ayant don-

né le récurrent droit, descend à côté de la trachée artere, & se jette derriere la naissance du poumon voisin pour se coller à l'œsophage. Dans ce trajet depuis le Nerf récurrent il donne plusieurs branches.

125. Les supérieures de ces branches passent devant l'extrémité inférieure de la trachée-artere & devant les bronches, & s'unissent toutes devant la bifurcation de la trachée artere avec des filets du Nerf intercostal ou grand sympathique du même côté, & ensuite avec de pareilles ramifications de l'autre côté. Les branches suivantes que le tronc jette en descendant derriere les bronches & le poumon, se rencontrent & s'unissent aussi avec des filets du grand Nerf sympathique.

126. Le tronc gauche de la huitieme paire étant descendu dans la poitrine, s'y ramifie à peu près comme celui du côté droit; avec cette différence, que le Nerf récurrent gauche en part plus bas que celui du côté droit; car il passe par-dessous la grosse arcade ou courbure de l'aorte, se glisse derriere le canal ou ligament artériel, & remonte ensuite à côté & le long de la trachée-artere jusqu'au larynx, à peu près comme celui de l'autre côté.

127. Cette différence de la production des deux récurrens fait aussi que le tronc gauche descend moins directement que le

tronc droit. De plus, le récurrent gauche donne une partie des branches qui répondent aux branches supérieures du tronc, même du côté droit.

128. Immédiatement après la naissance du récurrent gauche, le tronc de ce côté jette en bas un rameau qui va en partie au plexus pulmonaire, & en partie à l'œsophage & à l'aorte.

129. Ces ramifications réciproques de l'une & de l'autre tronc de la huitieme paire, ou tronc sympathique moyen, leur rencontre mutuelle & leur communication avec les filets du Nerf intercostal ou grand sympathique, dont il sera parlé bientôt, forment des entrelacemens particuliers que l'on appelle Plexus. Il y en a ici deux principaux; l'un nommé le Plexus cardiaque, & l'autre le Plexus pulmonaire.

130. Le plexus cardiaque se forme audessus du poumon & devant les bronches. Il produit quantité de filets, dont quelques-uns vont au péricarde, & les autres le traversent autour des gros vaisseaux pour se distribuer au cœur.

131. Le plexus pulmonaire est composé des ramifications suivantes que les deux troncs jettent en descendant derriere le poumon. Les filets qui en sortent se répandent en partie au-dessus, mais pour la plupart au-dessous des bronches naissantes, &

ſuivent leur route en ſe diſtribuant par tout le poumon.

132. Outre ces plexus les troncs donnent, en paſſant, des rameaux aux parties voiſines, comme au médiaſtin poſtérieur, à l'œſophage & à l'aorte; & toutes ces ramifications diminuent peu à peu la groſſeur des troncs.

133. Après ces plexus l'un & l'autre troncs de la huitieme paire changent d'une maniere très-particuliere. Le tronc du côté droit va inſenſiblement ſe reculer en arriere à meſure qu'il deſcend, & le tronc gauche ſe porte de la même maniere en devant.

134. Dans ce trajet les deux troncs jettent antérieurement & poſtérieurement ſur l'œſophage pluſieurs filets qui ſe réuniſſent d'eſpace en eſpace; non-ſeulement les filets de chaque tronc entre eux, mais auſſi les filets d'un tronc avec de pareils filets de l'autre tronc. Les filets poſtérieurs du tronc gauche ſont quelquefois plus conſidérables que les filets antérieurs du tronc droit.

135. Ces diviſions & réunions réitérées, qui repréſentent une eſpece de plexus, font, pour ainſi dire, dégénérer les troncs primitifs en deux cordons particuliers, dont l'un eſt antérieur, & l'autre poſtérieur, & auxquels on donne le nom de Nerfs ſtomachiques.

136. Le Nerf ſtomachique poſtérieur, tire principalement ſa naiſſance du tronc primitif du côté droit; & le Nerf ſtomachique antérieur tire la ſienne du tronc gauche; auſſi trouve-t-on ſouvent le cordon poſtérieur beaucoup plus fort que l'antérieur, à cauſe de cette différence qui ſe trouve entre les filets qui compoſent l'un & l'autre cordon.

137. Les deux cordons, ou Nerfs ſtomachiques paſſent avec l'extrémité de l'œſophage par l'ouverture du petit muſcle du diaphragme, & ſe diſtribuent ſur l'eſtomac. Le cordon antérieur ſe répand ſur la face ſupérieure nommée communément antérieure, & le cordon poſtérieur ſur la face inférieure, vulgairement appelée poſtérieure.

138. Les ramifications de l'un & de l'autre cordon ſe rencontrent, s'entrelacent & s'uniſſent en pluſieurs endroits, principalement autour de l'orifice ſupérieur de l'eſtomac, & le long de ſa petite courbure juſqu'au pylore, d'où il réſulte une eſpece de lacis, qu'on appelle plexus coronaire ſtomachique.

139. Le plexus coronaire ainſi formé produit dès ſa naiſſance deux petits cordons particuliers, dont l'un paroît venir principalement du gros cordon ſtomachique antérieur, & l'autre du cordon poſté-

rieur. Les deux petits cordons particuliers s'unissent vers le tronc de l'artere hépatique; & après l'avoir accompagnée un peu, ils font une bifurcation par deux branches très-courtes.

140. Ces deux branches se jettent aussitôt à droite & à gauche, immédiatement au-dessus du cordon transversal qui fait la communication des ganglions sémilunaires de l'un & de l'autre grand Nerf sympathique, & se terminent en s'unissant à ce cordon tranversal en maniere de triangle.

141. C'est ainsi que finit la huitieme paire, ou le Nerf sympathique moyen, de chaque côté, en contribuant avec les grands Nerfs sympathiques à la naissance de plusieurs plexus du bas-ventre, que l'on attribue principalement à ce dernier Nerf. Tels sont le plexus hépatique, le plexus splénique, les plexus mésentériques, & même les plexus rénaux.

142. On voit aussi par-là que ces deux grandes paires de Nerfs ont un commerce continuel dans tous les visceres du bas-ventre, aussi-bien que dans la poitrine, comme on verra plus amplement dans la suite.

Nerfs accessoires de la huitieme paire.

143. Les Nerfs accessoires de la huitieme paire naissent par plusieurs filets des deux côtés de la moelle de l'épine du cou, quelquefois plus haut, quelquefois plus

bas, ils montent chacun entre les plans nerveux qui ſortent latéralement de la moelle de l'épine pour former les Nerfs vertébraux ; à meſure qu'ils montent ils groſſiſſent par les filets qu'ils reçoivent des plans Nerveux poſtérieurs.

144. Chacun de ces deux Nerfs acceſſoires étant monté au-deſſus de la premiere vertebre, s'attache derriere le ganglion du Nerf ſous-occipital, ou Nerf de la dixieme paire; & ayant reçu au-deſſus de cette attache deux filets de la portion poſtérieure de la moelle, il s'en ſépare auſſi-tôt pour continuer ſa route en haut. J'ai trouvé ces deux filets ſans communication avec le ganglion, ni avec le plan antérieur ; de ſorte qu'ils paroiſſent plutôt appartenir au Nerf acceſſoire, qu'au Nerf ſous-occipital.

145. Ils entrent dans le crâne par le grand trou occipital, & ayant communiqué avec la naiſſance des Nerfs ſous-occipitaux ou de la dixieme paire, & avec celle des grands Nerfs hypogloſſes ou de la neuvieme paire, ils ſortent du crâne avec la huitieme paire, ou les Nerfs ſympathiques moyens, & communiquent encore avec ces Nerfs ſympathiques moyens dans leur paſſage commun par le crâne.

146. Auſſi-tôt après la ſortie du crâne ils donnent chacun un rameau conſidérable qui ſe diviſe en deux, dont l'un qui eſt

fort court se jette d'abord dans le tronc de la huitieme paire, & l'autre va communiquer avec la petite portion, ou premiere branche de la même paire qui va à la langue. Ils communiquent encore chacun avec le grand Nerf hypoglosse ou la neuvieme paire, & avec le grand Nerf sympathique du même côté.

147. Ensuite le Nerf accessoire se jette en arriere, perce le muscle sterno-mastoïdien, & va gagner le muscle trapeze, auquel il se distribue & se termine, après avoir fourni au muscle rhomboïde. Dans ce trajet il communique avec les trois premieres paires cervicales, & donne des rameaux aux glandes du cou, au muscle angulaire de l'omoplate, aux *complexus*, au muscle occipital voisin, & aux tégumens.

Nerfs hypoglosses externes, ou grands hypoglosses.

148. Les Nerfs hypoglosses externes ou grands hypoglosses gustatifs & linguaux apelés communément la neuvieme paire de la moelle alongée, ou paire linguale, naissent de côté & d'autre entre les éminences pyramidales & les éminences olivaires, par plusieurs petits filets qui se collent ensemble & forment pour l'ordinaire à chaque côté deux petits cordons particuliers. Ces deux cordons percent la dure-mere par deux petits trous séparés, & s'unissent aussi-tôt après à chaque côté en un cordon, ou tronc de Nerf qui sort

du crâne par le trou condyloïdien antérieur de l'os occipital.

149. Après la ſortie hors du crâne chacun de ces deux troncs ou cordons eſt fort adhérent au côté externe du tronc de la huitieme paire & à celui de la dixieme. De-là le cordon ou tronc de Nerf de chaque côté, paſſe auſſi-tôt devant le gros ganglion du Nerf intercoſtal ou grand Nerf ſympathique, & ſe jette entre la veine jugulaire interne & l'artere carotide voiſine, s'avance un peu à côté du muſcle digaſtrique, & va gagner la langue.

150. Dans ce paſſage entre la jugulaire & la carotide, le cordon ou tronc jette un rameau en bas, qui ſe diſtribue aux glandes jugulaires, au muſcle peaucier, &c. & derriere le premier ganglion de l'intercoſtal il en jette encore un qui deſcend & s'unit au cordon de la huitieme paire, ou Nerf ſympathique moyen. Un peu après il en donne un qui deſcend ſur le muſcle omo-hyoïdien & ſur le ſterno-hyoïdien ; & encore un petit aux muſcles du larynx.

151. Enſuite le cordon ou Nerf de la neuvieme paire ſe courbe vers l'angle de la mâchoire inférieure, & s'avance ſur le devant entre le muſcle kerato-baſiogloſſe & le muſcle mylo-hyoïdien, ſous le muſcle geniogloſſe. Il donne des filets à tous ces

muſcles, & après cela ſe perd dans la langue, en communiquant avec les filets du rameau lingual du Nerf maxillaire inférieur, & avec ceux du rameau lingual de la huitieme paire.

152. Avant que de ſe courber vers l'angle de la mâchoire inférieure, & un peu au-deſſous de l'apophyſe ſtyloïde de l'os des tempes, il communique avec la premiere paire cervicale, & enſuite il jette un petit rameau au larynx, & un autre plus conſidérable, qui deſcend derriere le muſcle ſterno-maſtoïdien ſur les muſcles antérieurs du cou, & communique avec la premiere & la ſeconde paire vertébrale.

153. Ce dernier rameau communique auſſi avec la portion dure du Nerf auditif, & même avec les paires vertébrales ſuivantes; après quoi il ſe termine principalement dans les muſcles ſterno-hyoïdien, ou ſterno-thyroïdien.

Nerfs ſous-occipitaux

154. Les Nerfs ſous-occipitaux, appelés communément la dixieme paire, naiſſent un peu plus bas, & plus latéralement que les précédens, à l'extrémité de la moelle alongée, vis à-vis la partie poſtérieure des apophyſes condyloïdes de l'os occipital.

155. Ils viennent de côté & d'autre de la partie antérieure de la moelle par un plan ſimple de petits filets & communiquent par quelques filets collatéraux avec la pre-

miere paire cervicale, avant que de percer la dure-mere.

156. Ils percent la dure-mere directement en dehors vis-à vis leur naiſſance, & à l'endroit où les arteres vertébrales la percent en dedans, comme par un même trou, mais au-deſſous des arteres.

157. Ils ſe gliſſent enſuite en bas dans la duplicature de la dure-mere & en ſortent auſſi-tôt immédiatement ſur le bord du grand trou occipital en traverſant l'alongement ou entonnoir occipital de la dure-mere.

158. Après cette ſortie chacun d'eux va gagner l'échancrure poſtérieure de l'apophyſe oblique ſupérieure de la premiere vertebre du cou, dans laquelle il ſe gliſſe de derriere en devant, avec & ſous l'artere vertébrale qui coule dans la même échancrure.

159. Ayant paſſé l'échancrure il forme un ganglion & donne des filets aux muſcles droits & obliques de la tête, avec un qui deſcend par les trous tranſverſaires des vertebres du cou, & le long des vaiſſeaux ſanguins qui y paſſent.

160. Après avoir formé un ganglion & donné ces filets, il ſe contourne en devant & en bas ſur l'apophyſe tranſverſe de la premiere vertebre, & fait une eſpece d'arcade, ou anſe avec un rameau montant de la premiere paire cervicale.

161. Cette arcade embrasse l'apophyse transverse sur le devant, & elle forme plusieurs communications avec le premier ganglion du Nerf intercostal ou grand Nerf sympathique. Elle est fort adhérente par sa convexité à la huitieme & à la neuvieme paire.

162. La partie supérieure de cette même arcade, ou le ganglion même, jette en haut un Nerf considérable qui est grossi d'abord par l'union d'un rameau court de la premiere paire cervicale, & monte en arriere sous la convexité de l'occiput, sous le nom de Nerf occipital, où il se distribue par plusieurs ramifications jusques vers le sommet & les parties latérales de la tête.

163. Enfin les Nerfs sous-occipitaux, autrement appelés Nerfs de la dixieme paire, ont cela de commun avec le Nerf de la moelle alongée, qu'ils n'ont chacun pour origine qu'un seul paquet antérieur de filets, & qu'ils n'ont point de paquet ou faisceau postérieur comme les Nerfs vertébraux. Il est vrai qu'en arriere on y trouve quelquefois à chaque côté un petit filet simple, qui néanmoins paroît plutôt appartenir au Nerf accessoire de la huitieme paire, qu'à celui de la dixieme.

164. La description particuliere des Nerfs grands sympathiques ou Nerfs intercostaux, de leur partage, de leur route, & de leur

gtande étendue, ne paroît plus convenable après celle des Nerfs vertébraux, à cause de leur communication presque universelle avec les mêmes Nerfs.

165. Les Nerfs vertébraux sont tous ceux qui naissent de la moelle de l'épine du dos, & sortent du grand canal osseux de cette épine, entre les vertebres & par les trous latéraux que forme la rencontre des échancrures de ces vertebres. Nerfs vertébraux en général.

166. Le tronc primitif de chaque Nerf vertébral a ordinairement pour origine deux paquets plats de plusieurs filets médullaires ou nerveux, un antérieur & un postérieur. Ces deux différens paquets de chaque côté s'approchent l'un de l'autre, & percent latéralement la production de la dure mere. Ils s'unissent aussi-tôt après en formant une espece de nœud appelé ganglion, & ce ganglion produit enfin le tronc.

167. Je compte à la maniere accoutumée les Nerfs vertébraux par paires, en commençant par ceux qui passent entre la premiere & la seconde vertebre. Ce dénombrement des Nerfs vertébraux s'accorde avec le dénombrement ordinaire des vertebres; ainsi il y a sept paires de Nerfs vertébraux du cou, ou Nerfs cervicaux; douze paires de Nerfs vertébraux du dos, ou Nerfs dorsaux; cinq paires de Nerfs vertébraux des lombes, ou Nerfs lombaires; & enfin cinq

ou six paires de Nerfs de l'os *sacrum*, ou Nerfs sacrés.

168. Ce sont les Nerfs dorsaux, & principalement ceux qu'on appelle Nerfs costaux, qui déterminent cet arrangement; car il y a autant de paires de Nerfs costaux qu'il y a de côtes, & la premiere paire de ces Nerfs passe entre la premiere & la seconde vertebre du dos.

169. Je n'avertis pas ici que la moelle épiniere, d'où ces Nerfs prennent leur origine, ne va pas si loin que le grand canal osseux commun de toutes les vertebres, ni d'autres particularités de cette moelle. On en trouvera l'exposition détaillée dans le Traité de la Tête par rapport au cerveau, dont la moelle épiniere est la vraie continuation.

Premiere paire des Nerfs cervicaux.

170. La premiere paire cervicale passe entre la premiere & la seconde vertebre du cou. Elle est plus postérieure ou en arriere que les paires suivantes, & ses ganglions sont plus gros que les leurs.

171. Le tronc de l'un & de l'autre de ces Nerfs jette d'abord antérieurement un petit rameau qui monte devant l'apophyse transverse de la premiere vertébre, & forme l'arcade de communication avec le petit rameau descendant du Nerf sous-occipital voisin dont il a déjà été parlé, & par conséquent communique encore avec le

Nerf intercostal, ou grand Nerf sympathique du même côté.

172. Postérieurement il jette une branche considérable, qui grossit, d'abord par un petit rameau de communication de la seconde paire cervicale. Cette branche communique aussi avec le Nerf sous-occipital, & passe ensuite entre le muscle *complexus* & le petit droit postérieur de la tête, se tourne en arriere & se distribue aux autres petits muscles postérieurs de la tête, au muscle *splenius*, au *complexus* & au trapeze. Il traverse ces muscles & monte sur l'occiput, où il se ramifie en arriere, en haut, en devant, au muscle occipital & au crotaphite du même côté.

173. Il jette encore un filet qui se bifurque & dont une portion monte sur le muscle sterno-mastoïdien autour du Nerf accessoire de la huitieme paire, ou sympathique moyen, & se glisse derriere ce muscle pour aller gagner le muscle *splenius*.

174. L'autre portion du filet descend en bas, & par un contour particulier fait une communication avec la seconde cervicale & avec le Nerf intercostal, ou grand sympathique voisin. Cette seconde portion de filet fournit aussi des filamens aux muscles antérieurs de la tête & du cou, au sterno-mastoïdien & au *splenius*.

175. Un de ces petits filets communique

avec la neuvieme paire du cerveau ou grand Nerf lingual, & va au muſcle ſterno-hyoïdien, au muſcle thyro-hyoïdien & aux glandes thyroïdes.

Seconde paire cervicale.

176. La ſeconde paire cervicale paſſe entre la ſeconde & la troiſieme vertebre du cou. En ſortant elle communique d'abord en devant avec le gros ganglion du Nerf intercoſtal ou grand ſympathique. Elle communique auſſi en haut avec la premiere paire cervicale, & en bas avec la troiſieme.

177. Le tronc de chaque côté ſe diviſe enſuite en pluſieurs branches, mais auparavant il ſort de ſon union avec la premiere paire cervicale un petit filet, & il en part un autre de ſon union avec la troiſieme paire cervicale.

178. Ces ceux filets s'uniſſent en bas & n'en font qu'un, qui deſcend le long de la veine jugulaire interne, & fait en bas une anſe conſidérable pour remonter le long de l'artere carotide juſqu'à la glande parotide, où il ſe détourne pour s'unir, ou communiquer avec le tronc de la neuvieme paire du cerveau. La courbure de l'anſe donne un filet qui ſe diſtribue aux muſcles coraco-hyoïdien, ſterno-hyoïdien, & ſterno-thyroïdien.

179. Le tronc même jette vis-à-vis le muſcle ſterno-maſtoïdien une branche qui communique derriere ce muſcle avec le

Nerf acceſſoire de la huitieme paire, & cela ſimplement, ou en maniere de plexus.

180. Cette branche va enſuite derriere le muſcle *ſplenius*, perce la portion ſupérieure du muſcle trapeze entre le grand Nerf occipital & l'oreille, & monte à la partie latérale de l'occiput, où elle communique avec la pareille branche de l'autre côté. Elle ſe diſtribue de côté & d'autre aux muſcles ci-deſſus nommés & au muſcle angulaire de l'omoplate.

181. Le tronc de la ſeconde cervicale jette encore en bas des branches à la partie moyenne du muſcle trapeze, au muſcle ſterno maſtoïdien, & aux muſcles vertébraux voiſins. On trouve encore quelquefois en arriere une communication particuliere entre ce tronc & la troiſieme cervicale.

182. Après ces branches le tronc s'avance vers le bord poſtérieur de la portion moyenne du muſcle ſterno-maſtoïdien, & fait un contour de derriere en devant ſur ce muſcle. Dans ce contour il jette pluſieurs branches. Il en jette d'abord une qui deſcend en arriere & ſe diſtribue par pluſieurs rameaux au muſcle ſcalene, au tranſverſaire, &c.

183. Il jette une autre branche qui communique avec la troiſieme paire cervicale, à l'endroit où cette paire produit le Nerf diaphragmatique, & ainſi contribue à la

formation de ce Nerf. Il part encore du même contour un filet qui monte & communique avec un filet ou deux filets de la branche inférieure de la portion dure du Nerf auditif.

184. L'extrémité du contour sur le devant du muscle sterno-mastoïdien se divise en deux branches, dont l'une va en haut & l'autre en bas. La branche supérieure monte sur ce muscle jusqu'au bas de l'oreille, où elle donne un rameau derriere l'oreille & un autre à la glande parotide, qui s'y rencontre avec le tronc de la portion dure du Nerf auditif, & monte devant l'oreille.

185. La branche inférieure de l'extrémité du contour se jette de derriere en devant, se ramifie sur le muscle peaucier, & se distribue sur les tégumens de la gorge, en donnant des rameaux au sterno-hyoïdien, & se perd dans ces tégumens vers le larynx. Elle communique aussi avec une branche descendante de la portion dure & avec une de la neuvieme paire du cerveau.

186. Cette branche inférieure dès son origine donne un rameau qui descend tout le long de la partie postérieure du sterno-mastoïdien, jette des rameaux aux glandes jugulaires, à la graisse & aux tégumens de la partie latérale inférieure du cou, passe pardevant la partie moyenne de la cla-

vicule, & va se perdre au-dessous dans les tégumens de ce côté de la poitrine.

Troisieme paire.

187. La troisieme paire cervicale ou vertébrale, passe entre les troisieme & quatrieme vertebres du cou, & communique en haut avec la seconde paire, en bas avec la quatrieme, en devant avec le grand Nerf sympathique, & avec un filet de la neuvieme paire du crâne. Elle communique encore avec le Nerf accessoire du Nerf sympathique moyen par un filet qui va au muscle trapeze.

188. Chaque tronc de la troisieme paire vertébrale jette plusieurs branches aux parties antérieures, postérieures & latérales du cou, sçavoir, aux muscles, aux glandes, aux membranes, à la graisse & à la peau, jusqu'aux parties supérieures voisines du thorax & de l'épaule.

189. Parmi les branches postérieures il y en a une qui va au muscle sur-épineux, & en passant par-dessus l'échancrure de la côte supérieure de l'omoplate, donne des filets à l'extrémité du muscle omo-hyoïdien; & il y en a une autre petite qui en allant au muscle trapeze communique avec un filet du Nerf accessoire de la huitieme paire.

190. Parmi les branches moyennes il y en a qui vont aux glandes jugulaires, au muscle souclavier, aux portions voisines

du muſcle pectoral, du deltoïde & du trapeze, & aux tégumens qui y répondent.

191. Parmi les branches antérieures il y en a une qui étant fortifiée par un rameau de la ſeconde paire cervicale, s'unit d'abord en deſſous avec un autre de la quatrieme paire, & forme par ce concours un cordon appelé Nerf diaphragmatique.

192. Ce Nerf diaphragmatique paſſe devant la portion antérieure du muſcle ſcalene, & entre dans la poitrine derriere l'extrémité antérieure de la clavicule. A ſon entrée dans la poitrine il reçoit encore un filet d'augmentation de la premiere paire dorſale, & communique avec le grand Nerf ſympathique. Il deſcend obliquement vers le devant, & paſſe devant l'artere ſouclaviere à côté du Nerf ſympathique moyen, près de la naiſſance du Nerf récurrent.

193. Le Nerf diaphragmatique étant entré dans la poitrine, deſcend immédiatement devant la naiſſance, ou racine du poumon, à côté & tout le long du péricarde, auquel il eſt collé latéralement, & enfin ſe jette un peu en arriere dans le diaphragme.

194. Il ſe diſtribue par pluſieurs ramifications dans le grand muſcle du dia-

phragme. Il envoie auſſi quelques filets à la portion inférieure du diaphragme, & par-là communique avec le Nerf intercoſtal, ou grand ſympathique, avec les *plexus* voiſins du bas-ventre.

195. Le Nerf diaphragmatique du côté droit deſcend le long de la veine cave ſupérieure, ce qui le fait paroître plus antérieur que celui du côté gauche.

196. Le Nerf diaphragmatique du côté gauche eſt d'abord un peu reculé vers le tronc de l'aorte, & fait enſuite un trajet plus long que celui du côté droit; car il ſe détourne pour paſſer à côté de la portion du péricarde, qui répond à la pointe du cœur; c'eſt pourquoi il eſt plus long que celui du côté droit. Enſuite il ſe recourbe pour aller ſe diſtribuer dans le diaphragme comme l'autre.

Les quatre dernieres paires de Nerfs cervicaux en général.

197. Les quatre dernieres paires des Nerfs cervicaux, paſſent entre les portions du muſcle ſcalene. Elles ſont en général plus groſſes que les trois premieres. Elles s'uniſſent enſemble par leurs troncs, & forment avec la branche de communictaion de la troiſieme paire cervicale & le tronc de la premiere paire dorſale une eſpece de lacis ou gros *plexus*, qui eſt comme enveloppé d'une gaîne membraneuſe, & qui produit ſix cordons conſidérables, comme autant de troncs

particuliers, lesquels se distribuent au bras & sont en général appelés Nerfs brachiaux.

Les Nerfs brachiaux en général.

198. Les Nerfs brachiaux en général sont au nombre de six cordons à chaque côté, comme je viens de dire. L'an 1697, M. Duverney en caractérisa cinq par ces noms : Le musculo-cutané, ou cutané externe, le médian, le cubital, le cutané interne, & le radial, prenant pour une branche du radial celui que je regarde comme un cordon principal, & que j'appelle axillaire ou articulaire.

199. Ces six cordons des Nerfs brachiaux ne viennent pas un à un & séparément. Leur naissance ou formation est si compliquée, qu'il est d'abord assez difficile de la déterminer ; & il paroît que les cinq paires vertébrales par le moyen de leur union plexiforme contribuent conjointement à la formation de chacun des six cordons brachiaux.

200. Quatre de ces cordons ou Nerfs brachiaux naissent antérieurement du gros *plexus* ; sçavoir, le musculo-cutané, le médian, le cubital, & le cutané interne. Les deux autres cordons en viennent postérieurement ; sçavoir, le radial & l'axillaire ou articulaire.

201. Le mêlange ou gros *plexus* des cinq paires vertébrales qui forme ces six

cordons, se fait de la maniere suivante.

202. La quatrieme & la cinquieme paire cervicale, environ un pouce ou plus après leur sortie, s'unissent & font un tronc commun. La septieme paire cervicale & la premiere paire dorsale s'unissent aussi en un tronc commun, mais près de leur origine. La sixieme paire cervicale fait solitairement un chemin plus long entre ces deux troncs communs, & reçoit après cela de l'un & de l'autre une portion de communication qui la grossit.

203. Ces cinq gros Nerfs vertébraux de chaque côté ainsi mêlés, entrelacés & compliqués se partagent de nouveau par un arrangement particulier très-différent de l'arrangement ordinaire, & forment les six cordons, ou Nerfs brachiaux. Cette union & ce mêlange plexiforme varient quelquefois.

204. La maniere dont les six Nerfs brachiaux tirent leur origine du *plexus* des cinq paires vertébrales, est pour l'ordinaire celle-ci.

205. Le musculo-cutané est formé de l'union de la quatrieme & de la cinquieme des paires cervicales & de leur communication collatérale avec la troisieme & la sixieme de ces paires.

206. Le médian vient d'un côté de l'union de la sixieme paire cervicale avec

les deux paires précédentes, & de l'autre côté il vient de l'union de la septieme paire cervicale avec la premiere paire dorsale. Ces deux unions forment un angle aigu, dont la pointe produit le Nerf médian.

207. Le cubital part de l'union de la septieme paire cervicale avec la premiere paire dorsale & même un peu plus près de la branche ou côte inférieure de l'angle du Nerf médian

208. Le cutané interne fait à peu près de même.

209. Le radial est le plus gros de tous, & il part de la pointe d'un autre angle nerveux, dont la branche ou côte supérieure est formée par l'union des troncs de la quatrieme, cinquieme & sixieme des paires cervicales. La branche ou côte inférieure de cet angle nerveux vient de l'union de la septieme paire cervicale avec la premiere paire dorsale.

210. Le Nerf axillaire, ou articulaire sort immédiatement auprès de la naissance du radial, principalement contre la côte ou branche supérieure de l'angle nerveux, d'où ce radial vient, & il communique avec tous les autres.

211. Outre les gros Nerfs brachiaux, il part plusieurs petites branches de chacune des quatre dernieres paires cervicales. Il

est à propos de faire la description particuliere de ces petites branches avec celle de leurs troncs, avant que d'entrer dans le détail de la distribution des Nerfs brachiaux.

212. La quatrieme paire cervicale passe entre les quatrieme & cinquieme des vertebres du cou, & communique en dessus avec la troisieme paire, en dessous avec la cinquieme paire, & en devant avec le Nerf intercostal, ou grand sympathique. Quatrieme paire des Nerfs cervicaux.

213. Elle jette plusieurs rameaux, qui se distribuent au muscle scalene, au muscle angulaire de l'omoplate, au rhomboïde, au trapeze, & même au grand pectoral. Elle donne aussi un filet qui contribue à la formation du Nerf diaphragmatique. Ensuite le tronc s'avance un travers de doigt sans aucune ramification, & se joint au tronc de la cinquieme paire cervicale.

214. A l'endroit de cette union, ou un peu auparavant, il donne une branche assez considérable, qui après avoir jeté un filet au muscle sous-scapulaire, passe par la petite échancrure de la côté supérieure de l'omoplate sous le ligament de cette échancrure, & donne des filets au muscle sur-épineux. Ce rameaux se glisse ensuite sous le muscle sur-épineux & sous l'a-

cromion, pour aller gagner le muſcle ſous-épineux & le rond.

Cinquieme paire cervicale.

215. La cinquieme paire cervicale paſſe entre la cinquieme & la ſixiéme des vertebres du cou, & communique avec la quatrieme & la ſixieme des paires cervicales, & avec le Nerf intercoſtal, ou grand ſympathique.

216. Enſuite chaque tronc jette antérieurement un rameau qui s'unit avec un pareil rameau de la ſixieme paire cervicale, & qui ſe diſtribue au muſcle ſcalene, à la ſurface du grand pectoral, & aux tégumens voiſins. Le tronc donne auſſi près de ſa naiſſance un rameau qui deſcend derriere l'origine du tronc de la ſixieme paire cervicale, & en reçoit auſſi un petit filet de communication.

217. Ce rameau ainſi fortifié deſcend ſur la convexité du thorax, & ſe diſtribue aux muſcles qui le couvrent. Il ſe gliſſe d'abord ſous le grand & le petit muſcle pectoral, enſuite entre le grand dentelé & le ſous-ſcapulaire.

218. Après cela ce rameau deſcend en bas & gagne la partie antérieure moyenne, & preſque inférieure du muſcle grand dorſal, vers la troiſieme fauſſe côte. Il ſe termine dans ce muſcle & dans les tégumens.

Deux dernie-

219. La ſixieme & la ſeptieme des pai-

res cervicales, ayant paſſé l'une ſous la ſixieme, & l'autre ſous la ſeptieme vertebre du cou, & ayant fait des communications comme les précédentes, donnent auſſi pluſieurs filets aux parties voiſines. res paires cervicales.

220. Le rameau de la ſixieme paire qui s'unit antérieurement avec un pareil rameau de la cinquieme paire pour ſe diſtribuer ſur la poitrine, comme il eſt dit, jette en bas un filet qui avec un filet commun de la ſeptieme paire cervicale & de la premiere dorſale, forme une eſpece d'anſe par laquelle paſſe l'artere axillaire.

221. *Nota*. Tous ces Nerſs jettent des filets aux tégumens voiſins. Il en part auſſi pour les glandes axillaires.

222. Le Nerf muſculo-cutané qui ſe préſente naturellement à côté du Nerf cutané interne, naît de l'union de la quatrieme & cinquieme paires cervicales, & participe de leur communication latérale avec la troiſieme & la ſixieme paire. Nerfs muſculo-cutanés.

223. Il va gagner l'extrémité ſupérieure du muſcle coraco-brachial & le perce obliquement de haut en bas, en lui donnant quelques filets. Après cela il deſcend le long du bras derriere le muſcle *biceps*, qui le couvre & dont les deux portions en reçoivent auſſi des rameaux.

224. Enſuite il ſort de derriere le *biceps* en ſe gliſſant de dedans en dehors entre

l'extrémité inférieure de ce muscle & le muscle brachial, auquel il donne aussi. Il s'avance vers la peau dans le pli du bras, immédiatement derriere la veine médiane, où il côtoye la peau & devient Nerf cutané. De-là il se glisse tout le long entre le muscle long supinateur & les tégumens voisins, au côté interne de la Veine céphalique jusqu'au pouce.

225. Il se distribue enfin aux tégumens de la partie antérieure du poignet, à ceux du pouce & de la convexité de la main. Avant que d'arriver au poignet, il passe par-dessus la veine céphalique, & vers le pouce il communique avec un rameau du Nerf radial.

Nerf médian. 226. Le Nerf médian est situé entre le Nerf musculo-cutané & le Nerf cubital. Il naît de l'union des trois, sçavoir d'une branche de la sixieme paire cervicale, d'une de la septieme, & d'une petite de la premiere dorsale. Il est dans quelques sujets formé par l'union de deux branches principales, dont l'une résulte de l'union du premier Nerf dorsal avec le dernier cervical, & l'autre de l'union des trois Nerfs précédens.

227. Il descend avec l'artere brachiale le long du bras, sous le bord interne du *biceps*, après avoir passé derriere l'attache inférieure du muscle coraco-brachial, & va

va gagner le pli du bras entre l'extrémité inférieure du muſcle brachial, & du pronateur rond. Il donne chemin faiſant des filets de côté & d'autre à tous ces muſcles.

228. Il paſſe derriere la branche médiane de la veine baſilique, en s'approchant du condyle interne. Il ſe gliſſe derriere au travers du pronateur rond, & deſcend entre les muſcles ſublime & profond, en leur donnant des rameaux.

229. Sous le muſcle pronateur rond, il donne un rameau particulier, qui coule le long du ligament interoſſeux, derriere le muſcle carré juſqu'au poignet, en donnant des filets à ce même muſcle.

230. Enſuite le tronc, après quelques ramifications cutanées, paſſe ſous le ligament tranſverſal interne du poignet ou carpe dans la paume de la main, où il donne pluſieurs rameaux, ſçavoir deux aux muſcles thénar & antithénar, deux aux parties latérales concaves du pouce, deux à celles de *l'index*, deux à celles du grand doigt, & une à la partie latérale voiſine du doigt annulaire, après avoir communiqué avec un rameau du Nerf cubital. Ces rameaux vont juſqu'au bout des doigts, & donnent en paſſant aux tégumens, aux ligamens, aux tendons, &c.

231. Le Nerf cubital naît de l'union de la ſeptieme paire cervicale & de la pre- Le Nerf cubital.

miere paire dorſale. Il communique avec la racine inférieure du Nerf médian.

232. Il deſcend au côté interne du bras, le long de la partie interne du muſcle grand ançoné, entre l'artere brachiale & la veine baſilique. Il ne donne dans ce trajet que de petits filets de côté & d'autre aux muſcles voiſins & aux tégumens.

233. Il ſe gliſſe entre le condyle interne de l'os du bras & l'olécrane, où il eſt ſeulement couvert d'une eſpece de ligament & des tégumens. C'eſt ce qui rend les coups au coude ſi ſenſibles, même juſqu'au petit doigt, où ce Nerf ſe termine.

234. Il deſcend enſuite tout le long du muſcle cubital interne, en donnant des filets aux muſcles voiſins, au muſcle carré & aux tégumens, juſqu'à l'extrémité inférieure du *cubitus*, où il ſe diviſe en deux branches, une groſſe & une petite.

235. La groſſe branche, ou plutôt la continuation du tronc même, paſſe à côté de l'os lenticulaire ou piſiforme du carpe, ſous le gros ligament annulaire tranſverſe, & gagne la partie de la paume de la main qui répond aux deux derniers doigts, où il donne d'abord quelques filets aux tégumens & aux ligamens des os du carpe.

236. Il ſe diviſe auſſi-tôt après en trois rameaux particuliers, dont un fait une eſpece d'arcade en ſe diſtribuant aux petits

muſcles voiſins du pouce & aux muſcles interoſſeux; un autre ſe bifurque pour les parties latérales concaves voiſines du doigt annulaire & du petit doigt; le troiſieme va à l'autre partie latérale concave du petit doigt, & aux muſcles voiſins.

237. La petite branche ſe tourne en dehors derriere le tendon du muſcle cubital externe, & va gagner la partie de la convexité de la main qui répond aux deux derniers doigts. Elle ſe diſtribue aux parties latérales convexes de ces deux doigts, à peu près comme la précédente ſe diſtribue à leurs parties latérales concaves. Elle donne auſſi au muſcle hypothénar, au muſcle métacarpien & aux tégumens. Elle communique avec un rameau du Nerf médian.

238. Le Nerf cutané interne eſt fort délié. Il naît de l'union de la ſeptieme paire cervicale avec la premiere paire dorſale, mais principalement de celle-ci. Il paſſe ſur les autres Nerfs brachiaux, & deſcend tout le long de la partie interne du bras, entre les tégumens & les muſcles. Le Nerf cutané interne.

239. Il ſe diviſe avant que de deſcendre, en deux branches, qui s'accompagnent de près juſques vers le condyle interne, à côté de la veine baſilique, étant couvertes de la branche médiane de cette veine.

249. De ces deux branches l'une deſcend tout le long des tégumens qui couvrent le

muſcle radial interne & le muſcle radial grêle, ou prétendu palmaire, & enſuite ſe ramifie dans la peau qui couvre le poignet & le commencement de la paume de la main.

241. L'autre branche ſe jette un peu plus en arriere, & tout le long des tégumens qui couvrent le muſcle cubital interne & l'os du coude, en s'y ramifiant juſqu'au petit doigt.

Le Nerf radial. 242. Le Nerf radial, ainſi nommé parce qu'il va accompagner le rayon & l'artere radiale, naît de l'union de trois branches compoſées, dont la premiere vient d'un tronc combiné de la quatrieme & de la cinquieme paires cervicales, la ſeconde du tronc propre de la ſixieme paire, & la troiſieme d'un tronc combiné de la ſeptieme paire cervicale & de la premiere paire dorſale.

243. Le tronc du Nerf radial eſt ſitué plus profondément que les autres Nerfs brachiaux. D'abord il ſe tourne de devant en arriere pour faire un contour particulier autour de l'os du bras, entre cet os & les muſcles anconés.

244. Ce contour du Nerf radial eſt oblique & en vis, conformément à l'impreſſion que l'on voit à l'os même. Avant ce trajet le Nerf donne des branches aux trois muſcles anconés, ſurtout à l'anconé long

& à l'anconé externe. Ensuite il tourne de derriere en devant, entre le muscle anconé externe & le muscle brachial.

245. Dans le passage, ou contour même il jette des rameaux cutanés; dont le plus considérable gagne le condyle externe de l'os du bras, & se distribue tout le long aux tégumens qui couvrent le rayon antérieurement & extérieurement, & à ceux qui couvrent les parties antérieures du poignet, & de la convexité de la main jusqu'au pouce.

246. Vers le pli du bras le tronc du Nerf radial se détourne en dehors, & descend entre l'extrémité inférieure du muscle brachial & l'extrémité supérieure du muscle long supinateur, en donnant des rameaux à ces muscles & aux voisins.

247. Etant parvenu à la tête du rayon, il se divise en deux, ou plutôt il jette une branche principale, qui va le long entre le rayon & le muscle long supinateur jusqu'au-delà du milieu du rayon, où elle se glisse entre le muscle long supinateur & le muscle radial.

248. Cette branche accompagne l'artere radiale externe près les tégumens, & étant parvenue vers la partie inférieure du rayon, elle se distribue en trois rameaux pour les parties convexes latérales de trois doigts & demi.

249. Un de ces rameaux va à la partie latérale interne du pouce & aux tégumens. Un autre se divise en deux pour la partie latérale externe du Pouce, & pour la partie latérale antérieure de *l'index*; donnant toujours en passant des filets aux tégumens des os du métacarpe. Le troisieme rameau se divise en plusieurs pour gagner la partie latérale postérieure de l'index, les deux côtés du *medius* & la partie latérale antérieure de l'annulaire.

250. La branche même se distribue dans tout ce passage aux tégumens, & enfin aux muscles interosseux.

251. Le tronc radial, ou si l'on veut, la grosse branche de sa bifurcation, passe entre l'extrémité supérieure du rayon & le muscle supinateur court, donnant en passant à ce muscle, au petit anconé, au supinateur long, & au muscle radial externe.

252. Ensuite il se perd dans le muscle extenseur commun des doigts, dans ceux du poignet & du pouce, après avoir communiqué avec un rameau du Nerf musculo-cutané.

Le Nerf axillaire ou articulaire. 253. Le Nerf axillaire, ou articulaire prend son origine des deux dernieres paires cervicales, & paroît quelquefois n'être qu'une grosse branche du Nerf radial. Il va dans le creux de l'aisselle, derriere la tête de l'os du bras, entre les muscles

grand & petit rond, & se jette ou se contourne de dedans en arriere, & en dehors autour du col de cet os, en se glissant entre l'articulation & l'extrémité supérieure du muscle long anconé, pour aller gagner le muscle deltoïde.

254. Il se divise en plusieurs rameaux, qui vont gagner principalement le muscle deltoïde en haut & en bas, & s'y ramifient, donnant en chemin au muscle sousscapulaire, à l'extrémité supérieure du muscle long anconé, au grand & petit rond, au sur-épineux. Il donne même au muscle grand dorsal & au muscle anconé externe.

255. Les Nerfs dorsaux ou costaux sont au nombre de douze paires, comme il a été marqué au commencement de ce Traité; & ils mériteroient d'être appelés Nerfs intercostaux à plus juste titre que les grands Nerfs sympathiques auxquels on avoit donné ce nom. Les Nerfs dorsaux ou costaux.

256. Ils ont cela de commun ensemble, que dès leur sortie d'entre les vertebres du dos, & avant que d'accompagner les côtes, ils jettent ordinairement deux filets en devant pour communiquer avec le grand Nerf sympathique, ou prétendu Nerf intercostal, & plusieurs filets en arriere pour les muscles vertébraux & autres muscles voisins.

257. On nomme chacune de ces douze paires par le nombre des vertebres sous lesquelles elles passent ; par exemple, la premiere paire, la seconde paire, &c.

258. La premiere paire entre dans la composition des Nerfs brachiaux, comme il est dit, & jette conjointement avec la seconde paire des rameaux thorachiques.

259. Les sept paires supérieures vont chacune tout le long sous les vraies côtes jusqu'au *sternum*, & se distribuent aux muscles intercostaux, qu'elles percent aussi en dedans & en dehors pour aller aux grands dentelés, aux pectoraux, &c. & aux tégumens externes.

260. La septieme paire étant arrivée à la portion cartilagineuse de la septieme côte, descend & se distribue entre les muscles larges du bas-ventre.

261. Les cinq dernieres paires quittent les extrémités des fausses côtes, pour se distribuer aux muscles du bas-ventre.

262. L'onzieme paire donne aussi quelques filets au diaphragme, & ensuite se glisse entre le muscle transverse & le péritoine.

263. La derniere de toutes se distribue aux muscles transverses & aux obliques internes.

264. Tous ces Nerfs envoyent plusieurs ramifications à travers les muscles aux

tégumens, & forment les Nerfs cutanés du thorax, des deux premieres régions du bas-ventre & de la portion supérieure des lombes.

265. Les cinq paires de Nerfs lombaires ont cela de commun, qu'elles jettent en arriere des filets pour les muscles vertébraux, qu'elles communiquent ensemble, qu'elles communiquent avec le grand Nerf sympathique de chaque côté, & qu'elles sont couvertes par les muscles psoas. Nerfs lombaires.

266. Leurs branches de communication avec les grands Nerfs sympathiques sont longues, parce que ces Nerfs s'avancent beaucoup vers le devant des corps des vertebres lombaires.

267. On fait le dénombrement de ces paires de Nerfs selon le dénombrement des vertebres lombaires sous lesquelles elles passent.

268. Les Nerfs lombaires de la premiere paire passent entre la premiere & la seconde vertebre des lombes, & ils reçoivent chacun de leur côté un rameau de communication de la derniere paire dorsale, & en donnent un à la seconde paire des lombes, ou à une branche de cette seconde paire. Premiere paire lombaire.

269. Chaque tronc communique aussi avec le grand sympathique voisin par un rameau assez long. Ensuite il produit trois

branches, une poſtérieure & deux antérieures. Des deux antérieures l'une eſt interne & l'autre externe, qui eſt plus groſſe que l'interne.

270. La branche poſtérieure perce le muſcle carré des lombes, ſe gliſſant entre les parties poſtérieures des muſcles obliques du bas-ventre, perce l'oblique externe, & ſe diſtribue à la peau voiſine, juſqu'à la feſſe. Cette branche donne auſſi aux muſcles vertébraux & au muſcle ſacro-lombaire.

271. La branche antérieure externe perce l'extrémité ſupérieure du muſcle *pſoas* obliquement en dehors, paſſe à travers le muſcle carré des lombes; & ſe gliſſe le long de la crête de l'os des îles juſques vers l'épine antérieure de cet os.

272. Elle donne des filets aux muſcles du bas-ventre, & ſe diſtribue ſur la bande large, ou *faſcia lata* aux tégumens voiſins, à ceux de la partie antérieure externe de la cuiſſe & aux glandes inguinales.

273. La branche antérieure interne perce auſſi le muſcle *pſoas* preſque au même endroit, mais plus en devant, deſcend ſur ce muſcle, paſſe ſur le muſcle iliaque juſqu'au commencement du ligament tendineux de Fallope, où elle rencontre la branche antérieure, s'unit avec elle, & forme par cette union un Nerf particulier

qui va le long du même ligament & de la face interne de l'aponévrose du muscle oblique externe, jusqu'à l'ouverture communément appelée l'Anneau du muscle.

274. Ce Nerf particulier sort par l'ouverture aponévrotique du muscle oblique externe, & se divise de nouveau en plusieurs filets cutanés qui vont au *pubis* & aux tégumens des parties naturelles de l'un & de l'autre sexe, &c. Il en donne aussi aux cordons spermatiques, & aux cordons vasculeux, ou faux ligamens ronds.

275. Outre ces branches le tronc de la premiere paire donne près de son union avec le tronc de la seconde deux rameaux grêles, étroitement collés ensemble, qui descendent derriere le muscle *psoas*, traversent une des attaches tendineuses du petit muscle diaphragmatique sur la troisieme vertebre des lombes, & communiquent avec le grand sympathique.

276. Ces deux rameaux s'accompagnent ainsi jusqu'au ligament inguinal, ou ligament tendineux de Fallope. Ici l'un va suivre les vaisseaux spermatiques jusqu'aux testicules, l'autre passe sous le ligament à la peau & aux glandes de l'aîne.

277. Le tronc fait descendre de l'endroit de ce partage, tout droit en bas, un rameau qui s'unit avec la seconde paire

lombaire, ou plutôt avec une branche qui en part. Le tronc va ensuite contribuer à la naissance d'un gros cordon appelé Nerf crural.

Deuxieme paire lombaire.

278. Les troncs des Nerfs lombaires de la seconde paire, sortent entre la deuxieme & la troisieme vertebres des lombes. Chacun de ces troncs ayant communiqué avec ceux de la premiere paire & avec le grand Nerf sympathique, donne d'abord plusieurs petits rameaux aux parties voisines du muscle *psoas*, , & un gros rameau en arriere pour le muscle carré des lombes, le sacro-lombaire, le long dorsal, & les muscles vertébraux voisins; après avoir percé le muscle carré.

279. Après cela le tronc donne une branche menue, qui dès son origine s'unit avec le rameau descendant du tronc de la premiere paire dont je viens de parler. Cette branche étant ainsi fortifiée perce la tête du psoas, va tout le long de ce muscle, gagne le trou aponévrotique, ou anneau du muscle oblique externe du bas-ventre, & se distribue aux glandes inguinales, à la graisse, au *scrotum* dans les hommes, & aux levres dans les femmes.

280. Ensuite le tronc jette encore deux branches qui s'accompagnent, après avoir jeté entre la naissance de ces deux branches un petit rameau à la partie supérieure

du *psoas.* Ces deux branches percent le *psoas* en différens endroits, puis accompagnent & vont passer sous la partie supérieure du ligament tendineux de Fallope, & sortent par là hors du bas-ventre.

281. En sortant du bas-ventre ces mêmes deux branches s'unissent & ne font qu'un Nerf, qui se distribue par plusieurs rameaux aux glandes inguinales, sur l'aponévrose crurale, aux tégumens des parties antérieures de la cuisse jusqu'au genou.

282. Quelques-uns de ces rameaux s'unissent aux rameaux du Nerf crural; d'autres se distribuent aux tégumens de la partie interne de la cuisse. Il y en a un qui accompagne l'artere crurale, & jette une espece d'anse autour d'une branche de cette artere.

283. Le tronc donne encore souvent un rameau qui s'unit avec un rameau de la troisieme paire & avec un de la quatrieme, pour former avec eux un cordon particulier, qui passe par les muscles obturateurs sous le nom de Nerf obturateur.

284. Enfin le tronc descend, & ayant donné un rameau à la partie moyenne du muscle *psoas*, il s'unit au tronc de la troisieme paire, & se termine, en contribuant à la formation du gros cordon du Nerf crural.

285. Les troncs des Nerfs lombaires de Troisie.

me paire lombaire. la troisieme paire, sortent entre la troisieme & la quatrieme vertebres des lombes. Chacun de ces deux troncs communique en dessus avec la seconde paire, & en devant avec le grand Nerf sympathique, & il s'unit en bas avec le tronc de la quatrieme paire. Il jette en arriere entre les apophyses transverses un rameau considérable qui se distribue aux muscles vertébraux & aux muscles voisins.

286. Avant son union avec la quatrieme paire il donne une branche considérable qui descend en bas, & ayant reçu un rameau de communication de la seconde paire, s'unit avec une branche de la quatrieme paire pour la formation du Nerf obturateur.

287. Il jette encore avant son union avec la quatrieme paire un gros rameau qui descend en bas entre le muscle *psoas* & le muscle iliaque, & s'unit ensuite avec le cordon crural au côté externe de la partie inférieure du muscle *psoas*. On le peut regarder comme l'accessoire, ou l'associé du Nerf crural.

288. Le tronc, en traversant tout le long du muscle *psoas*, lui donne des filets aussi bien qu'au muscle iliaque, & jette un rameau en bas qui va sous le ligament tendineux de Fallope gagner le muscle pectiné; & enfin conjointement avec la bran-

che de la seconde paire il s'unit avec la quatrieme paire pour achever la formation du gros Nerf crural.

289. Les troncs de la quatrieme paire des Nerfs lombaires sortent entre la quatrieme & la cinquieme vertebres des lombes. Chaque tronc communique en dessus avec la troisieme paire, & en devant avec le grand Nerf sympathique, souvent même par deux filets. Quatrieme paire lombaire.

290. Chaque tronc jette en arriere des branches aux muscles vertébraux & aux muscles voisins ; & ensuite avec les portions des autres paires lombaires dont il est déjà parlé, il acheve la formation du gros cordon crural.

291. Il produit du même endroit une branche très-considérable, qui étant unie à deux autres branches, sçavoir à une branche de la troisieme paire, & à une de la seconde, forme le Nerf obturateur.

292. Enfin le reste du tronc va en bas s'unir avec la cinquieme paire lombaire.

293. Le Nerf obturateur formé de la maniere marquée ci-dessus, se glisse tout le long de la partie latérale interne du muscle *psoas*, descend dans le bassin, & sort du bas-ventre par la partie supérieure des muscles obturateurs & du trou ovalaire des os innominés. Le Nerf obturateur.

294. En sortant il donne aux muscles

obturateurs, & au muscle pectiné. Il se distribue ensuite par trois branches principales à toutes les portions du muscle *triceps*, & même produit des branches qui se glissent entre les portions du *triceps*, & vont au muscle grêle postérieur, ou interne.

Cinquieme paire lombaire.

295. La cinquieme paire des Nerfs lombaires passe entre la derniere vertebre des lombes & l'os *sacrum*. Chaque tronc communique en haut avec la quatrieme paire lombaire, & en devant avec le grand Nerf sympathique. Il jette en arriere des rameaux aux muscles vertébraux & aux muscles voisins, même aux muscles fessiers. En se recourbant en devant, après avoir percé, il donne aussi un petit rameau au Nerf crural.

Nerfs sacrés.

296. Ensuite le tronc descend sur la symphyse de l'os *sacrum* avec l'os des îles, entre dans le bassin, & avec la branche de communication qu'il a reçue de la quatrieme paire lombaire va se joindre aux Nerfs sacrés, & former avec eux une espece de *plexus*, ou entrelacement qui produit le plus gros & le plus grand Nerf de tout le corps appelé Nerf Sciatique, qui se distribue ensuite à toute l'extrémité inférieure du corps.

297. On appelle Nerfs Sacrés ceux qui viennent de l'os *sacrum*, dont les princi-

paux paſſent par les grands trous antérieurs de cet os, & les autres par les échancrures latérales de l'extrémité de l'os, & du *coccyx*.

298. On les compte auſſi par paires; & il s'en trouve ordinairement ſix, ſçavoir quatre groſſes paires qui ſortent par ces grands trous, & deux qui paſſent deſſous. Ce nombre augmente quand il y a cinq paires de grands trous. Il en paſſe auſſi quelques petits filets par les trous poſtérieurs.

299. La premiere paire eſt fort groſſe, la ſeconde l'eſt moins. Les paires ſuivantes diminuent de groſſeur par degrés; de ſorte que les inférieures ſont très-menues.

300. Celles qui paſſent par les grands trous s'uniſſent enſemble dès leur entrée dans le baſſin, & avec la derniere paire des Nerfs lombaires, forment l'entrelacement pour le gros Nerf ſciatique dont je viens de parler. Elles jettent auſſi en arriere au travers des membranes des trous poſtérieurs de l'os *ſacrum* des rameaux aux tégumens voiſins.

301. Les troncs ainſi unis & entrelacés, outre le gros Nerf ſciatique, donnent encore d'autres petites branches. Il eſt à propos de faire connoître les plus conſidérables de ces branches, auſſi-bien que celles des Nerfs ſacrés inférieurs, avant que d'entrer

dans le détail des ramifications du gros cordon ſciatique.

302. Ceci a beaucoup de rapport avec la diſpoſition des quatre dernieres paires cervicales & de la premiere dorſale, qui non-ſeulement s'entrelacent & forment les Nerfs brachiaux, mais jettent encore pluſieurs branches particulieres dès leur naiſſance.

303. De cet entrelacement des Nerfs ſacrés, principalement de la ſeconde paire, ſort une branche qui va ſe diſtribuer aux véſicules ſeminales, aux proſtates, à l'*uterus*, aux trompes de Fallope, &c. Il en part encore une autre branche, principalement de la quatrieme paire, laquelle branche va en partie aux endroits nommés, & en partie à la veſſie & à l'inteſtin *rectum*.

304. Le même entrelacement & en particulier la troiſieme paire, unie dans les uns avec la paire précédente, dans les autres avec la ſuivante, & quelquefois avec toutes les deux paires, produit une branche qui ſort du baſſin par-deſſus le ligament de Fallope, paſſe par la partie interne de la tubérosité & de la petite branche de l'os iſchion, & va ſe diſtribuer aux corps caverneux & à leurs muſcles dans l'un & l'autre ſexe, aux parties voiſines des parties naturelles, & aux ſphincters de l'*anus*.

305. Les deux dernieres paires des Nerfs

facrés font très-petites. Celle qui eft immédiatement après les grands trous de l'os *facrum*, paffe de derriere en devant, de chaque côté, entre l'extrémité de cet os & le ligament du *coccyx*. Elle donne principalement aux mufcles de l'*anus* & aux tégumens voifins.

306. La paire fuivante ou la derniere de toutes les paires des Nerfs facrés, defcend prefque directement de l'extrémité du canal de l'os *facrum*, & fe diftribue auffi à l'*anus* & aux tégumens, &c.

307. De l'extrémité de la complication de tous les Nerfs facrés, immédiatement avant la formation entiere du gros tronc ou cordon du Nerf fciatique, il part extérieurement un rameau qui fe diftribue aux mufcles moyen & petit feffier. Poftérieurement il en part un autre qui va en partie aux mufcles des corps caverneux, &c. & en partie fe diftribue au grand mufcle feffier & aux tégumens voifins par plufieurs filets, tout le long jufques vers le jarret.

308. Le cordon du Nerf crural formé par l'union & la complication des troncs de la premiere paire, de la feconde, de la troifieme, d'une portion de la quatrieme, & quelquefois fortifié par une branche de la cinquieme paire, comme il eft déjà dit, paffe par-deffous le ligament de Fallope, Nerf crural.

& sort du bas-ventre, au côté externe de l'artere crurale qui est entre ce Nerf & la veine crurale.

309. En sortant du bas-ventre il se divise en plusieurs branches, dont quelques-unes partent de son union avec le rameau accessoire de la troisieme paire; mais la plûpart sortent du gros cordon même.

310. Les branches qui partent de l'union de son tronc avec le rameau accessoire de la troisiéme paire, descendent sur le devant de la cuisse. Etant parvenues vers la partie moyenne du muscle couturier, elles le suivent de côté & d'autre & se dispersent dans les tégumens sur la partie antérieure & interne du genou.

311. Les antérieures de ces branches passent sur la bande large ou aponévrose crurale, & forment des Nerfs cutanés jusques sur le genou.

312. Les internes font de même, en allant le long du tendon du muscle couturier jusqu'à son attache au *tibia*, où elles se dispersent aussi dans les tégumens. Il y en a quelquefois une qui va jusqu'à la malléole interne, & jusqu'au dos du pied.

313. Ensuite le cordon crural se divise en un grand nombre de rameaux, qui descendent & se distribuent dans les muscles antérieurs, sçavoir le grêle ou droit antérieur, les deux vastes & le crural,

donnant aussi en passant des rameaux au muscle *triceps*, au couturier, & même au grêle interne, & au demi-nerveux.

314. Il donne un rameau qui descend intérieurement entre les muscles couturier & *triceps*, suivant les vaisseaux cruraux jusqu'à la partie moyenne de la cuisse.

315. Ensuite le rameau s'approche des tégumens, & va tout du long derriere le muscle couturier, en lui donnant plusieurs filets, & continue toujours son chemin derriere le tendon de ce muscle jusqu'à son attache inférieure.

316. Ce même rameau étant parvenu au *tibia*, s'approche de la veine saphène, & suit presque la même route que cette veine jusqu'à la malléole interne, où il donne beaucoup de filets cutanés.

317. Il finit enfin en se ramifiant sur la partie supérieure interne du pied, où une des plus antérieures de ses ramifications est comme collée à la veine saphène.

318. Le gros cordon du Nerf sciatique étant formé, comme il est dit ci-dessus, ou comme il arrive aussi quelquefois, des deux dernieres paires lombaires sacrées, se glisse obliquement en arriere sous la grande échancrure de l'os des îles, & sous le muscle pyramidal ou pyriforme. Nerf sciatique.

319. Il sort par-là du bassin en passant

entre le muſcle pyriforme & le petit jumeau ſupérieur. Il va d'abord devant le muſcle pyriforme, & paſſe auſſi-tôt après derriere les deux muſcles jumeaux & le muſcle carré de la cuiſſe, en leur donnant des filets.

320. Enſuite il deſcend entre la tubéroſité de l'os iſchion & le grand trochanter, le long de la partie poſtérieure interne de l'os *femur*, entre le muſcle *biceps* & le demi-nerveux, juſques vers le creux du jarret, en s'approchant un peu du condyle interne. Il donne en chemin des rameaux à ces muſcles & au *triceps*, & diminue de ſa groſſeur, à meſure qu'il deſcend.

321. En ſortant du baſſin il donne auſſitôt un rameau qui paſſe entre les extrémités ou portions du ligament ſciatique, & va à l'*anus*, au périné, aux parties naturelles, &c. Ce rameau s'unit avec le rameau particulier que la troiſieme paire ſacrée y envoye, & qui s'y diſtribue auſſi, comme il eſt marqué ci-deſſus.

322. En paſſant entre la tubéroſité de l'iſchion & le grand trochanter, il produit deux rameaux, dont l'un ſe diſtribue au muſcle grand feſſier, & l'autre ſe diviſe en deux pour les deux autres muſcles feſſiers.

323. Au-deſſous du grand trochanter,

où on le peut appeler Nerf ſciatique crural, il jette en arriere un rameau qui deſcend avec la veine ſciatique & ſe diſtribue aux tégumens, juſqu'au milieu du gras de la jambe. Ce rameau va quelquefois plus bas vers la malléole externe.

324. Le cordon du Nerf ſciatique étant parvenu au creux du jarret, où on lui donne communément le nom de Nerf poplité, commence à ſe fendre en deux branches, qui s'accompagnent d'abord entre les extrémités charnues du petit *biceps* & du demi-nerveux, & enſuite s'écartent peu à peu en ſe gliſſant derriere les condyles du *femur* entre les extrémités ſupérieures des muſcles gaſtrocnémiens, ou grands jumeaux.

325. L'une de ces deux branches principales ou capitales du Nerf ſciatique eſt interne & groſſe, l'autre eſt externe & moins groſſe. Elles vont ſe diſtribuer à toute la jambe, & on leur peut donner dans ce trajet le nom de Nerfs ſciatiques cruraux.

326. La groſſe branche du Nerf ſciatique crurale, autrement ſciatique crurale interne, ou même, ſi l'on veut, Nerf poplité interne, deſcend derriere le muſcle poplité à côté du muſcle jambier grêle, communément appelé plantaire, & entre les muſcles gaſtrocnémiens, ou grands jumeaux,

327. Ensuite cette grosse branche sciatique perce l'extrémité supérieure du muscle soléaire, & se glisse en bas entre ce muscle & les grands muscles fléchisseurs communs des orteils, jusqu'à l'extrémité inférieure du *tibia*, vers la malléole interne.

328. Dans ce trajet elle jette de petits rameaux à l'articulation du genou, au muscle gastrocnémien, ou jumeau interne, aux autres muscles nommés ci-devant, aux tégumens jusqu'en bas.

329. Outre ces petits rameaux elle en donne un plus grand en haut, dont un filet va au muscle jambier postérieur, & un autre perce le ligament interosseux, & se distribue à l'extrémité supérieure du jambier antérieur.

330. Avant que d'aller plus bas elle jette d'abord du côté externe un rameau long, qui descend sur le derriere de la jambe entre les tégumens & le muscle jumeau externe, à côté de la veine sciatique ou saphène externe.

331. Ce rameau long se rencontre & s'unit en chemin avec un rameau de la branche sciatique externe ou petite sciatique, donne des filets de côté & d'autre jusqu'en bas; & après en avoir donné au tendon d'Achille, il passe derriere & sous la malléole externe.

332. Le même rameau se jette enfin au côté externe du pied, où il se distribue aux tégumens & aux muscles voisins, & se termine sur les deux côtés du petit orteil, & sur le côté externe du quatrieme orteil.

333. La grosse branche sciatique qu'on peut aussi appeler sciatique tibiale, après ces différentes ramifications passe derriere la malléole interne par un ligament annulaire particulier, va au dessous gagner la grande échancrure, ou voûte latérale du *calcaneum*, en se glissant d'abord entre l'os & le muscle *thénar*, & après entre l'os & l'extrémité ou attache postérieure du muscle court fléchisseur commun des orteils.

334. A cet endroit après avoir jetté de petits filets aux parties circonvoisines de ce trajet, elle se divise en deux rameaux nommés Nerfs plantaires, l'un interne qui est le plus gros, & l'autre externe.

335. Le Nerf plantaire interne se distribue au pied à proportion, comme le Nerf radial se distribue à la main. Il va gagner d'abord le long du côté interne de la plante du pied, donne des filets au muscle de thénar, au court fléchisseur commun des orteils & au muscle auxiliaire des lombricaux

336. Il donne ensuite quatre rameaux

pour les parties latérales concaves, ou inférieures des trois premiers orteils, & pour la partie latérale voisine du quatrieme orteil. Le premier de ces rameaux ou Nerfs va au côté interne du premier ou gros orteil. Le second se fend en deux pour les côtés voisins du premier & du second orteil. Le troisieme Nerf fait une pareil bifurcation pour le second & pour le troisieme orteils. Le quatrieme Nerf en fait aussi une pour les parties latérales voisines du troisieme & du quatrieme orteils.

337. Ces Nerfs se communiquent de côté & d'autre par la rencontre de leurs extrémités au bout de chaque orteil, & les quatre Nerfs donnent en passant des filets aux muscles lombricaux, aux interosseux, aux ligamens & aux tégumens voisins.

338. Le Nerf plantaire externe ou petit plantaire passe entre le muscle auxiliaire des lombricaux & le court fléchisseur commun des orteils, donnant des filets à ces muscles, aux interosseux, & à l'hypothénar du petit orteil. Ensuite il se partage en deux rameaux.

339. Le petit rameau va vers l'interstice des deux derniers orteils, où il se bifurque pour les parties latérales inférieures voisines de ces deux orteils.

L'autre rameau va à la partie latérale inférieure externe du petit orteil.

340. Dans ce paſſage le Nerf plantaire externe donne à l'aponévroſe plantaire, aux ligamens & aux tégumens, comme les autres.

341. La petite branche ſciatique ou ſciatique externe, que l'on nomme auſſi ſciatique péroniere, ſe jette en dehors ſur la tête de l'os péroné. Elle ſe diviſe en pluſieurs rameaux, dont trois ou quatre ſont les principaux, ſçavoir un poſtérieur, un antérieur ſupérieur, un antérieur interne, & un antérieur externe.

342. Le rameau poſtérieur deſcend tout le long entre le péroné & les tégumens juſqu'à la malléole externe, & ſe termine aux parties latérales externes du pied, après avoir donné chemin faiſant pluſieurs filets cutanés.

343. Vers le milieu du péroné il jette un petit rameau qui ſe rencontre avec un rameau particulier de la groſſe branche ou branche tibiale du Nerf ſciatique, avec lequel rameau il s'unit & fait la diſtribution dont il eſt parlé ci-devant à l'occaſion de la groſſe branche.

344. Le rameau poſtérieur de la petite branche ſciatique étant parvenue à la mal-

léole externe, monte un peu ſur le pied, & va vers la racine du quatrieme orteil, où il ſe diviſe principalement en deux petits Nerfs ou rameaux ſubalternes.

345. L'un de ces rameaux ſubalternes ſe bifurque ſupérieurement pour les parties latérales voiſines du troiſieme & du quatrieme orteil. L'autre va à la partie latérale externe du quatrieme orteil, où il ſe rencontre auſſi avec un rameau du Nerf plantaire externe, qui ſe diſtribue aux deux derniers orteils.

346. Après le rameau poſtérieur, la petite branche ſciatique ſe jette au dehors ſur la tête du péroné, & après avoir donné quelques filets aux muſcles gaſtrocnémiens & au ſoléaire, elle traverſe l'extrémité ſupérieure du muſcle long péronier de derriere en devant.

347. Ayant traverſé cet endroit, elle ſe gliſſe entre l'os & le muſcle, & jette antérieurement encore pluſieurs petits filets aux parties voiſines; après quoi elle produit les trois autres rameaux marqués ci-deſſus, dont voici la diſtribution.

348. Le rameau antérieur ſupérieur ſe porte un peu tranverſalement entre la tête de l'os péroné & l'extrémité ſupérieure du muſcle long extenſeur commun des orteils; & après avoir donné des

filets à ce muſcle & au long extenſeur du pouce, il ſe diſtribue à l'extrémité ſupérieure du muſcle jambier antérieur, & jette des filets aux tégumens circonvoiſins.

349. Le rameau antérieur interne ſe gliſſe en bas le long de la face antérieure du ligament interoſſeux, entre le muſcle long extenſeur du pouce & le muſcle jambier antérieur, donnant des filets de côté & d'autre à ces muſcles.

350. Il paſſe enſuite ſous le ligament annulaire des muſcles extenſeurs, derriere l'extenſeur du pouce, & gagne le deſſus du pied, en ſe gliſſant ſous le muſcle court extenſeur commun des orteils. Il donne en paſſant des filets à ce muſcle, & aux premiers muſcles interoſſeux ſupérieurs.

351. Enfin après avoir communiqué par un filet avec le rameau antérieur externe qui ſuit, il ſe termine en ſe diſtribuant aux parties latérales voiſines des deux premiers orteils.

352. Le rameau antérieur externe de la petite branche ſciatique deſcend entre l'os péroné & le muſcle long péronier, & enſuite entre le muſcle péronier moyen & le long extenſeur commun des orteils, en leur donnant des filets, de même

qu'aux ligamens voisins jusqu'à la convexité du pied.

353. Dans ce trajet ayant parcouru environ les deux tiers de la jambe, & étant parvenu vers le grand ligament annulaire, il se jette en devant & passe pardessus. Là il se divise en deux portions, dont l'une va vers le pouce, & l'autre vers les derniers orteils.

354. La premiere portion de ce rameau donne un Nerf à la partie latérale interne du pouce ou gros orteil, se distribue ensuite aux tégumens voisins de la convexité du pied, & enfin sur les parties latérales voisines du pouce & du second orteil.

355. L'autre portion qui se tourne vers les derniers orteils, fait d'abord une union avec un filet de la premiere portion, & s'unit encore après avec un filet du rameau antérieur interne.

356. Cette union se divise aussi-tôt de nouveau pour les parties latérales voisines des deux autres orteils, & pour les tégumens. Un filet de cette même union se rencontre & s'unit aussi avec un rameau de la grosse branche sciatique.

Nerfs intercostaux. 357. On avance pour l'ordinaire que les grands Nerfs sympathiques, *communément dits* Nerfs intercostaux, commencent

chacun par un filet de la sixieme paire de la moelle allongée, & par deux filets de la cinquieme ; & que ces filets composent d'abord un Nerf fort grêle ; qui rétrograde pour sortir du crâne par le canal osseux de l'apophyse pierreuse de l'os des tempes, & grossit à mesure qu'il descend.

358. Mais après avoir examiné avec attention la prétendue naissance de ces filets, ils m'ont paru plutôt monter de la base du crâne avec la carotide interne, & aller de derriere en devant pour se joindre à la sixieme & à la cinquieme paire, & j'ai trouvé l'angle de leur union avec ces deux paires tourné vers le devant, & si aigu qu'on ne les peut pas regarder comme des Nerfs récurrens.

359. Ayant depuis ce tems-là, c'est-à-dire, depuis près de vingt ans, trouvé la même disposition de cet angle dans tous les sujets que j'ai disséqués, j'ai toujours été dans l'opinion que ce qu'on avoit pris comme la premiere racine & comme une espece de tige descendante du Nerf appelé intercostal, n'en étoit qu'une branche ascendante, qui en entrant dans le crâne se divisoit en filets, & par ces filets s'associoit étroitement avec les deux paires nommées.

360. L'observation particuliere que M.

Petit, Docteur en médecine a communiquée à l'Académie Royale des Sciences ſur la différente groſſeur des portions du Nerfs de la ſixieme paire, paroît entiérement démonſtrative, en ce qu'il à trouvé ce Nerf plus gros en devant entre le filet du prétendu intercoſtal & l'orbite, qu'en arriere entre le même filet & la naiſſance de la ſixieme paire. Ses expériences ſur la coopération réelle de ce Nerf dans l'organe de la vue, le confirment encore davantage.

361. Ces Nerfs ſont communément appelés intercoſtaux. Ce nom ne répond nullement à leur ſituation, ni à l'étendue de leur route, comme on verra ci-après. J'ai cru que celui de grands Nerfs ſympathiques leur conviendroit mieux, à cauſe de leurs communications très-fréquentes avec la plûpart des autres Nerfs principaux de tout le corps humain.

362. La ſituation de ces deux Nerfs en général eſt tout le long des parties latérales des corps de toutes les vingt-quatre vertébres, immédiatement devant les racines de leurs apophyſes tranſverſes, & le long des parties latérales de la face internes de l'os *ſacrum*.

363. Dans toute cette étendue ils repréſentent deux cordons, diviſés & comme entrecoupés d'eſpace en eſpace par un

grand nombre de petites tumeurs ganglioformes, moyennant lesquelles ils communiquent en arriere avec les ganglions de la moelle épiniere par des filets collatéraux fort courts, & produisent en devant toutes leurs ramifications particulieres.

364. Ces tumeurs ganglioformes, ou ganglions, différent plus ou moins, en volume, en couleur & consistance; on les peut regarder comme autant d'origines ou de germes dispersés de cette grande paire de Nerfs sympathiques, & par conséquent comme autant de petits cerveaux. J'en parlerai plus particulierement dans le Traité de la Tête, je ne m'arrêterai ici qu'à suivre la distribution de ces Nerfs & la route de leurs ramifications.

365. A l'égad du nombre des ganglions, il suffit de les rapporter en général, à peu près comme les Nerfs vertébraux, en cervicaux, en dorsaux, en lombaires & en sacrés, sans en déterminer le nombre en particulier.

366. Le premier ganglion cervical est le plus considérable de tous les ganglions en grandeur & en grosseur; mais aussi l'est-il le moins en consistance? Il représente assez une tumeur olivaire fort oblongue & un peu mollasse Il est situé longitudinalement devant la racine des trois pre-

mieres vertébres du cou, & immédiatement derriere le pharynx.

367. Ce ganglion produit de son extrémité supérieure, ou sommité une espece de nerf menu & mollasse, qui monte avec l'artere carotide interne du même dans le canal osseux de l'apophyse pierreuse de l'os des tempes.

368. Ce Nerf dès son entrée dans le canal osseux se divise en plusieurs filets plexiformes, qui environnent l'artere carotide dans le même passage, & en accompagnent les courbures jusqu'à l'entrée dans le crâne. Ils sont fort adhérens à l'artere, & ils sont de même que leurs troncs très-tendres, & n'ont souvent ni la consistance ni la couleur des filets nerveux, étant un peu rougeâtres, & quelquefois comme mucilagineux. Il ne faut pas prendre pour ces filets plexiformes quelques portions déchirées de la dure-mere qui tapissent le même canal osseux.

369. De ces filets il s'en trouve deux ou trois principaux qui ne paroissent qu'une simple division du petit tronc, & qui à l'entrée dans le crâne se rassemblent de nouveau & forment un petit tronc plus ferme que le tronc inférieur. Le petit tronc supérieur se divise aussi-tôt après en filets, dont un s'unit avec le Nerf de la sixieme paire, & les autres se joignent

à la cinquieme, comme il a été marqué ci-dessus. J'ai trouvé le filet qui va à la sixieme paire, & qui n'est pour l'ordinaire que simple ; tout-à-fait divisé ou double jusqu'à son union avec la sixieme paire.

370. Immédiatement dessous l'orifice inférieur du gros canal de l'apophyse pierreuse de l'os des tempes, jusqu'au bas du condyle occipital du même côté, c'est-à-dire, jusqu'au sommet du premier ganglion cervical, le petit tronc montant est moins mollasse, & un peu plus fort que dans le canal.

371. Le premier ganglion cervical est d'une consistance médiocre & fort adhérent au tronc de la huitieme paire, ou Nerf sympathique moyen, par plusieurs petits filets de communication.

372. Il communique aussi de côté & d'autre par des branches courtes avec la neuvieme & la dixieme paire de la moelle allongée, avec la premiere, la seconde, & quelquefois la troisieme des paires cervicales, & même avec la branche que la huitieme paire envoie au larynx.

373. Il donne en passant des filets au pharynx, aux petits muscles voisins, & à l'artere carotide, dont il reçoit des vaisseaux capillaires très-fins, mais assez apparens dans les inflammations; lesquels vaisseaux

forment une eſpece de raiſeau fin avec les filets nerveux.

374. Enfin il jette en bas un filet nerveux très-long, qui deſcend vers la poitrine en s'uniſſant avec d'autres, dont il ſera parlé dans la ſuite.

375. Après tout cela le ganglion ſe termine en bas par un cordon ou tronc fort menu, qui deſcend ſur les muſcles vertébraux antérieurs du cou, ſuivant la même route que la huitieme paire & l'artere carotide du même côté, avec leſquelles il eſt lié par des expanſions membraneuſes comme dans une eſpece de gaîne juſqu'à la derniere vertèbre du cou.

376. Dans ce trajet le tronc ou cordon deſcendant communique du côté externe ou poſtérieurement avec la troiſieme, la quatrieme, la cinquieme & ſouvent la ſixieme des paires cervicales, par des branches courtes & plus ou moins obliques, dont il paroît un peu groſſi à meſure qu'il deſcend.

377. Aux endroits de ces communications on trouve dans le tronc ou cordon de petits ganglions, qui dans quelques ſujets ſont preſque imperceptibles. Il eſt difficile de déterminer quelle extrémité de ces branches en eſt l'origine, & quelle en eſt l'inſertion.

378. Du côté interne ou antérieure-

ment le tronc jette deux ou trois filets, qui descendent obliquement vers la trachée artere pour entrer dans la poitrine, il en part un filet au-dessous du premier ganglion cervical, lequel filet passe devant l'artere carotide, s'unit à un filet de la huitieme paire, & forme avec lui un petit cordon particulier.

379. Ce petit cordon descend devant la veine sous-claviere, & s'unit plus bas avec un filet qui naît derriere l'artere sous-claviere, descend aussi, comme on verra dans la suite. Il jette en passant des filets à l'œsophage & aux parties voisines.

380. Le tronc étant vis-à-vis la derniere vertèbre du cou, forme un petit ganglion nommé le dernier ganglion cervical, ou ganglion cervical inférieur. Ce petit ganglion est assez ferme, & quelquefois double.

381. Aussi tôt après, le tronc se tourne de dedans en dehors vers la racine de la premiere côte, derriere l'artere souclaviere, où il forme un autre ganglion plus grand, qu'on appelle premier ganglion thorachique ou dorsal.

382. Ces deux ganglions sont fort près l'un de l'autre, comme s'ils alloient se toucher, n'étant séparés que par une petite portion du trone qui est très courte,

quelquefois double, & qui forme en quelques sujets une espece de petit plexus derriere l'artere sous-claviere.

383. Il part du dernier ganglion cervical sur le devant un petit cordon nerveux, qui passe devant l'artere sous-claviere, se courbe aussi en dessous, & se termine au sommet du premier ganglion dorsal, ensorte qu'il s'en forme une anse nerveuse qui embrasse l'artere sous-claviere.

384. Ces deux ganglions communiquent par des branches courtes & plus ou moins obliques avec les Nerfs vertébraux voisins, sçavoir avec les sixieme & septieme des paires cervicales, & quelquefois avec la quatrieme, par un filet long qui en descend. Le premier ganglion dorsal communique aussi avec la premiere paire dorsale.

385. Le dernier ganglion cervical (quelquefois le premier dorsal) jette en bas un filet de communication au grand Nerf récurrent de la huitieme paire, & de cette union il sort un filet qui passe derriere le tronc commun de l'artere axillaire & de l'artere carotide, s'unit avec un filet de la huitieme paire, & entre dans la composition d'un entrelacement appelé *plexus* pulmonaire.

386. De la petite portion plexiforme du

tronc qui joint le dernier ganglion cervical & le premier dorſal enſemble derriere l'artere ſous-claviere, il deſcend un filet particulier qui s'unit au petit cordon commun du grand ſympathique & de la huitième paire, lequel cordon deſcend devant la ſouclaviere, comme il eſt dit ci-deſſus. Ils vont enſemble compoſer le *plexùs* cardiaque.

387. Du côté droit ce filet deſcend vers le ventricule du même côté du cœur, & ſe gliſſe entre l'aorte & l'artere pulmonaire, où il fait enſuite une communication avec quelques filets du Nerf recurrent gauche de la huitieme paire.

388. Du côté gauche il part un filet du dernier ganglion cervical; & un autre du premier ganglion thorachique, ou dorſal, qui s'uniſſent auſſi comme pour faire une eſpece d'anſe, dans laquelle il ne paſſe pourtant rien.

389. De cette union, ou anſe il ſe forme un Nerf particulier, qui deſcend entre l'arcade ou courbure de l'aorte & la branche gauche de l'artere pulmonaire, où il communique avec un filet de la huitieme paire, & forme un plexus ganglioforme, conjointement avec de pareilles unions & communications du côté droit.

390. De ce *plexus* ganglioforme que l'on peut prendre pour la naiſſance ou

l'origine du *plexus* cardiaque ſupérieur, deſcend quantité de filets qui ſe répandent ſur les troncs des gros vaiſſeaux ſanguins, ſur les oreillettes, & ſur les ventricules du cœur.

391. Les principaux de ces filets vont ſe gliſſer derriere l'aorte dans le tiſſu cellulaire, entr'elle & le tronc de l'artere pulmonaire, où ils ſe partagent en beaucoup de Nerfs déliés qui paſſent devant & derriere l'aorte pour ſe répandre ſur la baſe du cœur & ſur les oreillettes.

392. Les filets qui deſcendent du tronc même, entre le premier & le dernier ganglions cervicaux, s'uniſſent & s'entrelacent dans la poitrine avec les filets du dernier ganglion cervical & du premier ganglion thorachique ou dorſal, pour concourir à la formation du *plexus* cardiaque, & en partie à celle du *plexus* pulmonaire.

393. Le filet long du premier ganglion cervical y contribue auſſi. Il deſcend le long du côté interne du tronc, & s'unit enſuite aux filets du dernier ganglion cervical, à ceux du premier ganglion dorſal, & au grand Nerf récurrent.

394. De ces unions il ſe forme dans pluſieurs ſujets un cordon particulier qui ſe rencontre derriere l'aorte avec un pareil cordon de l'autre côté. Ces deux cordons

forment enſemble une eſpece de tronc ſubalterne, long environ d'un travers de doigt, dont il part à droite & à gauche, & entre-deux pluſieurs filets qui ſe diſtribuent aux parties voiſines.

395. Depuis le premier ganglion dorſal le tronc deſcend tout le long devant la tête & le cou de toutes les côtes ſur les ligamens de leurs articulations avec les vertèbres. Il fait ſur la derniere fauſſe côte un petit détour, & s'avance plus vers le corps des vertébres.

396. Dans cette deſcente le tronc forme entre chaque côte un petit ganglion, & communique en arriere entre chaque côte par deux petits filets très-courts & plus ou moins obliques, avec le Nerf coſtal ou voiſin.

397. De ces deux filets de communication l'un eſt plus oblique & ſouvent plus délié que l'autre; l'un ſe jette en arriere vers le ganglion du Nerf coſtal ou dorſal voiſin, & l'autre s'avance ſur la tête de la côte pour gagner le tronc du Nerf ſympathique, ce qui fait ſouvent paroître l'un de ces deux filets plus antérieur & plus long que l'autre.

398. Depuis la moitié de cette deſcente dans le thorax juſqu'à la derniere vertèbre du dos, le tronc jette pour l'ordinaire cinq branches obliquement en bas ſur la

partie latérale & vers la partie antérieure des corps des vertebres.

399. Les quatre premieres de ces cinq branches obliques viennent ordinairement des cinquieme, sixieme, septieme & huitieme ganglions thorachiques; & la derniere des mêmes branches tire son origine de plusieurs ganglions suivans. La premiere est la plus longue, & la derniere en est la plus grosse.

400. Toutes ces branches s'approchent à mesure qu'elle descendent jusqu'à côté de la derniere vertèbre du dos, où elles s'unissent en formant un gros cordon court comme un cordon collatéral, qui perce la portion latérale supérieure du muscle inférieur du diaphragme, en donnant quelques filets à sa face supérieure.

401. Ce gros cordon, ou tronc collatéral étant arrivé au-dessous du diaphragme, & après avoir donné quelques filets à sa face inférieure, produit derriere la glande sur-rénale une espece de ganglion irrégulier, longuet & recourbé, qu'on appelle ganglion ou *plexus* sémilunaire.

402. La convexité de ce *plexus* ou ganglion sémilunaire est tournée obliquement en arriere & en bas; la concavité en devant & en haut. L'une de ses cornes est en haut, & l'autre en devant; de sorte que le ganglion sémilunaire du côté droit

& celui du côté gauche sont tournés l'un vers l'autre par leurs cornes inférieures.

403. Les deux ganglions sémilunaires du grand Nerf sympathique, sçavoir celui du côté droit & celui du côté gauche, communiquent entr'eux derriere l'estomac sur l'artere cœliaque. Il communiquent aussi avec la huitieme paire, ou Nerf sympathique moyen, principalement par le cordon stomachique postérieur de la même paire.

404. De la communication réciproque de ces deux ganglions sémilunaires, il se forme une espece de *plexus* mitoyen, qui en partie embrasse l'artere cœliaque, & en partie se disperse par le mésocolon.

405. Le ganglion sémilunaire du côté droit, avec une grande portion voisine du *plexus* cœliaque & quelques filets du *plexus* stomachique, forme un entrelacement considérable appelé *plexus* hépatique.

406. Le plexus hépatique, ayant communiqué avec quelques filets du Nerf diaphragmatique, produit plusieurs filets nerveux qui embrassent l'artere hépatique & la veine-porte en maniere de gaîne réticulaire, & accompagnent les branches de ces vaisseaux dans toute la substance du foie. Le *plexus* hépatique donne aussi à la vésicule du fiel, aux canaux biliaires,

au duodenum, au pancréas, & aux glandes fur-rénales.

407. Le ganglion fémilunaire gauche, formé par un cordon antérieur, ou tronc collatéral du côté gauche, produit plufieurs rameaux qui compofent le *plexus* fplénique, à peu près de la même maniere que ci-deffus.

408. Le *plexus* fplénique, ayant communiqué avec le *plexus* hépatique, & par le moyen du *plexus* ftomachique avec la huitieme paire, embraffe l'artere fplénique, donne au pancréas, & enfin fe diftribue à la rate.

409. Le ganglion fémilunaire gauche eft quelquefois accompagné d'un fecond ganglion particulier qui donne des filets à la rate.

410. Chaque ganglion femilunaire donne de fa convexité des rameaux qui, joints aux filets des premiers ganglions lombaires, forment un entrelacement appelé *plexus* rénal, lequel embraffe l'artere rénale, fe diftribue aux reins, aux glandes fur-rénales, & jette un filet ou plus qui accompagne les vaiffeaux fpermatiques.

411. Le même *plexus* rénal concourt auffi avec le ganglion fémilunaire à la formation du grand *plexus* méfentérique, & communique par plufieurs filets

avec le *plexus* coronaire ſtomachique.

412. Celui du côté droit communique en particulier avec le *plexus* hépatique ; celui du côté gauche avec le *plexus* ſplénique, & chacun par deux filets avec le vrai tronc, à côté des deux premieres vertèbres des lombes. Cette portion du tronc principal eſt communément appelé cordon inférieur du Nerf intercoſtal.

413. Les deux ganglions ſémilunaires, ſçavoir le droit & le gauche, s'envoient mutuellement des trouſſeaux nerveux qui s'entrelacent & forment par leur union une eſpece de ganglion plat ou entrelacement plexiforme, immédiatement ſous le diaphragme, devant la ſymphyſe de la derniere vertèbre du dos avec la derniere des lombes.

414. De cette union plexiforme, qu'on appelle vulgairement *plexus* ſoléaire, partent pluſieurs filets qui ſe diſperſent en maniere de rayons dans le méſocolon & dans le méſentere. Le diaphragme en reçoit auſſi.

415. Il en ſort encore quantité d'autres filets, qui avec des filamens détachés de ceux-là, forment une eſpece de gaîne, capſule ou enveloppe nerveuſe autour de l'artere méſentérique ſupérieure, & en renferme toutes ſes ramifications juſqu'autour des inteſtins, en donnant auſſi aux

glandes mésentériques. C'est ce qu'on appelle *plexus* mésentérique supérieur, qui vient principalement des filets du *plexus* hépatique, du *plexus* rénal & du ganglion sémilunaire du côté droit.

416. Le *plexus* mésentérique supérieur dès son origine jette en bas le long de l'aorte, derriere la portion descendante du mésocolon, depuis l'artere mésentérique supérieure jusqu'à l'artere mésentérique inférieure, plusieurs filets ou trousseaux nerveux différemment entrelacés, dont il naît aussi une enveloppe nerveuse qui embrasse l'artere mésentérique inférieure, & ses ramifications de la même maniere jusques dans les intestins. C'est ce qu'on a nommé *plexus* mésentérique inférieur.

417. Les trousseaux nerveux descendans qui sont entre les deux arteres mésentériques, & qu'on peut appeler trousseaux arriere-mésentériques, reçoivent quelques filets de communication de l'un ou de l'autre *plexus* rénal. Ils communiquent aussi avec le tronc même du grand Nerf sympathique par des filets qui descendent obliquement des ganglions lombaires Ils donnent ensuite de côté & d'autre un filet de Nerfs qui accompagnent les vaisseaux spermatiques.

418. Les trousseaux arriere-mésentériques ayant produit le *plexus* mésenté-

rique inférieur, jette d'autres trousseaux en dessous qui descendent sur l'extrémité de l'aorte, derriere le contour inférieur du colon.

419. Ces trousseaux inférieurs sont fortement attachés aux parties voisines du péritoine, & forment avec des filets du tronc même de l'un & de l'autre côté un troisiéme *plexus*, qu'on peut appeler *plexus* sous-mésentériques, ou plexus hypogastriques.

420. Le *plexus* sous-mésentérique ou hypogastrique à l'extrémité de l'S romain ou du contour inférieur du colon, devant la derniere vertèbre des lombes, se fend en deux ganglions plats qui embrassent le commencement de l'intestin *rectum* en arriere, & de-là se dispersent à cet intestin, à la vessie, aux vaisseaux spermatiques; & après avoir communiqué par des filets latéraux avec l'un & l'autre tronc du grand Nerf sympathique, ils distribuent des filets de Nerfs à toutes les parties contenues dans le bassin.

421. Le tronc du grand Nerf sympathique après avoir fourni les cinq rameaux qui composent le cordon, ou tronc collatéral, devient plus menu. Etant arrivé à l'onzieme vertèbre du dos, il s'approche du cordon collatéral, & perce comme lui la partie latérale du muscle inférieur du diaphragme.

422. Il s'avance enſuite plus en devant ſur le corps des vertèbres, & groſſit auſſitôt après par des filets de communication des deux dernieres paires dorſales.

423. Il continue ainſi en bas, en ſe gliſſant entre le muſcle pſoas & les tendons voiſins du petit muſcle du diaphragme, ſur les parties latérales des corps des vertèbres lombaires & de la face antérieure de l'os *ſacrum*.

424. Ici les deux troncs ſympathiques, ſçavoir celui du côté droit & celui du côté gauche, s'approchent peu à peu l'un de l'autre, & forment à l'extrémité de l'os *ſacrum* une communication en maniere d'arcade renverſée.

425. Dans ce trajet il reçoit pour l'ordinaire deux filets de chaque ganglion des Nerfs lombaires & des ſacrés, & forme auſſi de petits ganglions dans ces endroits entre chaque vertèbre, qui donnent des filets aux parties voiſines, & d'autres qui communiquent avec les trouſſeaux nerveux des *plexus* méſentériques.

426. Les paires des filets qui viennent des deux ou trois premiers ganglions lombaires, deſcendent un peu. Ceux qui ſuivent montent plus ou moins à proportion. Il eſt à remarquer en paſſant que l'on voit des vaiſſeaux ſanguins capillaires entre & tout le long des filets de chaque paire.

427. L'arcade

427. L'arcade renversée, ou l'union inférieure des deux troncs donne conjointement avec les deux derniers Nerfs sacrés des filets au *rectum*, aux muscles releveurs de l'anus & aux muscles du coccyx.

428. *Nota.* Le grand Nerf sympathique, depuis la premiere vertebre du cou jusqu'à l'extrémité de l'os *sacrum*, communique par des filets avec tous les Nerfs vertébraux, comme on a déjà dit. Mais il est remarquable que ses filets de communication sont petits & menus dans la poitrine, ou le tronc du Nerf sympathique est gros; & que dessous le diaphragme ils sont plus forts, où le tronc diminue en grosseur, principalement sur l'os *sacrum*, où le tronc est très-menu. La même chose est à observer par rapport aux ganglions du tronc, excepté le premier ganglion cervical.



SECTION VII.

TRAITÉ SOMMAIRE DES PARTIES du Corps humain, avec le dénombrement des arteres, des veines & des Nerfs de chacune de ces parties, & l'histoire générale des tégumens.

ARTICLE I.

Introduction. 1. LE corps de l'homme en général eſt compoſé de parties fermes & de parties liquides. On donne communément aux parties fermes les nom de parties ſolides, & aux liquides celui de fluides. Les parties fermes ſont de deux eſpeces, les unes ſont dures, & plus ou moins compactes; les autres ſont molles, & plus ou moins flexibles.

2. L'hiſtoire des parties fermes ou ſolides eſt le principal objet de l'anatomie proprement, qui ſignifie diſſection, on n'entend pas ſeulement la décompoſition artificielle du corps humain, mais la démonſtration & la deſcription méthodique des parties décompoſées.

NOTA. *On verra dans l'Avertiſſement pourquoi ce traité eſt placé ici.*

3. L'hiſtoire des parties liquides ou fluides n'y a lieu que par occaſion, & comme en paſſant. On en fait une expoſition particuliere ſous le nom de phyſiologie, ou d'économie animale.

4. Les Anatomiſtes rapportent communément toutes les parties fermes du corps humain, à certaines claſſes générales qu'on exprime par des noms & termes communs, comme par autant de dénominations génériques, dont voici les plus ordinaires : os, cartilage, ligament, fibre, membrane, vaiſſeau, artere, veine, nerf, muſcle, glande, graiſſe, viſcere, organe, &c.

5. Les anciens qui avoient établi une diviſion générale des parties du corps humain ſur la ſeule apparence externe de leur ſtructure, en appeloient quelques-unes ſimilaires ou ſimples, & les autres organiques ou compoſées. Je les regarde comme des termes d'anatomie, par leſquels on déſigne généralement pluſieurs parties qui paroiſſent avoir à peu près une même ſtructure. Et comme on en fait ſouvent mention, dans cette idée, je mets ici en faveur des commençans une explication courte de ceux que l'on nomme le plus ſouvent.

Explication des termes généraux d'anatomie.

6. Os. On appelle os en général les parties les plus dures, les plus ſolides, les plus fermes & les plus inflexibles de toutes celles dont le corps humain eſt compoſé.

On en peut voir le détail par l'expoſition que j'en ai faite dans le Traité particulier des Os Secs & dans celui des Os frais.

7. CARTILAGE. C'eſt une matiere blanchâtre & en quelque maniere de couleur de perle, moins dure que l'os, plus dure qu'aucune autre partie du corps, unie, polie, ſouple & élaſtique, c'eſt-à-dire capable de reſſort. Voyez le Traité des Os frais.

8. LIGAMENT. C'eſt une ſubſtance blanche, fibreuſe, ſerrée, compacte, plus ſouple & pliante que le cartilage, difficile à rompre ou à déchirer, & qui étant tirée ne prête preſque point, ou ne prête que très-difficilement. J'en ai parlé plus au long, auſſi-bien que du cartilage, dans le Traité des Os frais.

9. FIBRES. On donne ce nom général à des filets déliés, qui paroiſſent les parties les plus ſimples de toutes les parties ſolides du corps, & qui par leur arrangement particulier & leur différente connexion, compoſent les autres. Les fibres différent par rapport à leur ſubſtance, étant ou membraneuſes, ou charnues, ou tendineuſes, ou même oſſeuſes. On les diſtingue par rapport à leur direction en droites, en obliques, en longitudinales, en tranſverſes, en circulaires, en ſpirales. Par rapport à leur volume, il y en a de groſſes, de fines, de longues, de courtes.

10. MEMBRANE. On entend par ce terme un tiſſu ſouple des fibres arrangées, ou entrelacées ſur un même plan. Les membranes ſont plus ou moins épaiſſes, ſelon le plus ou moins de fineſſe de leurs fibres, & ſelon la pluralité de leurs plans particuliers. Ces plans particuliers ſont appelés lames, que l'on diſtingue en externes, internes, moyennes, &c.

11. La différence des membranes en général dépend de la diverſité des fibres dont elles ſont compoſées. On donne le nom de pellicules à de petites portions de membrane, ſurtout quand ces portions ſont minces. Il y a des lames membraneuſes qui tiennent enſemble ſelon l'étendue de leur ſurface, par le moyen d'un tiſſu particulier, compoſé de ces ſortes de pellicules, ou portions membraneuſes, ou fibreuſes. On l'appelle tiſſu ſpongieux ou tiſſu cellulaire.

12. VAISSEAU. On appelle vaiſſeaux certains tuyaux, conduits, ou canaux plus ou moins flexibles, & ſouples, compoſés de différentes membranes particulieres, dont les couches portent ordinairement le nom de tuniques. Il y en a qui ſont diviſés en branches, & encore ſubdiviſés en rameaux & en ramifications, diminuant de volume à meſure, mais ſans perdre leur cavité.

13. Les vaiſſeaux en général ſervent à

contenir certaines liqueurs, ce qui a fait nommer les vaiſſeaux ſelon la différence de ces liqueurs, vaiſſeaux ſanguins, vaiſſeaux lactés, vaiſſeaux lymphatiques, &c. On appelle en général vaiſſeaux capillaires, les dernieres & les plus fines extrémités de toutes ſortes de vaiſſeaux.

14. ARTERE. VEINE. SINUS. Les vaiſſeaux ſanguins ſont de deux ſortes; les uns reçoivent le ſang du cœur, & le diſtribuent à toutes les parties du corps, & on les nomme arteres. Les autres reçoivent le ſang des parties, & le rapportent au cœur. On donne à ceux-ci le nom de veines, & on en appelle quelques-uns ſinus.

15. Les arteres ont plus d'épaiſſeur que les veines, & par-là on les diſtingue dans le corps mort diſſéqué. Elles ſe font ſentir dans le vivant par un certain battement qu'on appelle pouls. Les veines ſont plus près de la ſurface du corps que les arteres.

15* Les veines ont encore cela de particulier qu'elles ſont garnies intérieurement de valvules ou ſoupapes, c'eſt-à dire de petites pochettes membraneuſes, attachées d'eſpace en eſpace aux parois de leur cavité. L'ouverture de ces valvules eſt fort large, & regarde la grande capacité de la portion veineuſe à laquelle chaque valvule eſt attachée. Leur fond eſt plus étroit, tourné vers la petite capacité de la même portion.

Elles sont dans quelques endroits simples & solitaires, & dans d'autres elles sont double, triples, &c.

16. NERF. Les anatomistes appellent nerfs les cordons blancs qui sortent du cerveau, du cervelet & de la moelle de l'épine, & qui se répandent dans toutes les parties du corps en maniere de filets & de filamens, & par une espece de ramification.

17. On en peut regarder chaque cordon particulier comme un vaisseau membraneux, dont la cavité est occupée par quantité de cloisons membraneuses, longitudinales & remplies de filets médullaires ou moelleux entre ces cloisons, depuis un bout jusqu'à l'autre.

18. MUSCLE. TENDON. Par le premier terme en entend des faisceaux de fibres, que les anatomistes appellent fibres motrices, plus ou moins longues, rouges ou rougeâtres.

19. La portion moyenne des fibres motrices en est la principale, & elle est différente de ses extrémités, étant ordinairement rouge, grosse, mollette & capable de contraction ou raccourcissement, au lieu que les extrémités de cette même fibre sont blanches, déliées, serrés, & ne prêtent pas.

20. La portion moyenne de la fibre motrice est particulierement appelée fibre charnue, & forme ce que l'on appelle pro-

prement chair. Les extrémités de la fibre motrice sont en particulier nommées fibres tendineuses, & les corps qu'elles forment sont appelés tendons.

21. GLANDE. On appelle glandes certains pelotons particuliers, & certaines masses, ou molécules distinguées de toutes les autres parties du corps humain, par leur contour, leur forme, leur consistance, leur tissu & leur connexion.

22. Elles sont en général composées d'arteres, de veines, de nerfs, d'autres vaisseaux particuliers, & d'une substance particuliere qui fait la liaison intime de tous ces vaisseaux différemment pliés, repliés, entortillés, entrelacés & plus ou moins empaquetés dans une même enveloppe membraneuse.

23. Leur fonction en général est de séparer de la masse du sang par le moyen de certains vaisseaux propres, appelés vaisseaux secrétoires, certaines liqueurs qui en découlent ou immédiatement, ou par d'autres vaisseaux propres, nommés vaisseaux excrétoires, & ou s'amassent dans des réservoirs particuliers, ou se répandent dans des cavités communes, ou sont poussées hors du corps.

24. GRAISSE. MOELLE. Ces deux termes sont assez équivoques. On appelle graisse en général la substance onctueuse, mollasse,

blanche ou jaunâtre, & plus ou moins épaiſſe, qui ſe trouve amaſſée entre la peau & les muſcles, dans les interſtices des muſcles, autour des viſceres &c. & qui eſt composé en partie d'un tiſſu ſpongieux ou cellulaire, purement membraneux, & en partie d'une matiere huileuſe plus ou moins épaiſſe. On donne en particulier le nom de graiſſe à cette matiere huileuſe dont je viens de parler, ſurtout quand elle eſt ſéparée du tiſſu cellulaire. Elle eſt encore appelée par les anatomiſtes corps graiſſeux, ou corps adipeux.

25. La moelle n'eſt qu'une eſpece de graiſſe dans la cavité des os, & ne differe de la ſubſtance qu'on appelle communément graiſſe, que par la fineſſe du tiſſu membraneux, la délicateſſe de la matiere huileuſe, & la ſituation dans les os mêmes. Le terme de moelle eſt équivoque de la même maniere que je viens de marquer par rapport à la graiſſe.

26. VISCERE. ORGANE. On donne communément le nom de Viſceres aux parties renfermées dans une grande cavité, ſans y être attachées par toute l'étendue de leur ſurface ou circonférence, comme ſont l'eſtomac, les inteſtins, &c. dans le ventre, & le poumon, dans la poitrine.

27. Le terme d'organe, qui ſignifie la même choſe qu'inſtrument, convient en

général à toute partie capable de quelque fonction, soit que cette partie soit plus composée ou qu'elle le soit moins ; par exemple l'organe de la vue, les organes de la respiration, &c.

Division générale du corps humain. 28. On divise ordinairement le corps humain en tête, en tronc & en extrémités. On fait ensuite la subdivision du tronc en cou, en thorax ou poitrine, & en abdomen ou bas-ventre ; & celles des extrémités en deux supérieures, appelées en général bras, & deux inférieures, nommées en général jambes.

29. Les anciens divisoient le corps humain en trois grandes cavités qu'ils appeloient ventres, & en quatre extrémités. Ils nommoient la tête ventre supérieur, la poitrine ventre moyen, & l'abdomen ventre inférieur, ou bas-ventre. De ces trois noms on n'a conservé que le dernier. A l'égard du cou, les uns le rapportent à la tête, les autres à la poitrine.

30. Le plus naturel & le moins embarrassant est de diviser le corps humain simplement en tête, en cou, en poitrine, en ventre, en bas-ventre, en bras & en jambes, & ensuite diviser chacune de ces portions principales en d'autres portions subalternes.

31. Chacune de ces portions doit être considérée & examinée non-seulement par rapport à leur surface ou conformation

externe, mais encore par rapport à leur composition ou structure interne, aussi-bien que par rapport aux visceres & par rapport aux organes qu'elles soutiennent.

32. Cela a donné lieu aux anciens de diviser les principales portions du corps humain en parties contenantes & en parties contenues, & de faire encore la division de parties contenantes en parties contenantes communes & en parties contenantes propres. On a donné aux parties contenantes communes le nom de tégumens, & on a compris par ce terme principalement la peau & la membrane graisseuse.

33. On divise la tête selon ses parties externes, en chevelure ou partie chevelue, & en face ou visage. Les parties externes de la tête.

34. La chevelure ou partie chevelue couvre tout ce qui répond à la portion supérieure de l'os coronal ou frontal, aux os pariétaux, à l'os occipital, à la portion supérieure & à la portion inférieure de l'os des tempes.

35. Le haut de la chevelure, ou partie chevelue, est appelé sommet de la tête, ou fontanelle; le derriere est nommé occiput; les côtés portent le nom de tempes. Le sommet est distingué de l'occiput par une espece de tourbillon de la chevelure. Les tempes se terminent en bas par les oreilles.

36 Les arteres de chaque côté de la partie chevelue de la tête :

L'artere carotide externe, en général.

L'artere temporale.

L'artere occipitale.

L'artere angulaire, par communication.

L'artere cervicale poſtérieure, par communication.

L'artere vertébrale, par communication.

L'artere carotide interne, par communication.

37. Les veines de chaque côté de la partie chevelue de la tête.

La veine jugulaire externe en général.

La jugulaire externe poſtérieure.

La veine temporale.

La veine occipitale.

La veine vertébrale.

La jugulaire externe antérieure, par communication.

La Jugulaire interne, par communinication.

Le ſinus latéral de la dure-mere, par communication.

La veine axillaire, par communication.

La veine céphalique du bras, par communication.

38. Les nerfs de chaque côté de la partie chevelue de la tête.

Les nerfs ſous-occipitaux, communément dits nerfs de la dixieme paire de la moelle allongée.

La neuvieme paire de la moelle allongée.

La premiere paire cervicale.

La ſeconde paire cervicale, par communication.

Les nerfs diaphragmatiques, par communication.

Le rameau frontal du nerf orbitaire, communément nerf ophthalmique.

Le petit nerf ſympathique appelé portion dure du nerf auditif.

Le moyen nerf ſympathique, ou nerf de la huitieme paire de la moelle allongée par communication.

Le grand nerf ſympathique, communément nerf intercoſtal, par communication.

39. LA FACE OU LE VISAGE comprend tout ce qui dans toute l'étendue ſuperficielle de la tête ſe préſente entre la chevelure ou partie chevelue & le cou; ſçavoir, le front, les ſourcils, les paupieres, les yeux, le nez, la bouche, le menton, les joues, les oreilles.

40. L'ŒIL. Parties externes. La portion antérieur du globe de l'œil, la mem-

brane blanche ou conjonctive, la cornée transparente, l'iris, la prunelle, la caroncule lacrymale, les angles des paupieres, les cils ou poils de chaque paupiere. Parties internes en général : le globe de l'œil, la tunique ou membrane sclérotique, autrement coronée opaque; la choroïde, l'arachnoïde, le cristallin, l'humeur vitrée, l'humeur aqueuse; la chambre antérieure, la chambre postérieure, le muscle, le nerf optique.

41. L'oreille. Parties externes : la grande conque, la convexité de cette conque, ou le derriere de l'oreille, le grand bord, le pli ou helix, la concavité, l'éminence large, ou anthelix, la petite éminence antérieure, ou tragus; la petite éminence postérieure, ou antitragus, le lobule ou l'extrémité inférieure de l'oreille, le conduit.

42. Le Nez. Parties externes : l'extrémité supérieure ou racine du nez, la voute ou le dos, les aîles, les narines, la cloison des narines. Parties internes : la cavité & le fond des narines, les anfractuosités, les sinus maxillaires, les sinus sphénoïdaux, & même les sinus frontaux.

43. La bouche. Parties externes : les levres, une supérieure & une inférieure; les angles ou les commissures des levres, le bord & la portion rouge de l'une & de

l'autre levre, la fossette qui descend depuis la cloison des narines jusqu'au bord de la levre supérieure; le pli transversal, qui sépare la levre inférieure d'avec le menton.

44. Les parties internes de la bouche sont en général : le palais, la cloison du palais, la luette, les amygdales, les gencives, le filet des levres, la langue, sa pointe, sa racine, ses côtés, son filet. Les autres parties internes de la bouche, comme sont les glandes, les membanes, les muscles, &c. seront exposées dans le traité particulier, de même que celles de l'œil, du nez, de l'oreille.

45. LES JOUES. Les joues sont les parties latérales de la face, qui s'étendent depuis les yeux & les tempes jusqu'en bas, entre le nez & l'oreille de chaque côté. On en appelle la partie supérieure qui est ordinairement éminente, la pomette.

46. LE MENTON est la protubérance qui termine la face en devant par en bas, & qui se continue ensuite en dessous jusqu'au cou. On appelle cette partie la base du menton, ou la gorge du menton, pour la distinguer de la gorge du cou, qui en est séparée par une espece de pli depuis une oreille jusqu'à l'autre. Le menton a quelquefois sur le milieu un enfoncement ou une fossette.

47. Les arteres qui répondent en général

de chaque côté du visage extérieurement.

La carotide externe.

La carotide interne, par communication.

L'artere vertébrale, par communication.

L'artere cervicale, par communication.

48. Les veines qui se distribuent en général à chaque côté du visage, extérieurement.

La jugulaire externe.

La jugulaire interne, par communication.

La veine vertébrale, par communication.

49. Les nerfs qui se répandent en général sur chaque côté du visage extérieurement, & qui y ont rapport.

Le nerf olfactif. Le nerf optique.

Le nerf orbitaire, ou la premiere branche de la cinquieme paire de la moelle allongée.

Le nerf maxillaire supérieur.

Le nerf maxillaire inférieur.

Le nerf trochléateur, autrement pathétique, ou de la quatrieme paire.

Le nerf moteur externe, ou musculaire externe, autrement de la sixieme paire.

Le petit nerf sympathique, autre-

ment portion dure du nerf auditif.
Le nerf ſympathique moyen, autrement de la huitieme paire.
Le grand nerf ſympathique, ou nerf ſympathique univerſel, communément dit le nerf intercoſtal.
Le nerf de la neuvieme paire, ou grand nerf hypogloſſe.
La ſeconde paire des nerfs cervicaux.
50. Les arteres du front.
L'artere temporale, branche de la carotide externe.
L'artere angulaire, branche de la carotide interne.
La carotide interne, par communication.
51. Les veines du front.
La veine frontale, anciennement la veine préparate.
La veine temporale.
La veine angulaire.
Le ſinus orbitaire.
Le ſinus longitudinal ſupérieur de la dure mere, par communication.
Le ſinus longitudinal inférieur de la dure-mere, par communication.
La veine jugulaire interne, par communication.
52. Le nerfs du front.
Le nerf orbitaire, autrement nerf ophtalmique, ou la premiere

branche de la cinquieme paire de la moelle allongée.
Le nerf maxillaire ſupérieur.
Le nerf maxillaire inférieur.
Le petit nerf ſympathique, autrement la portion dure du nerf auditif.

53. Les arteres qui vont à l'œil.
L'artere temporale, branche de la carotide externe.
L'artere maxillaire externe ou angulaire, branche de la carotide externe.
L'artere maxillaire interne, branche de la carotide externe.
La carotide interne.

54. Les veines qui ont rapport à l'œil.
La veine temporale, branche de la jugulaire externe poſtérieure.
La veine angulaire, branche de la jugulaire externe antérieure.
La veine frontale, anciennement la veine préparate, branche de la jugulaire externe antérieure.
Le ſinus orbitaire.
Les ſinus longitudinaux de la dure-mere, par communication.
La jugulaire interne, par communication.

55. Les nerfs qui fourniſſent à l'œil.
Le nerf olfactif, par communication.

Le nerf optique.
Le nerf moteur commun, de la troisieme paire.
Le nerf trochléateur, ou de la quatrieme paire.
Le nerf orbitaire, autrement ophthalmique, branche de la cinquieme paire.
Le nerf maxillaire supérieur, branche de la cinquieme paire.
Le nerf moteur externe, ou de la sixieme paire.
Le petit nerf sympathique, ou de la portion dure du nerf auditif.
Le grand nerf sympathique, ou nerf sympathique universel, communément dit nerf intercostal.

56. Les arteres qui se distribuent au nez.
Les mêmes que celles de l'œil, & que je viens de nommer, dont la carotide interne donne au nez par communication.
L'artere orbiculaire des levres, par communication.

57. Les veines qui ont rapport au nez.
Toutes celles que j'ai nommées cidessus pour l'œil.

58. Les nerfs qui fournissent au nez.
Les nerfs olfactifs.
Le nerf orbitaire ou ophthalmique,

branche de la cinquieme paire, en partie immédiatement, en partie par communication.

Les nerfs moteurs communs ou de la troisieme paire, par communication.

Les nerfs maxillaires supérieurs, branche de la sixieme paire.

Le petit nerf sympathique.

Le nerf sympathique moyen, par communication.

59. Les arteres qui vont à l'oreille.

L'artere temporale, branche de la carotide externe.

L'artere auriculaire, branche de la temporale.

L'artere occipitale, par communication.

L'artere vertébrale, par le moyen de l'artere basilaire, qui en est la continuation.

La carotide interne, par communication avec l'artere basilaire.

60. Les veines qui rapportent de l'oreille.

La veine temporale.

La veine occipitale.

La veine cervicale.

La veine maxillaire, toutes trois branches de la jugulaire externe

La jugulaire interne, par plusieurs communications.

Le sinus pierreux, ou lithoïde de la dure-mere.

61. Les nerfs qui se distribuent à l'oreille.

Le nerf maxillaire inférieur, troisieme branche de la cinquieme paire.

Le nerf auditif; la septieme paire.

Le petit nerf sympathique, dit communément la portion dure du nerf auditif.

Le nerf Hypoglosse externe, ou de la neuvieme paire de la moelle allongée, par communication.

Le nerf sous-occipital, ou de la dixieme paire, par communication.

La seconde paire cervicale.

Le nerf sympathique moyen ou de la huitieme paire.

Le nerf sympathique universel, communément intercostal.

62. Les arteres qui vont à la bouche & à la langue, &c.

L'artere mentonniere.

L'artere coronaire, ou orbiculaire des levres, toutes deux branche de la carotide externe.

L'artere maxillaire interne,

L'artere sublinguale.

63. Les veines qui rapportent de la bouche, de la langue, &c.

La veine maxillaire externe.
La veine maxillaire interne.
Les veines ranines, toutes trois branches de la jugulaire externe.
La jugulaire interne, par plusieurs communications.
La veine gutturale supérieure, branche de la jugulaire interne.
La veine axillaire, quand elle fournit la gutturale.

64. Les nerfs qui se distribuent à la bouche, à la langue, aux glandes salivaires, &c.

Le nerf maxillaire supérieur.
Le nerf maxillaire inférieur, toutes deux branches de la cinquieme paire.
Le petit nerf sympathique, ou la portion dure du nerf auditif.
Le nerf sympathique moyen, ou la huitieme paire.
La neuvieme paire de la moelle allongée.
La seconde paire des nerfs cervicaux.
Le grand nerf sympathique, ou Nerf intercostal, par communication.

65. LA JOUE de l'un & de l'autre côté est pourvue d'arteres & de veines par les ramifications voisines de l'artere & de la

veine temporale & maxillaire. Elle tire ses nerfs de la portion dure du nerf auditif, du nerf maxillaire supérieur & du nerf maxillaire inférieur.

66. Le cou en général est divisé en gorge ou partie antérieure; en chignon ou partie postérieure, & en parties latérales. La gorge commence par une éminence, & se termine par une fossette. Le chignon commence par une fossette, appelée le creux de la nuque, qui s'efface en descendant. Le cou renferme le larynx & une portion de la trachée-artere, le pharynx & une portion de l'œsophage, les muscles peauciers, les sterno-mastoïdiens, les sterno-hyoïdiens, les thyro-hyoïdiens, les omo-hyoïdiens, les *splenius*, les *complexus*, les muscles vertébraux qui couvrent les sept premieres vertebres, & la portion de la moelle épiniere qui y répond. Les parties du cou en général.

67. Les arteres qui vont au cou.

Les arteres carotides en général.

Les carotides externes, les carotides internes.

Les arteres vertébrales, les arteres cervicales.

68. Les veines qui rapportent du cou.

Les veines jugulaires en général.

Les jugulaires externes, les jugulaires internes.

Les veines cervicales, les veines vertébrales.

69. Les nerfs qui se distribuent au cou.

Les petits nerfs sympathiques, ou de la portion dure de l'un & de l'autre nerf auditif.

Les nerfs sympathiques moyens, ou de la huitieme paire de la moelle allongée.

Les nerfs accessoires de la huitieme paire.

La neuvieme paire de la moelle allongée.

Les nerfs sous-occipitaux, ou de la dixieme paire.

Les sept paires cervicales.

Les grands nerfs sympathiques, communément dits nerfs intercostaux.

Des parties de la poitrine.

70. Sous le nom de poitrine on comprend communément tout ce qui répond à l'étendue du *sternum*, des côtes & des vertèbres du dos, soit au dehors, soit au dedans. Les anatomistes l'appellent Thorax.

71. On divise le thorax en partie antérieure, nommée particulierement poitrine; en partie postérieure, sous le nom de dos; en parties latérales, appelées simplement côtés, & distinguées en côté droit & en côté gauche.

72. Les

72. Les parties externes du thorax, outre la peau & la membrane graiſſeuſe, ſont principalement les mamelles & les muſcles qui couvrent la ſurface externe des côtes, & rempliſſent leurs intervalles. Dans les mamelles ſe rencontre le mamelon & le petit cercle coloré qui environne le mamelon. Les muſcles ſont principalement ceux-ci : les grands & petits pectoraux, les ſous-claviers, les grands dentelés, les dentelés poſtérieurs ſupérieurs, les grands dorſaux, les vertébraux, auxquels on peut ajouter ceux qui couvrent les omoplates.

73. Les parties internes du thorax ſont renfermées dans la grande cavité de cette portion du tronc, à laquelle cavité les anciens ont donné le nom de ventre moyen, comme j'ai dit ci-deſſus, & à laquelle les modernes donnent ſimplement celui de cavité de la poitrine. Cette cavité eſt tapiſſée d'une membrane appelée plevre ; elle eſt partagée en deux cavités latérales par une cloiſon membraneuſe, nommée médiaſtin, qui n'eſt qu'une production ou une duplicature de la plevre.

74. Ces parties internes ſont principalement le cœur, le péricarde, le tronc de l'aorte, la grande courbure de l'aorte, les troncs des arteres carotides, les arteres ſous-clavieres, les troncs des arteres verté-

brales, des arteres axillaires, la portion ſupérieure de l'aorte deſcendante, les arteres intercoſtales, la veine cave ſupérieure, la veine azygos, les veines ſouſclavieres, les troncs des veines jugulaires, des veines vertébrales, des veines axillaires, une portion de la trachée artere, une portion de l'œſophage; le conduit lacté ou canal thorachique, les poumons, l'artere pulmonaire, les veines pulmonaires, &c.

75. Les arteres & les veines particulieres & propres du thorax ſont:

Les arteres & les veines thorachiques ſupérieures & inférieures.

Les arteres & les veines mammaires, internes & externes.

Les arteres & les veines intercoſtales, ſupérieures & inférieures.

Les arteres & les veines ſpinales, avec les ſinus veineux du canal de l'épine vertébrale.

76. Les nerfs qui ſe diſtribuent au thorax:

Les ſympathiques moyens ou la huitieme paire.

Les ſympathiques univerſels, ou grands ſympathiques, communément dits nerfs intercoſtaux.

La derniere paire cervicale.

Les douze paires dorſales.

Les nerfs diaphragmatiques.

77. La cavité de la poitrine se termine en bas par le diaphragme, qui la sépare d'avec celle du bas-ventre.

78. Le bas-ventre commence immédiatement au-dessous de la poitrine, & se termine par le fond du bassin des os innominés. On divise la circonférence en régions. Antérieurement on en compte trois, sçavoir la région épigastrique ou supérieure, la région ombilicale ou moyenne, & la région hypogastrique ou inférieure. Postérieurement on n'en compte qu'une, sous le nom de région lombaire.

Les parties du bas ventre.

79. La région épigastrique commence immédiatement sous la pointe xiphoïde par un petit enfoncement superficiel, appelé le creux de l'estomac, & se termine pour l'ordinaire dans l'adulte au-dessus du nombril, à la hauteur d'une ligne transversale, qu'on tireroit depuis l'extrémité des dernieres fausses côtes du côté droit, jusqu'à l'extrémité des dernieres fausses côtes du côté gauche.

80. On fait une subdivision de cette région en trois parties, sçavoir une moyenne, appelée Epigastre, & en deux latérales, nommées Hypochondres. L'épigastre comprend l'espace antérieur qui est entre les fausses côtes d'un côté & les fausses côtes de l'autre côté. Les hypo-

chondres sont les espaces couverts des fausses côtes.

81. La région ombilicale commencé dans l'adulte au-dessus de l'ombilic à la hauteur de la ligne transversale dont je viens de parler, & se termine au-dessous de l'ombilic, à la hauteur d'une ligne qu'on tireroit parallelement à l'autre ligne, depuis la crête de l'os de îles, du côté droit, jusqu'à la crête de l'os des îles, du côté gauche.

82. On divise encore cette région en trois parties, une moyenne, appelée proprement région ombilicale, & deux latérales, nommées communément les flancs, & anciennement les îles, du latin *ilia*. Ces parties latérales répondent à l'espace qui est entre le bas des fausses côtes & le haut de l'os des îles.

83. La région hypogastrique s'étend depuis les bornes inférieures de la région ombilicale jusqu'en bas. On la divise aussi en trois parties, une moyenne, appelée *Pubis*, & deux latérales, qu'on appelle les Aînes.

84. La région lombaire est la partie postérieure du bas-ventre, & comprend l'espace qui est depuis les dernieres côtes de chaque côté, & la derniere vertebre du dos, jusqu'à l'os *sacrum* & les parties voisines de la crête de l'os des îles. Les parties la-

térales de cette région sont appelées Lombes, & la partie moyenne qui les distingue, est nommée dans les animaux le Rable.

85. Enfin le fond du bas-ventre qui répond au bassin du squelette, se termine en devant par les parties naturelles ou honteuses, & en arriere par les fesses & par l'*anus*, appelé vulgairement le Siege, ou le Fondement. Les fesses sont séparées l'une de l'autre par une raie qui mene à l'*anus*; & chaque fesse est bornée en bas par un grand pli qui la distingue du reste de la cuisse.

86. Cette région comprend aussi de côté & d'autre le muscle carré des lombes, ou lombaire externe, la portion inférieure du muscle sacro-lombaire, celle du long dorsal, celle du grand dorsal, les muscles vertébraux voisins, le muscle sacré, &c.

87. L'espace qui est entre l'*anus* & les parties naturelles porte le nom de périné, & il est divisé également en parties latérales par une espece de gouttiere bien marquée, qui s'étend plus loin dans l'homme que dans la femme, comme on verra dans un autre Traité particulier.

88. La cavité du bas-ventre, formée par les parties qui viennent d'être exposées en général, & qui sont recouvertes de la peau & de la membrane adipeuse, est tapissée en dedans d'une membrane particuliere, appelée Péritoine. Elle est séparée

de la cavité du thorax par le diaphragme, & terminée en bas par les muſcles releveurs de l'*anus*.

89. Elle renferme le ventricule, les inteſtins, que l'on diviſe en trois grêles, appelés *Duodenum*, *Jejunum*, *Ileum*; & en trois gros, nommés *Cæcum*, *Colon*, *Rectum*; le Méſentere, le Méſocolon, l'Epiploon, le Foie & la Véſicule du fiel, la Rate, le Pancréas, les Glandes méſentériques, les Veines lactées, le Réſervoir du chyle, les Reins, les Capſules atrabilaires ou Glandes ſur-rénales, les Ureteres, la Veſſie, les Parties naturelles internes de l'un & de l'autre ſexe.

90. Les principales arteres du bas-ventre :

La portion inférieure de l'artere mammaire interne, laquelle portion on peut appeler Artere épigaſtrique ſupérieure.
L'aorte inférieure.
L'artere cœliaque.
L'artere méſentérique ſupérieure.
Les arteres rénales, anciennement émulgentes.
Les arteres ſpermatiques.
L'artere méſentérique inférieure.
Les arteres lombaires.
Les arteres iliaques.
Les arteres hypogaſtriques.

Les arteres épigastriques inférieures.
Les arteres hémorrhoïdales.
Les arteres honteuses.

91. Les principales veines du bas-ventre :

La portion inférieure des veines mammaires internes.
Les veines rénales.
Les veines lombaires.
Les veines spermatiques.
Les veines iliaques.
Les veines hypogastriques.
Les veines hémorrhoïdales externes.
Les veines épigastriques.
La grande veine-porte, ou veine-porte ventrale.
Le sinus de la petite veine-porte, ou veine-porte hépatique.
La grande veine mésaraïque.
La veine splénique.
La petite veine mésaraïque, ou veine hémorrhoïdale interne.

92. Les principaux nerfs du bas-ventre.

Les nerfs stomachiques formés par l'extrémité des nerfs sympathiques moyens, ou de la huitieme paire.
Les grands nerfs sympathiques ou faux nerfs intercostaux ; portion inférieure.
Les deux ganglions sémilunaires, ou plexiformes

Le *plexus* ſtomachique.
Le *plexus* hépatique.
Le *plexus* ſplénique.
Le *plexus* rénal de chaque côté.
Le *plexus* méſentérique ſupérieur.
Le *plexus* méſentérique inférieur.
Les nerfs lombaires.
Les nerfs ſacrés.
La naiſſance des nerfs cruraux.
La naiſſance des nerfs ſciatiques.

Les parties de l'un & de l'autre extrémité ſupérieure.

93. La diviſion générale d'un bras entier eſt la même que celle de l'extrémité ſupérieure du ſquelette, en épaule, en bras, en avant-bras & en main. On ajoute ici le moignon de l'épaule, l'aiſſelle ou le creux de l'aiſſelle, le coude, le pli du bras & le creux de la main.

94. Le corps ou ventre du muſcle deltoïde fait le moignon de l'épaule; le creux de l'aiſſelle eſt formé par le bord voiſin du muſcle grand pectoral, & par celui du muſcle grand dorſal. Le coude répond à l'olécrane : le pli du bras eſt devant l'articulation de l'os du bras avec les os de l'avant-bras : le creux de la main eſt au milieu de la paume de la main.

95. Le bras depuis le moignon de l'épaule eſt principalement couvert du muſcle *biceps*, du brachial, & des trois muſcles anconés voiſins : l'avant-bras eſt garni de ceux qui meuvent le rayon ſur l'os du

coude, & le poignet ſur l'avant-bras : la main a peu de parties charnues conſidérables, excepté le muſcle thénar & l'hypothénar, qui par leur intervalle forment le creux de la main.

96. Les arteres de toute l'extrémité ſupérieure, ou du bras en général :

L'artere axillaire.
L'artere humérale ou ſur-humérale.
Les arteres ſcapulaires.
L'artere articulaire ou ſous-humérale.
L'artere brachiale.
Les arteres collatérales.
L'artere cubitale.
L'artere radiale.
L'artere interoſſeuſe antérieure.
Les arteres interoſſeuſes poſtérieures.
Les arcades artérielles ou arcades palmaires.

97. Les veines de toute l'extrémité ſupérieure, ou du bras en général :

La petite veine céphalique.
La jugulaire externe, par communication avec la petite céphalique.
La veine axillaire.
Les veines muſculaires ou humérales.
Les veines ſcapulaires.
La veine céphalique du bras
La veine baſilique du bras.

Les veines ſatellites de l'artere brachiale.

La veine profonde ſupérieure, ou profonde du bras.

La veine médiane, la médiane cubitale, ou médiane baſilique; la médiane radiale, ou médiane céphalique; la médiane moyenne, ou grande médiane.

La veine profonde de l'avant-bras.

La veine baſilique de l'avant-bras, ou veine cubitale.

La veine céphalique de l'avant-bras, ou veine radiale.

Les veines ſatellites de l'avant-bras.

La céphalique du pouce.

La ſalvatelle, ou auriculaire.

Les aréoles veineuſes du dos de la main.

98. Les nerfs de toute l'extrémité ſupérieure, ou du bras en général.

Les nerfs brachiaux en général, formés par les quatre ou cinq dernieres paires cervicales, & la premiere dorſale.

Le nerf muſculo-cutané.

Le nerf médian.

Le nerf cubital.

Le nerf cutané interne.

Le nerf radial.

Le nerf axillaire ou articulaire.

99. Les extrémités inférieures du corps entier sont aussi divisées chacune comme celles du squélette, en cuisse, en jambe & en pied.

Les parties des extrémités inférieurs.

100. La cuisse charnue commence antérieurement à côté du pli de l'aîne. Postérieurement elle commence un peu au-dessus de la moitié inférieure de la fesse. Elle se termine en devant par le genou sur la rotule, & en arriere par le creux, qu'on appelle le jarret. Elle est principalement formée par les muscles qui environnent le *femur*, & qui sont enfermés dans l'aponévrose du *fascia lata ;* sçavoir par le grand fessier, les deux vastes, le crural, le *biceps*, le *triceps*, le demi-membraneux, le demi-tendineux, le grêle interne, le grêle externe & le couturier.

101. La jambe est très-peu garnie de muscles en devant ; elle l'est beaucoup en arriere, où les muscles gastrocnémiens ou grands jumeaux, & le muscle soléaire forment une espece de ventre appelé communément le mollet, ou le gras de la jambe. Elle commence antérieurement par le genou sous la rotule, & postérieurement par le jarret. Elle se termine en bas par les malléoles.

102. Le pied, outre les parties marquées dans l'exposition du squélette, est encore divisé de la maniere suivante. On en appelle

la convexité, sur-tout vers l'articulation avec la jambe, le cou du pied. La partie inférieure, qui est comme la base de toute l'extrémité inférieure, est nommée la plante du pied. Il est très-peu garni de parties charnues, de même que la main.

103. Les arteres de toute l'extrémité inférieure de chaque côté :

L'artere obturatrice, branche de l'hypogastrique.
L'artere fessiere, branche de l'hypogastrique.
L'artere sciatique, par communication.
L'artere honteuse, par communication.
L'artere crurale.
L'artere poplitée.
L'artere tibiale antérieure.
L'artere tibiale postérieure.
L'artere péroniere.
L'artere plantaire, ou arcade de l'artere plantaire.

104. Les veines de toute l'extrémité inférieure de chaque côté :

La veine obturatrice.
La veine fessiere.
La veine crurale.
La grande veine saphene.
La veine sciatique.
La petite veine saphene, ou saphene externe.

La veine poplitée, ou jarretiere.

Les veines tibiales.

La veine péroniere.

La veine plantaire.

105. Les nerfs de toute l'extrémité inférieure de chaque côté.

Le nerf crural, formé par la complication des cinq gros nerfs lombaires, principalement des quatre premiers.

Le nerf sciatique, sorti de l'association des deux derniers lombaires avec les trois premiers des gros nerfs sacrés.

Le grand nerf sympathique, ou prétendu intercostal, par communication avec les nerfs lombaires & les nerfs sacrés.

Le nerf poplité.

Le nerf sciatique interne, ou nerf poplité interne.

Le nerf sciatique externe, ou nerf poplité externe.

Le nerf plantaire externe.

Le nerf plantaire interne.

ARTICLE II.

TRAITÉ DES TÉGUMENS.

Introduction. 1. TOUT l'assemblage des parties du corps humain est revêtu de plusieurs enveloppes communes ou universelles, que les anatomistes appellent tégumens.

2. On a été quelque tems partagé sur le nombre des tégumens. Les anciens en ont compté jusqu'à cinq, sçavoir l'épiderme, ou la surpeau, la peau, la membrane adipeuse ou graisseuse, le pannicule charnu & la membrane commune des muscles.

3. Les trois premieres de ces enveloppes sont vraiment communes ou universelles, c'est-à-dire s'étendent sur tout le corps, & le couvrent entierement; mais à proprement parler, ces trois enveloppes n'en sont que deux, car je regarde l'épiderme plutôt comme une partie de la peau, & comme son épiphyse, que comme une enveloppe.

4. Les deux autres dont on a parlé autrefois, ne sont que des enveloppes particulieres & bornées à certains endroits du corps.

§. I. *La Peau.*

5. La peau eſt un tiſſu fort étendu, compoſé de pluſieurs ſortes de fibres, ſçavoir tendineuſes, membraneuſes, nerveuſes & vaſculaires, dont l'entrelacement eſt d'autant plus merveilleux qu'il eſt très-difficile à développer, étant fait en tout ſens à peu près comme l'étoffe d'un chapeau.

6. C'eſt ce tiſſu qu'on appelle communément Cuir, & qui fait comme le corps de la peau. Il réſiſte aux déchiremens, il prête en tous ſens, & reprend enſuite ſon étendue ordinaire, comme on le voit par l'embonpoint, la groſſeſſe & les enflures. Il eſt plus épais & plus ſerré dans certains endroits, que dans d'autres.

7. Son épaiſſeur & ſa conſiſtance ne l'accompagnent pas également par tout, car aux parties poſtérieures du corps il eſt pour l'ordinaire plus épais & moins ſerré que ſur le devant, & il eſt preſque également épais & ſerré dans le creux des mains & aux plantes des pieds. Il eſt cependant pour l'ordinaire plus difficile à pénétrer au ventre qu'au dos par des inſtrumens piquans.

8. La ſurface externe de ce tiſſu ſe termine en de petites éminences qu'il a plu aux Anatomiſtes d'appeler Mamelons, auxquels les filets capillaires des nerfs

cutanés aboutiffent en forme de petits pinceaux rayonnés.

9. Ces mamelons différent beaucoup entr'eux en figure & en arrangement fur les différentes parties du corps humain, de forte qu'on les peut diftinguer en plufieurs efpeces.

10. Ils font pour la plûpart applatis & plus ou moins larges, féparés les uns des autres, & comme entrecoupés par des fillons dont les interftices forment des lozanges irréguliers. La figure pyramidale qu'on leur attribue en général n'eft pas naturelle, & ne paroît que quand ils font refferrés par le froid, par maladie, par coction, ou autre préparation artificielle qui change leur conformation ordinaire.

11. Les mamelons de la paume de la main, de la plante des pieds, & de toute l'étendue voifine des doigts, ont plus de hauteur qu'ailleurs, mais ils font plus menus, étroitement collés enfemble, & comme pofés debout les uns contre les autres par des rangées particulieres qui repréfentent toutes fortes de lignes fur la peau, fçavoir de droites, de courbes, d'ondoyées, de fpirales, &c. Ces dernieres forres fe voyent affez fréquemment aux endroits de la paume de la main les plus proches des premieres phalanges des doigts.

12. La portion rouge des levres eſt compoſée de mamelons en forme de poils ou de velouté qui ſont très-fins & collés les uns ſur les autres.

13. Il y en a une autre eſpece particuliere ſous les ongles. Les mamelons y ſont plus pointus, ou en quelque façon coniques, & tournés obliquement vers les extrémités des doigts. On en peut encore faire des eſpeces particulieres de ceux qui ſe trouvent à la peau chevelue de la tête, au *ſcrotum*, &c.

14. Les mamelons de la premiere & de la ſeconde eſpece paroiſſent environnés autour de leurs baſes d'une ſubſtance molle, mucilagineuſe, mais aſſez tenace, qui remplit le fond des interſtices de ces mamelons, comme une eſpece de réſeau ou de crible, dont les mailles ou trous environnent chaque mamelon. On l'appelle communément corps réticulaire ou corps muqueux.

15. L'origine de ce corps réticulaire n'eſt pas encore bien développée, & on n'a pas déterminé par des preuves démonſtratives s'il forme ſéparément une enveloppe univerſelle, ou s'il appartient plutôt au corps de la peau qu'aux mamelons & à l'épiderme.

16. Pour démontrer ce corps réticulaire dans les cours publics ou particuliers, on

ſe ſert communément des langues cuites de bœuf ou de mouton. Mais cette démonſtration eſt fauſſe, ſéduiſante, & ne fait que donner des idées erronées à la plupart des aſſiſtans. J'en parlerai encore dans la ſuite.

17. Dans les inflammations on obſerve naturellement un réſeau particulier de vaiſſeaux capillaires, plus ou moins étendu ſur la ſurface de la peau. Les Anatomiſtes curieux démontrent évidemment ce raiſeau par leurs injections fines & ſubtiles qui peuvent être regardées comme des inflammations artificielles. Ni les unes ni les autres ne prouvent que dans l'état naturel ces vaiſſeaux capillaires ſoient des vaiſſeaux ſanguins proprement dits, c'eſt-à-dire des vaiſſeaux qui contiennent principalement la portion rouge du ſang.

18. Il y a plus d'apparence que ce lacis vaſculaire n'eſt qu'une continuation, ou production des arteres & des veines capillaires d'une extrême fineſſe, qui dans leur état naturel ne laiſſent preſque paſſer que la portion ſéreuſe ou lymphatique du ſang, pendant que la portion rouge ſuit le grand chemin par des ramifications moins étroites, & qui retiennent plus proprement le nom de vaiſſeaux ſanguins.

19. Ce lacis ou réſeau vaſculaire eſt différemment diſpoſé & figuré dans les

différens endroits du corps, car il eſt tout autre ſur la peau du viſage qu'ailleurs, & il eſt même très-différent dans différens endroits du viſage, comme l'inſpection par les verres lenticulaires les plus ſimples le démontre. On pourroit peut-être par-là expliquer pourquoi une partie du corps rougit plus facilement qu'une autre.

20. La ſurface interne du corps de la peau eſt toute parſemée de petits grains ou pelotons appelés communément glandes cutanées. On les nomme auſſi glandes miliaires, à cauſe de quelque reſſemblance qu'elles ont avec les grains de millet.

21. Ces grains, ou petits pelotons ſont en partie enchâſſés dans l'épaiſſeur de la peau par différentes petites foſſettes qui répondent à autant de petites boſſes ou calottes du corps graiſſeux. Leurs tuyaux excrétoires s'ouvrent à la ſurface de la peau, tantôt à côté, tantôt à travers des mamelons, comme on le peut voir au bout des doigts, même ſans l'aide du microſcope.

22. Ils ſont pour la plûpart les ſources de la ſueur. Il y en a qui fourniſſent une matiere onctueuſe & graſſe, plus ou moins épaiſſe, comme à la peau chevelue de la tête, au dos, derriere les oreilles, au bout du nez, où on exprime dans cer-

tains sujets assez facilement cette matiere en maniere de petits vers. On l'appelle en général la crasse de la peau.

23. La macération dans l'eau commune, ou autre liqueur convenable, rend ces grains, ou corpuscules assez sensibles, surtout dans la peau du bout du nez, & dans celle du creux de l'aisselle. Feu M. Duvernay a montré à l'Académie Royale des Sciences assez clairement la structure de quelques-unes de ces glandes cutanées qui paroissent comme des circonvolutions de petits intestins chargés de vaisseaux capillaires. L'illustre M. Morgagni, Professeur à Padoue, a donné le nom de glandes sébacées à celles qui fournissent la matiere onctueuse dont je viens de parler.

24. Outre ces pelotons ou grains, l'épaisseur de la peau renferme d'autres petits corps fermes & même un peu durs, d'une figure presque ovale. Ce sont des racines ou si l'on veut des oignons ou bulbes dont naissent les poils. On en trouve aussi au-delà de l'épaisseur ou de la surface interne de la peau. J'en dirai plus ci-après.

25. La peau a plusieurs ouvertures considérables, dont quelques-unes portent des noms propres, comme la fente des paupieres, les narines, la bouche, le trou externe des oreilles, l'*anus*, & l'ouverture des parties naturelles.

26. Elle eſt encore percée d'une infinité de petits trous, appellés pores, qui ſont de deux ſortes; les uns ſont plus ou moins ſenſibles, comme les orifices des conduits laiteux des mamelles, les orifices des canaux excrétoires des glandes cutanées; & les paſſages des poils.

27. Les autres pores ſont imperceptibles à la vue ſeule, étant aſſez ſenſibles par le microſcope. Ils ſont encore prouvés par la tranſpiration cutanée, & par l'intromiſſion de la partie ſubtile des remedes topiques, ce qui pourroit donner lieu de diviſer ces pores en artériels & en veineux.

28. Il reſte encore à remarquer dans la peau ſes attaches & ſes plis. Elle eſt collée partout à la membrane graiſſeuſe, comme je le dirai en parlant de cette membrane; il ſuffit de dire ici qu'elle y eſt plus étroitement attachée à quelques endroits qu'à d'autres, comme à la paume des mains & à la plante des pieds, au coude & au genou.

29. A l'égard des plis de la peau, il y en a qui dépendent de la conformation de la membrane adipeuſe ou cellulaire comme ceux du cou & des feſſes; il y en a qui n'en dépendent pas, comme les rides du front, celles des paupieres, &c. car elles ſont formées par les muſcles cuta-

nés, & diſpoſées plus ou moins à contre-ſens de ces muſcles. Elles deviennent plus ſenſibles avec l'âge.

30. Il ſe trouve encore une eſpece de plis particuliers à la peau du coude, à celle du genou, à celle des condyles des doigts & des orteils, leſquels plis ne dépendent ni de la conformation de la membrane adipeuſe, ni d'aucun muſcle.

31. Enfin il y a des plis ou plutôt une ſorte de lignes qui traverſent différemment la paume de la main, la plante des pieds, & la partie ou face des doigts qui répond à la paume & à la plante. Ces lignes ſont l'occupation des diſeurs de bonne-aventure, dont la ſuperſtition eſt condamnée par l'égliſe, & la vanité très-mépriſée des vrais ſçavans.

§. II. *La Surpeau ou l'Épiderme.*

32. Tout cet appareil de la peau eſt extérieurement recouvert d'une toile très-mince & tranſparente qui y eſt étroitement attachée; c'eſt ce qu'on appelle l'épiderme, ou ſurpeau.

33. La ſubſtance de l'épiderme paroît bien uniforme du côté de la peau, & compoſée au dehors de pluſieurs petites lames écailleuſes d'une grande fineſſe, mais partout ſans apparence de tiſſu fibreux ou vaſculeux, excepté de petits filamens qui l'attachent aux mamelons, & dont peut-être ils ont été détachés.

34. Cette ſubſtance eſt ferme & ſerrée, quoique ſuſceptible de quelque gonflement ou épaiſſiſſement, comme la ſimple macération dans l'eau commune, & les cloches ou ampoules qui s'élevent ſur la peau par des véſicatoires ou autrement, le font voir; de ſorte que par-là elle paroît être une eſpece de tiſſu ſpongieux. Elle prête conſidérablement dans les enflures, mais elle n'y réſiſte pas toujours comme le corps de la peau.

35. L'origine de l'épiderme eſt auſſi obſcure que ſa génération eſt évidente, prompte, & même ſurprenante, en ce qu'elle ſe répare autant de fois qu'elle eſt détruite. Il y a lieu de croire qu'elle tire ſa naiſſance d'une matiere qui ſuinte des mamelons, de ſorte que les anciens paroiſſent avoir eu quelque raiſon de l'appeller effloreſcence de la peau.

36. Il ne faut pas s'imaginer que c'eſt l'action de l'air qui deſſeche cette matiere mucilagineuſe, & lui donne la forme d'épiderme, car l'épiderme ſe trouve également formé dans le *fœtus*, qui nage continuellement dans l'eau : il ſe régénere au palais de la bouche, après en avoir été enlevé par les alimens trop chauds, & ailleurs même ſous les emplâtres qu'on y auroit appliquées.

37. Les attouchemens durs & réitérés

le détachent plus ou moins imperceptiblement, & auſſi-tôt il en renaît une nouvelle portion ou couche, qui ſouleve la premiere, & à laquelle en pareil cas il arrive auſſi un pareil détachement par la naiſſance d'une troiſieme couche nouvelle.

38. C'eſt à peu près de cette maniere que ſe forment les calloſités aux pieds, aux mains & aux genoux, & qu'arrive la pluralité des lames ou couches que l'on croit avoir obſervées comme naturelles. Cependant il eſt pour l'ordinaire plus épais dans le creux des mains & aux plantes des pieds qu'ailleurs.

39. L'épiderme eſt fort adhérent aux mamelons cutanés, dont on le peut ſéparer avec de l'eau bouillante, ou ce qui eſt mieux & altere moins, en le faiſant tremper pendant quelque tems dans l'eau froide. La ſéparation par le ſcapel n'eſt pas impoſſible, mais elle ne découvre rien de ſa ſtructure.

40. Il eſt beaucoup plus adhérent au corps réticulaire, qu'on leve ou détache facilement avec lui, de ſorte que l'un paroît être une vraie portion & continuation de l'autre.

41. On croit que la couleur de l'épiderme eſt naturellement blanche, & que ſa couleur apparente n'eſt proprement que celle du corps réticulaire. Néanmoins en examinant

examinant à part l'épiderme des Mores, on n'y trouve d'autre blancheur que celle d'une lame mince & transparente de corne noire.

42. L'épiderme couvre la peau dans toute son étendue, excepté les endrois occupés par les ongles. Il est marqué des mêmes sillons & des mêmes lozanges que la peau, & on y voit les mêmes ouvertures & les mêmes pores ; & quoiqu'on puisse dire qu'il passe les bornes superficielles de la peau par les grandes ouvertures, néanmoins il y perd le nom d'épiderme.

43. Cependant les petits trous ou pores par où passe la sueur étant bien examinés, il semble que l'épiderme s'y insinue pour achever les tuyaux excrétoires des glandes cutanées. Les niches ou fossettes des poils sont aussi garnies de ces allongemens de l'épiderme, & les poils mêmes en paroissent recevoir une espece d'écorce : les canaux presqu'imperceptibles des pores cutanés en sont intérieurement garnis.

44. Par une longue macération de la peau dans l'eau, on en peut détacher avec l'épiderme tous ces allongemens, de façon qu'ils entraînent avec eux les poils, leurs racines ou oignons, & mêmes les glandes axillaires.

45. Par cette remarque on pourra expliquer comment les cloches ou ampoules

qui s'élevent sur la peau, & restent gonflées pendant un tems considérable, sans laisser la sérosité extravasée échapper par ces trous, qui en ce cas devroient être agrandis par la dilatation & la tension de l'épiderme soulevé.

46. Car quand il se détache ainsi du corps de la peau, il arrache aussi & entraîne des portions de ces petits tuyaux cutanés, qui ne pouvant être renversés par la sérosité, se plissent & bouchent les pores de l'épiderme soulevé, à peu près comme les tuyaux des balons à jouer. Ce sont peut-être ces petites portions de l'épiderme détaché que l'on a pris pour les valvules des tuyaux cutanés.

§. III. *Usages de la Peau.*

47. C'est principalement & proprement le tissu filamenteux, nommé cuir ou corps de la peau, qui sert d'enveloppe universelle à tout le corps, & de base à toutes les autres parties cutanées, dont chacune a ses usages particuliers.

48. Il est assez capable de résister, au moins jusqu'à un certain degré, aux injures externes, à l'impression, au frottement & au choc de plusieurs choses, qui peuvent rencontrer le corps de l'homme, & pourroient en offenser, blesser ou déranger les parties, si elles ne se trouvoient par-là à couvert.

49. Les mamelons ſont l'organe du toucher. Il contribuent à une évacuation univerſelle qu'on appelle en général tranſpiration inſenſible. Ils ſervent auſſi à faire pénétrer du dehors au dedans les particules les plus ſubtiles, ou l'impreſſion de certaines choſes appliquées extérieurement à la peau. De ces trois uſages le premier dépend des extrémités nerveuſes, le ſecond des productions artérielles, & le troiſiéme des continuations veineuſes.

50. Les glandes cutanées ſont des filtres d'une humeur onctueuſe, plus ou moins délayée ou épaiſſe. Elles ſont auſſi les principales ſources de la craſſe & de la ſueur. Mais ſans l'épiderme, les fonctions des mamelons, & de ces glandes ſeroient troublées & cauſeroient de grands dérangemens.

51. Pour expliquer la mécanique de l'organe du toucher, il faudroit avoir parlé auparavant des ſens en général; mais comme ce n'eſt pas ici leur place, il ſuffit de faire obſerver qu'il y a pour le moins deux ſortes de toucher, l'un général, & l'autre particulier.

52. Le toucher particulier eſt accompagné d'une certaine impreſſion caractériſée, qui fait diſcerner d'une maniere très-diſtincte les objets, & c'eſt ce qu'on appelle proprement le tact, dont l'organe

propre eſt au bout de la face interne des doigts. L'autre ſorte ou le toucher général, eſt plus vague & ne donne pas ce diſcernement caractériſé. C'eſt ce qu'on exprime par le ſimple terme d'attouchement.

53. Ces différences du toucher dépendent de celles des mamelons, qui paroiſſent effectivement plus ſerrés & plus compoſés de filamens nerveux au bout des doigts, qu'ailleurs ; car les cordons de nerf qui vont particulierement aux doigts, ſont à proportion beaucoup plus forts que ceux qui ſe diſtribuent aux autres parties du corps.

54. L'épiderme ſert à maintenir les pinceaux ou filamens nerveux des mamelons dans une ſituation égale, à les empêcher de flotter confuſément, & à modifier les objets. Le tact particulier, auſſi-bien que le toucher en général eſt plus ou moins exquis, ſelon la fineſſe ou l'épaiſſeur de l'épiderme, dont la calloſité affoiblit, & même fait perdre l'un & l'autre.

55. Un autre uſage de l'épiderme eſt de régler les évacuations cutanées dont j'ai parlé, & dont la tranſpiration inſenſible eſt la plus conſidérable. On entend par-là une exhalaiſon fine, ou une eſpece de fumée très-ſubtile, qui ſort pour l'ordinaire très-imperceptiblement, quoique plus ou moins copieuſement, par les pores de la

peau. On la peut appeler transpiration cutanée, pour la distinguer de la transpiration pulmonaire, dont je parlerai ailleurs.

56. Cette exhalaison cutanée se fait assez sentir quand on applique le bout des doigts ou la paume de la main sur la surface d'un miroir ou autre corps poli, que l'on voit aussi-tôt ternie, & comme couverte d'une vapeur condensée. Il me paroît que la partie convexe de la main & des doigts ne fournit pas tant de cette exhalaison que la paume de la main & les parties internes des doigts, principalement celles de leurs extrémités; ce qui prouve en même tems une propriété de cette rosée pour entretenir les pinceaux nerveux dans un état convenable au toucher particulier.

57. On apporte aussi pour preuve de la transpiration insensible, la fameuse expérience de trente années faite par Sanctorius, qui avoit observé que cette évacuation imperceptible d'une journée, égaloit toutes les autres évacuations sensibles de quinze jours.

58. Le calcul de ce celebre italien, ne s'est pas trouvé le même dans d'autres climats; témoin la longue expérience faite par M. Dodart de l'Académie Royale des Sciences; témoin celle de M. Morin de la même Académie; témoin enfin le *Statica*

Britannica de M. Keil. Encore ne peut-on pas ſçavoir par la balance ſi c'eſt la tranſpiration cutanée qui eſt la plus grande, ou ſi c'eſt celle des poumons.

59. J'ai trouvé il y a très-long-tems le moyen de la rendre en quelque maniere ſenſible à la vue, depuis ſa ſortie des pores juſqu'à plus d'un demi pied de diſtance. Ce moyen, dont je fis mention dans une theſe imprimé à Copenhague, eſt de regarder l'ombre de ſa tête nue ou de celle d'une autre perſonne ſur une muraille blanche dans un beau ſoleil, principalement en été. Alors on voit très diſtinctement l'ombre d'une fumée voltigeante qui ſort de la tête & monte en haut, ſans que l'on s'apperçoive de la fumée même. Cette expérience réuſſit auſſi avec un chien, une poule, &c.

60. C'eſt à peu près de la même maniere que l'exhalaiſon inviſible des charbons ardens jette une ombre très-viſible, & que les écoulemens imperceptibles d'un réchaut, d'une baſſinoire, ou d'un poële ou il y a du feu, font paroître tremblans les objets plus ou moins éloignés que l'on regarde en ligne droite un peu au-deſſus & à côté de ces choſes.

61. L'évacuation inſenſible de la peau ſe fait ſimplement & ſans artifice par les plus petits pores, dont il a été parlé ci-

devant, à peu près comme on voit la fumée sortir des entrailles d'un animal nouvellement tué & ouvert. C'est une décharge particuliere & continuelle de la sérosité du sang par les vaisseaux capillaires de la peau.

62. Elle est naturellement très moderée, & elle est plus grande ou abondante pendant l'été, devant un bon feu, après de grands mouvemens du corps, & dans le tems de la distribution du chyle, que pendant l'hiver, dans les endroits froids, dans l'inaction & avant le repas.

63. La matiere qui transpire paroît plus ou moins saline, comme on le peut expérimenter en appliquant sa langue à la paume de la main, principalement quand elle n'a pas été lavée depuis peu. C'est peut être pourquoi une plaie fait moins de douleur par l'attouchement d'un doigt garni de soie, que par celui d'un doigt nud. On pourroit par la même raison prévenir, ou pour le moins diminuer cet inconvénient, sans autre artifice que de bien laver les mains & les doigts avant que de panser.

64. La matiere des deux autres évacuations cutanées dont j'ai fait mention ci-devant, sçavoir la crasse & la sueur, proviennent principalement des glandes de la peau. Elles différent toutes deux selon les différens endroits du corps, comme on le

voit dans la craſſe & dans la ſueur de la tête, des aiſſelles, des mains & des pieds, &c.

65. La craſſe de la peau eſt une humeur plus ou moins onctueuſe ou graiſſeuſe, qui s'amaſſe inſenſiblement ſur l'épiderme, s'y épaiſſit & y fait une eſpece de vernis, lequel avec le tems devient nuiſible, en bouchant le paſſage de la tranſpiration cutanée.

66. Cet amas de craſſe ſe forme plutôt l'hiver que l'été, c'eſt pourquoi on a plus de peine à tenir les mains propres dans le froid que dans le chaud, & j'ai expérimenté moi-même que ce vernis devient pour lors comme glacé, & rend la peau plus ſenſible au froid : car plus ſouvent je me lave les mains pendant l'hiver, moins elles ſont ſenſibles au froid quand je travaille aux diſſections anatomiques.

§. IV. *La Membrane adipeuſe & la graiſſe.*

67. La ſeconde enveloppe générale du corps humain eſt ce qu'on appelle communément la membrane adipeuſe, ou le corps graiſſeux. Ce n'eſt pas une membrane ſimple, mais un tiſſu de pluſieurs feuillets membraneux, attachés les uns aux autres inégalement de diſtance en diſtance, de ſorte qu'ils forment quantité d'interſtices plus ou moins étendus qui communiquent enſemble. On donne à ces interſtices le nom

de cellules, & ce qui eſt compoſé de telles cellules eſt appelé tiſſu cellulaire.

68. L'épaiſſeur de la membrane adipeuſe n'eſt pas égale par tout le corps, & dépend de la pluralité des feuilllets qui la compoſent. Ce tiſſu feuilleté, ou cellulaire, eſt fort adhérent à la peau, s'inſinue entre les muſcles en général, entre leurs fibres en particulier, & communique même avec les membranes qui tapiſſent l'intérieur du bas-ventre & de la poitrine.

69. Cette ſtructure eſt évidemment démontrée tous les jours par les bouchers; car lorſqu'ils ſoufflent l'animal nouvellement tué, ils gonflent non-ſeulement la membrane adipeuſe, mais le vent ſe répand dans les interſtices des muſcles, pénétre juſqu'aux viſceres, & y produit par-tout une eſpece d'emphyſême artificiel.

70. Ces interſtices cellulaires ſont comme autant de petits ſacs ou ſachets remplis d'un ſuc huileux, onctueux, & plus ou moins ferme ou coulant, que l'on appelle graiſſe, & dont le plus ou le moins de fermeté dépend non-ſeulement de la conſiſtance particuliere de ce ſuc, mais auſſi de l'étendue ou de la petiteſſe des cellules plus ou moins diviſées & ſubdiviſées.

71. Tout le monde sçait que l'illustre monsieur Malpighi a beaucoup travaillé là-dessus, que dans les oiseaux & dans les grenouilles, dont les visceres & les vaisseaux sont transparens, il a entrevu une espece de conduits adipeux ou graisseux, & qu'en pressant ces conduits il a observé des gouttes huileuses rouler indistinctement dans les petites ramifications de la veine porte.

72. La fabrique du savon, la composition de l'onguent appelé *Nutritum*, les différens mélanges des huiles avec des liqueurs salines & acides, donnent quelque idée de la formation de la graisse dans le corps humain; mais l'organe qui la sépare de la masse du sang, & dont il s'agit principalement ici, n'est pas encore assez connu.

73. La graisse ou matiere graisseuse est plus coulante dans les vivans que dans les morts. On voit qu'elle se fond par la chaleur des doigts en la maniant, & que ce sont en partie les sacs membraneux qui l'empêchent de couler. Pour l'en faire sortir entierement, on met le tout dans un vaisseau sur le feu : alors les sacs cellulaires crevent & se ramassent en forme de pelottes irrégulieres, qui nagent dans la vraie graisse ou substance huileuse, fondue & coulante.

74. Cette matiere ou ſubſtance s'amaſſe & augmente par le repos & la bonne chere. Elle diminue & ſe conſume par la fatigue & par le peu de nourriture. On conçoit aſſez cet effet par rapport aux alimens; il n'eſt pas moins aiſé de concevoir que le repos continuel & une vie oiſive la rendent moins coulante, & par conſéquent capable d'embarraſſer le paſſage de la tranſpiration cutanée, & d'empêcher la déperdition naturelle qui ſe fait par-là.

75. La fatigue au contraire la met en fonte, & la fait peu à peu accompagner la matiere de la tranſpiration cutanée hors du corps. On croit qu'elle rentre dans la maſſe du ſang par les veines capillaires, quand la nourriture manque, & qu'elle y ſupplée juſqu'à un certain degré.

76. On explique par-là les longues abſtinences de quelques animaux; mais il me ſemble que le ſeul empêchement de l'exhalaiſon cutanée par le repos continuel & l'inaction de ces animaux, y a bonne part.

77. La différence de l'épaiſſeur de la membrane adipeuſe eſt déterminée, & ſe remarque aſſez régulierement en certains endroits du corps, tant par rapport à l'agrément que par rapport à l'utilité.

78. Elle eſt plus conſidérable aux endroits où les interſtices des muſcles auroient laiſſé des creux & des vides très-déſagréables,

lesquels sont remplis & comme tamponnés par cette matiere graisseuse, qui en même tems souleve la peau, & lui donne une certaine forme agréable & proportionnée.

79. L'embonpoint ordinaire, la maigreur externe, un cadavre dépoüillé de sa graisse par la dissection, surtout le visage, font assez la preuve de ce que je viens de dire.

80. Dans quelques endroits du corps elle sert de coussinets & de matelas, comme aux fesses, où les feuillets & les cellules sont en grand nombre. Dans d'autres parties cette membrane n'a point de feuillets ou en a peu, & par conséquent a peu de graisse ou n'en a point; par exemple au front, aux coudes, &c.

81. Il y a des endroits où son épaisseur paroît comme étranglée, ou entrecoupée par un retrécissement naturel en forme de pli; par exemple, dans le pli qui sépare l'arriere-menton d'avec le cou, & dans celui qui distingue les fesses d'avec le reste de la cuisse, on la voit entierement enfoncée, & en quelque maniere percée par une espece de point ou de fossette, comme cela paroît dans le nombril des personnes grasses.

82. Ces enfoncemens & ces plis ne s'effacent jamais, quand même on seroit prêt à créver de graisse, parce qu'ils sont naturels & dépendent de la conformation particu_

liere de la membrane graisseuse, dont les feuillets manquent dans ces endroits.

83. La graisse, ou matiere graisseuse, est aussi d'une grande utilité par rapport aux muscles, dont elle entretient la souplesse nécessaire à leurs actions, & dont elle empêche, ou adoucit en quelque maniere les frottemens mutuels. Cet usage est à peu près semblable à celui de la matiere onctueuse qui se trouve dans les articulations, & dont j'ai parlé dans le Traité des Os frais.

84. Enfin cette graisse, comme une substance huileuse assez fine dans son état naturel, peut encore servir de quelque défense contre le froid, qui fait souvent plus d'impression sur les personnes maigres que sur les grasses. (C'est ainsi que pour se rendre moins sensibles à la rigueur de l'hiver, & pour prévenir les engelures, des voyageurs se frottent les extrémités, surtout les pieds, avec des huiles spiritueuses, comme celle de therébentine, &c.

85. Cette masse graisseuse qui sert de tégument & d'enveloppe générale au corps humain, est différente de celle qui se trouve dans le bas-ventre, dans la poitrine, dans le canal de l'épine du dos, & dans les articulations des os, & dans les os mêmes.

86. Mais la différence de toutes ces mas-

ſes particulieres de Graiſſe conſiſte principalement, comme j'ai déjà dit ci-deſſus dans l'épaiſſeur, ou la fineſſe des pellicules dans la largeur, ou la petiteſſe des cellules, dans la conſiſtance, ou la fluidité, comme auſſi dans le plus ou moins de ſubtilité de la matiere onctueuſe.

§. V. *Les Ongles.*

87. Les ongles ſont regardés par les uns comme une production des mamelons de la peau, & par les autres comme une continuation de l'épiderme. Le ſentiment des derniers s'accorde avec l'expérience faite par la macération, au moyen de laquelle on peut adroitement tirer de la main & du pied leur épiderme tout entier, comme un gant & comme une chauſſette.

88. En faiſant cette expérience, on voit les ongles ſe détacher des mamelons & ſuivre l'épiderme, auquel ils demeurent entierement unis comme une eſpece d'appendice; néanmoins leur ſubſtance & leur ſtructure paroiſſent très-différentes de celles de l'épiderme.

89. Leur ſubſtance eſt comme cornée & compoſée de pluſieurs plans ou couches de fibres longitudinales ſoudées enſemble. Ces couches aboutiſſent à l'extrémité de chaque doigt. Elles ſont preſque d'une égale épaiſſeur, mais elles ſont différentes en longueur.

90. Le plus externe de ces plans eſt le plus long, & les plans intérieurs diminuent par degrés juſqu'au plan le plus interne, qui eſt le plus court de tous; de ſorte que l'ongle augmente par degrés en épaiſſeur, depuis ſon union avec l'épiderme, où il eſt le plus mince, juſqu'au bout du doigt, où il eſt le plus épais.

91. Les extrémités graduées ou racines de toutes les fibres dont ces plans ſont compoſés, ſont creuſes pour recevoir autant de mamelons très-menus & fort obliques qui y ſont enchâſſés. Ces mamelons ſont une continuation de la vraie peau, qui étant parvenue juſqu'à la racine de l'ongle, forme un repli ſémilunaire dans lequel la racine de l'ongle ſe niche.

92. Après ce repli ſémilunaire la peau ſe continue ſous toute la ſurface interne de l'ongle, & les mamelons s'y inſinuent, comme je viens de dire. Le repli de la peau eſt accompagné de l'épiderme juſqu'à la racine de l'ongle extérieurement & il eſt très-adhérent à cette racine.

93. On diſtingue communément dans l'ongle trois parties, ſçavoir; la racine, le corps, & l'extrémité. La racine eſt blanche & en forme de croiſſant. Elle eſt cachée entierement, ou pour la plus grande partie ſous le repli ſémilunaire dont je viens de parler.

94. Le croiſſant de l'ongle & le repli de la peau ſont à contre-ſens l'un de l'autre. Le corps de l'ongle eſt latéralement voûté : il eſt tranſparent & de la couleur de la peau mamelonée. L'extrémité ou le bout de l'ongle n'eſt attaché à rien, & croît toujours à meſure que l'on le coupe.

95. Le principal uſage des ongles eſt d'affermir le bout des doigts & des orteils, & d'empêcher qu'en maniant & en preſſant des choſes dures, le bout ne ſe renverſe vers la convexité de la main ou du pied; car dans les doigts c'eſt du côté de la paume de la main; & dans les orteils, c'eſt du côté de la plante du pied que ſe font les plus fréquentes & les plus fortes impreſſions, quand on manie & quand on marche. Ainſi ils ſervent plutôt d'arcboutans, que de boucliers.

§. VI. *Les Poils.*

96. Les poils n'appartiennent pas moins aux tégumens que les ongles. Ce ſont une eſpece de roſeaux ou joncs dont la racine appelée oignon ou bulbe eſt du côté graiſſeux de la peau. Le tronc ou le commencement de la tige perce l'épaiſſeur de la peau, & le jet ou le reſte de la tige s'avance au-delà de la ſurface externe de la peau, juſqu'à une certaine diſtance, qui eſt très-différente dans les différentes parties du corps humain.

97. En examinant les différens poils avec le microſcope, on en trouve la racine plus ou moins ovale, dont la groſſe extrémité eſt du côté de la graiſſe, & même en pluſieurs endroits dans le corps graiſſeux même. La petite extrémité de cet ovale eſt du côté de la peau, & même dans le corps de la peau en certains endroits.

98. Cette racine ovale eſt en dehors revêtue d'une membrane plus ou moins blanche, très-forte, & comme élaſtique. Elle eſt attachée au corps graiſſeux, ou au corps de la peau, ou à l'un & à l'autre par quantité de vaiſſeaux extrémement déliés, & des filets nerveux d'une grande fineſſe.

99. En dedans de la racine paroît comme une eſpece de glu, dont il s'avance quelques filamens d'une extrême fineſſe vers la petite extrémité de l'oignon, où ces filamens s'uniſſent & forment la tige qui paſſe par le petit bout de l'oignon, & va à la peau. Dans ce paſſage la membrane de l'oignon s'allonge en maniere de tuyau fort court, qui embraſſe étroitement la tige, & s'y unit tout à-fait.

100. Enſuite la tige du poil s'avance vers la ſurface de la peau, & perce d'abord le fond d'une petite foſſette entre les mamelons, ou même d'un mamelon particulier, dans laquelle foſſette elle rencontre l'épiderme, qui paroît là ſe renver-

ſer autour d'elle, & s'y unir entierement. Il ſuinte par les parois de la foſſette une eſpèce d'onctuoſité qui ſe répand ſur la tige & l'accompagne plus ou moins, à meſure qu'elle s'allonge hors de la peau en forme de poil.

101. Les poils différent ſelon les différentes parties du corps, en longueur, en groſſeur, & en conſiſtance. On donne le nom de cheveux à ceux de la tête, de ſourcils à ceux qui ſont rangés en arcade au-deſſus des yeux, de cils à ceux du bord des paupieres, de barbe à ceux qui environnent la bouche & couvrent le menton. Par tout ailleurs ils n'ont point de nom particulier. Leur différence en longueur, groſſeur, &c. dans toutes ces parties, eſt aſſez connue.

102. Leur figure naturelle paroît plutôt cylindrique qu'angulaire. Celle-ci peût être accidentelle. A l'égard de la couleur, on la peut rapporter à celle de la glu ou matiere médullaire de l'oignon, dont la différente conſiſtance rend auſſi les poils plus ou moins ſouples ou rudes. Leur étendue en ligne directe ou en courbure & en différentes circonvolutions, ne peut dépendre que de la filiere d'où ſort la tige.

103. Leur uſage par rapport au corps humain en général, n'eſt pas aſſez connu pour en pouvoir parler avec quelque certitude. Par rapport à quelques parties du

corps on peut trouver quelques-uns de leurs uſages particuliers ; comme on verra dans l'expoſition de ces parties.

§. VII. *Les prétendus Tégumens des Anciens.*

104. Outre les tégumens dont je viens de faire la deſcription, les anciens en ont encore compté deux autres, ſçavoir ; le pannicule charnu, & la membrane commune des muſcles.

105. Le pannicule charnu n'a lieu que dans les quadrupedes, & ne ſe trouve point dans l'homme, dont les muſcles cutanés ſont en petit nombre, & pour la plûpart de très-peu d'étendue, excepté celui qui porte le nom particulier de muſcle peaucier, & qui eſt cependant trop borné pour pouvoir être compté parmi les tégumens.

106. A l'égard de la membrane commune des muſcles, il n'y en a point qui couvre le corps comme tégument univerſel ; ce ne ſont que des épanouiſſemens particuliers de la membrane de certains muſcles, & des expanſions aponévrotiques de quelques autres.

107. Les allongemens des feuillets de la membrane graiſſeuſe, ou cellulaire pourroient auſſi avoir donné lieu à cette erreur, principalement dans les endroits où la membrane adipeuſe, ou cellulaire eſt fort unie avec la membrane propre des muſcles.

SECTION VIII.

TRAITÉ DU BAS-VENTRE.

Introduction. 1. J'AI donné dans le Traité Sommaire des parties du corps humain l'expoſition & la diviſion du bas-ventre en général, avec un dénombrement aſſez ample de ſes parties externes & internes, tant de celles dont il eſt compoſé, que de celles qu'il enferme & qu'il ſoutient. C'eſt pourquoi il eſt inutile de répéter ici les mêmes généralités. Je conſeille néanmoins d'en faire la revue, avant que de venir au détail dont il s'agit dans ce traité particulier.

Conformation du Bas-Ventre. 2. Sur le devant toute l'étendue du bas-ventre forme une convexité oblongue comme une voûte ovale, plus ou moins faillante dans l'état naturel, ſelon le plus ou le moins d'embonpoint, ſelon qu'il eſt plus ou moins vide, ou chargé d'alimens, de boiſſons, &c. ou ſelon les différens degrés de groſſeſſe. La religion hypogaſtrique & l'ombilicale ſont plus expoſées à ces variétés que l'épigaſtrique.

3. Sur les côtés entre les hypocondres & les hanches le bas-ventre eſt ordinairement un peu rétréci. En arriere ſur le

milieu de la région lombaire, il eſt légerement enfoncé, & forme une eſpece de concavité tranſverſale, qui répond à la courbure naturelle de la portion lombaire de l'épine du dos, dont il eſt parlé dans le Traité des Os.

4. Cette convexité antérieure du bas-ventre, & cet enfoncement de la région lombaire varient, ſelon qu'on eſt debout, aſſis, agenouillé, couché tout de ſon long, ou couché les cuiſſes fléchies. Cela dépend de l'attitude particuliere que chacune de ces ſituations donne au baſſin des os innominés.

5. Quand on eſt debout, la convexité du ventre & la concavité des lombes, ſont plus conſidérables que dans la plupart des autres ſituations. Car alors l'extrémité inférieure de l'os *ſacrum* eſt plus reculée, & par conſéquent les os *pubis* ſont abaiſſés à proportion. Par cette attitude du baſſin les inteſtins tombent naturellement ſur le devant, & en pouſſant le ventre, augmentent ſa convexité, en même tems que l'inflexion des vertebres lombaires étant par la même raiſon plus grande, fait auſſi plus paroître l'enfoncement des lombes.

6. Quand on eſt à genoux, les os *pubis* ſont encore plus abaiſſés que quand on eſt debout; ce qui non ſeulement donne plus de creux aux lombes & plus de pente au Bas-

Ventre & à ses visceres, mais cause aussi à ses muscles une espece de tiraillement qui incommode beaucoup certaines personnes, même jusqu'à les faire tomber en défaillance.

7. Ce plus d'abaissement du *pubis*, quand on est agenouillé, dépend en partie de la tension de l'un & de l'autre muscle grêle antérieur, dont le tendon inférieur est dans cette attitude violemment entraîné au-dessous de la poulie condyloïdienne du *femur*.

8. Quand on est assis à la maniere la plus ordinaire, & en sorte que les cuisses selon leur longueur soient à peu près de niveau avec le plan du siege, alors le creux ou l'enfoncement des lombes & la saillie du ventre diminuent.

9. Dans cette situation, le bassin étant appuyé sur les tubérosités des os ischion, & ces tubérosités étant fort près du devant du bassin, il arrive que le tronc en pesant sur l'os *sacrum* abaisse le bassin en arriere, & le fait monter en-devant.

10. Quand on est couché tout de son long ou sur le dos, les cuisses tout-à-fait étendues, le ventre a moins de convexité, mais il est en même tems un peu bandé & moins souple; au lieu que les cuisses étant alors pliées ou levées, on le sent mollasse & sans tension. On trouve aussi dans cette situation la région lombaire comme applatie & moins enfoncée.

11. Dans cette même ſituation ſur le dos, toutes les fois qu'on ſouleve la tête, ou qu'on fait le moindre effort pour la ſoulever, on ſentira ſur le devant du Bas-Ventre une eſpece de tenſion plus ou moins roide, ſelon les degrés d'effort qu'on emploie pour ſoulever la tête.

12. Ces variétés & ces changemens de la conformation externe du Bas-Ventre ont tant de rapport avec quantité d'autres phénomenes dans l'économie animale du corps humain, qu'il ſeroit trop long, & même hors de propos d'en expliquer toutes les particularités dans un ouvrage purement anatomique, où il faut s'étendre autant qu'il eſt poſſible ſur une bonne expoſition de la vraie ſtructure, & ſe contenter d'en indiquer les principaux uſages. Le reſte appartient à un ouvrage particulier, comme j'ai dit au commencement de celui-ci,

13. J'ai parlé en général des tégumens du Bas-Ventre dans le Traité ſommaire. La ſurface de la peau paroît ici moins marquée de mamelons ou de boſſettes papillaires, qu'ailleurs. La portion antérieure de cette peau, non-ſeulement eſt plus mince & d'un tiſſu plus ſerré que la portion poſtérieure, comme j'ai déjà dit à l'endroit cité; mais ce tiſſu a encore cela de particulier, qu'il peut naturellement augmenter beaucoup en largeur, & en longueur, & Tégumens du Bas-Ventre.

pendant un certain tems, quelquefois d'une maniere extraordinaire, sans diminuer d'épaisseur à proportion.

14. L'épiderme participe aussi naturellement de cette particularité. Je ne parle ici que de ce qui s'observe dans l'état naturel de corpulence & de grossesse. Je n'ai pas encore pu développer dans le tissu même de cette peau & de son épiderme, la vraie structure d'où cette particularité dépend. J'ai seulement observé dans le cadavre d'une femme dont le ventre étoit retréci & affaissé, un grand nombre de losanges superficielles disposées en maniere de réseau dans la surface de la peau du ventre.

15. Les traces de ces losanges superficielles étoient dans l'épiderme. Elles étoient composées de plusieurs lignes très-fines, qui faisoient ensemble une petite largeur. Les aires ou mailles de ces losanges, qui paroissoient avoir environ deux lignes de largeur, étoient plates & fort minces.

16. Par la maniere dont Stenon ouvroit les cadavres, en faisant deux incisions longitudinales des tégumens, & en laissant une bande de la peau & de la membrane adipeuse dans leur place, on démontre assez évidemment la concurrence des productions aponévrotiques ou tendineuses, &

& celle des arteres des veines & des nerfs pour la composition de la peau du Bas-ventre. On en peut encore faire le même usage dans celle qui se trouve ailleurs, comme je dirai dans un ouvrage particulier.

17. Les cellules de la membrane adipeuse qui couvre la convexité du Bas-Ventre, ont un arrangement assez irrégulier, & même une espece d'ordre très-symmétrique. J'ai découvert cet arrangement par la méthode dont je me suis toujours servi pour l'ouverture des cadavres dans mes cours d'anatomie, tant publics, que particuliers. Cette méthode est de faire dans les tégumens au dessous du nombril deux incisions obliques, sçavoir une à chaque côté depuis le nombril jusques dans l'aîne, & de séparer par-là une portion angulaire de ces tégumens, que je renverse ensuite sur les parties naturelles, pour leur servir de couverture pendant la démonstration.

18. Cette portion triangulaire, ainsi renversée, il se présente sur la surface interne de la membrane adipeuse une ligne longitudinale comme une espece de raphé, par la rencontre de ces rangées cellulaires, qui forment successivement les unes sur les autres des angles vis-à-vis la ligne blanche des muscles du Bas-Ventre. Les

cellules de ces rangées font plus oblongues que les autres, & comme ovales, en maniere de grains de froment.

Cavité du Bas-Ventre. 19. COMPOSITION. La pointe xiphoïde du *fternum*, les portions cartilagineufes de la derniere paire des vraies côtes, celles des quatre paires fuivantes des fauffes, entierement la cinquieme ou derniere paire de toutes les côtes, les cinq vertebres lombaires, & les os innominés avec l'os *facrum* & le coccyx, font la charpente de la cavité du Bas-Ventre.

20. Le diaphragme, les mufcles nommés fpécialement mufcles du Bas-Ventre, les mufcles carrés des lombes, les mufcles pfoas & les mufcles iliaques, les mufcles du coccyx & du *rectum*, en forment principalement le contour, dont toute la furface interne eft revêtue d'une expenfion membraneufe, appellé Péritoine. Le tout eft couvert des tégumens dont je viens de parler. On pourroit encore ajouter ici comme partie acceffoire de cette cavité, les portions des mufcles grands dorfaux, des mufcles facro-lombaires, des mufcles vertébraux, & même des mufcles feffiers, &c.

21. FIGURE INTERNE. Elle eft irrégulierement ovale, quoique fymmétrique. Par devant elle eft uniformément voûtée en ovale, & fa plus grande capacité répond aux environs du nombril & à la partie voi-

ſine de l'hypogaſtre En haut elle eſt bornée par une portion de voûte très-inclinée. En arriere elle eſt comme diviſée en deux recoins ou loges par la ſaillie de la colonne vertébrale des lombes. En bas elle ſe retrécit peu à peu juſqu'au petit bord du baſſin, & auſſi-tôt après elle s'élargit encore un peu juſqu'au coccix & aux tubéroſités des os iſchion, où elle ſe termine par l'intervalle de ces trois parties.

§. I. *Le péritoine.*

22. Ayant levé par la diſſection les muſcles du Bas-Ventre, on découvre d'abord une enveloppe membraneuſe très-conſidérable, immédiatement adhérente à la ſurface interne des muſcles tranſverſes, & à celle de tout le reſte de la cavité du Bas-Ventre, dont elle couvre & enveloppe les viſceres comme une eſpece de ſac. On lui a donné le nom de péritoine, terme Grec, qui ſignifie tendu alentour.

23. Le péritoine en général eſt une membrane d'un tiſſu aſſez ſerré, néanmoins très-ſouple, capable d'une grande extenſion, après laquelle il peut encore reprendre ſon étendue ordinaire, ou celle qu'il avoit déjà eue. C'eſt ce que l'on voit dans la groſſeſſe, dans l'hydropiſie, & dans ceux qui ont le Ventre gros par embonpoint, ou par réplétion.

24. Il paroît composé, selon son étendue en largeur, pour le moins de deux portions, l'une interne & l'autre externe, lesquelles portions plusieurs anatomistes ont pris pour une duplicature de deux lames membraneuses réellement distinguées. Mais à proprement parler il n'y en a qu'une qui mérite le nom de lame membraneuse, sçavoir la portion interne, qui fait comme le corps du péritoine. La portion externe n'est qu'une espece d'apophyse fibreuse, ou folliculeuse de l'interne. On l'appelle assez convenablement le tissu cellulaire du péritoine.

25. La vraie lame membraneuse, communément appelée lame interne, est fort lisse & polie du côté qui regarde la cavité & les visceres du Bas-Ventre, & on en trouve la face ou surface interne toujours mouillée d'une sérosité qui paroît suinter par des pores presque imperceptibles.

26. On découvre ces pores en renversant une portion du péritoine sur le bout d'un doigt, & en la tirant là dessus de côté & d'autre, car alors on apperçoit, même sans microscope, les pores dilatés, & des gouttelettes en sortir très-distinctement.

27. Les sources de ces gouttelettes & de cette sérosité de la face interne du péritoine, ne sont pas encore bien connues; peut-être se fait-elle par la transsudation

ou par une tranſpiration, telle qu'on l'obſerve dans l'ouverture des animaux nouvellement tués. Les grains blanchâtres qu'on y trouve dans certains ſujets morts de maladie, ne décident rien pour les glandes qu'on prétend y être dans l'état naturel.

28. Le tiſſu cellulaire ou la portion externe du péritoine, eſt fort adhérente aux parties qui forment les parois internes de la cavité du Bas-Ventre. Il n'eſt pas d'une égale épaiſſeur partout; dans quelques endroits il y en a très-peu, & même il n'en paroît preſque rien du tout, comme aux portions tendineuſes, ou aponévrotiques de la face interne des muſcles tranſverſes & de la face inférieure du diaphragme.

29. Dans d'autres endroits il a plus d'épaiſſeur, & forme des cellules épanouies en feuillets très-fins, leſquels deviennent quelquefois ſi larges & ſi épais par maladie, qu'on les prendroit pour autant de lames particulieres.

30. Il y a des endroits où ce tiſſu reſſemble entierement à une membrane adipeuſe, y étant rempli de graiſſe, comme du côté & autour des reins, le long des portions charnues des muſcles tranſverſes auxquels il eſt adhérent. Son épaiſſeur environne tout-à-fait certaines parties, comme la veſſie, les ureteres, les reins,

les vaiſſeaux ſpermatiques, &c. C'eſt ce qu'on appelle communément & improprement la duplicature du péritoine.

31. Le tiſſu cellulaire, outre ces différentes épaiſſeurs, a auſſi des allongemens auxquels on a donné le nom de productions du péritoine. Il y en a deux qui accompagnent & enveloppent les cordons des vaiſſeaux ſpermatiques dans l'homme, & les cordons vaſculaires, vulgairement ligamens ronds de la matrice. Il y en a encore deux autres qui paſſent ſous les ligamens de Fallope, ou ligamens tendineux des muſcles du Bas-Ventre, avec les vaiſſeaux cruraux qu'ils enveloppent, & ſe perdent enſuite inſenſiblement, à meſure qu'ils deſcendent.

32. On peut encore ajouter à ces quatre allongemens de ce tiſſu cellulaire du péritoine, un cinquieme, qui s'étend ſur le cou de la veſſie, & peut-être un ſixieme qui accompagne enſuite le *rectum*. Tous ces allongemens vont au dehors de la cavité du Bas Ventre, & peuvent être appelés externes, pour les diſtinguer d'autres qui vont en dedans, & ſont nommés internes, dont il ſera parlé dans la ſuite.

33. Les gros vaiſſeaux ſanguins, ſçavoir l'aorte, & la veine-cave, ſont auſſi renfermés dans l'épaiſſeur de la portion cellulaire du péritoine. En un mot ce tiſſu en-

veloppe immédiatement & en particulier les parties que l'on dit communément être situées dans la duplicature du péritoine.

34. La vraie lame, ou portion membraneuse du péritoine, est attachée par l'intermede de la portion cellulaire à la surface interne de la cavité du Bas-Ventre, mais elle n'accompagne pas ordinairement dans l'homme les allongemens externes de la portion cellulaire, elle couvre simplement la base, ou l'origine de ces allongemens, sans interrompre ni changer le niveau de la surface de la portion membraneuse.

35. Cette portion a aussi des allongemens, mais bien différens de ceux de la portion cellulaire, car ils vont de dehors en dedans, c'est à dire de la convexité du grand sac du péritoine ils s'avancent dans la cavité même du sac, les uns plus, les autres moins, & cela en différentes manieres, à peu près comme si un gros balon étoit enfoncé par différens endroits de sa convexité du dehors en dedans, & que ces enfoncemens s'avançassent dans la cavité du balon. On peut au lieu d'un gros balon se représenter une grosse vessie.

36. De ces allongemens internes ou enfoncemens de la vraie lame ou portion

membraneuſe du péritoine, les uns ſont ſimplement repliés en maniere de duplicature, les autres ſont épanouis en forme de poches ou de bourſes renverſées, qui enveloppent quelque viſcere, d'autres ſont d'abord produits par une duplicature, & ſe terminent enſuite par un écartement cave qui enferme auſſi quelque organe; quelques uns ſont étendus alternativement en ſimples duplicatures & en cavités particulieres; enfin il y en a qui ne font qu'une légere éminence dans la cavité du grand ſac du péritoine.

37. On peut rapporter à la premiere de ces quatre ou cinq eſpeces d'allongemens ou productions internes du péritoine, les ligamens membraneux du Bas ventre, comme ceux du foie, du colon, &c. La ſeconde eſpece ſe préſente dans la membrane externe du foie, & dans la rate; la troiſieme dans le méſentere; la quatrieme dans la membrane ou tunique externe de l'eſtomac, dans le méſocolon, & en deux dans l'Epiploon; la cinquieme ſur les reins & ſur les ureteres.

38. La portion cellulaire du péritoine, outre ces allongemens externes dont j'ai parlé ci deſſus, en a encore autant d'internes que la portion membraneuſe dont ils occupent toutes les duplicatures, & garniſſent toutes les cavités du côté des

viſceres que ces cavités enveloppent.

39. Les uſages du péritoine en général paroiſſent aſſez évidens par l'expoſition que je viens d'en donner; les principaux ſont de tapiſſer la cavité du Bas-Ventre, d'envelopper comme dans un ſac commun les viſceres contenus dans ce ventre, de leur fournir des tuniques, ou enveloppes particulieres, de former des allongemens, des attaches, des replis, des gaînes, &c. comme on verra dans ſuite.

40. La roſée fine qui ſuinte partout de la ſurface interne du péritoine empêche les inconvéniens qui pourroient arriver par le frottement continuel & les ballottemens plus ou moins conſidérables auxquels les viſceres du Bas-Ventre ſont expoſés en partie naturellement, & en partie à l'occaſion des différens mouvemens externes.

Nᵃ. 41. C'eſt ordinairement la coutume de montrer, avant que d'ouvrir le péritoine, quatre cordons ligamenteux nommés vaiſſeaux ombilicaux, parce qu'ils tiennent à l'ombilic, & que trois de ces cordons ont été réellement vaiſſeaux dans le fœtus, ſçavoir une veine ombilicale & deux arteres ombilicales. Cette coutume eſt une eſpece de néceſſité dans les démonſtrations publiques d'anatomie, où il n'y a qu'un Cadavre pour toutes. Cependant j'en renvoye la deſcription à d'autres en-

droits de ce traité, sçavoir celle d'un ligament veineux à l'histoire du foie, celle de deux ligamens artériels & d'un quatrieme ligament appelé ouraque, à l'exposition de la vessie.

42. Il suffit ici d'avertir que trois de ces cordons ou ligamens ombilicaux sont renfermés & soutenus chacun dans la duplicature d'un allongement membraneux que le péritoine jette du côté de la cavité du Bas-Ventre en maniere de faux. Je montrai en l'anné 1726, aux écoles de médecine, dans les dissections & les démonstrations que j'y fis moi-même publiquement, la maniere de bien faire voir ces faux ombilicales, & de les distinguer d'avec les cordons ligamenteux.

§ II. *Le ventricule.*

43. SITUATION GÉNÉRALE. L'estomac, autrement dit ventricule, est un grand réservoir en forme de sac, placé en partie dans l'hypocondre gauche, & en partie dans l'épigastre.

44. FIGURE. La figure de l'estomac ressemble à celle d'une cornemuse c'est-à-dire elle est oblongue, recourbée, ample, & grosse par une extrémité, rétrécie & petite par l'autre. Cette figure paroît mieux quand l'estomac est médiocrement rempli de vent ou de quelqu'autre matiere liquide.

45. PARTIES EXTERNES. La courbure de l'eſtomac y fait diſtinguer deux arcades, une grande, qui regne le long de ſa plus grande convexité, & une petite qui eſt directement oppoſée. Je donne à ces deux arcades le nom de grande courbure & de petite courbure de l'eſtomac, & j'appelle faces de l'eſtomac, ou côtés de l'eſtomac, les portions latérales qui ſont entre les deux courbures ou arcades.

46. Le ventricule ou eſtomac a deux extrémités, une groſſe, plus ou moins arrondie, & une petite en maniere d'entonnoir recourbé. Il a deux ouvertures, qu'on appelle orifices de l'eſtomac, une entre la groſſe extrémité & la petite courbure; l'autre au bout de l'extrémité retrécie. La premiere ouverture eſt une continuation de l'œſophage, & l'autre s'abouche avec le canal des inteſtins. On appelle cette derniere ouverture en particulier pylore.

47. SITUATION PARTICULIERE. L'eſtomac eſt ſitué dans l'hypochondre gauche & dans la région épigaſtrique, mais non pas de la maniere que la plûpart des figures le repréſentent. Il eſt couché tranſverſalement, obliquement, & preſque latéralement, de ſorte que la groſſe extrémité avec l'orifice voiſin de cette extrémité eſt à gauche, & la petite extrémité avec ſon orifice ou le pylore, eſt à droite, plus bas & plus

inclinée que l'autre. C'eſt pourquoi il faut diſtinguer ces deux orifices avec les anciens anatomiſtes, en orifice ſupérieur, & en orifice inférieur.

48. La groſſe extrémité de l'eſtomac eſt dans l'hypochondre gauche, pour l'ordinaire immédiatement ſous le diaphragme. Cependant l'orifice voiſin, ou l'orifice ſupérieur de l'eſtomac n'y eſt pas, il eſt preſque vis-à-vis & attenant le milieu du corps des dernieres vertebres du dos.

49. La petite extrémité de l'eſtomac ne va pas juſqu'à l'hypochondre droit, elle ſe recourbe obliquement de devant en arriere vers l'orifice ſupérieur, mais plus bas, de ſorte que le pylore ſe trouve environ à deux travers de doigt éloigné du corps des vertébres, immédiatement au-deſſous de la petite portion du foie, par conſéquent plus bas & plus en devant que l'autre orifice d'environ la même diſtance. Cette extrémité de l'eſtomac a quelquefois du côté de la grande courbure une dilatation particuliere.

50. Selon cette ſituation particuliere & la plus naturelle, l'eſtomac, ſurtout quand il eſt plein, eſt placé de façon que la grande courbure eſt plus tournée en devant qu'en bas, & la petite courbure plus en arriere qu'en haut.

51. L'une des faces ou convexités laté-

rales regarde obliquement en haut, & l'autre obliquement en bas. Elles ne sont pas en devant & en arriere comme on les voit dans un cadavre ouvert, où les intestins ne soutiennent plus cette situation naturelle.

52. Si on divise l'estomac le long de ses courbures en deux moitiés égales, on verra que les deux orifices ne se trouvent pas dans le même plan de cette division, comme on le pourroit penser suivant l'idée vulgaire, mais que l'orifice diaphragmatique ou œsophagien reste entier sur la face que je nomme supérieure, & l'orifice intestinal sur la face inférieure.

53. Ainsi le corps du ventricule, loin de faire un même plan avec l'œsophage, comme le représentent les figures dessinées d'après un estomac tiré hors du Ventre & mis sur une table ou sur une planche, forme une espece d'angle ou pli en traversant le petit muscle diaphragmatique, lequel pli fait tourner l'orifice supérieur un peu en arriere.

54. STRUCTURE. Le ventricule est composé de plusieurs parties, dont les principales sont les différentes couches qui font son épaisseur, & auxquelles les anatomistes donnent le nom de tuniques. On en compte ordinairement quatre, dont on fait ensuite des subdivisions, sçavoir l'ex-

terne commune, la musculeuse ou charnue, la nerveuse ou aponévrotique, la veloutée ou l'interne.

55. La premiere tunique, ou la plus externe est simplement membraneuse, & une des productions internes, ou la continuation du péritoine. C'est ce qui paroît évidemment par la connexion de l'orifice supérieure avec le diaphragme, où la tunique externe ou membraneuse de l'estomac se continue réellement avec la membrane qui tapisse la surface inférieure du diaphragme. C'est ce qui a donné occasion de la nommer tunique commune.

56. La seconde tunique qui est la charnue ou musculeuse, est composée de plusieurs plans de fibres, que l'on peut rapporter à deux principaux, l'un externe & l'autre interne. Le plan extérieur est longitudinal en différens sens, & suit en quelque maniere la direction des courbures & des convexités de l'estomac. Le plan interne est transversalement circulaire.

57. Les fibres du plan externe de la tunique charnue biaisent d'espace en espace, & sont entrecoupées en plusieurs endroits par de petites lignes obliques, blanchâtres & comme tendineuses. Ce plan externe est fortifié par un plan ou trousseau particulier, qui se trouve le long de la petite arcade ou courbure, & dont les fi-

bres paroiſſent moins obliques que celles du grand plan.

58. Les fibres du plan interne ou circulaire de la tunique charnue du ventricule ſont plus fortes que celles du plan externe. Elles ſont plutôt des ſegmens de cercles qui s'uniſſent d'eſpace en eſpace, que des cercles entiers; car elles ſont auſſi entrecoupées par quantité de petites lignes blanchâtres & comme tendineuſes, fort obliques, qui repréſentent enſemble une eſpece de réſeau, dont les aréoles ou mailles ſont fort étroites en travers.

59. Ces cercles ou tours circulaires à meſure qu'il s'avancent ſur la groſſe extrémité de l'eſtomac, vont en diminuant, & y forment une eſpece de tourbillon charnu, dont le centre eſt au milieu de cette extrémité.

60. Entre le plan externe & l'interne, autour de l'orifice ſupérieur, il y a deux plans particuliers, larges d'environ un travers de doigt ou plus, & fort obliques, qui embraſſent réciproquement cet orifice, & ſe croiſent de côté & d'autre à leurs rencontres ſur les faces latérales où ils ſe diſperſent.

61. Le long du milieu de chaque face latérale de la petite extrémité, il y a une bande tendineuſe ou ligamenteuſe large de trois ou quatre lignes, qui ſe termine

au pylore. Ces deux bandes ſont entre la tunique externe ou commune & la tunique charnue, & elles ſont fort adhérentes à l'externe.

62. Entre la tunique externe ou membraneuſe & la tunique charnue il y a un tiſſu cellulaire fort adhérent à la tunique externe, & qui ſe gliſſe entre les fibres charnues juſqu'à la troiſieme tunique, comme on s'en peut convaincre en ſoufflant ce tiſſu. On a fait une tunique à part ſous le nom de tunique cellulaire; mais ce n'eſt qu'une portion de la tunique membraneuſe, comme la portion cellulaire du péritoine.

63. La troiſieme tunique appelée communément la tunique nerveuſe, ſoutient par ſa convexité une grande diſtribution réticulaire de vaiſſeaux capillaires & de nerfs. Par ſa concavité elle paroît d'un tiſſu fort lâche, & comme cotoneux ou filamenteux, qui loge quantité de petits grains glanduleux, principalement du côté de la petite courbure, & autour de l'extrémité pylorique de l'eſtomac.

64. Ce tiſſu ſpongieux eſt ſemblable à une eſpece de coton très-fin. Il paroît aſſez bien par un peu de macération dans l'eau claire, qui le fait beaucoup gonfler en très-peu de temps; il eſt ſoutenu par un

réſeau de filamens ligamenteux ou aponévrotiques très-fins & obliquement croiſés, à peu près pareils à celui de la troiſieme tunique des inteſtins, dont il ſera parlé ci-après, & il eſt adhérent à la convexité de la tunique veloutée de l'eſtomac.

65. La quatrieme tunique de l'eſtomac eſt nommée veloutée, à cauſe de quelque reſſemblance au velours qu'on s'eſt imaginé y voir, quand on l'a fait flotter dans l'eau claire. Les anciens l'ont appelé tunique fongueuſe, & peut-être ce terme s'accorde-t-il mieux avec la vraie ſtructure de cette tunique. On y découvre un grand nombre de petits trous qui répondent aux grains glanduleux dont je viens de parler.

66. Ces deux tuniques ont plus d'étendue que les deux autres, & forment enſemble des rides ſaillantes dans la ſurface interne, ou concavité de l'eſtomac, leſquelles ſont pour la plupart tranſverſales, quoiqu'irrégulieres & ondoyantes. Il y en a auſſi de longitudinales qui ſe croiſent enſuite avec celles là; mais vers le pylore elles deviennent toutes longitudinales & s'y terminent.

67. A l'orifice ſupérieur de l'eſtomac, ces rides ſont comme rayonnées, & paroiſſent une continuation des plis longitu-

dinaux de l'œſophage. Elles ont cependant plus d'épaiſſeur, & forment à leur rencontre avec les plis longitudinaux de l'œſophage une eſpece de couronne qui borne l'orifice ſupérieur de l'eſtomac, & le diſtingue d'avec l'extrémité de l'œſophage.

68. Les intervalles de ces rides contiennent ſouvent une glaire plus ou moins épaiſſe, dont le reſte de la cavité de l'eſmac paroît auſſi mouillé. Cette glaire eſt plus coulante dans les vivans, & fournie par les glandes ſtomachiques. On la peut appeler liqueur gaſtrique, ou ſuc ſtomacal.

69. Dans la ſurface interne de la petite extrémité de l'eſtomac, à l'endroit où elle aboutit au canal inteſtinal, on obſerve un rebord circulaire large & peu épais, qui laiſſe dans le milieu de ſon contour une ouverture plus ou moins arrondie. C'eſt l'orifice inférieur de l'eſtomac, & ce qu'on appelle pylore, terme grec qui ſignifie portier.

70. Ce rebord eſt un repli ou redoublement des deux tuniques internes de l'eſtomac, ſçavoir, de la nerveuſe & de la veloutée. Il eſt en partie formé par un paquet circulaire des fibres charnues, immédiatement emboîtées dans la duplicature nerveuſe, & diſtinguées, non-ſeule-

ment des autres fibres charnues de l'extrémité de l'estomac, mais aussi de celles du canal intestinal par un cercle blanchâtre fort délié, qui paroît à travers la tunique externe ou commune autour de l'union de ces deux parties.

71. La figure du pylore est comme celle d'un anneau transversalement applati, dont le bord interne qui est du côté du centre, est un peu enfoncé & s'avance dans le canal intestinal en maniere d'une espèce d'entonnoir large & tronqué. Il est naturellement plus ou moins plissé vers ce bord interne, à peu près comme l'ouverture d'une bourse presque serrée. Tout ceci est fort différent de ce que les figures ordinaires & les préparations séches représentent. C'est une espece de sphincter, qui par son action peut rétrécir l'orifice inférieur de l'estomac, mais ne paroît pas pouvoir le fermer entierement.

72. ARTERES DE L'ESTOMAC. Les principales sont la coronaire stomachique, qui va le long de la petite courbure de l'estomac, & les deux gastriques, sçavoir la grande ou gauche, & la petite ou droite, qui toutes deux ensemble ne font qu'un seul tuyau continu ou une gastrique commune, dont le trajet occupe la grande courbure. La coronaire stomachique se continue de la même maniere avec la pylori-

que, en ne faisant avec elle qu'un tuyau continu.

73. Ces deux arcades artérielles jettent l'une vers l'autre sur les côtés ou faces latérales de l'estomac quantité de branches. Les branches à mesure qu'elles s'avancent se ramifient en divers sens par des divisions & des subdivisions très-fréquentes, dont la plus grande partie font des communications réciproques en se rencontrant.

74. Il résulte de ces fréquentes ramifications & communications des arcades artérielles de l'estomac, deux différens réseaux, dont l'un qui est gros se trouve entre la tunique externe ou commune & la tunique charnue, où il est soutenu par le tissu cellulaire, & l'autre qui est très-fin accompagne la surface de la tunique appelée nerveuse. Ce dernier vaisseau est une production du premier, & est formé par le moyen de plusieurs détachemens courts qui en partent, & traversent les petits intervalles des fibres de la tunique charnue.

75. Par des injections artificielles, on peut encore faire voir un troisieme réseau extrêmement fin de vaisseaux capillaires, qui rampent entre les grains & les mamelons de la tunique interne ou veloutée de l'estomac. Ces vaisseaux dans leur

état naturel ne paroiſſent pas purement ſanguins, ou donner paſſage à la portion rouge du ſang, comme on le pourroit juger par l'inflammation & par les injections anatomiques.

76. Les arteres de l'eſtomac viennent originairement de l'artere cœliaque par le moyen de l'artere hépathique, de la ſplénique & de la coronaire. La pylorique & la méſentérique ſupérieure y contribuent par des communications plus ou moins voiſines ou immédiates. Elles communiquent auſſi avec les mammaires internes & les diaphragmatiques particulieres, & par le moyen de l'épigaſtrique gauche avec la méſentérique inférieure.

77. LES VEINES DE L'ESTOMAC. Elles ſont des ramifications de la veine-porte en général, & en particulier de la grande méſaraïque, de la ſplénique & même de l'hémorrhoïdale interne, dont on peut voir la diſtribution dans le Traité des Veines. Elles accompagnent plus ou moins les arteres, & forment à peu près de pareilles arcades & de pareils réſeaux, avec cette différence, qu'elles ſont à proportion plus groſſes, leurs aréoles réticulaires plus amples, & leurs communications externes plus fréquentes.

78. NERS DE L'ESTOMAC. On trouve entre la tunique commune & la tunique

charnue de l'eſtomac, quantité de nerfs plus ou moins déliés. Pluſieurs de ces nerfs s'accompagnent en maniere de trouſſeau plat, ou de bande large le long de la petite courbure de l'eſtomac, depuis l'orifice ſupérieur juſqu'à l'inférieur : tous les autres ſe diſperſent en différens ſens ſur les côtés, ſur les extrémités & vers la grande courbure, en faiſant d'eſpace en eſpace des lacis réticulaires, dont quantité de filets ſe détachent & percent juqu'aux tuniques internes.

79. Ils tirent principalement leur origine des nerfs ſympathiques moyens ou de la huitieme paire, moyennant le *plexus* coronaire ſtomachique, formé autour de l'orifice ſupérieur de l'eſtomac, par l'épanouiſſement de l'extrémité des deux gros cordons qui deſcendent le long de l'œſophage ſous le nom de nerfs ſtomachiques. Les grands nerfs ſympathiques, communément appelés nerfs intercoſtaux, y contribuent auſſi par des filets de communication que le *plexus* ſtomachique reçoit des ganglions ſémilunaires, du *plexus* hépatique, & particulierement du *plexus* ſplénique.

80. USAGES. L'eſtomac reçoit en général tout ce que la bouche & la langue y font paſſer par le canal de l'œſophage, mais il ſert particulierement à recevoir les

alimens & à les garder comme en dépôt pendant plus ou moins de tems, ſelon leur plus ou moins de conſiſtance ou de liquidité, pour les digérer, c'eſt-à-dire les mettre en état de fournir enſuite la liqueur nourriciere qu'on appelle chyle.

81. Cette opération qu'on nomme en général digeſtion, par où commence la chylification, s'exécute en partie par la pénétration de la liqueur gaſtrique qui ſuinte continuellement de la tunique veloutée, & en partie par le mouvement continuel de contraction & de relâchement de la tunique charnue; mouvement très-foible dans l'homme & très-inſuffiſant pour la digeſtion, ſans les mouvemens réciproques du diaphragme & des muſcles du Bas-Ventre.

82. Le pylore ou cercle charnu de l'orifice inférieur de l'eſtomac ſert à retenir & à faire ſéjourner les alimens, juſqu'à ce qu'ils ayent acquis la fluidité ſuffiſante pour paſſer ſans effort par l'ouverrure de cet orifice. Je dis ſans effort, car une irritation particuliere de la tunique charnue de l'eſtomac, &encore plus une contraction violente du diaphragme & des muſcles du Bas-ventre poufferoient bientôt le contenu de l'eſtomac vers ſa petite extrémité, & lui feroient paſſage par le pylore.

83. Les mouvemens doux & alternatifs

des fibres orbiculaires de la tunique charnue peuvent aider à faire passer naturellement par l'orifice inférieur de l'estomac ce qui est suffisamment digéré. Ce mouvement est appelé mouvement péristaltique, ou mouvement vermiculaire par ceux qui le croyoient successivement réitéré, à peu près comme celui qu'on observe dans les vers de terre quand ils rampent.

84. Le terme de trituration peut convenir ici, pourvu qu'on ne l'explique pas par un broyement sec & violent, mais par une agitation douce des fibres charnues, accompagnée d'un arrosement continuel de la liqueur gastrique.

85. La situation presque transversale de l'estomac aide aussi à y faire séjourner les alimens, & même peut servir à rendre la durée de ce séjour, pour ainsi dire, arbitraire, par les attitudes qu'on se donne; car étant couché sur le côté gauche, les alimens, y demeurent plus long-tems; & étant sur le côté droit, ils passent plus vîte, &c.

86. L'obliquité de l'estomac peut tirer de peine ceux qui prévenus de la fausse idée du prétendu niveau de ses deux orifices, se tourmentent inutilement pour expliquer comment les choses pesantes qu'on auroit avalées peuvent remonter à ce niveau pour passer dans les intestins.

§ III.

§ III. *Les inteſtins en général.*

87. SITUATION GÉNÉRALE. Depuis le pylore juſqu'au fond du bas-ventre, eſt un canal très-long, courbé & recourbé en différens ſens par beaucoup de circonvolutions, ou pour mieux dire, contours, que l'on appelle inteſtins.

88. VOLUME. Ce canal ainſi replié ou tortillé forme un paquet conſidérable qui occupe la plus grande partie de la cavité du Bas-ventre, où il eſt attaché ſelon toute ſon étendue à des productions ou continuations membraneuſes du péritoine, principalement à celles qu'on appelle méſentere & méſocolon, dont il ſera parlé ci-après.

89. Les courbures du canal inteſtinal forment alternativement deux arcades différentes, l'une petite, par laquelle ce canal eſt attaché au méſentere & au méſocolon; l'autre grande, qui eſt à l'oppoſite & ſans attache. Ce canal en ſon entier a ordinairement ſept fois & ſouvent huit fois au moins la longueur de tout le corps du ſujet dans les adultes.

90. DIVISION. Toute cette étendue n'eſt pas égale en volume ni en épaiſſeur, c'eſt ce qui a donné lieu de regarder ſes différentes portions comme autant d'inteſtins particuliers, & de les diviſer en grêles & en gros.

91. Et comme on a encore trouvé quelque différence dans ces deux classes, on a aussi subdivisé chacune en trois, que l'on a distinguées par des noms particuliers; sçavoir les intestins grêles par les noms de *duodenum*, de *jejunum* & *ileum*, & les gros par ceux de *cæcum*, de colon & de *rectum*.

92. STRUTURE. TUNIQUES. Les intestins en général sont composés de plusieurs tuniques, à peu près comme le ventricule. La premiere & la plus externe est une continuation du mésentere, ou d'autres replis & allongemens du péritoine.

93. Cette tunique est ordinairement appelée la tunique commune. Elle est aussi garnie en dedans d'un tissu cellulaire comme celle de l'estomac. M. Ruysch met cette garniture au nombre des tuniques, & l'appelle tunique cellulaire.

94. La seconde tunique des intestins est charnue, ou musculeuse. Elle est composée de deux plans, l'un externe & l'autre interne. Le plan externe est très mince, & ses fibres sont longitudinales. Le plan interne est plus épais, & ses fibres se contournent transversalement autour de la circonférence du cylindre intestinal.

95. Je ne dis pas que ces fibres internes soient spirales, ni qu'elles forment autant d'anneaux entiers, car elles paroissent plu-

tôt des segmens de cercles, ou des parties d'anneaux, qui sont disposés à peu près comme dans l'estomac, & environnent entierement le canal de l'intestin.

96. Ces deux plans sont fortement collés ensemble, de sorte qu'il est très difficile de les séparer. Ils sont encore adhérens à la tunique commune par le tissu cellulaire dont j'ai parlé, qui est plus sensible du côté du mésentere, que du côté opposé.

97. La troisieme tunique est appelée nerveuse, & ressemble en quelque maniere à celle de l'estomac. Elle a un plan particulier qui lui sert comme de base & de soutien, & qui est composé de fibres obliques très-fines, cependant très-fortes, & comme tendineuses, ou ligamenteuses.

98. Pour voir ce plan distinctement il faut remplir de vent une portion d'intestin, & ensuite en séparer la membrane commune, & ratisser les fibres charnues.

99. Cette tunique soutient deux réseaux vasculaires, l'un artériel & l'autre veineux, accompagnés d'une grande quantité de filamens nerveux. Le réseau vasculaire avec son accompagnement nerveux, est une production des vaisseaux & des nerfs mésentériques, & comme il entoure tout-à-fait le canal des intestins, on a voulu en faire une tunique à part sous le nom de tunique vasculaire.

100. La tunique nerveuse produit de sa face interne ou concave quantité de portions de cloisons plus ou moins circulaires, qui contribuent à la formation de ce qu'on appelle valvules conniventes, dont il sera parlé dans la suite. Cette troisieme tunique paroît aussi soutenir différens grains glanduleux qu'on découvre dans la cavité des intestins.

101. La quatrieme tunique, ou la plus interne, est très-mollasse. On la nomme tunique veloutée. Elle a la même étendue que la troisieme tunique, qui lui sert de soutien, & dont elle tapisse aussi les cloisons. Elle n'est pas uniforme partout le canal, comme on le verra dans le détail des intestins en particulier.

§ IV. *Les intestins grêles.*

102. Ce n'est qu'un seul canal continu & uniforme dont trois portions sont différemment nommées, sans être réellement distinguées par des marques précises qui déterminent l'étendue ou plutôt la longueur de chacune de ces portions, & qui en caractérisent au juste les limites.

103. La premiere portion & la plus petite de tout ce canal est appelée *duodenum* : la seconde qui est beaucoup plus longue, porte le nom de *jejunum*, & la troisieme, qui surpasse encore la seconde en longueur, est nommée *ileum*.

104. NOM. La premiere portion des intestins grêles a été appelée *duodenum* par rapport à la longueur de douze travers de doigt que les anciens lui ont attribuée, & que les modernes ne lui disputeront pas beaucoup si l'on prend cette mesure avec les bouts des doigts du sujet. Le duodenum.

105. SITUATION. CONNEXION. aussi-tôt que cet intestin a pris sa naissance du pylore, il fait d'abord une petite courbure en arriere, obliquement de haut en bas, ensuite il forme une seconde courbure vers le rein droit, auquel il est plus ou moins attaché, & de-là il passe devant l'artere rénale, la veine rénale & la veine cave, en remontant insensiblement de droite à gauche jusques devant l'aorte & devant les dernieres vertebres du dos. Il continue sa route au-delà obliquement en devant par un contour léger que l'on peut regarder comme une troisieme courbure, & comme l'extrémité du *duodenum*.

106. Dans tout ce trajet le *duodenum* est fortement attaché par des replis du péritoine, principalement par une duplicature transversale qui donne origine au mésocolon. Les deux lames de cette duplicature du péritoine étant d'abord écartées l'une de l'autre, & s'unissant un

peu après, laiſſent naturellement entr'elles un eſpace triangulaire, dont le dedans eſt tapiſſé du tiſſu cellulaire.

107. C'eſt dans cet eſpace que le *duodenum* eſt adhérent par le tiſſu cellulaire aux parties que je viens de nommer, & qu'il eſt enfermé comme dans un étui angulaire, de maniere que ſans diſſection on ne voit que ſes deux extrémités, leſquelles ſont encore cachées par le colon & par les premieres circonvolutions de l'inteſtin *jejunum*.

108. LA PREMIERE TUNIQUE du *duodenum* eſt par conſéquent différente de celles des autres inteſtins grêles, ayant cela de particulier qu'elle n'enveloppe pas toute ſa circonférence à cauſe de l'engagement de la plus grande partie de ſa longueur dans l'eſpace triangulaire dont je viens de parler : c'eſt pourquoi la garniture celluleuſe de cette tunique eſt plus conſidérable ici que dans tous les autres inteſtins.

109. LA TUNIQUE CHARNUE du *duodenum* eſt plus épaiſſe que celle des deux autres inteſtins grêles.

110. LA TUNIQUE NERVEUSE ET LA VELOUTÉE. Ces deux forment conjointement enſemble au dedans de cet inteſtin, un très-grand nombre de petites duplicatures qui s'élevent & s'avancent plus ou

moins directement dans la cavité de l'intestin en maniere de portions de bandes circulaires, dont un bord seroit attaché à l'intestin, & l'autre bord seroit libre & sans attaches C'est à ces bandes qu'on a donné le nom de valvules conniventes.

111. Le bord libre ou flottant des valvules conniventes est un peu plissé & comme en serpentant dans leur état naturel. Je dis exprès dans l'état naturel, pour détruire la fausse idée que les préparations séches des intestins forment communément. Toute la surface de ces duplicatures ou valvules est garnie de velouté, aussi-bien que leurs intervalles.

112. LE VELOUTÉ de cet intestin est plus épais que celui de l'estomac. Son tissu n'est pas en poil dans l'homme comme on le dépeint ordinairement, il paroît plutôt comme une substance fongueuse & grenue, composée d'un amas prodigieux de mamelons très-fins & différemment figurés, dans lesquels on remarque par le microscope quantité de points enfoncés ou pores, dont toute leur surface paroît percée.

113. On découvre par le même moyen en divers endroits de la surface interne de cette tunique de petits boutons veloutés, plus ou moins écartés les uns des autres, & élevés en maniere de petites verrues.

114. Ce tissu soutient une infinité de

plusieurs sortes de vaisseaux capillaires, car, outre les sanguins, on y apperçoit quelquefois un grand nombre de filamens blancs traverser l'épaisseur, & aboutir à la surface interne du même tissu, comme autant de racines capillaires des vaisseaux qu'on appelle veines lactées.

115. La substance fongueuse qui lie ces filamens capillaires ensemble & les environne, est très-tendre, & les extrémités capillaires des petits vaisseaux sanguins dont elle est parsemée, paroissent tournées vers les pores des mamelons. On voit suinter par ces pores une certaine liqueur mucilagineuse plus ou moins transparente, qui arrose continuellement la cavité de l'intestin.

116. GLANDES. La surface interne du *duodenum* est encore garnie d'un grand nombre de petits grains glanduleux fort plats, dont le contour est un peu élevé en maniere de bourrelet, & le milieu enfoncé par une espece de fossette. On en trouve beaucoup plus dans le commencement du *duodenum* que dans le reste de son étendue. Ils sont, pour ainsi dire, entassés vers le pylore, & s'écartent ensuite de plus en plus jusques vers l'autre extrémité de cet intestin, où ils deviennent solitaires.

117. Quand on les examine de près, ils paroissent comme des follicules, dont les

orifices sont du côté de la cavité de l'intestin, & le fond est niché dans le tissu spongieux du côté de la tunique nerveuse. Ces follicules fournissent une humeur particuliere que l'on trouve souvent visqueuse & gluante.

118. ORIFICE BILIAIRE. Dans la surface interne du *duodenum*, presqu'au bas de sa premiere courbure, sur la petite convexité de cette courbure, se trouve une éminence longitudinale, terminée en pointe, ou en bec par une ouverture particuliere, qui est l'orifice du conduit biliaire, & au dedans de laquelle s'ouvre aussi le conduit pancréatique.

119. *Nota*. Cet intestin est ordinairement le plus ample, quoique le plus court des intestins grêles. Il est environné de plus de tissu cellulaire que les autres, surtout dans son étui triangulaire, où il n'est pas totalement environné d'une tunique membraneuse comme les autres, & où il seroit par conséquent plus susceptible de dilatation par les matieres qui seroient arrêtées dans sa cavité.

§ V. *L'intestin jejunum.*

120. NOM. SITUATION GÉNÉRALE. Cet intestin, ainsi nommé du mot latin *jejunum*, qui signifie à jeun, parce qu'on le trouve souvent plus vide que le suivant, commence à la derniere courbure du *duo-*

denum, où il eſt d'abord attaché à la naiſſance du méſocolon.

121. De-là il ſe recourbe en bas, & de gauche à droite, en s'éloignant des vertebres, & fait des circonvolutions qui occupent principalement la partie ſupérieure de la région ombilicale. Il eſt attaché dans tout ce trajet au méſentere, de la maniere que je le dirai ci-après.

122. VOLUME. Il eſt aſſez difficile de trouver les bornes qui diſtinguent préciſément l'extrémité de cet inteſtin d'avec le commencement de *l'ileum*. Les marques externes que l'on voit communément d'une couleur plus rougeâtre dans l'un que dans l'autre, ne ſont pas conſtantes, & les internes que l'on déſigne par la pluralité des valvules conniventes, ſont très-vagues, & outre cela ne paroiſſent ſouvent que par la diſſection.

123. On diſtingueroit plutôt ces deux inteſtins par leur différente ſituation, qui eſt aſſez conſtante; mais comme ce partage n'eſt pas encore aſſez précis, celui que j'ai trouvé le plus commode & qui m'a paru pour l'ordinaire aſſez juſte, eſt de diviſer toute la longueur de ces deux inteſtins en cinq portions égales, & de donner environ deux cinquiemes au *jejunum*, & trois cinquiemes, ou un peu plus, à *l'ileum*.

124. TUNIQUES. Les tuniques du *jejunum* ſont en général à peu près de la même ſtructure que celles du *duodenum*, mais plus délicates. La commune, membraneuſe ou externe, eſt une continuation du méſentere. Le tiſſu cellulaire de cette tunique n'eſt pas ſi conſidérable ici que dans le *duodenum*. Il paroît manquer le long de la grande courbure des circonvolutions de l'inteſtin, ou les fibres longitudinales de la tunique muſculeuſe eſt très-adhérente à la tunique membraneuſe.

125. La tunique muſculeuſe eſt moins forte que celle du *duodenum*. Le plan des fibres longitudinales y eſt extrêmement mince & preſque imperceptible, excepté le long de la grande courbure vis-à-vis l'attache du méſentere, où l'on découvre à travers la tunique membraneuſe ou commune une eſpece de bande blanchâtre & ligamenteuſe, large de quatre ou cinq lignes, qui ſe continue de ſuite le long de la grande convexité de toutes les circonvolutions de cet inteſtin, & de toutes celles de *l'ileum*.

126. Cette bande ligamenteuſe reſſemble aux bandes ligamenteuſes qu'on voit ſur les côtés de la petite extrémité de l'eſtomac. Elle eſt tout-à-fait adhérente à la tunique membraneuſe ou commune de l'inteſtin, & aux fibres longitudinales

de sa tunique charnue, qui sont ici plus visibles & paroissent plus fortes qu'ailleurs.

127. La tunique nerveuse, que j'aime mieux appeler tunique toilée ou réticulaire, & son tissu cellulaire propre ou tissu lanugineux, n'ont rien de particulier, outre ce que j'en ait dit ci-dessus dans la description des intestins en général. En soufflant par artifice dans le tissu lanugineux, on peut le gonfler jusqu'à effacer toutes les duplicatures ou valvules conniventes, en soulevant toute l'étendue de la tunique vers la cavité de l'intestin.

128. Les duplicatures internes, ou valvules conniventes de cet intestin sont fort larges & en grand nombre, bien près les unes des autres. Leurs contours sont continus & sans interruption du côté de la grande courbure; mais du côté de la petite ces valvules sont interrompues, & leurs extrémités s'avancent les unes au delà des autres, en se terminant en pointe. De ces valvules il y en a qui achevent le tour, d'autres qui n'en font qu'une partie; & quelques-unes très-petites, qui vont obliquement d'une grande à une autre, comme par une espece de communication.

129. Les mamelons ou papilles de la tunique veloutée paroissent ici plus élevés, plus flottans & plus ondés ou ondoyans que dans le *duodenum*. Ils y paroissent même

chacun en particulier divisés en plusieurs, & comme découpés d'une maniere très-singuliere. Au reste ils répondent assez à ce qui est exposé ci-dessus à l'occasion des intestins en général. Les observations & les figures que M. Helvetius premier Médecin de la Reine, a données dans les mémoires de l'Academie Royale des Sciences, expriment bien ces mamelons de même que la tunique toilée.

130. Les lacunes glanduleuses du *jejunum* ont en général chacune la même conformation que les glandes dudodénales ou de Brunner, mais elles sont autrement arrangées. On les trouve en partie solitaires, plus ou moins dispersées les unes des autres; en partie assemblées d'espace en espace, principalement autour de la grande courbure intestinale, par des tas particuliers en maniere de grappes oblongues & plates, nommées *plexus* glanduleux de Peyer. Ces *plexus* ou grappes traversent plusieurs valvules conniventes à la fois.

131. VAISSEAUX. NERFS. CONNEXION. Je renvoye ces articles après l'exposition du mésentere.

§ XI. *L'intestin ileum.*

132. SITUATION GÉNÉRALE. Les circonvolutions de l'intestin *ileum* environnent celles du *jejunum* par les deux côtés & par en bas, en serpentant depuis le côté gau-

che par l'hypogaſtre vers le côté droit, où il ſe termine un peu au deſſous du rein droit, & s'abouche avec les gros inteſtins de la maniere que j'expoſerai dans la deſcription de ces inteſtins. Les circonvolutions latérales ſont ſoutenues par les os des hanches, appelés Os des Iles, non pas de cet inteſtin, mais du vieux terme françois dérivé du mot latin *ilia*.

133. STRUCTURE. Elle eſt en général à peu près comme celles du *jejunum*; mais les duplicatures internes ou valvules conniventes y diminuent peu à peu par degrés en nombre & en largeur. Elles changent de direction vers l'extrémité de *l'ileum*, & de tranſverſales ou circulaires qu'elles étoient, elles y deviennent inſenſiblement longitudinales, comme pour aller ſe terminer par une eſpece de pylore, qui s'avance dans la cavité des gros inteſtins, comme il ſera expoſé ci-après.

134. On voit auſſi d'eſpace en eſpace dans cet inteſtin, à peu près comme dans le *jejunum*, des glandes ou lacunes glanduleuſes ſolitaires & des glandes réticulaires ou grappes glanduleuſes, dont la derniere qui ſe trouve à l'extrémité de l'inteſtin, eſt ſouvent d'une grande étendue. Mais la plupart de ces lacunes ou glandes paroiſſent ici plus plates que dans le *jejunum*. Il eſt encore à obſerver que le tiſſu cellu-

laire de la tunique commune ou externe ne paroît pas tant ici que dans les inteſtins précédens, & qu'en général cet inteſtin paroît ſouvent plus pâle, ou moins rougeâtre que le *jejunum*.

135. VAISSEAUX. NERFS. CONNEXION. Je remets ces articles auſſi comme je viens de faire ci-devant, à l'hiſtoire particuliere du méſentere.

§ VII. *Les gros inteſtins.*

135. DIVISION. Les gros inteſtins ne ſont auſſi qu'un canal continu partagé en trois, comme les inteſtins grêles. Ce canal commence par une eſpece de poche ou cul-de-ſac, que l'on prend pour la premiere portion du canal ou le premier des gros inteſtins & que l'on nomme *cœcum* ou aveugle. La portion ſuivante eſt la plus longue des trois, & diſtinguée des autres portions par quantité de boſſes ou convexités particulieres, qui paroiſſent extérieurement ſur toute ſa longueur. On l'appelle colon ou *colum*. La derniere portion des gros inteſtins eſt nommée *rectum*. Cet inteſtin eſt plus uni, plus étroit, plus épais, mais beaucoup plus court que le précédent.

137. STRUCTURE. Elle eſt à peu près ſemblable à celle des inteſtins grêles, par rapport au nombre & à l'arrangement des

tuniques. Ils ont moins de longueur & moins de circonvolutions, mais beaucoup de capacité. Leurs tuniques sont en général plus fortes, principalement la tunique musculeuse. La veloutée & les glandes mucilagineuses y paroissent aussi différentes. Il y a encore quelques autres particularités que je vais rapporter.

L'intestin *cæcum*. 138. SITUATION. CONFORMATION. Le *cæcum* n'est qu'un bout d'intestin, comme une espèce de sac arrondi, court & large dont le fond est en bas, & l'ouverture ou la largeur est en haut. Il est situé sous le rein droit, & caché par la derniere circonvolution de l'intestin *ileum*. Sa longueur est environ de trois travers de doigt plus ou moins : son diametre a plus que le double de celui des intestins grêles.

139. APPENDICE VERMICULAIRE. Sur le côté du fond du *cæcum* se trouve un appendice comme un petit intestin presque de la même longueur, mais extrêmement grêle. On l'appelle appendice vermiculaire, à cause de quelque ressemblance avec un ver de terre. Son diametre n'excéde gueres trois lignes pour l'ordinaire. Il s'ouvre par une de ses extrémités latéralement & un peu obliquement dans le fond du *cæcum*. L'autre extrémité est fermée, quelquefois plus étroite, & quelquefois plus ample que le reste de sa longueur.

140. Cet appendice a quelques entortillemens à peu près comme ceux d'un ver quand on le touche, c'eſt pourquoi on l'a nommé vermiculaire ou vermiforme. Il reſſemble auſſi en quelque façon à la pendeloque charnue de la tête d'un coq d'inde. Sa ſtructure eſt en général à peu près comme celle des autres inteſtins.

141. La tunique interne de cette appendice a cela de particulier, qu'elle eſt toute folliculeuſe, à peu près comme celle du *duodenum*. Elle eſt même réticulaire, & repréſente une eſpece de réſeau, dont les trous ſont des lacunes glanduleuſes qui répandent continuellement une eſpece de liqueur dans la cavité de l'appendice.

142. On a ſouvent diſputé s'il falloit donner le nom de *cœcum* à cet appendice, ou à la groſſe portion qui fait comme la tête de l'inteſtin colon. La diviſion générale des inteſtins en gros & en grêles, a enfin déterminé pour la dénomination d'appendice à l'égard de l'homme; car en parlant des quadrupédes & des oiſeaux, il faudroit ſouvent changer de langage.

143. BANDES LIGAMENTEUSES. On voit au travers de la tunique membraneuſe ou commune du *cæcum* trois bandes blanchâtres & ligamenteuſes, fort adhérentes à cette tunique & à la tunique charnue. Une de ces bandes eſt couverte de l'ar-

tache du méſocolon, & toutes trois partagent longitudinalement le *cæcum* en trois parties plus ou moins égales.

144. Ces branches ſe réuniſſent toutes trois ſur l'appendice vermiforme dont elles couvrent toute la convexité immédiatement ſous la tunique externe. Quoiqu'elles paroiſſent extérieurement ligamenteuſes ſur le *cæcum*, elles ſont intérieurement compoſées des fibres charnues qui accompagnent & fortifient les fibres longitudinales de la tunique muſculeuſe de cet inteſtin.

145. La tunique interne du *cæcum* porte une eſpece de velouté fort ras ou court, parſemé d'eſpace en eſpace de lacunes glanduleuſes, ou glandes ſolitaires, plus larges que celles des inteſtins grêles.

146. Ces lacunes ou follicules glanduleuſes paroiſſent comme des grains de petite vérole, applatis & enfoncés dans leur milieu. Quand on ſouffle d'une certaine maniere par un tuyau, dans ces lacunes, ſans les toucher avec ce tuyau, le vent ſouleve le follicule, & le fait paroître comme une petite calotte percée au milieu de ſa convexité.

§ VIII. *L'inteſtin colon.*

146. * SITUATION GÉNÉRALE. Le colon eſt le plus conſidérable des gros inteſtins depuis le *cæcum*, dont il n'eſt réellement

que la continuation, il s'étend en forme d'arc par-dessus la région ombilicale, jusqu'au bas de l'hypochondre gauche. Sa continuation est cependant un peu interrompue par l'extrémité de l'intestin *ileum*, qui s'avance dans la cavité du colon, & avec un certain repli de cet intestin, forme ce qu'on appelle la valvule du colon.

147. CONFORMATION. BANDES LIGAMENTEUSES. Toute l'étendue de la convexité du colon est divisée en trois parties longitudinales par trois bandes ligamenteuses qui ne sont que la continuation de celles du *cœcum*, & qui ont la même structure. Deux de ces bandes regnent de côté & d'autre le long de la grande convexité ou courbure de l'arc du colon. La troisieme va tout le long de sa petite convexité ou courbure.

148. La supérieure des deux bandes de la grande courbure est la plus large des trois. Celle de la petite courbure en est la plus étroite, & elle est cachée par l'attache du mésocolon. C'est M. Morgagni qui l'a mise au jour.

149. PLIS. CELLULES. Ces trois bandes ligamenteuses sont comme des brides longitudinales, entre lesquelles cet intestin est dans toute la longueur de sa convexité, alternativement enfoncé par des plis transverses, & alternativement élevé en grosses

boſſes. Les plis ſont autant de duplicatures qui produiſent dans la cavité de l'inteſtin comme des portions de valvules conniventes, & les boſſes y forment des loges qu'on appelle cellules du colon.

150. Toutes les tuniques du colon concourent également à la formation de ces duplicatures & de ces cellules, dont la hauteur diminue par degrés vers l'extrémité de l'inteſtin. Les unes & les autres ſe terminent par les bandes ligamenteuſes, qu'elles ne paſſent point.

151. Les portions du colon qui répondent aux bandes ligamenteuſes, & qui en ſont immédiatement recouvertes, ſont très-unies & ſans rides, c'eſt pourquoi en coupant à travers les bandes ſeules, l'inteſtin ne s'allonge pas aſſez pour effacer les plis & les cellules.

152. TUNIQUES. GLANDES. La tunique commune d'un côté eſt une continuation du méſocolon, & d'un autre côté elle contribue par cette même continuation à former l'épiploon. Les fibres longitudinales de la muſculeuſe ſont très-fines; celles qui répondent aux circulaires ou annulaires des inteſtins grêles, ne ſont que des ſegmens, dont l'étendue eſt ſur les boſſes & dans les plis. Les autres tuniques ſont à peu près comme dans le *cæcum*. Les lacunes glanduleuſes ou glan-

des solitaires y sont plus larges & en plus grand nombre.

153. SITUATION PARTICULIERE. CONNEXION. L'arc du colon commence sous le rein droit vers la hanche. Il monte devant ce même rein, auquel il s'attache, passe sous la vésicule du fiel, qui lui communique une teinture jaune à cet endroit, & il continue sa route devant la premiere courbure du *duodenum*, laquelle il cache en partie, & y est adhérent. Ainsi il y a dans cet endroit une connexion très-digne d'attention entre le colon, le *duodenum*, le rein droit vers la hanche, & la vésicule du fiel.

154. ARC. CONTOURS. De-là l'arc du colon se porte devant la grande convexité de l'estomac, quelquefois plus bas, après quoi il se tourne en arriere sous la rate dans l'hypochondre gauche, & descend devant le rein gauche, auquel il est plus ou moins attaché, & sous lequel il s'incline ensuite vers les vertebres, en se terminant par un double contour ou deux circonvolutions à contre-sens qui représentent en quelque maniere une S romaine renversée.

155. Ces derniers contours du colon sont quelquefois multipliés & s'avancent même dans le côté droit du bassin. Il y a le long du grand arc & le long des autres

contours de cet inteſtin, des eſpeces de franges adipeuſes nommées appendices graiſſeuſes du colon, dont je parlerai ci-après, comme auſſi de la connexion du même inteſtin avec le méſocolon & avec l'épiploon.

La valvule du colon. 156. A l'endroit où le *cæcum* s'unit au colon, une portion de leur circonférence eſt enfoncée, & forme en dedans un grand repli. Ce repli s'avance dans la cavité de l'inteſtin; il eſt entr'ouvert dans ſon milieu, & ſes extrémités ſont fort épaiſſies par la duplicature mutuelle des tuniques du *cæcum* & du colon; c'eſt ce qu'on nomme la valvule du colon.

157. L'extrémité de l'*ileum* eſt comme implantée dans l'ouverture de ce repli, & fortement collée à ſes parois, par l'union de ſes fibres tranſverſes aux fibres tranſverſes du *cæcum* & du colon.

158. Cette union forme une eſpece de bourrelet aſſez épais, qui s'avance auſſi dans la cavité commune du *cæcum* & du colon. Le bourrelet eſt ridé, ou pliſſé intérieurement, à peu près comme l'extrémité inférieure de l'œſophage, le pylore, ou le dedans de l'*anus*. Il eſt plus ou moins approchant de la figure ovale par ſon contour; & par une eſpece de continuité avec le pli commun du *cæcum* & du colon, il forme deux allongemens que M. Morgagni appelle Brides de de la valvule du colon.

159. La tunique membraneuſe de l'extrémité de l'*ileum* ſe continue ſur le *cæcum* & ſur le colon, ſans s'enfoncer dans aucun pli à l'endroit où l'*ileum* entre dans le colon. Les fibres longitudinales de la tunique muſculeuſe paroiſſent en cet endroit ſe confondre avec les circulaires voiſines du *cæcum* & du colon.

160. La portion interne de la tunique charnue de l'*ileum*, c'eſt-à-dire, celle dont les fibres ſont annulaires, s'enfonce entre les fibres annullaires du *cæcum* & celles du colon, & cela comme dans un pli commun de ces deux inteſtins, de ſorte qu'il en réſulte un bout de tuyau circulairement charnu & d'une épaiſſeur conſidérable, qui forme le bourrelet dont je viens de parler.

161. La tunique nerveuſe & la tunique veloutée de l'extrémité de l'*ileum* entrent auſſi dans la cavité commune du *cæcum* & du colon, où elles ſe rencontrent au bord du bourrelet avec les pareilles tuniques du *cæcum* & du colon, de ſorte que la portion charnue du bourrelet, ou bout du tuyau muſculaire eſt revêtue, tant par ſa concávité que par ſa convexité, d'une tunique nerveuſe, & d'une tunique veloutée. L'*ileum* fournit celles de la concavité, & les deux gros inteſtins fourniſſent celles de la convexité.

162. La meilleure démonſtration de la ſtructure & de la compoſition de cette valvule ſe fait dans de l'eau claire & par une coupe particuliere, pendant que l'inteſtin eſt encore frais, & n'a pas été altéré par maladie, comme je le fis voir publiquement aux écoles de Médecine l'an 1726. Je donnerai dans un autre ouvrage tout au long la méthode de cette diſſection & d'autres pareilles, dont j'ai montré une bonne partie ſans aucune réſerve, tant en public, qu'en particulier.

163. La ſituation de l'extrémité de l'*ileum* eſt ici pour l'ordinaire tranſverſale, & s'inſere preſque tranſverſalement dans la cavité commune des deux inteſtins dont je viens de parler. On la trouve ſouvent plus inclinée vers le *cæcum* que vers le colon. Son diametre, qui juſques-là eſt aſſez grand & s'élargit aiſément, devient étroit & ferme dans ſon inſertion.

164. C'eſt principalement dans cette ſtructure que conſiſte la mécanique de l'inſertion ou l'embouchure de l'*ileum* dans le *cæcum* & le colon, ſur laquelle embouchure on trouve les auteurs partagés; les uns la regardant comme valvule, & les autres comme ſimple ſphincter.

165. Il paroît aſſez clairement par ce que je viens de dire, que c'eſt une double machine pour empêcher le retour des excrémens

mens, en ce qu'elle peut produire cet effet, en partie comme valvule, & en partie comme une espece de sphincter. Les préparation séches de cette partie donnent une très-fausse idée de sa structure & de sa conformation. Il en faut dire autant de l'embouchure de l'appendice vermiculaire dans le *cæcum*.

166. L'arc du colon, dont la capacité est très-grande, est attaché par les deux extrémités à la région lombaire, près les reins, moyennant deux ligamens particuliers, l'un à droite & l'autre à gauche. Ces ligamens ne sont que de petites duplicatures plus ou moins transversales du péritoine.

167. L'autre portion, c'est-à-dire celle qui forme les contours de l'S romaine, se rétrécit d'abord sous le rein gauche, où il paroît plus étroit que dans la suite. Les tuniques de cette portion deviennent, comme par degrés, jusqu'au dernier contour, plus fortes & plus épaisses, de même que les bandes ligamenteuses, qui en cet endroit s'approchent de plus en plus, & paroissent même augmenter en largeur.

168. VAISSEAUX. NERFS. CONNEXION. On trouvera ces articles dans la description du mésentere, du mésocolon, &c.

§. VIII. *L'Intestin Rectum, l'Anus.*

169. NOM. SITUATION GÉNÉRALE. Le

dernier de tous les inteſtins eſt nommé *Rectum*, c'eſt-à-dire droit, à cauſe de ſa ſituation, ſelon laquelle étant vu de front ou directement en devant, il paroît deſcendre tout droit depuis la derniere vertebre des lombes, devant la face interne ou antérieure de l'os *ſacrum*, juſques vers l'extrémité du coccyx, où il ſe termine & forme ce qu'on appelle l'*Anus*.

170. Cet inteſtin n'eſt à proprement parler que la continuité du dernier contour du colon, & il eſt la décharge, le dépôt, & l'égout de tout le canal inteſtinal. Outre ces fonctions, il a un raport très-particulier avec la veſſie & les parties naturelles de l'un & de l'autre ſexe.

171. Situation particuliere. L'inteſtin *rectum*, après avoir paſſé la derniere vertebre lombaire, & gagné la face interne de l'os *ſacrum*, ſe courbe en arriere conformément à la concavité de cette face, à laquelle il eſt adhérent de la maniere dont il ſera parlé ci-après; & étant parvenu au coccyx, il en ſuit de même la direction, & ſe courbe peu à peu en devant. Il ſe termine plus avant que l'extrémité du coccyx.

172. Figure. Volume. La figure varie ſelon que l'inteſtin eſt vide ou rempli. Etant vide il eſt irrégulierement cylindrique & affaiſſé par des rides irrégulierement tranſverſes. Dans cet état ſon diametre eſt

environ de trois travers de doigts, plus ou moins. Etant rempli il en a davantage, selon la quantité du dépôt des matieres fécales, des vents & autres matieres qu'il contient, & il peut augmenter jusqu'à devenir comme une grosse vessie, & à représenter une espece d'estomac.

173. STRUCTURE. La tunique membraneuse renferme souvent beaucoup de graisse, qui est dispersée entr'elle & la tunique musculeuse, & forme autour de l'intestin quantité d'éminences qui tiennent lieu des appendices graisseuses qui se trouvent au colon, & dont il sera plus amplement parlé dans l'histoire de l'épiploon.

174. La tunique musculeuse, ou charnue est très-épaisse : les fibres longitudinales, qui dans les autres intestins sont très-minces & souvent très-imperceptibles, sont ici plus fortes que les fibres circulaires de ces autres intestins. Les bandes ligamenteuses s'élargissent & s'approchent les unes des autres, comme il est déjà dit, de sorte que leurs fibres charnues particulieres paroissent seules faire l'épaisseur des fibres longitudinales de la tunique charnue.

175. La tunique nerveuse ou filamenteuse, & la tunique interne sont beaucoup plus amples ici à proportion que dans les autres intestins, de sorte qu'elles

forment dans la cavité du *rectum*, lorſqu'il eſt vide, quantité de rides, ou rugoſités ondoyantes, qui diminuent & s'effaçent à meſure que l'inteſtin ſe trouve rempli.

176. La tunique interne eſt très-improprement appelée veloutée, & à peine peut-elle mériter le nom de papillaire ou mamelonnée, à cauſe de la petiteſſe des corpuſcules qui en rendent la ſurface légérement grenue. Elle eſt parſemée d'un grand nombre de glandes ſolitaires, & elle eſt toujours enduite d'une mucoſité plus ou moins épaiſſe que ces glandes ou follicules, & peut-être auſſi les petits grains fourniſſent,

177. Les rides de cette tunique deviennent en quelque façon longitudinales vers l'extrémité de l'inteſtin, & forment enfin vers la circonférence du bord interne de l'*anus* une eſpece de petites pochettes ou lacunes ſémilunaires, dont les ouvertures ſont tournées en haut vers la cavité de l'inteſtin. Ces lacunes reſſemblent un peu à celles de l'extrémité de l'œſophage, ou orifice ſupérieur de l'eſtomac,

Les muſcles de l'*anus*.

178. L'extrémité de l'inteſtin *rectum* ſe rétrécit enfin, & ſe termine par un orifice étroitement pliſſé, auquel on donne particulierement le nom d'*anus*. Cette extrémité eſt environnée de pluſieurs muſcles

dont les uns l'embraſſent étroitement en maniere de ſphincters, & les autres s'y attachent comme des bandes larges, qui étant auſſi attachées à d'autres parties, le ſoutiennent dans ſa ſituation naturelle, & l'y ramenent quand il en eſt dérangé par les efforts qu'on fait pour ſe délivrer du dépôt fécal. On donne à ceux ci le nom de releveurs de l'*anus*, & on nomme les autres ſimplement ſphincters.

179. Les muſcles de l'*anus* qui font office de ſphincters, ſont au nombre de trois, un inteſtinal, ou orbiculaire, & deux cutanés ou ovalaires, dont l'un eſt grand, ſupérieur & interne; l'autre petit, inférieur & externe.

180. Le ſphincter inteſtinal ou orbiculaire de l'*anus* n'eſt qu'une certaine augmentation de la portion inférieure des fibres charnues de l'extrémité du *rectum*.

181. LIGAMENT CUTANÉ DU COCCYX. LIGAMENT INTEROSSEUX DES OS *PUBIS*. Ayant omis dans le Traité des os frais la deſcription de ces ligamens, dont j'ai démontré l'interoſſeux dans mes diſſections publiques l'an 1726., & le cutané environ quatre ans auparavant, il eſt néceſſaire d'en donner ici la deſcription avant celle des ſphincters cutanés qui y ſont attachés.

182. Le ligament cutané part antérieu-

rement de la pointe ou extrémité du coccyx. Il eſt grêle, & ſe fend d'abord en deux vers l'orifice de l'*anus*, s'implante dans la membrane adipeuſe, & s'attache à la peau des deux côtés de l'*anus* par une eſpece d'épanouiſſement qui s'efface peu à peu en s'écartant de côté & d'autre du périné.

183. Le ligament interoſſeux des os *pubis* eſt une membrane triangulaire très-forte, attachée par deux de ſes bords aux branches inférieures des os *pubis* juſqu'à leur ſymphiſe commune. Le troiſieme bord, qui eſt l'inférieur des trois, eſt libre, & tout le plan de cette membrane, dont le milieu eſt percé par un trou particulier, eſt très-tendu entre les os & ſous leur arcade cartilagineuſe, à laquelle elle eſt fort adhérente.

184. Au bas du ligament interoſſeux du *pubis*, & tout le long du bord libre ou inférieur de ce ligament, ſe trouve un muſcle digaſtrique, attaché par l'une de ſes extrémités à l'un des os *pubis*, & par l'autre extrémité à l'autre os. & dont le tendon mitoyen répond au milieu du bord inférieur du ligament. Ce n'eſt pas ici le lieu de décrire ce muſcle, c'eſt à cauſe du rapport qu'il a avec les ſphincters cutanés de l'*anus*, que j'en ai fait mention. On l'appelle muſcle tranſverſal

de l'urethre. On lui donne aussi le nom de muscle triangulaire.

185. LES SPHINCTERS CUTANÉS de l'*anus* ont chacun leur attache antérieure & leur attache postérieure; ainsi ils font une espece de pointe en devant & en arriere, & renferment le trou de l'*anus* dans l'écartement de leurs portions moyennes.

186. Ils sont distingués l'un de l'autre par leur situation, par leur volume & par des traces blanches d'un tissu cellulaire. Le grand ou supérieur paroît encore comme double. Le petit ou inférieur est plus proche de la peau, & s'y attache plus particulierement.

187. En arriere ils sont attachés en partie à la pointe du coccyx, & en partie à la portion attenante du ligament cutané du même coccyx. En devant ils sont principalement attachés au tendon mitoyen du muscle transversal, & ont quelque connexion avec d'autres muscles de l'urethre, dont il sera parlé dans la suite.

188. LES MUSCLES RELEVEURS de l'*anus*. Ce sont des portions musculaires, larges & minces, attachées par un bout de leurs fibres charnues, tout autour à la concavité du petit bassin, depuis la symphyse des os *pubis* jusqu'au-delà de l'épine des os ischion; & par l'autre bout, ces fibres descendent de côté & d'autre der-

riere & ſous la courbure de l'extrémité du *rectum*, où elles ſe rencontrent & s'uniſſent depuis la baſe du coccyx juſqu'au contour de l'*anus*,

189. Ces portions ſont par leurs attaches ſupérieures diſtribuées en trois claſſes ſur chaque côté du baſſin, ſçavoir en antérieures, en moyennes, & en poſtérieures. Les antérieures vont depuis environ le milieu de la ſymphyſe des os *pubis* juſqu'au deſſous des trous ovales du baſſin. Les moyennes continuent cette route immédiatement au-deſſus de l'attache du muſcle obturateur interne, ſur les os iſchion & un peu ſur les os des îles. Les poſtérieures s'épanouiſſent enſuite ſur la face interne des os iſchion juſqu'à leurs épines ou apophyſes épineuſes, & même un peu au-delà, ſur le ligament ſacro-ſciatique.

190. Les portions antérieures s'attachent en paſſant aux proſtates, au col de la veſſie, au bulbe de l'urethre, comme on le verra dans l'hiſtoire de ces parties, & elles jettent même quelques fibres vers le muſcle tranſverſal mentionné ci-deſſus.

191. Les fibres de toutes ces portions, après avoir formé par leurs attaches ſupérieures un contour ſi ample & ſi large, deſcendent obliquement de devant en arriere, en s'amaſſant & en s'approchant les uns des autres en maniere de rayons

tronqués. Elles forment par ces épanouissemens & par leur rencontre derriere & sous l'extrémité du *rectum*, à peu près comme le muscle mylo-hyoïdien, un muscle digastrique qui termine le bas du bassin osseux, & fait le fond de la cavité du bas-ventre, comme le diaphragme en fait la voûte.

192. *Nota.* 1°. Les muscles du coccyx dont il est parlé dans le traité particulier des muscles, peuvent être regardés comme des auxiliaires de ces releveurs.

193. 2°. Le bord de l'*anus* est formé par la rencontre & l'union de la peau & de l'épiderme avec la tunique interne de l'extrémité du *rectum*, de sorte que la portion superficielle de cette tunique paroît être une continuité de l'épiderme.

194. ARTERES. VEINES. NERFS. CONNEXION. USAGES. Je renvoye ces cinq articles après l'histoire du mésentere, du mésocolon & de l'épiploon, comme j'ai fait cidevant à l'égard de tous les autres intestins.

§. IX. *Le Mésentere & le Mésocolon, &c.*

195. Tout ce grand paquet d'intestins ne roule pas indifféremment dans la capacité du Bas-Ventre ; il y est artistement arrêté par une toile membraneuse qui empêche les circonvolutions du canal intestinal de s'embarrasser les unes les autres, de s'entortiller, ou de s'étrangler

par leurs différentes rencontres, & qui leur permet un flottement doux & en même tems borné par ces attaches.

196. NOMS. DIVISION. On appelle cette toile en général mésentere, nom que les anciens Grecs lui ont donné, parce qu'elle est en quelque maniere au milieu des intestins. On la distingue par son étendue en deux portions, dont l'une est très-large & plissée, qui attache les intestins grêles; l'autre qui est très-longue & contournée, arrête les gros intestins.

197. Ces deux portions ne sont dans le fond qu'une même continuation de la lame membraneuse du péritoine redoublée sur elle-même, & elles ne sont distingués que par un certain rétrécissement. Elles forment ensemble une espece de rouleau spiral plus ou moins plissé par sa circonférence. La premiere de ces portions a retenu particulierement le nom de mésentere, l'autre est appelée mésocolon.

198. STRUCTURE. Le mésentere commence à la derniere courbure du *duodenum*, & descend obliquement de gauche à droite, le long des vertebres lombaires. Dans cet espace la lame ou portion membraneuse du péritoine se détache à droite & à gauche, & produit une duplicature par deux allongemens ou lames particulieres qui s'adossent & forment ce qu'on appelle mésentere.

199. Il eſt étroit par en haut & par en bas, mais principalement en haut. Il s'élargit beaucoup entre ces deux endroits, & ſa largeur ſe termine tout au long vers les inteſtins par un bord très-pliſſé. Ces plis ne ſont que des réflexions ondoyantes comme celles d'un morceau de chamois qu'on auroit fort tiraillé le long d'un de ſes bords. Elles rendent le bord du méſentere très-long, & elles n'occupent gueres plus que le tiers de ſa largeur.

200. Les deux lames ſont jointes enſemble par une ſubſtance celluleuſe. Elle renferme des glandes, des vaiſſeaux & des nerfs dont il ſera parlé dans la ſuite, & elle eſt dans pluſieurs ſujets remplie de graiſſe, qui tient quelquefois les deux lames fort écartées l'une de l'autre.

201. Tout le long de la circonférence du méſentere, les deux lames s'écartent naturellement, embraſſent de côté & d'autre le canal des inteſtins grêles, l'enveloppent par leur rencontre, ou pour mieux dire, par leur continuation réciproque ſur la grande convexité ou courbure de ce canal, & le portent comme en écharpe. C'eſt ce qui forme la tunique externe ou membraneuſe des inteſtins.

202. Le méſocolon n'eſt que la continuation du méſentere, qui étant parvenu à l'extrémité de l'inteſtin *ileum*, ſe rétrécit

& change le nom de mésentere en celui de mésocolon. Dans cet endroit la lame particuliere qui regarde le côté droit fait un petit pli transversal que l'on nomme ligament droit du colon.

203. Le mésocolon monte ensuite vers le rein droit, où il semble s'effacer par l'attache immédiate de l'intestin colon à ce rein, & à la premiere courbure du *duodenum*. Ensuite il reparoît, pour ainsi dire, s'élargit de nouveau, & prend une route presque transversale sous le foie, sous l'estomac & sous la rate, où il redescend sous l'hypochondre gauche vers le rein du même côté.

204. Dans tout ce trajet le mésocolon s'élargit, & forme un plan demi-circulaire presque transversal, & très-peu plissé vers la circonférence du grand bord. Il est attaché par ce grand bord tout le long de l'arc du colon, & par-là cache une des bandes ligamenteuses de cet intestin, sçavoir celle de la petite convexité de l'arc. Il forme par le petit bord le tuyau triangulaire du *duodenum*, & produit par le grand bord la tunique externe du colon, de la même maniere que le mésentere fait celle des intestins grêles. En passant sous la grosse extrémité de l'estomac, il est un peu adhérent à la portion inférieure de cette extrémité, qui par sa portion supérieure l'est aussi au diaphragme.

205. Etant arrivé sous le rein gauche, il se rétrécit & forme un pli transversal qui est le ligament gauche du colon. Ensuite il s'élargit de nouveau, mais moins qu'en haut, & descend sur le muscle *psoas* du côté gauche vers les dernieres vertebres des lombes. Cette portion descendante est attachée aux contours descendans du colon, de la même maniere que la portion supérieure, ou transverse l'est à l'arc du colon.

206. L'intestin *rectum* est aussi enveloppé par une production particuliere du péritoine, à laquelle on donne vulgairement le nom barbare de *meso-rectum*. Cette production est fort étroite, & forme antérieurement environ sur la partie moyenne du *rectum* un pli transversalement demi-circulaire, qui paroît quand l'intestin est vide, & s'efface quand il est rempli.

§. X. *Glandes mésentériques.*

207. SITUATION. FIGURE. Le mésentere renferme entre ses deux lames un grand nombre de glandes, dispersées d'espace en espace dans l'épaisseur du tissu cellulaire. Ces glandes dans leur état naturel, par rapport à leur figure, ressemblent en quelque maniere à des lentilles & à des féverolles. Elles sont indifféremment plus ou moins, les unes orbiculaires & les autres ovales; mais elles sont toutes un peu

applaties. Dans les personnes grasses elles sont environnées de graisse.

208. STRUCTURE. Les glandes mésentériques sont du nombre de celles que les anatomistes appellent communément en général glandes conglobées, dont la structure n'est pas encore assez clairement connue. Leur tissu paroît cellulaire, enveloppé d'une membrane ou tunique très-fine, sur laquelle on découvre par le moyen du microscope, un entrelacement de filets particuliers, que Malpighi a regardés comme des fibres charnues.

209. Les injections anatomiques les plus fines & les plus recherchées n'ont encore donné aucune satisfaction là-dessus, car quelque précaution qu'on prenne, elles remplissent entierement le tissu folliculeux de ces glandes. Et si par le moyen des mêmes, ou de pareilles injections on y découvre quantité de vaisseaux qui ne paroissoient pas auparavant, on n'en est cependant gueres plus avancé, puisque par ce même moyen on ne distingue pas les vrais vaisseaux sanguins d'avec les vaisseaux sécrétoires, ni ceux-ci d'avec les excrétoires.

§. XI. *Vaisseaux lymphatiques. Veines lactées.*

210. Outre les vaisseaux sanguins qui se distribuent en forme de réseau dans les

glandes méſentériques, & outre pluſieurs filamens nerveux qui s'y diſperſent, on y découvre un grand nombre d'une autre eſpece de petits vaiſſeaux particuliers, qu'elles tranſmettent les unes aux autres comme par autant de caſcades.

211. SITUATION. FIGURE. Ces vaiſſeaux particuliers ſont extrémement fins & tranſparens : ils ſont garnis de quantité de valvules en dedans, qui ne paroiſſent au dehors que comme de petits nœuds poſés très-près les uns des autres. Ils ſortent de chaque glande par ramifications comme par autant de racines, & ayant formé un petit tronc, ils ſe diviſent & entrent auſſi par ramifications dans une glande voiſine.

212. NOM. On les appelle en général vaiſſeaux lymphatiques, parce qu'ils portent le plus ſouvent une ſéroſité claire & très-limpide, quoique mucilagineuſe, que les Anatomiſtes nomment lymphe. Mais comme on les a trouvé quelquefois remplis d'une liqueur blanche & laiteuſe, appelée chyle, on leur a donné en particulier le nom de vaiſſeaux chyliferes ou de veines lactées. On les appelle veines, parce que leurs valvules ſont diſpoſées comme celles des veines ordinaires ou ſanguines, & parce que le cours de la liqueur qu'elles contiennent va des tuyaux étroits dans des tuyaux plus amples par degrés.

213. DISTRIBUTION. J'ai toujours rapporté dans mes démonstrations les veines lactées à trois classes, par rapport au corps humain, & même à quatre.

214. PREMIERE CLASSE. Les veines lactées tirent leur premiere origine du velouté des intestins, surtout des grêles, par quantité de petites racines capillaires, comme il est dit ci-devant. De ces racines il naît entre les tuniques des intestins une espece de *rete mirabile*, ou réseau merveilleux, qui environne presque toute la circonférence du canal intestinal, entre la tunique musculeuse & la tunique externe, ou commune.

215. Ce réseau de veines lactées suit la tunique externe du canal intestinal, & quitte conjointement avec elle les intestins vers le mésentere, où il forme deux plans de ramifications très-distingués l'un de l'autre par le tissu cellulaire, & collés l'un à l'une des membranes du mésentere, & l'autre à l'autre membrane. Les deux plans s'avancent séparément sur la portion voisine du mésentere jusqu'à la rencontre des premieres glandes mésentériques, où ils s'unissent & ne forment qu'un seul plan.

216. SECONDE CLASSE. Après cette union les veines lactées se distribuent presque uniformément entre les glandes mésentériques dans toute l'étendue du mésentere,

depuis ſa circonférence juſques vers ſa naiſſance ou ſon attache aux vertebres du dos, en traverſant ces glandes de la maniere rapportée ci-devant, & en faiſant des communications ou anaſtomoſes réciproques très-fréquentes, par pluſieurs ramifications.

217. TROISIEME CLASSE. Les veines lactées, après le trajet de leurs ramifications par toute l'étendue du méſentere, à meſure qu'elles s'avancent vers l'épine du dos, ſe concentrent, diminuent en nombre, augmentent en groſſeur, & enfin ſe terminent après les dernieres glandes méſentériques vers le milieu de l'attache du méſocolon par de petits troncs communs, auxquels aboutiſſent pluſieurs vaiſſeaux purement lymphatiques des glandes lombaires & d'autres glandes au-deſſous.

218. QUATRIEME CLASSE. On la peut établir en général par les veines lactées des gros inteſtins. J'en ai démontré pluſieurs très-viſiblement & très-diſtinctement à l'Académie Royale des Sciences, dans le colon de l'homme, & toutes pleines de chyle. Feu M. Mery, de la même Académie, qui étoit toujours très difficile ſur les obſervations d'autrui, étant alors préſent, & ayant vu qu'avec le bout de mon doigt je pouſſois uniformément d'eſpace en eſpace dans ces vaiſſeaux du co-

lon la liqueur blanche qu'ils contenoient, en parut d'abord assez content; mais pour s'en assurer davantage, il me fit en même tems & en sa présence ouvrir un de ces vaisseaux avec la pointe d'une lancette, en tirer une goutte de la liqueur, & la mettre sur l'ongle de mon pouce, ce qui le contenta entierement.

219. Les veines lactées ne paroissent pas toujours dans les cadavres humains: ce n'est ordinairement que dans ceux qui peu de tems après avoir pris nourriture sont morts, soit par violence, soit par maladie. On les voit encore long-tems après la mort, même sur les intestins, dans ceux dont les glandes mésentériques sont pour la plupart devenues schirreuses, principalement dans le bas âge.

220. On fait communément la démonstration des veines lactées dans des animaux vivans, qu'on ouvre environ trois heures, plus ou moins, après leur avoir fait prendre une suffisante quantité de nourriture, surtout de laitage. Cette méthode est très-embarrassante, & même empêche souvent une partie de ce beau spectacle. On le voit avec beaucoup plus de facilité & de contentement dans l'animal tout-à-fait étranglé, qui aura mangé sa suffisance environ une heure auparavant, ou plutôt selon que la nourriture aura été

plus ou moins coulante. C'eſt ce que j'ai toujours fait avec ſuccès dans mes cours particuliers.

221. LE RÉSERVOIR DU CHYLE. Les venes lactées de la troiſieme claſſe, c'eſt-à-dire celles qui ſe trouvent depuis les glandes méſentériques juſqu'aux environs du milieu de l'attache du grand méſocolon à l'épine du dos; ces veines, dis-je, s'avancent ſur le corps de l'aorte inférieure entre les extrémités du petit muſcle ou muſcle inférieur du diaphragme, où elles aboutiſſent à une eſpece de citerne lactée, que les uns appellent ſimplement réſervoir, ou réceptacle du chyle, les autres le réſervoir de Pecquet, Médecin de Dieppe, qui par des démonſtrations particulieres l'a mis en évidence, car *Euſtachius*, Anatomiſte Romain, & Médecin de Saint Charles Borromée, l'avoit déjà découvert.

222. SITUATION. FIGURE DU RÉSERVOIR. Il eſt ſitué ordinairement, pour la plus grande partie, derriere la portion ou jambe droite du muſcle inférieur du diaphragme, au côté droit de l'aorte, ſur l'union de la derniere vertebre du dos avec la premiere des lombes. C'eſt une eſpece de véſicule membraneuſe. Il varie beaucoup en conformation dans l'homme : ſouvent il paroît d'une figure ovale allongée & uniforme,

à peu près comme la vésicule du fiel. Quelquefois on le trouve divisé par des retrécissemens en plusieurs petits sacs, irrégulierement arrondis, & plus ou moins applatis. Dans quelques sujets le tronc de l'aorte en est environné comme d'un collier.

223. STRUCTURE. Il est composé de tuniques très-minces, & sa cavité est partagée en dedans par de petites pellicules, ou cloisons membraneuses dont l'arrangement ne paroît pas regulier. C'est principalement au bas & autour de sa portion inférieure que les dernieres veines lactées s'inserent, les unes à côté, les autres derriere l'aorte, de même que plusieurs vaisseaux purement lymphatiques, dont il sera parlé ailleurs. La portion supérieure se rétrécit entre l'aorte & la veine azygos, & forme un canal particulier qui monte dans la poitrine sous le nom de canal thorachique, dont il sera parlé dans l'histoire de la poitrine.

Arteres & veines des intestins.

224. LE DUODENUM. Il a communément une artere propre, appelée artere duodénale ou intestinale. Elle vient indifféremment de la stomachique coronaire, de la pylorique, de la grande gastrique, & même de l'hépatique. Outre l'artere particulierement appelée duodénale, quelques-unes de ces arteres, comme aussi la

mésentérique supérieure & la splénique lui fournissent plusieurs petites ramifications. Ces arteres communiquent ensemble.

225. L'artere duodénale propre, conjointement avec les autres artérioles accessoires, forme un réseau vasculaire autour de la tunique musculeuse du *duodenum*, lequel réseau jette quantité de capillaires & en dehors & en dedans, de sorte que cet intestin en paroît plus ou moins rouge.

226. Les veines du *duodenum* sont des rameaux de la veine-porte, & leur distribution de même que leur dénomination répondent à peu près à celles des arteres. Elles communiquent plus entr'elles que les arteres, & elles communiquent particulierement avec la grande veine mésaraïque.

227. Les ramifications veineuses font autour du *duodenum* un réseau pareil à celui des ramifications artérielles. En général ce réseau vasculaire d'arteres & de veines se trouve plus ou moins sur les autres intestins.

228. LE JEJUNUM. Ses arteres viennent principalement de l'artere mésentérique supérieure. La branche remontante de la mésentérique inférieure lui en fournit aussi. Les veines sont pour la plûpart des

branches de la grande veine mésaraïque. La splénique lui en fournit aussi, de même que la petite mésaraïque, qui est l'hémorrhoïdale interne.

229. Les principaux troncs subalternes de ces arteres & de ces veines s'accompagnent dans le tissu cellulaire entre les lames du mésentere, s'y distribuent en branches, en rameaux, & forment les mailles, les lozanges & les arcades dont il est parlé dans le traité particulier des arteres & dans celui des veines. Les dernieres de ces arcades & lozanges, c'est-à-dire celles qui sont les plus proches des intestins, produisent deux petits plans vasculaires qui s'écartent très-distinctement & vont embrasser le canal intestinal en forme de réseau.

230. L'INTESTIN ILEUM. Ses arteres & ses veines viennent à proportion des mêmes sources que celles du *jejunum*, comme on le peut voir plus au long dans les traités particuliers des arteres & des veines. Il faut remarquer ici, de même que par rapport au *jejunum*, que ces arteres & ces veines dans toute leur route par le mésentere, donnent des ramifications aux glandes mésentériques, aux lames & au tissu cellulaire du mésentere. Il se rencontre une espece de communication de plusieurs petites veines mésaraïques avec

des rameaux capillaires des veines lombaires & des veines ſpermatiques.

231. LE CŒCUM. Les arteres & celles de ſon appendice vermiforme ſont des ramifications de la derniere branche de la convexité de l'arc de l'artere méſentérique ſupérieure. La ſeconde branche & quelquefois la troiſieme, quand elle s'y trouve, leur fournit encore de petits rameaux. Les veines du *cœcum* & de ſon appendice ſont de pareilles ramifications de l'arc de la grande veine méſaraïque. Riolan a donné à une de ces branches le nom de veine cœcale.

232. LE COLON. La portion droite de l'arc du colon, c'eſt-à-dire celle qui ſuit le *cœcum* & qui en eſt la continuation, eſt pourvue d'arteres par la ſeconde branche de la concavité de l'arc de l'artere méſentérique ſupérieure, & un peu par la troiſieme, quand elle y eſt.

233. La portion ſupérieure ou moyenne de l'arc du colon eſt fournie par la premiere branche de la même concavité de l'arc artériel, laquelle branche par ſa bifurcation communique à droite & à gauche avec les autres portions de l'arc du colon.

234. La portion gauche de l'arc du colon tire ſes arteres, en partie de cette même branche de l'artere méſentérique

ſupérieure, en partie de la premiere branche de l'artere méſentérique inférieure, leſquelles deux branches forment la communication celebre, ou l'arcade commune des deux arteres méſentériques.

235. Par cette communication, ou continuation le tronc de l'une de ces deux arteres étant obſtrué ou comprimé, l'autre artere fourniroit du ſang à toutes les branches qui ſe trouvent après l'endroit de l'obſtruction. La ſeconde branche de la méſentérique inférieure donne auſſi des artérioles à l'extrémité gauche du colon.

236. Les contours deſcendans du colon auxquels on donne le nom d'S romaine, ſont arroſés par les autres branches de l'artere méſentérique inférieure, dont la derniere forme l'artere hémorrhoïdale interne.

237. Les veines de toutes ces portions du colon ſont des branches & des ramifications de la veine-porte ventrale, & principalement de ſes troncs ſubalternes, la grande veine méſaraïque & la petite veine méſaraïque ou veine hémorrhoïdale interne. La diſtribution de ces branches & de ces ramifications ſuit en quelque façon celle des arteres, comme on le peut voir plus en détail dans le Traité des Veines.

238. LE RECTUM. Ses arteres ſont fournies

nies par l'artere hémorrhoïdale interne, qui eſt la derniere branche de l'artere méſentérique inférieure. Elle communique avec l'artere hypogaſtrique, & particulierement avec l'artere hémorrhoïdale interne, qui eſt la production d'une de ces arteres.

239. Les veines du *rectum* ſont des ramifications des dernieres branches de la petite veine méſaraïque, ou veine hémorrhoïdale interne. Elles communiquent avec les veines hémorrhoïdales externes, qui ſont des rameaux d'une des veines hypogaſtriques. Elles communiquent encore par des ramifications capillaires avec les autres veines hypogaſtriques qui vont aux parties naturelles internes de l'un & de l'autre ſexe.

240. *Nota.* 1°. Il y a une continuation ſucceſſive, plus ou moins ſimple, ou multipliée entre toutes les arteres de tout le canal inteſtinal, & pareillement entre toutes ſes veines 2°. Les veines ſont ici comme partout ailleurs plus minces & plus amples que les arteres, & même cette différence paroît à proportion plus conſidérable dans ces portions que dans toutes les autres du corps humain.

241. LES NERFS DU DUODENUM. Le *plexus* mitoyen des ganglions ſémilunaires, outre quelques filets du *plexus* Les nerfs des inteſtins.

ſtomachique & du *plexus* hépatique.

Nerfs des inteſtins. 242. DU JEJUNUM. DE L'ILEUM. DES GLANDES MÉSENTÉRIQUES. Le *plexus* méſentérique ſupérieur, les trouſſeaux arriere-méſentériques, le *plexus* méſentérique inférieur.

243. DU CŒCUM. Les trouſſeaux, ou *plexus* arriere-méſentériques, le *plexus* méſentérique inférieur.

244. DE L'ARC DU COLON. Les mêmes trouſſeaux, le *plexus* méſentérique ſupérieur, le *plexus* méſentérique inférieur.

245. DE L'S ROMAINE. Le *plexus* arriere-méſentérique, le *plexus* méſentérique inférieur, le *plexus* ſous-méſentérique.

246. DU RECTUM. Le *plexus* méſentérique inférieur, le *plexus* ſous-méſentérique, ou *plexus* hypogaſtrique, les deux ganglions du même *plexus*.

247. DE L'ANUS ET DE SES MUSCLES. Les ganglions du *plexus* ſous-méſentérique, ou *plexus* hypogaſtrique; le cordon inférieur de l'un & de l'autre grand nerf ſympathique ou nerf intercoſtal, l'arcade commune de l'extrémité de l'un & de l'autre cordon.

L'épiploon, les appendices adipeuſes. 248. Ces articles ayant tant de liaiſon avec ceux qui traitent du foie & de la rate, qu'on n'en peut donner l'hiſtoire ſans faire mention de quelques particularités de ces deux viſceres mentionnés, j'ai

trouvé plus couvenable d'en remettre l'exposition après celle du foie, de la rate, & même du pancréas, que d'en parler ici, & que de commencer la description des parties contenues dans le Bas-Ventre par celle de l'épiploon.

249. Sur le même fondement je remets après l'exposition de toutes ces parties, celle de leurs usages, de même que celle des usages de tout le canal intestinal, du mésentere, des veines lactées, des glandes mésentériques, des muscles de l'anus, &c.

§ XII. *Le foie.*

250. SITUATION GÉNÉRALE. Le foie est une grosse masse médiocrement ferme, d'une couleur rouge obscure, un peu tirant sur le jaune, située immédiatement sous la voûte du diaphragme, en partie dans l'hypochondre droit, qu'elle occcupe presqu'entierement; en partie sur l'épigastre, entre l'appendice xiphoïde & l'épine du dos, & se termine pour l'ordinaire vers l'hypochondre gauche, & quelquefois s'y avance beaucoup.

251. FIGURE. Sa figure est irréguliere, voûtée, ou convexe en dessus, inégalement concave en dessous, fort épaisse du côté droit & en arriere. Son épaisseur devient de plus en plus mince, & comme tranchante vers le côté gauche & en devant. Sa lar-

geur eſt plus étendue de droite à gauche que de devant en arriere.

252. DIVISION. On le peut diviſer en deux extrémités, une groſſe & une petite, en deux bords, un antérieur & un poſtérieur, en deux faces, une ſupérieure & convexe, qui eſt égale, polie & proportionnée à la voûte du diaphragme; une inférieure, & concave, qui eſt inégale & comme interrompue par pluſieurs éminences & enfonçemens dont je parlerai dans la ſuite.

253. On le diviſe encore en deux parties latérales que l'on appelle Lobes. L'un eſt nommé grand lobe, ou lobe droit, l'autre le petit lobe, ou lobe gauche. Ces deux lobes ſont diſtingués en deſſus par un ligament membraneux; mais en deſſous cette diviſion eſt très-marquée par une ſciſſure conſidérable dont la direction eſt la même que celle du ligament ſupérieur.

254. EMINENCES. Les éminences de la face concave du foie appartiennent au grand lobe. La principale de ces éminences eſt comme une eſpece d'apophyſe triangulaire, ou pyramidale du grand lobe. Elle eſt ſituée en arriere attenant la grande ſciſſure qui diſtingue les deux lobes.

255. On nomme cette éminence triangulaire, le petit lobe de Spigel, ou ſimplement le lobule du foie. Un de ſes angles s'avance conſidérablement vers la partie

moyenne de la face inférieure du grand lobe, où il s'efface. J'appelle cet angle la racine du lobule. Vers le devant il y a encore une espece d'éminence moins faillante, mais plus large. Les anciens ont donné en général le nom de portes à ces éminences.

256. Enfoncemens. Les enfoncemens de la face concave ou inférieure du foie, qui méritent attention, sont au nombre de quatre. Le premier est en maniere de scissure, qui fait la séparation des deux lobes, en traversant la concavité du foie depuis les éminences dont je viens de parler, jusqu'au bord antérieur, où il se termine par une échancrure plus ou moins profonde. On l'apelle la grande scissure du foie. Dans quelques sujets cette scissure est en partie comme un tuyau entier.

257. Le second enfoncement est situé en travers entre les deux éminences du grand lobe. Il est occupé par le *sinus* de la veine-porte, ainsi nommée par les anciens, parce qu'elle est placée entre les éminences du même nom. Le troisieme enfoncement est en arriere entre le corps du grand lobe & le lobule de Spigel. Il sert au trajet de la veine-cave. Le quatrieme enfoncement est une espece de sillon entre le lobule & le petit lobe du foie, lequel sillon a servi autrefois dans le fœtus à

loger un canal veineux qui dans l'adulte eſt effacé & ne paroît que comme une eſpece de ligament Ce ſillon eſt comme une continuation de la grande ſciſſure du foie, où il ſe rencontre en angle aigu avec la veine cave.

258. Outre ces quatre enfoncemens il y en a ſur le devant dans le grand lobe un qui loge dans la véſicule du fiel, & qui s'avance quelquefois juſqu'au bord, où il forme une légere échancrure. On peut encore compter parmi ces enfoncemens une petite concavité ſuperficielle dans la partie poſtérieure & latérale de la face inférieure du grand lobe, qui par cette petite cavité poſe ſur le rein droit. On y peut auſſi rapporter la concavité légere du lobe gauche, par laquelle il s'avance ſur l'eſtomac.

259. Enfin il y a au bord poſtérieur du foie une grande échancrure qui eſt commune aux deux lobes, & fait place à l'épine du dos & à l'extrémité de l'œſophage. Elle eſt attenant le paſſage de la veine cave. Au reſte on voit quelquefois dans l'une & l'autre face du foie des ſciſſures qui ne ſont pas ordinaires.

260. LIGAMENS. La convexité du foie eſt attachée au diaphragme par trois ligamens pour l'ordinaire, qui ne ſont que des continuations de la lame membraneuſe du péritoine. Il y en a un vers le bord

de l'extrémité de chaque lobe, & un dans le milieu. On leur donne les noms de droit, de gauche & de moyen. Ils ont entre leur duplicature un tiſſu cellulaire, dans lequel rampent des vaiſſeaux ſanguins & des lymphatiques, & dont une eſpece de lame pénetre dans le foie.

261. Le ligament latéral du côté droit attache auſſi quelquefois le grand lobe aux cartilages des fauſſes côtes. Le gauche, qui eſt celui du petit lobe, ſe trouve ſouvent double, s'avance vers le moyen. Le ligament ſupérieur ou moyen commence en deſſous dans la grande ſciſſure du foie, depuis les éminences appelées portes, & de-là paſſe par l'échancrure antérieure, s'avance pardeſſus l'union des deux lobes à la partie convexe du foie, & s'attache obliquement au diaphragme.

262. Ce ligament moyen s'attache encore le long de la partie ſupérieure & interne de la gaîne du muſcle droit du côté droit du Bas-ventre, mais obliquement, de ſorte qu'il eſt en bas plus proche de la ligne blanche qu'en haut.

263. Outre ces ligamens le grand lobe du foie eſt encore attaché au diaphragme, principalement à l'aîle droite de ſa portion tendineuſe, non pas par un ligament, mais par une adhérence immédiate & large, ſans que la membrane du péritoine

y intervienne, car elle ne fait que se replier tout autour de cette adhérence pour former la membrane externe de tout le reste du corps du foie.

264. Cette adhérence large est appelée vulgairement & mal-à propos ligament coronaire; car en premier lieu ce n'est pas un ligament comme je viens de dire, & secondement cette adhérence n'est pas ronde ou circulaire, mais ovale & fort oblongue.

265. Elle n'est pas dans la partie supérieure de la convexité du foie, mais le long de la partie postérieure du grand lobe, de sorte que l'extrémité large de cette adhérence est tout proche de l'échancrure, & l'autre qui est pointue regarde l'hypochondre droit.

266. Le ligament moyen, appelé mal-à-propos le ligament suspensoire du foie, enferme dans sa duplicature un gros cordon blanc, comme une espece de ligament rond. Ce cordon a été dans le fœtus une veine nommée veine ombilicale. Ainsi le ligament moyen représente en bas une faux qui seroit tranchante par le bord convexe, & arrondie par l'autre comme l'extrémité d'un sabre.

267. Tous ces ligamens servent à arrêter le grand volume du foie, & à empêcher qu'il ne ballotte trop de côté & d'autre.

Mais il ne faut pas s'imaginer qu'aucun d'eux serve à le suspendre. Il est soutenu & comme supporté par l'estomac & par tout le pacquet des intestins, principalement quand ils sont remplis.

268. Ceux qui ont le ventre vide, ou qui passent l'heure du repas ordinaire, disent assez communément que l'estomac leur tire. Le foie n'étant pas alors assez soutenu par l'estomac & par les intestins, descend par son propre poids, entraîne & tiraille le diaphragme, surtout par le ligament moyen; & c'est là principalement où on sent ce tiraillement, qui est bien éloigné de l'orifice supérieur de l'estomac, auquel plusieurs l'attribuent.

269. SITUATION PARTICULIERE. Le lobe droit ou grand lobe, qui occupe l'hypochondre du même côté, est posé sur le rein droit par un petit enfoncement proportionné, dont il a été parlé ci-dessus. Il est encore porté sur une portion de l'arc du colon & sur le pylore. Les deux tiers du petit lobe ou lobe gauche occupent le milieu de l'épigastre, & il n'y a ordinairement qu'un tiers qui s'avance vers l'hypochondre gauche sur l'estomac, qu'il couvre par une espece de concavité marquée ci-devant.

270. Le petit lobe ou lobe gauche est situé presque horizontalement. Le lobe

droit ou grand lobe eſt fort incliné, & ſon extrémité épaiſſe deſcend fort bas par une direction preſque perpendiculaire juſqu'au rein droit ſur lequel il eſt poſé par une petite cavité dont j'ai parlé. Cette remarque eſt très-néceſſaire pour bien diſtinguer les endroits du foie par rapport aux plaies & aux opérations chirurgicales.

271. Par cette remarque on peut auſſi s'orienter comme il faut, quand on examine un foie détaché & tiré hors du corps; car ſans cette attention il arrive facilement, & même aux plus exercés, de ſe tromper par rapport à la ſituation des parties du foie, ſurtout de celles de la face concave. Le trajet de la veine cave entre le corps du grand lobe & le lobule de Spigel, peut auſſi en quelque maniere ſervir de regle pour tenir dans ſa ſituation naturelle un foie détaché.

272. STRUCTURE. Le foie eſt compoſé de pluſieurs ſortes de vaiſſeaux dont les ramifications ſont multipliées d'une maniere étonnante, & forment par l'entrelacement de leurs extrémités capillaires un amas innombrable de petits grains pulpeux & friables, que l'on prend pour autant d'organes propres à ſéparer de la maſſe du ſang un ſuc particulier auquel on donne le nom de bile.

273. La plus grande partie de ces diffé-

rens vaiſſeaux depuis un bout juſqu'à l'autre, eſt enfermée dans une eſpece de gaîne membraneuſe appelée capſule de la veine-porte, ou capſule de Gliſſon, auteur anglois, qui en a le premier fait une deſcription particuliere.

274. Le vaiſſeau principal qui conduit le ſang au foie, eſt nommé veine-porte, pour la raiſon indiquée ci-deſſus. J'ai dit dans le Traité des Veines, qu'on peut conſidérer la veine-porte comme deux groſſes veines qui s'abouchent à contre-ſens par leurs troncs, & jettent de même enſuite des branches & des ramifications, l'une à contre-ſens de l'autre; que l'un de ces deux gros troncs eſt attaché au foie & s'y ramifie; que l'autre eſt hors du foie, & envoie ſes branches aux viſceres du Bas-Ventre; & enfin qu'on peut donner à la premiere de ces groſſes veines le nom de veine-porte hépatique, &c. & à l'autre celui de veine-porte ventrale, &c.

275. VEINE-PORTE HÉPATIQUE. Le tronc particulier de la veine-porte hépatique eſt ſitué tranſverſalement entre l'éminence large ou antérieure du grand lobe du foie & de la racine du lobule, dans une ſciſſure, & forme ce que l'on appelle *Sinus* de la veine-porte. De ce *ſinus* il part cinq groſſes branches principales, qui ſe parta-

gent à un millier de ramifications par tout le volume du foie.

276. La veine-porte en cet endroit change l'office de veine ordinaire, & devient une espece d'artere en entrant & en se ramifiant de nouveau dans le foie. Les extrémités de toutes ces ramifications qui partent du tronc de la veine-porte hépatique, aboutissent aux petits grains pulpeux & friables qui paroissent être des follicules épaisses & veloutées, quand on les examine par le microscope dans l'eau claire.

277. PORES BILIAIRES. CONDUIT HÉPATIQUE. C'est dans ces follicules que la bile se filtre, & ensuite s'amasse dans autant d'extrémités d'une autre sorte de vaisseaux, qui s'unissent par plusieurs ramifications, & forment un tronc général : on appelle ces ramifications pores biliaires, & leur tronc conduit hépatique. Les ramifications de ces deux sortes de vaisseaux sont renfermées ensemble dans la capsule de la veine-porte.

278. VEINES HÉPATIQUES. Le sang étant dépouillé de ce liquide bilieux est rapporté par un grand nombre de ramifications veineuses, qui se réunissent & forment trois branches principales & quelques-autres moins considérables qui se déchargent dans la veine cave. On les appelle en gé-

néral simplement la veine hépatique.

279. Les extrémités capillaires des ramifications de la veine cave se joignent à celles de la veine-porte, & les accompagnent dans la masse du foie. Cependant les grosses ramifications de l'une & de l'autre se croisent d'espace en espace.

280. *Nota.* Quand on coupe le foie indifféremment par tranches, il est aisé de distinguer dans ces coupes les ramifications de la veine cave d'avec celles de la veine-porte ; car celles de la veine cave sont plus amples, plus minces, plus étroitement collées à la substance du foie, & par conséquent se coupent assez net ; au lieu que celles de la veine-porte qui sont enveloppées dans la capsule cellulaire, paroissent comme un peu chiffonnées quand elles sont vides. C'est parceque la substance cellulaire de la capsule s'affaisse dans ces coupes, au lieu que les veines caves restent également ouvertes, toute leur circonférence étant attachée comme à des moules pratiqués dans ce viscere.

281. ARTERE HÉPATIQUE. NERFS. Le foie reçoit de l'artere cœliaque une branche particuliere nommée hépatique, qui étant très-petite par rapport au grand volume du foie, paroît plutôt servir à nourrir ce viscere qu'à contribuer à la sécrétion de la bile. Le *plexus* hépatique, formé par les

grands nerfs ſympathiques & les ſympathiques moyens, fournit quantité de nerfs à la ſubſtance du foie. Les ramifications de cette artere & du *plexus* nerveux ſont auſſi renfermées dans la capſule cellulaire avec celles de la veine-porte & des pores biliaires.

282. *Nota.* Le battement de cette artere impoſe à ceux qui attribuent un pareil mouvement à la capſule, croyant par-là expliquer la fonction artérielle de la veine-porte. Le ſang contenu dans cette veine n'a pas beſoin d'être pouſſé à coup de piſton; une pareille rapidité auroit nui à la ſécrétion d'une huile auſſi fine que la bile, dont la ſécrétion demande un mouvement très-lent & preſque inſenſible.

283. TUNIQUE. TISSU FILAMENTEUX. Le foie eſt extérieurement revêtu d'une membrane particuliere qui lui ſert de tunique. C'eſt une continuation du péritoine, comme j'ai dit ci-deſſus à l'occaſion des ligamens & de l'adhérence au diaphragme. La ſubſtance du foie eſt encore parſemée d'un tiſſu membraneux, ou filamenteux qui lie les ramifications & les extrémités de tous ces vaiſſeaux enſemble, & qui paroît être une production très-multipliée du tiſſu cellulaire de la capſule de la veine-porte & de la membrane externe du foie.

284. VAISSEAUX LYMPHATIQUES. La ſur-

face externe de cette tunique eſt très-polie. Sa ſurface interne eſt inégale & compoſée de quantité de feuillets membraneux très fins, entre leſquels on découvre aſſez diſtinctement un grand nombre de vaiſſeaux lymphatiques, tant ſur la concavité que ſur la convexité du foie. On ne trouve pas ſi facilement ceux qui ſuivent le tiſſu filamenteux au dedans.

285. GRAINS GLANDULEUX. J'ai dit ci-deſſus que la maſſe du foie eſt principalement compoſée d'un nombre infini de grains pulpeux & friables. Chaque grain eſt terminé & comme enveloppé par une expenſion particuliere du tiſſu de la capſule de Gliſſon, & toutes ces expanſions particulieres tiennent enſemble par des cloiſons communes à peu près comme les loges des abeilles.

286. Ces grains ſont angulaires & polygones partout au dedans de ce viſcere; mais du côté de ſa ſurface ils ſont un peu élevés en maniere de petites boſſettes. Leur tiſſu pulpeux paroît comme une eſpece de velouté rayonné qui laiſſe un très-petit vide dans le milieu de chaque grain.

287. En ſoufflant par un tuyau dans la veine-porte, dans la veine cave, dans l'artere hépatique, ou dans les troncs des pores biliaires, ſurtout dans les deux veines, on voit d'abord la maſſe du foie ſe

gonfler, & en même-tems les grains voisins de la surface s'élever & devenir plus sensibles. Si on souffle plus fort, on creve ces grains, & le vent s'échappe entr'eux & la membrane commune ou externe du foie, l'en détache & la souleve en maniere d'ampoules.

288. CONDUIT CHOLÉDOQUE. Le conduit hépatique ou le tronc des pores biliaires ayant fait un peu de chemin, s'unit à un autre conduit appelé cystique, c'est-à-dire vésiculaire, parce qu'il provient de la vésicule du fiel, duquel conduit il sera parlé ci-après, avec la description de cette vésicule. Le concours de ces deux conduits forme un tronc commun nommé conduit cholédoque, c'est-à-dire conduit qui mene la bile. Ce conduit va gagner la courbure du *duodenum*, se glisse entre les tuniques de l'intestin, & s'ouvre dans sa capacité, non par un mamelon rond, mais par une ouverture longuette, arrondie en haut & rétrécie en bas en forme de bec d'aiguiere ou de cure-dent de plume.

289. Les bords de cette ouverture sont faillans, larges & plissés, comme on le peut voir en faisant flotter cette portion du *duodenum* dans de l'eau claire. On trouve à l'entrée du même orifice une autre ouverture plus petite, qui ne lui appartient

pas, c'eſt l'orifice d'un conduit qui vient du pancréas, & eſt appellé conduit pancréatique, dont il ſera parlé dans la ſuite.

La véſicule du fiel.

290. FIGURE. SITUATION. La véſicule du fiel eſt une eſpece de petite veſſie, ou bourſe, en forme de poire, c'eſt-à-dire étroite à une extrémité & ample à l'autre. La groſſe extrémité eſt appelée le fond de la véſicule; l'extrémité étroite, le col; & ce qui eſt entre deux, le corps. Environ le tiers de la circonférence du corps de la véſicule eſt niché dans un enfoncement proportionné de la partie cave du foie, depuis le *ſinus* ou tronc de la veine-porte, où eſt le col de la véſicule, juſqu'au bord antérieur du grand lobe, un peu vers le côté droit, où le fond de la véſicule eſt placé, & dans quelques ſujets s'avance au-delà de ce bord.

291. Ainſi la véſicule du fiel eſt dans un plan un peu incliné de derriere en devant, quand on eſt debout. Quand on eſt couché ſur le dos, elle eſt preſque toute renverſée. Son fond eſt plus en bas quand on eſt couché ſur le côté droit, & il eſt obliquement en haut quand on eſt couché ſur le côté gauche. Ces ſituations varient encore ſelon les différens degrés de ces attitudes.

292. TUNIQUES. La véſicule du fiel eſt compoſée de pluſieurs tuniques. La pre-

miere & la plus externe eſt une continuation de la membane qui revêt le foie, & par conſéquent une continuation de celle du péritoine.

293. La ſeconde tunique eſt charnue & composée de deux couches principales, une longitudinale & l'autre tranſverſale, dont les fibres ont preſque la même direction irréguliere que celles de l'eſtomac. Cet arrangement inégal dépend naturellement de l'inégalité du diametre de ces viſceres & de leur courbure.

294. Les deux tuniques mentionnées tiennent enſemble par un tiſſu cellulaire qui ſe continue entre le corps de la véſicule & la ſubſtance du foie, juſqu'à une couche blanchâtre que l'on prend pour la troiſieme tunique de la véſicule, & qui répond à celle qu'on appelle nerveuſe dans les inteſtins.

295. La tunique interne, ou quatrieme repréſente au dedans un grand nombre de replis réticulaires, parſemées de quantité de petites lacunes comme des mamelons percés, principalement vers le col de la véſicule, où les replis deviennent longitudinaux, & enſuite forment une eſpece de petit pylore friſé. On prend ces lacunes pour des glandes particulieres.

296. Conduits hépato-cystiques. Le corps de la véſicule, du côté qu'il eſt

niché dans le foie, y eſt attaché par quantité de filets qui s'avancent beaucoup dans la ſubſtance du foie. Parmi ces filets on trouve des conduits qui font une communication entre les pores biliaires & la véſicule; il y a long-tems qu'ils n'ont paru que dans les animaux, mais à la fin on les a auſſi découverts réellement dans l'homme. On les découvre plus vers le col de la véſicule qu'ailleurs, & ils ſont appelées conduits cyſthépatiques, ou conduits hépato-cyſtiques.

297. LE COL. LE CONDUIT CYSTIQUE. La petite extrémité du corps de la véſicule ſe rétrécit & forme ce qu'on en appelle le col, lequel enſuite ſe courbe d'une maniere particuliere, & produit un canal plus étroit, appelé canal ou conduit cyſtique. Cette courbure repréſente à peu près une tête d'oiſeau, & le canal cyſtique, dont le diametre va en diminuant, en eſt comme le bec. C'eſt ce qu'on ne voit pas dans un foie détaché de ſa place. On ne le voit même que très-imparfaitement dans ſa place, quand pour regarder la concavité du foie on le ſouleve & le pouſſe trop vers le diaphragme, car en renverſant ainſi le foie, on force cette courbure, & au lieu d'une, on en voit deux.

298. Ainſi pour s'en bien inſtruire &

s'en aſſurer, il faut ſoulever le moins qu'on peut le foie ſans abaiſſer le *duodenum*, & ſe donner la peine de ſe baiſſer ſoi-même, & de porter la vue en deſſous, ſans rien déranger. Cette courbure peut ſervir à empêcher un dégorgement trop précipité de la bile contenue dans la véſicule, que certains mouvemens, ou attitudes du corps pourroient cauſer.

299. Le col de la véſicule eſt à peu près de la même ſtructure que le reſte. Il eſt auſſi garni au dedans de pluſieurs rides réticulaires & de quelques replis, qui paroiſſent comme des fragmens d'une eſpece de valvules conniventes, ſituées fort près les unes des autres, depuis le col, juſqu'au rétréciſſement du canal cyſtique. Le premier de ces replis eſt aſſez élevé, grand & preſque circulaire; celui d'après eſt plus oblique & moins grand, & ceux qui ſuivent diminuent de même. Ils font tous enſemble une eſpece de rampe ſpirale en dedans, qui ſe voit en dehors à travers le col, & fait paroître en dehors dans quelques ſujets un contour de vis, principalement quand le col eſt rempli ou gonflé. C'eſt l'obſervation de M. Heiſter.

300. Tous ces replis ſe préſentent très-diſtinctement après avoir fendu le col & le canal, principalement étant examinés dans de l'eau claire, de la façon que j'ai

dit ci-dessus. Etant vus sans ce moyen ils imposent facilement, & donnent lieu de les prendre pour de vraies valvules, à cause de leur situation plus ou moins transversale. Ils en peuvent faire en quelque maniere l'office en empêchant la bile de couler précipitamment dans le *duodenum*, & les matieres contenues dans le *duodenum* d'entrer dans ce conduit.

301. La surface interne de tous ces conduits biliaires en général, c'est-à-dire, de l'hépatique, du cystique, & du choledoque ou commun, étant examinée par le microscope & dans de l'au claire, selon la méthode que j'ai proposée, paroît à peu près de la même structure dans tout leur trajet.

302. Le canal ou conduit cystique & le canal hépatique, en formant par leur rencontre & par leur union le canal choledoque ou canal biliaire commun, ne représentent pas dans leur situation naturelle & ordinaire une bifurcation écartée en maniere de la lettre majuscule des grecs, nommée par eux *ypsilon*, & par les françois *y* grec. Après la courbure du col de la vésicule, ces deux canaux ou conduits s'accompagnent fort près, & ce n'est qu'en soulevant le foie pour les regarder, qu'on écarte le conduit cystique du conduit hépatique. Le même dérangement arrive

dans un foie tiré hors du corps & renversé, car alors le volume du foie étant applati, ces deux conduits s'écartent, au lieu qu'étant très-courbé dans sa situation, les deux conduits s'approchent l'un de l'autre.

303. Le conduit choledoque paroît plutôt la continuation du conduit cystique, que le tronc commun du même conduit cystique & du conduit hépatique; car j'ai trouvé que le conduit hépatique fait quelque chemin dans l'épaisseur du conduit cystique avant que de s'y ouvrir, à peu près comme le choledoque le fait dans le *duodenum*. Outre cela j'ai observé à l'embouchure du conduit hépatique dans le conduit cystique, une petite membrane flottante & comme valvulaire, propre à empêcher la bile de retourner du conduit choledoque dans le conduit hépatique.

304. On peut appeler bile hépatique celle qui passe par le conduit hépatique dans le conduit choledoque, & bile cystique, ou vésiculaire celle qui s'amasse dans la vésicule. La bile hépatique coule continuellement par le conduit choledoque dans le *duodenum*, au lieu que la bile cystique ou vésiculaire n'y va que par plénitude ou par compression.

Remarques sur

305. Le tronc de la veine-porte ven-

trale se termine entre le lobule & la portion opposée du grand lobe, & s'y abbouche avec le tronc de la veine-porte hépatique dans le *sinus* transversal du foie, environ entre l'extrémité droite & le milieu de ce *sinus*. les vaisseaux, &c. du foie.

306. Le ligament ombilical, & par conséquent la veine ombilicale du fœtus, se rencontrent avec le tronc de la veine-porte hépatique vers l'extrémité gauche du *sinus* transversal. Le conduit veineux n'est pas dans l'homme adulte tout-à-fait vis-à-vis de la veine ombilicale; il y est plus à droite. La direction respective de ces trois vaisseaux y est telle qu'ils font ensemble deux angles opposés, à peu prés comme le manche d'une manivelle ou d'une broche à rôtir.

307. Ainsi dans le fœtus le sang qui vient de la veine ombilicale ne traverse pas directement celui de la veine-porte hépatique dans le *sinus* pour aller se joindre à celui du canal veineux, mais il y est auparavant détourné de gauche à droite, & par conséquent mêlé, avec le sang de la veine-porte avant que de passer dans le conduit veineux, qui s'ouvre dans le tronc d'une des grosses veines hépatiques de la veine cave, proche le diaphragme.

308. La veine-porte hépatique jette

pour l'ordinaire cinq grosses branches dans le foie, sçavoir trois de son extrémité droite dans le grand lobe ou lobe droit, & deux de son extrémité gauche dans le petit lobe ou lobe gauche. Elle jette encore une petite branche de cet intervalle directement vers le milieu de la convexité du foie.

309. Les veines hépatiques sont ordinairement trois grosses branches du tronc de la veine cave inférieure, lesquelles en partent d'abord comme par une embouchure commune, surtout deux d'entr'elles, & s'écartent aussi-tôt après dans la masse du foie, en se croisant avec les branches de la veine-porte hépatique, & en s'y ramifiant ensuite en tous sens de la maniere exposé ci-dessus. La portion inférieure de l'embouchure de ces veines dans le tronc de la veine, forme une espece de valvule sémilunaire.

310. Au dessous de ces veines hépatiques la veine cave inférieure jette encore dans son trajet par le foie, immédiatement de son tronc, d'autres petites veines hépatiques qui paroissent avoir rapport avec les arteres hépatiques, comme les grosses en ont avec la veine-porte.

311. Le trajet de la veine cave se fait par la portion droite de l'échancrure postérieure du foie, & par conséquent du côté

côté ou grand lobe, qui à cet endroit est creusé proportionément au passage de la veine, & embrasse de son calibre ou contour environ les trois quarts, quelquefois plus, & quelquefois toute la convexité de cette veine.

312. Ce trajet répond à l'interstice du lobule d'avec le reste du grand lobe. La direction de ce trajet de la veine cave est dans la situation naturelle de haut en bas, & tant soit peu de droite à gauche; mais dans un foie tiré hors du corps & renversé, elle paroît d'abord extrêmement oblique, & cependant elle sert à orienter ceux qui commencent, & qui se méprennent facilement en examinant un foie renversé, comme j'ai déjà dit ci-dessus.

313. Le tronc de la veine-porte hépatique, les arteres hépatiques, le conduit hépatique ou tronc des pores biliaires, & les nerfs du *plexus* hépatique forment ensemble un gros paquet avant que d'entrer dans la masse du foie. Le tronc de la veine-porte hépatique est au milieu de l'épaisseur de ce paquet; les arteres hépatiques sont à droite & à gauche de ce tronc; les nerfs l'embrassent de tous côtés, & ils communiquent avec le *plexus* mésentérique supérieur.

314. Ensuite les premieres branches de ces arteres & de ces nerfs avec celles du

conduit hépatique appelées en particulier pores biliaires, quittent le tronc de la grande veine, & se joignent respectivement de la même maniere au tronc de la petite veine-porte, ou veine-porte Hépatique, & à ses ramifications dans la gaîne capsulaire ou capsule de Glisson, dont il a été parlé ci-dessus.

315. Toutes ces branches de veine-porte, d'arteres, de nerfs & des pores biliaires, s'accompagnent par tout dans la masse du foie par leurs ramifications; & font partout de petits paquets, comme leurs troncs en font un gros, de la maniere que je viens d'exposer. Chaque rameau de veine-porte, d'artere, de nerf & de pore biliaire, a une gaîne propre, & ils ont tous quatre une gaîne commune, distinguée des gaînes particulieres par des cloisons cellulaires, qui ne sont qu'une continuation réciproque de la gaîne commune & des gaînes particulieres.

316. La convexité de la gaîne cellulaire commune tient tout autour à la substance du foie par quantité de filamens qui en partent, & qui forment le tissu cellulaire qui se glisse entre les grains glanduleux. La concavité produit les cloisons cellulaires dont je viens de parler.

317. Dans cette gaîne commmune les vaisseaux, les conduits & les nerfs sont

arrangés de maniere que le rameau de la veine-porte en occupe principalement la cavité, & y est placé latéralement ; le rameau artériel & le pore ou conduit biliaire sont logés ensemble à côté de la veine ; le nerf y est divisé en plusieurs filamens qui se glissant entre les uns & les autres, accompagnent principalement l'artere & le pore biliaire, mais très-peu la veine-porte.

318. *Nota*. Les usages du foie seront exposés ci-après à la suite de l'histoire du pancréas, de la rate, de l'épiploon, comme des visceres qui ont rapport au foie.

§ XIII. *Le Pancréas*.

319. FIGURE. DIVISION. Le pancréas est un corps glanduleux, long & plat, de l'espece des glandes qu'on appelle conglomérées, placé sous l'estomac entre le foie & la rate. Sa figure est à peu près comme celle d'une langue de chien. On le divise en deux faces, une supérieure, & une inférieure ; en deux bords, l'un antérieur & l'autre postérieur ; en deux extrémités, une grosse qui représente la base d'une langue, & une petite un peu arrondie comme le bout d'une langue.

320. SITUATION. Le pancréas est situé transversalement sous l'estomac, & engagé dans la duplicature de la portion postérieure

du mésocolon. La grosse extrémité est attachée à la concavité de la premiere courbure du *duodenum*. Ensuite il passe devant le reste du *duodenum* jusqu'à sa derniere courbure ; en sorte qu'une grande partie de cet intestin se trouve entre le pancréas & les vertebres du dos. La petite extrémité est attachée à l'épiploon, proche la rate.

321. STRUCTURE. CONDUIT. Le pancréas est composé d'un grand nombre de petites masses glanduleuses très-mollasses, dont la combinaison est telle, qu'elles ne présentent extérieurement qu'une seule masse, dont toute la surface est simplement inégale par quantité de petites convexités plus ou moins applaties. Quand on sépare un peu ces petites masses les unes des autres, on trouve d'abord le long du milieu de la largeur du pancréas un conduit particulier, auquel plusieurs petits conduits aboutissent latéralement de côté & d'autre, à peu près de la même maniere que de petits rameaux d'une tige.

322. Ce conduit qu'on appelle conduit pancréatique ou conduit de Virsung, du nom de celui qui l'a démontré le premier dans le corps humain, est très-mince, blanc & presque transparent. Il s'ouvre par l'extrémité de son tronc dans l'extrémité du conduit cholédoque pour l'or-

dinaire. De-là le diametre de ce tronc diminue peu à peu & se termine en pointe du côté de la rate. Les petites branches collatérales sont aussi à proportion un peu grosses vers le tronc, & fort déliées vers les bords du pancréas, & toutes situées sur un même plan, à peu près comme les petites branches de la plante appellée fougere.

323. Le conduit pancréatique se trouve quelquefois double dans l'homme, l'un au-dessus de l'autre. Il n'est pas toujours également étendu selon sa longueur, il va quelquefois un peu en serpentant de côté & d'autre, mais dans un même plan. Il est plus près de la face inférieure du pancréas que de la face supérieure. Il traverse les tuniques du *duodenum*, & s'ouvre dans le canal choledoque commun, pour l'ordinaire un peu au-dessus de la pointe saillante de l'ouverture de ce canal. Quelquefois il s'ouvre immédiatement dans le *duodenum*.

324. LE PETIT PANCRÉAS. J'ai trouvé il y a plusieurs années dans l'homme la grosse extrémité du pancréas à l'endroit où elle est attachée à la courbure du *duodenum*, faire une espece d'allongement en bas, collé sur la portion suivante de l'intestin. En l'examinant j'y ai trouvé un conduit pancréatique particulier, ramifié

comme le grand conduit, qui se portoit vers l'extrémité du grand, se croisoit avec lui, & ensuite perçoit le *duodenum* & s'ouvroit dans l'extrémité du grand conduit. J'appelle cette portion le petit pancréas. Quelquefois il s'ouvre aussi séparément dans le *duodenum*, dans lequel on trouve aussi quelquefois plusieurs petits trous presqu'imperceptibles autour du canal choledoque, lesquels trous répondent au pancréas.

325. VAISSEAUX. NERFS. Les arteres du pancréas viennent de l'artere pylorique, de l'artere duodénale, & principalement de l'artere splénique, qui est collée à la face inférieure du pancréas, tout le long de cette face & vers le bord postérieur. Elle lui donne dans ce trajet plusieurs rameaux qu'on appelle arteres pancréatiques. Ces rameaux partent de côté & d'autre, plus ou moins transversalement. Il reçoit encore quelques petites ramifications de la grande artere gastrique & de l'artere mésentérique supérieure.

326. Les veines pancréatiques sont des rameaux de la veine splénique, une des principales branches de la grande veine-porte, ou veine-porte ventrale. La veine splénique va aussi le long de la face inférieure du pancréas, près du bord, & un peu enfoncée dans la substance de ce vis-

cere. Ces veines répondent aux arteres du même nom. Il a encore d'autre petites veines pareilles aux autres petites ramifications artérielles, & qui sont des productions de la grande veine mésaraïque, &c.

327. Les nerfs du pancréas lui viennent en partie du *plexus* hépatique, en partie du *plexus* splénique, & en partie du *plexus* mésentérique supérieur. Il en reçoit aussi du ganglion plat ou entrelacement plexiforme; entre les deux ganglions sémilunaires dont j'ai parlé dans le Traité des Nerfs, n. 413, & que j'avois indiqué n. 140 sous le nom de cordon transversal.

328. *Nota.* Le conduit pancréatique non seulement est dans quelques sujets double, comme il est dit; mais les petites branches collatérales font encore d'espace en espace dans le corps du pancréas plusieurs communications en maniere d'îles.

Les usages de ce viscere seront exposés dans la suite.

§ XIV. *La Rate.*

329. La rate est une masse bleuâtre tirant sur le rouge, d'une figure ovale, un peu allongée, longue environ de sept ou huit travers de doigt, & large de quatre ou cinq, un peu mollasse, placée dans l'hypocondre gauche, entre la grosse extrémité de l'estomac & les fausses côtes

voiſines, ſous le bord voiſin du diaphragme, & ſur le rein gauche.

330. On la diſtingue naturellement en faces, en extrémités & en bords, comme j'ai toujours fait dans mes démonſtrations ordinaires depuis un grand nombre d'années. Elle a deux faces, l'une externe & légerement convexe, l'autre interne & inégalement concave; deux extrémités, l'une poſtérieure, médiocrement groſſe, l'autre antérieure, moins groſſe & un peu plus abaiſſée, deux bords, l'un ſupérieur, & l'autre inférieur, leſquels ſe terminent par de petites inégalités dans pluſieurs ſujets.

331. La face concave ou interne eſt partagée par une eſpece de gouttiere ou ſciſſure longitudinale en deux plans ou demi-faces, dont l'une eſt ſupérieure, & l'autre inférieure. Cette gouttiere donne entrée aux vaiſſeaux & aux Nerfs dans l'homme. La demi-face ſupérieure eſt plus large & plus cave que l'inférieure, proportionnément à la convexité de la groſſe extrémité de l'eſtomac. La demi-face inférieure poſe en arriere ſur le rein gauche, & en devant ſur le colon; elle paroît même quelquefois avoir deux cavités ſuperficielles qui répondent à la convexité de l'eſtomac & à celle du colon. La face convexe regarde les côtes du côté gauche.

332. Elle eſt attachée à l'eſtomac par

des vaiſſeaux qu'on appelle *vaſa brevia*, vaiſſeaux courts ; à l'extrémité du pancréas par les ramifications de l'artere & de la veine ſpléniques ; & enfin à l'Epiploon par les ramifications des branches que la même artere & la même veine envoyent à la rate, & qui ſont comme nichées dans la ſciſſure longitudinale.

333. Elle eſt attachée au bord du diaphragme par un ligament membraneux particulier plus ou moins large, qui ſe trouve dans ſa convexité, tantôt vers le bord ſupérieur, tantôt vers l'inférieur. Ce ligament eſt tranſverſal par rapport à tout le corps humain, & longitudinal par rapport au volume de la rate. Dans quelques ſujets il y a d'autres ligamens particuliers qui l'attachent à l'eſtomac & au colon. Tout cela varie.

334. La figure de la rate n'eſt pas toujours réguliere, elle varie auſſi bien que le volume. Quelquefois elle a des ſciſſures conſidérables dans la circonférence & dans les faces : quelquefois elle a des appendices. J'ai même trouvé une eſpece de petites rates parriculieres, plus ou moins arrondies, & ſéparément attachées à l'épiploon à quelque diſtance de l'extrémité antérieure de la rate ordinaire.

335. La ſtructure de la rate eſt très-difficile à développer dans l'homme, & elle

eſt très-différente de celle qu'on trouve dans les rates des animaux, ſur leſquelles on fait communément les démonſtrations, tant en public qu'en particulier.

336. Son enveloppe eſt ſi ſerrée que l'on a de la peine à y diſtinguer une tunique commune & une tunique propre dans l'homme, au lieu que rien n'eſt plus aiſé dans certains animaux, comme dans le bœuf, le mouton, &c. où l'on trouve deux tuniques ſéparées l'une de l'autre par une ſubſtance cellulaire. Cette enveloppe ne paroît preſqu'être une continuation du péritoine, que moyennant l'épiploon & le méſocolon. On peut néanmoins diſtinguer les deux tuniques dans la rate de l'homme vers l'entrée des vaiſſeaux par la ſciſſure longitudinale.

337. La ſubſtance de la rate eſt dans l'homme preſque toute vaſculaire, c'eſt-à-dire, compoſée de toutes ſortes de vaiſſeaux ramifiés. Dans le bœuf c'eſt un tiſſu réticulaire qui y domine, & dans le mouton elle eſt viſiblement cellulaire. Dans le bœuf & dans le mouton il n'y a point de ramifications de veines, on n'y voit que des ſinuoſités entr'ouvertes par-tout & diſpoſées en maniere de rameaux, excepté un petit bout de tronc veineux qui eſt percé de tous côtés dans l'extrémité de la rate.

338. On entrevoit des grains glanduleux dans la rate de l'homme comme dans les rates des animaux. On trouve dans toute son étendue des ramifications veineuses très-nombreuses. On y voit partout entre ces ramifications comme un épanchement universel de sang extravasé & imbibé, ou arrêté dans une espece de tissu cotoneux, transparent & d'une finesse extrême, que l'on trouve épanoui par tout le volume de la rate.

339. Ce tissu cotoneux ayant entouré toutes les ramifications, se termine enfin en cellules presque imperceptibles qui communiquent ensemble; de sorte qu'en faisant un petit trou dans l'enveloppe membraneuse de la rate, & en y soufflant par un tuyau, on gonfle dans le même instant tout le volume de ce viscere.

340. La surface de la rate de bœuf & de veau est très-visiblement remplie d'un grand nombre de vaisseaux lymphatiques, très-faciles à démontrer à tout moment; mais cela n'est pas aisé dans l'homme, où on les découvre avec beaucoup de peine.

341. L'artere splénique, qui est une des principales branches de la cœliaque, coule le long de la face inférieure du pancréas, comme il est dit ci-dessus, & va en serpentant vers la rate. La veine splé-

nique, dont la capacité eſt plus grande que celle de l'artere, fait peu d'inflexion dans ce trajet.

342. L'artere & la veine ayant paſſé l'extrémité du pancréas, jettent enſemble pluſieurs rameaux, qui d'abord s'écartent dans un même plan, ſe gliſſent enſuite dans la duplicature membraneuſe de la portion voiſine de l'épiploon, & enfin vont en ſe croiſant de part & d'autre dans leur plan commun juſqu'à la ſciſſure de la face interne, ou concave de la rate.

343. Ces rameaux de l'artere & de la veine entrent enſemble par la même ſciſſure dans le corps de la rate. Le tiſſu cellulaire de la duplicature membraneuſe de l'épiploon les y accompagne. Il paroît même à cet endroit que la tunique de la rate détache de ſa concavité une portion de lame qui ſe recourbe dans la ſciſſure, & pénetre auſſi dans le corps de la rate.

344. Les nerfs de la rate ſont en grand nombre, & viennent du *plexus* ſplénique dont il eſt parlé dans le Traité des Nerfs. Ces nerfs jettent d'eſpace en eſpace autour de toutes les ramifications artérielles de la ſubſtance interne de la rate, pluſieurs filamens en maniere de réſeau irrégulier.

345. Les arteres, les veines & les nerfs étant entrés dans la rate, s'y diviſent &

ſubdiviſent en un grand nombre de ramifications, & s'y accompagnent partout juſqu'aux dernieres extrémités de leurs diviſions. Elles y ſont enfermées dans une eſpece de gaîne, ou capſule cellulaire commune, qui entoure les trois ſortes de ramifications enſemble, & qui produit encore entr'elles des cloiſons particulieres. Cette capſule paroît formée par une continuation du tiſſu cellulaire de l'épiploon & de la lame particuliere de la tunique de la rate dont je viens de parler.

346. Les extrémités capillaires de toutes ces ramifications vaſculaires, tant artérielles que veineuſes, aboutiſſent aux petites cellules cotoneuſes, dont j'ai fait mention ci-deſſus. Malpighi les a regardées comme des capſules particulieres, ou des follicules qui renferment autant de petits corps glanduleux. Ces cellules communiquent toutes enſemble, de ſorte qu'en quelqu'endroit qu'on perce la tunique de la rate, on en gonfle toute la maſſe entiere, en ſoufflant par le trou qu'on aura fait.

347. Dans le bœuf & le mouton on ne trouve point de ramifications veineuſes. La veine ſplénique étant entrée dans la groſſe extrémité de ces rates, fait d'abord environ un pouce & demi pouce de chemin; après quoi au lieu d'une veine ordinaire on ne trouve qu'un canal percé de

tous côtés. Le commencement de ce canal eſt encore garni de quelque reſte de tuniques d'une veine ; mais la forme de canal entier s'efface peu à peu, de ſorte qu'on ne trouve après cela que des ſillons creuſés dans le tiſſu réticulaire de la rate de bœuf. Dans le mouton ces ſillons ſont creuſés dans le tiſſu cellulaire.

348. L'artere ſplénique s'y ramifie moyennant une gaîne particuliere, de même que les nerfs, à peu près comme dans l'homme. Les extrémités de ſes ramifications capillaires paroiſſent flotter dans les cellules, & remplir de ſang le tiſſu coroneux de ces cellules. J'ai obſervé au bout de pluſieurs extrémités artérielles de petits grains arrangés à peu près comme ceux d'une grappe de raiſin. J'ai vu ſortir de chacun de ces grains deux petits tuyaux, l'un court & ouvert, l'autre long & plus menu, lequel alloit ſe perdre dans les parois de la rate.

349. Je conjecture que le petit tuyau long, dont je n'ai pas pu trouver l'extrémité, pourroit être l'origine d'un vaiſſeau lymphatique, d'autant plus que cette eſpece de vaiſſeau ſe trouve ſi viſiblement & en ſi grand nombre dans la rate de bœuf, comme j'ai marqué ci-devant. Les petits grains ſe découvrent facilement & ſe démontrent de même dans une rate de

bœuf cuite & développée, au moyen d'une manipulation particuliere dont je parlerai ailleurs. Dans une rate fraîche ils sont beaucoup plus gros que dans une rate cuite, mais ils y ont moins de fermeté, & s'affaissent, quand on les blesse. On découvre de pareils grains dans la rate de l'homme, mais extrêmement petits, de sorte qu'ils ne sont visibles que par le microscope.

350. Les usages de la rate seront exposés après la description de l'épiploon.

§ XV. *L'épiploon, le petit épiploon, & les appendices épiploïques.*

351. L'épiploon est un grand sac membraneux, très-mince & très-fin, environné en tous sens, de plusieurs bandes graisseuses ou adipeuses, qui accompagnent & même enveloppent autant de bandes vasculaires, c'est-à-dire, autant d'arteres & de veines collées ensemble.

352. Il est pour la plus grande partie semblable à une espece de bourse applatie, ou à une gibeciere vide. Il est étendu plus ou moins sur les intestins grêles, depuis l'estomac, jusqu'au bas de la region ombilicale. Quelquefois il descend davantage, même jusqu'au bas de l'hypogastre, & quelquefois il ne passe pas la région épigastrique. Il est pour l'ordinaire plissé

d'espace en espace, surtout entre les bandes.

353. On le divise en portion supérieure, inférieure, droite, gauche, antérieure, postérieure. La portion supérieure est comme séparée en deux bords, dont l'un est attaché le long de la grande courbure ou convexité de l'arc du colon, l'autre le long de la grande courbure de l'estomac. La commissure, ou union de ces deux bords du côté droit est attachée au ligament commun ou à l'adhérence du *duodenum* & du colon, & aux endroits voisins de ces deux intestins. Elle est encore attachée au ligament membraneux qui soutient le canal choledoque, & qui en fait la connexion avec le tronc de la veine-porte ventrale. La commissure du côté gauche l'est à la scissure longitudinale de la rate, à l'extrémité du pancréas, & à la convexité de la grosse extrémité de l'estomac.

354. Au dessous de ces attaches les autres portions, savoir, l'antérieure, la postérieure, les deux latérales & la portion inférieure qui fait comme le fond de la bourse épiploïque, n'ont pour l'ordinaire point d'adhérence, mais flottent librement entre la paroi antérieure de la cavité du Bas-Ventre & le paquet des intestins. On appelle la portion antérieure & la postérieure communément les lames de l'épi-

ploon ; mais comme ce terme eſt pour l'ordinaire employé pour marquer en général la duplicature de quelque membrane compoſée, il ſeroit plus convenable de les nommer feuilles, aîles, ou autrement.

355. La membrane épiploïque en général dans toute ſon étendue, eſt compoſée de deux lames extrêmement fines, & néanmoins jointes par un tiſſu cellulaire. Ce tiſſu a beaucoup de volume le long des vaiſſeaux ſanguins, qu'il accompagne partout en maniere de bandes larges & proportionnées aux branches & aux ramifications de ces vaiſſeaux. Ces bandes cellulaires ſont remplies de graiſſe, plus ou moins, ſelon les degrés d'embonpoint de l'homme. C'eſt ce qui a donné lieu de les appeler bandes graiſſeuſes, ou adipeuſes.

356. Outre ce grand ſac membraneux que j'appelle le grand épiploon, il y en a un autre beaucoup plus petit, différent du grand, non-ſeulement en volume, mais auſſi en figure, en ſituation & connexion. Je l'ai nommé le petit Epiploon. Ce petit ſac eſt attaché par la circonférence de ſon bord, en partie à la petite courbure de l'eſtomac, en partie à la concavité du foie devant le *ſinus* de la veine-porte, de ſorte qu'il entoure & loge, pour ainſi dire, la portion ſaillante du lobule.

Le petit épiploon. 357. Le petit épiploon eſt plus mince & plus tranſparent que le grand. Sa capacité diminue par degrés depuis la circonférence du bord juſqu'au fond, & ce fond ſe termine dans quelques ſujets par pluſieurs petites cavités, ou foſſettes plus ou moins pointues. Sa ſtructure eſt à proportion à peu près comme celle du grand, étant de même compoſé de deux lames, & ayant auſſi des bandelettes cellulaires & adipeuſes, mais conſidérablement plus fines.

358. On comprend aſſez par cet expoſé ſur la ſituation des deux épiploons ou ſacs épiploïques, que par l'intervalle ou eſpace qui eſt entre la face inférieure de l'eſtomac & la face ſupérieure du méſocolon, ils communiquent très-largement enſemble, de ſorte que ſi l'un d'eux contenoit quelque liquide dans ſa capacité, ce liquide pourroit facilement gliſſer entre l'eſtomac & le méſocolon, & paſſer dans la capacité de l'autre, ſurtout quand l'eſtomac eſt vide, & par conſéquent facile à détourner.

359. Ainſi au moyen de l'intervalle de l'eſtomac & du méſocolon les deux épiploons ne font enſemble qu'une ſeule capacité commune, laquelle s'ouvre dans la cavité du Bas Ventre par un ſeul orifice commun, ſitué près de l'attache ou commiſſure de la portion droite du grand épi-

ploon. Cet orifice eſt ſemilunaire ou demi-circulaire, & formé par l'union des deux ligamens membraneux, dont l'un attache au foie le commencement du *duodenum* & le col de la véſicule biliaire, l'autre y attache la portion voiſine du colon & s'étend juſqu'au pancréas. Il en réſulte un bord en maniere d'anſe qui embraſſe la racine du lobule de *Spigelius*, en laiſſant autour de cette racine une ouverture aſſez large pour y paſſer le bout d'un doigt.

360. Pour voir l'orifice épiploïque, on n'a qu'à ſoulever un peu le grand lobe du foie & chercher la racine du lobule : l'ayant trouvé on y mettra un gros tuyau proportionné, qu'on entourera d'un peu de coton, de laine ou d'étoupe fine pour empêcher que l'air n'en ſorte. Enſuite on y ſoufflera peu à peu, & on verra le vent ſoulever les parois du grand épiploon, & le faire paroître comme une groſſe veſſie inégalement diviſée en pluſieurs lobes ou boſſes par les bandes adipeuſes, qui alors paroiſſent comme autant de brides entre ces boſſes.

361. Pour faire avec réuſſite cette expérience, il faut que les deux épiploons ſoient dans leur état naturel & ſans aucune altération, qu'on les manie légérement, & qu'on ait frotté avec de la graiſſe ou de l'huile les doigts dont on ſe ſervira

en les maniant. Cela réussit encore mieux dans les jeunes sujets, & dans ceux qui sont maigres, que dans les gras, & dans ceux qui sont avancés en âge.

362. Quand on touche ces membranes avec ses doigts secs, elles s'y collent, de maniere qu'on a de la peine à les en détacher tout à-fait entieres; car les portions ainsi touchées & détachées se trouvent percées de quantité de petits trous, comme une espece de réseau. Alors il seroit inutile de souffler par l'orifice naturel dont je viens de parler. Ce sont ces petits trous accidentels qui ont donné lieu d'avancer que les membranes épiploïques étoient naturellement réticulaires.

363. Les lames membraneuses du petit épiploon sont en partie continuation avec la membrane externe qui revêt le foie en partie avec la tunique commune de l'estomac, & un peu avec la portion voisine de la membrane qui tapisse le diaphragme. Celles du grand épiploon se continuent en partie avec la même tunique de l'estomac, & en partie avec la pareille tunique du colon, & par conséquent avec le mésocolon. Elles communiquent encore avec la tunique de la rate.

364. On peut s'assurer de ces contiunations en faisant un petit trou dans une des lames épiploïques près de l'estomac, du

colon, &c. & en y soufflant par un tuyau proportionné & bien adapté ; car alors on verra le vent se glisser visiblement sous la tunique de l'estomac & sous celle du colon. Si on trouve ces parties un peu desséchées, il faut les humecter avant que de faire l'expérience.

365. Les appendices adipeuses du colon & du *rectum* m'ont toujours paru être des especes de petits épiploons ou des supplémens épiploïques. Elles sont disposées d'espace en espace le long de ces intestins, & elles sont des allongemens particuliers de leur tunique externe ou commune. Elles ont la même structure que le grand épiploon. Leur duplicature renferme aussi un tissu cellulaire qui est plus ou moins rempli de graisse, selon le plus ou le moins d'embonpoint. Appendices épiploïques.

366. Attenant l'intestin elles forment chacune une base large & mince, & elles se terminent par des mamelons très-irréguliers & plus épais que leurs bases. Ces bases y sont d'abord arrangées longitudinalement & comme sur une même ligne ; ensuite elles le sont obliquement, & enfin plus ou moins transversalement, sur-tout vers l'intestin *rectum*, & sur cet intestin.

367. Ces appendices sont en général pour la plupart séparées les unes des autres. Quelques-unes de celles dont les bases

ſont arrangées longitudinalement, communiquent enſemble par des traces de communication fort étroites & très-peu ſaillantes, qui vont des unes aux autres. Quand on fait un petit trou à la membrane d'une de ces appendices & qu'on y ſouffle, on la fait gonfler comme une petite veſſie inégale, & on fait paſſer le vent ſous la tunique voiſine du colon, ou du *rectum*.

368. Outre ces appendices épiploïques il ſe trouve le long du colon d'eſpace en eſpace, entre la bande ligamenteuſe cachée & l'une ou l'autre des deux autres bandes ligamenteuſes, c'eſt-à-dire, vers les deux côtés de l'attache du méſocolon, pluſieurs couches adipeuſes, qui peuvent être encore regardées comme des ſupplémens épiploïques. On n'en trouve pas ordinairement entre les bandes ligamenteuſes apparentes du colon.

Vaiſſeaux des épiploons. 369. Les arteres & les veines du grand épiploon, ſont des rameaux, des arteres & des veines gaſtriques. Elles ſont pour cela nommées en général gaſtro-épiploïques, & en particulier les unes ſont appelées gaſtro-épiploïques droites, les autres gaſtro-épiploïques gauches. Les arteres du côté droit répondent à l'artere hépatique, les gauches à l'artere ſplénique. Les unes & les autres communiquent avec l'artere coronaire ſtomachique, comme auſſi reſ-

pectivement avec les arteres mésentériques. Les veines gastro-épiploïques de l'un & de l'autre côté répondent selon la même maniere de distribution à la veine-porte.

370. Les vaisseaux du petit épiploon viennent principalement des vaisseaux stomachiques coronaires. Ceux des appendices & des couches adipeuses sont des ramifications du réseau artériel & du réseau veineux des intestins colon & *rectum*.

§ XVI. *Usages des visceres du Bas-Ventre décrits ci-dessus.*

371. Les intestins en général achevent ce que l'estomac a commencé. La pâte ou pulpe alimentaire ayant été suffisamment préparée par la lymphe stomachique, reçoit ensuite par la lymphe intestinale, par la bile & le suc pancréatique, une altération plus propre à produire la liqueur lactée qu'on appelle Chyle, à rendre cette liqueur plus fluide, pour pouvoir entrer dans les veines lactées par les pores du velouté des intestins grêles, pendant que la portion grossiere de la pâte alimentaire continue son chemin, & s'épaissit à mesure qu'elle s'avance vers les gros intestins, où elle s'amasse comme une espece de marc qu'on nomme matiere fécale.

372. La tunique commune des intes-

tins borne leur dilatation. Les contractions ondoyantes, ſucceſſives & périodiques des fibres charnues, ſurtout des orbiculaires, de la tunique muſculeuſe, expriment la lymphe inteſtinale, l'émulſionnent avec la pâte alimentaire, en paſſent l'émulſion par les orifices des veines lactées, & en pouſſent le marc de la maniere, & par le chemin que je viens d'indiquer.

373. La tunique nerveuſe ou toilée ſert de ſoutien à la tunique veloutée ou interne. Elle prête par l'arrangement oblique de ſes fibres aux mouvemens périodiques de la tunique muſculeuſe, ſans ſerrer ni étrangler les racines chyliferes qui paſſent par les mailles de la toile des inteſtins grêles. Les uſages de la tunique veloutée ou interne paroiſſent aſſez par l'expoſition de ſa ſtructure.

374. La longueur des inteſtins grêles donne au tamis du chyle une grande étendue, & cette étendue eſt encore très-augmentée par la multitude des replis qu'on appelle valvules conniventes. La grande étendue rend la tranſcolation copieuſe, & le grand nombre de replis ſert à empêcher la pâte alimentaire de gliſſer trop vîte, & à en tirer par un ſéjour ſuffiſant, tout le ſuc laiteux, principalement au commencement des inteſtins, où les replis ſont plus nombreux & plus larges, de même

que

que la pâte alimentaire y est plus fluide que dans la suite.

375. La capacité des gros intestins sert à recevoir le marc des alimens, & à en garder un amas considérable, sans qu'on soit incommodé de leur séjour pendant un certain tems, & sans qu'on soit dans la nécessité de le vider fréquemment, ce qui seroit encore une autre incommodité. La courbure du colon, ses cellules, le rétrécissement de ses contours inférieurs favorisent ce retardement, & même le *cæcum* en paroît être le premier organe, en ce que le marc s'y étant d'abord amassé, est ensuite obligé de rétrograder & de remonter pour aller dans le colon.

376. La valvule du colon, qui mériteroit plutôt être nommée le sphincter ou le pylore de l'*ileum*, empêche les matieres grossieres de repasser dans les intestins grêles. Je dis les matieres grossieres, car il n'est pas sûr qu'elle s'oppose entierement, ou qu'elle s'oppose toujours au passage d'une matiere liquide qui seroit poussée du colon vers le *cæcum*, même dans l'état naturel.

377. Les lacunes glanduleuses des gros intestins, fournissent continuellement une espece de mucilage, qui non-seulement défend la tunique interne contre l'acrimonie de la matiere fécale, mais encore sert

à faire gliſſer cette matiere, ſelon qu'elle eſt plus ou moins ferme.

378. L'appendice vermiforme dans l'adulte eſt trop petite pour en pouvoir deviner le vrai uſage. La matiere mucilagineuſe dont le grand nombre de lacunes glanduleuſes entaſſées de ſa tunique interne, remplit ſa cavité & qui n'en ſort en partie que par plénitude, contracte peut-être par là une acrimonie, moyennant laquelle elle picotte le *cæcum* & y cauſe des contractions néceſſaires pour pouſſer ſon dépôt vers le colon.

379. L'inteſtin *rectum* eſt le dernier magaſin des matieres fécales. La grande épaiſſeur de ſa tunique charnue, & la grande quantité de fibres longitudinales qui forment principalement cette épaiſſeur, la font prêter à l'amas fécal, juſqu'au point d'avoir la forme d'une groſſe veſſie, ou d'un eſtomac. Les muſcles releveurs de l'*anus* ſervent de ſuſpenſoir à la portion inférieure de cet inteſtin, ſurtout quand il eſt chargé de matieres. C'eſt en partie par la contraction des fibres charnues de ces mêmes muſcles qu'on pouſſe l'amas dehors, en forçant les ſphincters de l'*anus*, qui eſt le troiſieme pylore de tout le canal alimentaire.

380. Le méſentere & le méſocolon attachent les inteſtins, de façon que leurs

circonvolutions ne puiſſent s'entortiller, ni ſe nouer, & que cependant ils puiſſent gliſſer & céder les unes aux autres, ſelon les différentes attitudes de l'homme, & ſelon qu'ils ſont plus ou moins remplis, ou vides.

381. L'attache du méſentere forme de tous les inteſtins grêles par l'arrangement de leurs circonvolutions, un gros paquet irrégulierement arrondi, qui occupe une grande partie de la capacité du Bas-Ventre, depuis l'épigaſtre juſqu'en bas.

382. Le méſocolon par ſon attache au colon eſt comme une cloiſon tranſverſale entre ce paquet des inteſtins grêles, & les viſceres contenus dans l'épigaſtre; cloiſon qui ſoutient le foie & l'eſtomac ſoulevés vers ſa voûte du diaphragme, autant qu'elle eſt ſoutenu elle-même par le paquet inteſtinal. Cette ſituation naturelle ſe trouve dérangée le plus ſouvent dans les cadavres qu'on ouvre ſelon la maniere commune & ſans précaution.

383. La largeur du méſentere & du méſocolon donne place à une grande étendue de ramifications d'arteres, de veines & de nerfs, qui s'y diſtribuent par quantité de rencontres & d'anaſtomoſes, au moyen deſquelles en cas de compreſſion & d'obſtruction de quelque rameau conſidérable, la portion inteſtinale qui répond

à ce rameau eſt dédommagée par les rameaux voiſins.

384. Le tiſſu cellulaire de la duplicature du méſentere & du méſocolon non-ſeulement ſert à loger mollement toutes ces ramifications, il ſert auſſi à renfermer des collections adipeuſes, néceſſaires pour la formation de la bile, comme je dirai ci-après. Celui du méſentere a encore un uſage particulier, qui eſt d'envelopper les glandes lymphatiques & les veines lactées. On voit même qu'il a plus d'épaiſſeur que le tiſſu cellulaire du méſocolon.

385. Les veines lactées étant d'abord formées autour de la circonférence du canal inteſtinal par un réſeau très-multiplié, à peu près comme le réſeau vaſculaire du même canal, & enſuite ſe rencontrant partout dans la duplicature du méſentere avec les ramifications artérielles, & les accompagnant en pluſieurs endroits, il eſt aiſé de comprendre que le battement des arteres méſentériques fait continuellement avancer le chyle dans les veines lactées, depuis les inteſtins vers le réſervoir lombaire, par la diſpoſition de leurs valvules.

386. Le foie eſt le principal organe de la formation de la bile. Le velouté de ce nombre immenſe de cellules glanduleuſes dont il eſt compoſé, filtre du ſang de la

veine-porte continuellement autant de gouttelettes de bile, qui ensuite s'insinuent dans les pores biliaires, en partie se déposent dans la vésicule du fiel, & en partie coulent immédiatement dans l'intestin *duodenum*, comme il est déjà dit dans l'exposition des canaux biliaires.

387. La rate, l'épiploon, les appendices épiploïques, les couches adipeuses du mésentere, celles des gros intestins, même le pancréas, & toute la suite glanduleuse du canal intestinal, paroissent contribuer à la formation de la bile, comme autant d'organes auxiliaires, ou plutôt préparans, mais chacun d'une maniere différente.

388. Il paroît, 1°. Que le sang veineux qui revient de toutes les glandes intestinales & du pancréas, est dépouillé d'une grande partie de sa sérosité. 2°. Que le sang qui revient de la rate a subi une certaine altération par le retardement mécanique de son cours, & a acquis un développement particulier par l'action d'un grand nombre de nerfs que le *plexus* splénique y envoie. 3°. Enfin que le sang qui revient des épiploons, des appendices, des couches & des autres collections adipeuses, est chargé d'huile.

389. Ces trois sortes de sang veineux se rencontrent dans le tronc de la veine-porte ventrale, s'y confondent ensemble,

en allant se répandre dans le *sinus* ou tronc transversal de la veine-porte hépatique. Ils se mêlent plus intimement dans ce *sinus* comme dans une espece de lac, & y deviennent une masse de sang uniforme, qui n'étant poussé dans les branches de la veine-porte hépatiqne que par le sang qui survient de l'autre veine-porte, & par le battement collatéral des ramifications de l'artere hépatique, y coule très-lentement. La sécrétion de la bile dépend en partie de cette lenteur & de ces secousses, comme je le dirai ailleurs.

390. La bile vésiculaire paroît plus développée que celle du conduit hépatique, & toutes les deux paroissent par leur rencontre dans le conduit commun, ou choledoque composer une troisieme sorte de bile qui seroit peut-être trop douce sans la cystique, & trop âcre sans l'hépatique. Cette bile se mêle dans le *duodenum* avec le suc pancréatique & avec celui des glandes intestinales. Il résulte de ce mêlange une liqueur très-propre à faire dans la pâte alimentaire qui vient de l'estomac, la séparation de la matiere chyleuse d'avec la matiere grossiere & inutile.

§ XVII. *Les reins, les ureteres.*

391. SITUATION GÉNÉRALE. Les reins sont deux corps glanduleux un peu fer-

mes, placés dans la partie postérieure de la cavité du Bas-Ventre, de côté & d'autre des vertébres lombaires, entre la derniere des fausses côtes & les os des îles. Le rein droit est sous le gros lobe du foie, & par conséquent plus bas que le rein gauche, qui est sous la rate.

392. FIGURE. Leur figure est à peu près comme celle d'une grosse féve; ainsi leur circonférence est convexe d'un côté, & concave, ou enfoncée de l'autre. La concavité regarde les vertébres; la convexité est à l'opposite. Leur longueur répond à la distance qui est entre les dernieres fausses côtes & les os des îles; ils sont environ la moitié moins larges, & leur épaisseur contient la moitié de leur largeur.

393. DIVISION. On voit à chaque rein une face antérieure & une face postérieure, une extrémité supérieure & une extrémité inférieure, une grande courbure & une petite courbure, ou convexité & concavité.

394. La face postérieure est plus large que la face antérieure; l'extrémité supérieure est aussi plus large & un peu plus courbée que l'inférieure. L'enfoncemet qui est dans la petite courbure est oblong, inégal, & comme une espece de sinuosité environnée de plusieurs bossettes. Cet enfoncement anticipe un peu sur la face

antérieure, qui par là eft plus étroite que la poftérieure.

395. ARTERES ET VEINES RÉNALES. L'aorte defcendante & la veine cave inférieure font placées entre les deux reins, & appliquées contre le corps des vertebres l'une auprès de l'autre, l'artere un peu vers le côté gauche, & la veine à droite. Chacun de ces deux gros vaiffeaux jette tranfverfalement à droite & à gauche pour l'ordinaire un branche capitale qui va au rein, & s'infinue dans fa finuofité par plufieurs rameaux, dont je parlerai ci-après.

396. Les anciens ont appelé ces vaiffeaux arteres & veines émulgentes. Il eft plus naturel de les appeler arteres & veines rénales. Quelquefois il y en a plufieurs, furtout des arteres ; ce qu'on trouve tantôt des deux côtés, tantôt d'un côte feul.

397. L'artere & la veine ne font pas d'une même longueur, ce qui dépend de la fituation de l'aorte & de la veine cave, car l'artere rénale gauche eft plus courte que la droite, à caufe de la proximité de l'aorte vers le rein gauche, & la veine rénale du côté gauche eft plus longue que celle du côté droit, à caufe d'une plus grande diftance entre la veine cave & le rein gauche.

398. Ces vaiſſeaux ſont encore diſpoſés de maniere que les veines ſont plus antérieures que les arteres, parce que l'aorte eſt tout proche de l'épine du dos, au lieu que la veine cave qui traverſe le diaphragme plus antérieurement, eſt d'abord éloignée des vertébres, & ne s'en approche qu'après avoir donné les veines rénales.

399. NERFS. Les arteres rénales ſont environnées chacune d'un réſeau nerveux appelé *plexus* rénal, qui fournit aux reins quantité de filamens qui viennent en partie des ganglions ſémilunaires de l'un & de l'autre grand nerf ſympathique, en partie du *plexus* hépatique & du *plexus* ſplénique. Il jette auſſi quelques filets autour des veines rénales.

400. TUNIQUES. Les reins ſont enveloppés d'un tiſſu membraneux & cellulaire fort lâche, que l'on appelle membrane adipeuſe, parce que dans les gens gras les cellules de ce tiſſu ſont remplies de graiſſe. Il a été long-tems & mal-à-propos regardé comme une duplicature du péritoine, dont la vraie lame membraneuſe ne couvre que la face antérieure des reins, de ſorte qu'ils ſont hors du ſac du péritoine, & qu'on ne peut en prendre la portion qui les couvre pour une tunique entiere; ainſi ils n'ont d'autre tunique

commune que le tiſſu cellulaire. Ce tiſſu s'étend auſſi ſur les arteres & ſur les veines rénales, & les enveloppe comme une gaîne cellulaire.

401. La tunique ou membrane propre des reins eſt compoſée de deux lames, entre leſquelles il y a auſſi un tiſſu cellulaire extrémement fin, lequel on peut rendre ſenſible, en ſoufflant par un tuyau entre ces deux lames.

402. La lame externe eſt fort fine, & elle eſt très-adhérente à la lame interne par le moyen du tiſſu cellulaire. La lame interne ſe plonge de tous côtés par beaucoup d'allongemens dans la ſubſtance du rein, de ſorte qu'on ne peut l'en ſéparer ſans déchirement.

403. La ſurface de la lame externe eſt liſſe, polie & luiſante, & rend toute la convexité ou ſurface du rein très-unie & égale dans les adultes. Dans les enfans cette convexité eſt comme diviſée en pluſieurs boſſes ou lobes, à peu près comme dans le bœuf & le veau. Cette inégalité ſe trouve auſſi quelquefois dans l'adulte.

404. Les vaiſſeaux ſanguins étant entrés dans le rein, s'y ramifient de tous côtés, & ces ramifications jettent encore de petits rameaux capillaires qui vont ſe diſperſer juſqu'à la ſurface, où ils paroiſſent en maniere de petites étoiles irrégulieres, &

arrosent la tunique ou membrane propre du rein. Quelquefois ces deux ramifications percent jusqu'à la membrane adipeuse, & communiquent avec celle des vaisseaux qu'on nomme arteres & veines adipeuses.

405. La tunique ou membrane propre du rein, va tout autour se rendre à la sinuosité jusqu'à l'entrée des vaisseaux, où elle va accompagner en maniere de gaîne ou capsule toutes leurs ramifications dans le corps du rein, & contribue aussi en partie à former le bassin & les calices ou entonnoirs, dont il sera parlé dans la suite.

406. On voit quelquefois sortir ou entrer un vaisseau considérable dans le milieu ou environ de la convexité du rein, mais cela n'est pas ordinaire, & alors on trouve à cet endroit un enfoncement dans lequel la tunique ou membrane propre se plonge & va communiquer avec la portion de la membrane qui entre par la sinuosité.

407. La tunique adipeuse ou commune qui entoure aussi les gros vaisseaux jusqu'à leur entrée dans le rein, ne paroît pas les accompagner plus avant. Elle se foure dans les interstices des ramifications jusques dans la sinuosité, où elle paroît se terminer.

408. STRUCTURE. On peut distinguer trois sortes de substances dans le rein; une

extérieure, épaisse, grenue & comme corticale; une moyenne ou plus interne, & comme médullaire qui est rayonnée & qu'on appelle cannelée, sillonnée, ou tubuleuse, parce qu'elle paroît composée de petits tubes ou tuyaux, en maniere de rayons. La troisieme, qui n'est que la continuation de la seconde, se termine en dedans par des mamelons, d'où je lui ai donné le nom de mamelonnée.

409. On voit distinctement ces trois sortes de substances dans un rein qu'on aura coupé en deux moitiés égales par sa grande courbure. On y remarque d'abord la substance corticale qui en occupe toute la circonférence. Cette substance est comme composée de meches spongieuses, grenues, un peu ondoyantes, & très-étroitement collées ensemble en maniere de rayons, qui ne paroissent gueres qu'au moyen du microscope. Leur couleur est d'un gris blanc fort clair.

410. On découvre par des injections anatomiques très-fines, de même que dans des inflammations, une infinité de petits vaisseaux capillaires qui se glissent & rampent différemment entre ces meches, en les embrassant par plusieurs contours. On y remarque aussi par le microscope quantité de petits grains rouges, plus ou moins ronds, arrangés à peu près comme

des grappes de groſeilles. On pourroit ſoupçonner que ces petits grains ne ſont que les bouts des vaiſſeaux coupés plus ou moins directement, & remplis ou de ſang, ou d'injection colorée.

411. Les deux autres ſubſtances, ſçavoir la médullaire, ou cannelée, & la mamelonnée, ne ſont dans le fond qu'une même maſſe d'une couleur plus rougeâtre, & dont la convexité s'éleve d'eſpace en eſpace en maniere de monticules, ou boſſes un peu larges, qui ſont comme nichées dans autant d'enfoncemens ou creux. Les cannelures rayonnées ſe continuent de ſuite dans la portion mamelonnée, & les mamelons forment comme autant de centres particuliers de ces rayons à l'oppoſite de la baſe des monticules.

412. La ſubſtance médullaire ou rayonnée encore diſtinguée de la corticale par des arcades artérielles & veineuſes qui jettent des rameaux & des ramifications capillaires de tous côtés. Sa couleur eſt plus ou moins rougeâtre.

413. Les mamelons qui ne ſont qu'une continuation de la ſubſtance médullaire, comme je viens de dire, ſont ſouvent un peu plus pâles que cette ſubſtance. Ils ſont au nombre de dix ou douze, très-diſtingués les uns des autres, comme autant de

cônes, dont la base est large & la pointe fort obtuse.

414. Au bout de chaque mamelon on distingue, même sans microscope, dans un petit enfoncement plusieurs trous, ou ouvertures fines, par où on voit sortir des gouttelettes quand on presse les mamelons. Ce sont des gouttelettes d'urine, qui étant filtrées en partie dans la substance corticale, & en partie dans la substance médullaire ou tubuleuse, passent ensuite par les filieres des mamelons, & sortent par ces petites ouvertures.

415. BASSINET. Chaque mamelon est niché dans une espece de calice ou entonnoir membraneux. Le bord ou pavillon de cet entonnoir, embrasse la base du mamelon, & son goulot s'ouvre dans une cavité commune qu'on appelle bassinet, dans lequel tous les calices ou entonnoirs des mamelons s'ouvrent séparément. Le bassinet est membraneux comme les calices, dont il est la continuation. Il n'est pas une cavité uniforme dans l'homme, mais distinguée en trois fonds ou goulots communs, dont chacun embrasse plusieurs entonnoirs ou calices, avec les mamelons qui y sont contenus. Quelquefois on trouve deux & même trois mamelons dans un même entonnoir.

416. Ces entonnoirs, à l'endroit où ils embraſſent la baſe des mamelons, jettent dans la ſubſtance médullaire ou rayonnée du rein des productions qui y accompagnent les vaiſſeaux ſanguins, & ſervent de capſules ou gaînes à toutes les arcades vaſculaires, tant artérielles que veineuſes, & à leurs différentes ramifications, à travers la ſubſtance corticale, juſqu'à la ſurface externe du rein.

417. URETERES. Les entonnoirs après leur rétréciſſement conique autour de la pointe des mamelons, forment chacun un petit tuyau court, comme une eſpece de goulot. Ces petits tuyaux s'uniſſent d'eſpace en eſpace le long du fond de la ſinuoſité du rein; & forment dans l'homme par cette union trois gros tuyaux qui ſortent de la ſinuoſité obliquement de haut en bas, & en ſortant s'uniſſent auſſitôt en un ſeul tronc.

418. Ce tronc devient enſuite un canal très-long appelé uretere. Les trois tuyaux dans l'homme tiennent lieu de ce qu'on appelle dans les animaux baſſinet, & feroient plus naturellement nommés les racines, ou branches de l'uretere, que le baſſinet. On pourroit donner ce nom dans l'homme au tronc, comme étant plus ample que le reſte de l'uretere. Il n'y a pour l'ordinaire que deux ureteres,

un du rein droit & un du rein gauche. Quelquefois il s'en trouve davantage, & autrement arrangés.

419. La situation du tronc & des racines, ou branches de chaque uretere, par rapport à l'artere & à la veine rénale, se trouve de la maniere suivante. L'artere est en haut de la sinuosité, & en partie devant la veine. La veine est environ au milieu & entre deux. L'uretere est en bas & en partie derriere la veine, où il est aussi un peu embrassé par une des branches de l'artere.

420. Cet arrangement paroît plus du côté de la face antérieure du rein, que du côté de la face postérieure, à cause de la largeur qui dans celle-ci est plus grande que dans l'autre. On y voit même les trois branches ou racines de l'uretere, dont la supérieure est la plus longue, & l'inférieure est la plus courte, à cause de leur direction oblique de haut en bas.

421. On voit par cette exposition que dans le rein de l'homme il n'y a point d'autre bassinet commun & uniforme que le tronc ou la tête de l'uretere & les trois grosses branches. Pour mieux faire comprendre leur arragement, il faut se représenter que l'uretere entre dans le rein par la partie inférieure de la sinuosité oblongue; qu'en s'y avançant il s'élargit, & même avant que d'y entrer il se partage en plusieurs branches.

422. De ces branches il y en a une qui est comme la continuation directe de l'uretere, & qui en est la plus longue. Elle s'étend depuis l'extrémité inférieure de la sinuosité, jusqu'à la partie supérieure, & on la découvre d'abord sans beaucoup de séparation artificielle. Les autres branches sont plus courtes, & on ne les voit gueres distinctement sans cette séparation. Les angles que font ces branches entr'elles par leur rencontre & leur union auprès de la tête de l'uretere, ne font pas en tranchant comme dans d'autres ramifications, mais en courbure un peu arrondie, & le plus souvent entourée de graisse.

423. Les premieres branches de l'uretere produisent encore dans le fond de la sinuosité du rein d'autres branches plus petites & arrangées par paires. Ces petites branches collatérales s'élargissent & forment les entonnoirs, ou calices dans lesquels les mamelons sont nichés, & dont la grande circonférence, comme il est dit ci-dessus, produit dans le corps du rein les différentes gaînes des arcades vasculaires, & de leurs ramifications. La lame interne de la tunique du rein se continue autour de ces gaînes. La lame externe s'épanouit autour des premieres branches, autour du tronc, & autour de tout le reste de l'uretere.

424. Si on fend le tronc de l'uretere du côté qui regarde les vertebres, & que l'on continue cette section jusqu'à l'extrémité de la branche supérieure, on verra immédiatement au dessous du tronc deux trous à côté l'un de l'autre; ce sont les orifices des petites branches collatérales & les goulots des entonnoirs. Un peu au-dessus de ces deux trous on en verra deux pareils, & ainsi de suite jusqu'à l'extrémité de la même branche supérieure, qui se termine aussi par des goulots d'entonnoirs. On verra en même tems paroître dans chaque goulot un bout de mamelon pour le moins.

425. La section commencée par la gibbosité du rein, & terminée par le tronc de l'uretere, découvre bien l'étendue des mamelons, celle des entonnoirs & de leur goulots, &c. mais avant l'autre section, ou sans elle, on aura de la peine à donner des idées justes de cette structure à ceux qui commencent.

426. Les ureteres descendent ensuite obliquement & avec très-peu d'inflexion depuis les reins jusques devant les parties latérales de la face interne ou antérieure de l'os *sacrum*, & se glissent entre les bords de l'intestin *rectum* & la vessie urinaire, dans laquelle ils se terminent & s'ouvrent de la maniere que j'exposerai ci-

après. Ce ſont des canaux très-élaſtiques, qui prêtent en tous ſens & reprennent bientôt après leur étendue naturelle, pourvu qu'ils n'ayent pas trop long-tems ſouffert une étendue forcée.

427. Ils ſont compoſés de trois tuniques propres, dont la premiere qui environne les autres eſt blanchâtre, d'un tiſſu filamenteux très-ſerré, & cependant fort facile à étendre, & paroît comme d'un tiſſu celluleux ordinaire dégénéré. La tunique ſuivante eſt un peu rougeâtre, plus forte & formée de différentes couches de fibres qui ſe croiſent, & il eſt très-difficile de diſcerner ſi elles ſont muſculeuſes, ou ſimplement membraneuſes.

428. La tunique la plus interne des ureteres eſt comme ligamenteuſe & tapiſſée d'une membrane particuliere extrêmement fine, qui couvre un réſeau vaſculaire de la même fineſſe. Elle eſt légérement grenue comme un velouté très-ras, & mouillée partout d'une liqueur mucilagineuſe. Elle eſt pliſſée par des rides longitudinales, leſquelles ſont traverſées & comme interrompues tout de ſuite par quantité de petites rides tranſverſales.

429. Outre ces tuniques propres, les ureteres ſont environnés du tiſſu cellulaire du péritoine, dont la lame membraneuſe couvre auſſi environ les deux tiers

de leur diamettre, quelquefois plus, quelquefois moins, mais ne les environne pas; ce qui fait qu'étant examinés dans leur place naturelle, ils paroissent comme des cordons situés derriere le péritoine, & plus ou moins saillans dans la cavité du Bas-ventre, conjointement avec la portion du péritoine qui les couvre, de la maniere que je viens de dire.

430. *Nota.* Toutes ces particularités de la structure interne des ureteres, du bassinet, des arcades, des cannelures, même des fossettes, & des trous qui sont à la pointe des mamelons, paroissent bien plus distinctement quand on les examine dans de l'eau claire, que quand on les regarde sans ce moyen; comme j'ai déjà dit ailleurs.

§ XVIII. *Les glandes sur-rénales, ou capsules atrabiliaires.*

431. SITUATION GÉNÉRALE. NOMS. Immédiatement au-dessus de l'un & de l'autre rein se trouve un corps glanduleux. Les anciens ont donné à ces deux corps le nom de capsules atrabilaires; d'autres dans la suite celui de capsules rénales, plusieurs modernes celui de reins succenturiaux, & celui de glandes rénales. Il m'a paru qu'il seroit trés-convenable de les appeler glandes sur-rénales. Elles sont placées sur l'extrémité supérieure de chaque

rein, un peu obliquement, c'est-à-dire, plus vers le bord interne & la sinuosité du rein, que vers le bord externe & la gibbosité.

432. FIGURE. VOLUME. Chacune de ces glandes est un corps oblong à trois faces, à trois bords &, à deux pointes, semblable à un croissant inégal, dont la convexité ou grande courbure seroit comme tranchante, & la concavité ou petite courbure, large. Sa longueur est environ les deux tiers de la plus gande largeur du rein, & la largeur de sa portion moyenne est environ le tiers de son étendue entre les deux extrémités, quelquefois plus, quelquefois moins. Sa couleur est obscurément jaunâtre.

433. Une des trois faces est antérieure. l'autre est postérieure, & la troisieme est inférieure, à laquelle j'ai donné le nom de base. Il suit naturellement de-là, que des trois bords il y en a un supérieur, & deux inférieurs, dont l'un est antérieur, & l'autre postérieur. On peut donner au supérieur le nom de crête, & aux inférieurs celui de levres. Enfin de ses deux extrémités l'une est interne, ou tournée en dedans vers la sinuosité du rein, & l'autre externe, ou tournée en dehors vers la gibbosité. On peut encore comparer la figure de ce corps glanduleux à celle d'une crête de coq

toute ſimple, ou à celle de la ſommité d'un caſque.

434. STRUCTURE. La ſurface en général eſt inégale. La face antérieure eſt la plus large, la poſtérieure eſt moins large, & l'inférieure ou celle de la baſe eſt la plus étroite. Le long du milieu de la face large, ou antérieure il paroît un ſillon, qui depuis le bord de l'extrémité interne, un peu au-deſſus de la baſe, va juſqu'à la pointe de l'autre extrémité, & diviſe cette face en deux demi-faces, à peu près comme la nervure d'une feuille d'arbre en diviſe la largeur. On trouve le long de la face inférieure, ſous la baſe, une eſpece de raphé ou couture.

435. Les vaiſſeaux ſanguins de ces capſules ou glandes viennent des arteres & veines émulgentes ou rénales, des arteres & veines diaphragmatiques, de l'aorte même & de la veine cave, de l'artere cœliaque. On appelle en général ces vaiſſeaux arteres & veines capſulaires. Ils paroiſſent enveloppés d'une gaîne en s'inſinuant dans ces glandes. Ils ne viennent pas toujours des mêmes ſources, ni dans le même nombre en chaque ſujet. Il y a pour l'ordinaire une veine aſſez ample nichée le long du ſillon. Les nerfs ſont fournis de côté & d'autre par le ganglion ſémilunaire voiſin, & par le *plexus* rénal qui en dépend.

436. L'intérieur des capſules eſt une eſpece de creux triangulaire fort étroit, dont la ſurface eſt comme un velouté court & ferme, d'une couleur jaunâtre, qui dans les jeunes ſujets tire ſur le rouge, & dans un âge avancé paroît très-obſcure, comme un jaune brun ou un jaune noir. Les parois de cette cavité tiennent enſemble par un grand nombre de filets; elles paroiſſent toutes glanduleuſes, & toutes parſemées de petits grains folliculeux très-fins. Elles ſe touchent immédiatement en haut le long du ſommet.

437. En ouvrant cette cavité on y trouve une ſubſtance grenue & comme folliculeuſe, qui remplit preſque toute la cavité triangulaire. Les vaiſſeaux ſanguins s'y diſtribuent, de même que ſur les parois de la cavité. En faiſant l'ouverture par la groſſe extrémité de la capſule, & en continuant la coupe par le ſommet ou bord ſupérieur, ſi enſuite on écarte les parois ou portions latérales, le corps glanduleux s'y préſente à peu près comme une eſpece de crête qui s'éleve du milieu de la longueur du fond de la cavité.

438. Ce corps ou noyau glanduleux de la capſule rénale eſt plus adhérent au fond, c'eſt-à-dire, à la baſe de la cavité, qu'aux parois, ſurtout vers la groſſe extrémité. Il eſt néanmoins diſtingué de la baſe,

dont on le peut détacher, de même que des parois, auxquelles il est étroitement attaché par quantité de petits filets. Il est moins adhérent à la base, vers la petite extrémité.

439. La veine capsulaire qui vient ordinairement de la veine rénale, est fort grosse à proportion des arteres, qui ici sont très-menues. Elle communique avec l'intérieur de la capsule, à peu près comme la veine splénique le fait avec les cellules de la rate; car en soufflant à quelque endroit que ce soit de la cavité capsulaire, on fait aussi gonfler la veine capsulaire, & par conséquent la veine rénale, &c.

440. La cavité renferme un suc onctueux & plus ou moins gluant, d'une couleur jaune-rouge, jaune-pourpre, jaune-obscure, jaune-noir, selon les différens degrés de l'âge. Quelquefois on trouve ce suc tout-à-fait noirâtre, & même noir; cependant quand on l'étend sur une grande surface, il paroît simplement jaune. Je l'ai trouvé non-seulement très-rougeâtre, mais aussi mêlé de vrai sang.

441. USAGES. Les usages de ces capsules ne sont pas encore démontrées, ni ceux du suc qu'elles renferment, & qui dans le fond porte toujours un caractere de bile. Elles sont dans le fœtus extrême-

ment

ment grosses & diminuent en volume avec l'âge. Ce sont deux phenomenes qui meritent attention.

442. *Nota.* Les capsules ou glandes rénales se trouvent quelquefois posées directement sur la sommité du rein. Je ne les ai jamais trouvées sur la gibbosité. Celle du côté droit est en partie attachée au diaphragme, au-dessous & fort près de l'adhérence du grand lobe du foie au diaphragme. Celle du côté gauche est adhérente au diaphragme immédiatement audessous de la rate. Cette connexion des capsules avec le diaphragme est bornée aux portions voisines de son muscle inférieur. Elles sont renfermées avec les reins dans le tissu cellulaire de la membrane adipeuse, dont une portion très-mince se glisse entre elles & les reins, comme aussi entre elles & le diaphragme; de sorte que leur adhérence à ces endroits n'est que par le moyen du même tissu. C'est pourquoi dans plusieurs sujets on trouve ces adhérences faites par une couche de graisse.

443. Le sillon veineux dont j'ai parlé ci-dessus est dans quelques sujets si enfoncé dans la face antérieure, que la portion supérieure de cette face est comme séparée d'avec l'inférieure. Cela paroît plus distinctement quand on examine la capsule dans de l'eau claire.

444. Quand on ouvre la veine capſulaire ſelon ſa longueur avec la pointe d'une lancette, on y découvre beaucoup de petits trous, dont pluſieurs ne ſont que des orifices des rameaux de la veine, & quelques-uns paroiſſent comme de ſimples trous. C'eſt peut-être par là que paſſe le vent ſoufflé dans la veine, comme j'ai dit ci-devant

445. On diſtingue dans la ſurface externe de ces capſules une tunique particuliere très-mince, indépendante du tiſſu cellulaire qui les environne. On trouve quelquefois cette tunique ſoulevée par une couche graiſſeuſe fort inégale & qui la rend grenue ; & quelquefois fait paroître ces capſules très-pâles & comme une eſpece de corps graiſſeux.

446. La liqueur de leur cavité paroît quelquefois dans le *fœtus*, de même que dans les enfans, d'une couleur bleuâtre tirant ſur le rouge.

447. Pour parvenir à connoître l'uſage de ces capſules, il faut outre les deux circonſtances ou particularités mentionnées ci-deſſus, faire attention à leur conformation externe, ordinairement plus réguliere dans le *fœtus* & dans les enfans, que dans les adultes & les gens âgés. Il en faut encore avoir par rapport à la conſiſtance de leur maſſe, qui avant la naiſſance & dans le cours du bas-âge paroît avoir

plus de fermeté à proportion que dans un âge avancé & dans la vieillesse. Elles s'y trouvent même quelquefois très-mollasses & comme flétries; de sorte qu'il n'est pas surprenant qu'étant tirées de leurs enveloppes cellulaires & adipeuses, qui d'un côté résistent plus dans les adultes que dans les enfans, ces capsules prêtent différemment aux efforts que l'on fait pour les découvrir. C'est peut être ce qui a été l'occasion d'en donner tant de figures irrégulieres & très-différentes de celles que j'ai démontrées depuis près de vingt ans.

§. XIX. *Le Vessie.*

448. SITUATION. FIGURE. La vessie est une espece de poche ou bouteille membraneuse & charnue, capable de dilatation & de resserrement, situé au bas de l'abdomen immédiatement derriere la symphyse des os *pubis*, vis-à-vis le commencement de l'intestin *rectum*. Sa figure est à peu près un ovale raccourci, plus large en devant & en arriere que de côté & d'autre; plus arrondie en haut qu'en bas quand elle est vide, & plus large en bas qu'en haut quand elle est remplie.

449. DIVISION. On la divise en corps, en col, en fond, en partie antérieure, en partie postérieure, & en parties latérales. On donne le nom de fond à la partie supérieure, & celui de col à

un rétréciſſement d'une portion de ſa partie inférieure, en maniere de goulot.

450. STRUCTURE. TUNIQUES. Elle eſt compoſée de pluſieurs tuniques, à peu près comme l'eſtomac. La tunique externe ou commune n'eſt qu'en partie la vraie lame ou membrane du péritoine, ſçavoir en haut, en arriere, & un peu ſur les côtés de la veſſie, le reſte eſt entierement enveloppé d'un tiſſu cellulaire, moyennant lequel la portion membraneuſe du péritoine eſt attachée à la tunique charnue.

451. Les tuniques propres ſont au nombre de trois, une charnue ou muſculeuſe, une appelée nerveuſe, & une interne qu'on nomme veloutée. La tunique muſculeuſe eſt compoſée de pluſieurs couches de fibres charnues, dont les externes ſont pour la plupart longitudinales, les ſuivantes plus inclinées de côté & d'autre, les internes de plus en plus obliques, & enfin preſque tranſverſales. Toutes ces fibres ſe croiſent différemment, & tiennent enſemble par un tiſſu cellulaire très-fin, par le moyen duquel on peut artificiellement les écarter les unes des autres en y ſoufflant.

452. La tunique nerveuſe, ainſi appelée, eſt à peu près d'une ſtructure ſemblable à celle de la tunique nerveuſe de l'eſtomac.

453. La tunique interne est légérement grenue & comme glanduleuse, il en suinte continuellement une lymphe mucilagineuse qui enduit toute la surface interne, & sert à la defendre contre l'acrimonie de l'urine. Elle paroît quelquefois toute inégale en dedans par de petites éminences & rides irréguliéres, quand elle est vide & naturellement dans un état de contraction. Ces inégalités ne se trouvent pas tant dans une vessie remplie, ni dans celles qu'on ouvre après les avoir distendues par le souffle, ou par quelqu'injection.

454. Au sommet de la vessie, au-dessus de la symphyse des os *pubis*, on voit un cordon ligamenteux, qui de-là monte entre le péritoine & la ligne blanche jusqu'au nombril, en diminuant d'épaisseur à mesure qu'il monte. Ce cordon a eu son usage particulier dans le *fœtus*, comme je dirai ailleurs; il suffit de dire ici qu'il est en partie originairement une production des tuniques internes de la vessie, laquelle production est nommée ouraque.

455. Ce cordon est encore composé de deux autres allongemens ligamenteux, qui sont les extrémités des arteres ombilicales. Ces arteres qui viennent des arteres hypogastriques, & montent à côté de la vessie, sont dans l'adulte caves & remplies de sang jusqu'à la moitié de la

hauteur de la vessie, & même continuent à jeter des ramifications jusques-là. Ensuite elles perdent leur cavité, deviennent ligamenteuses à mesure qu'elles montent, s'approchent l'une de l'autre au haut de la vessie, & conjointement avec l'ouraque forment le cordon, que l'on peut appeler le ligament supérieur de la vessie.

456. Les fibres externes de la tunique charnue sont en plus grand nombre que les internes. Les plus longitudinales des externes antérieures forment autour de l'ouraque, vers le sommet de la vessie un demi-contour, à peu près comme celui de l'une des deux bandes charnues qui environnent l'orifice supérieur de l'estomac & l'extrémité inférieure de l'œsophage. Ce demi-contour passe derriere l'ouraque.

457. La portion du péritoine qui couvre la convexité postérieure de la vessie, y fait un pli transversal fort saillant dans l'état du rétrécissement de la vessie, & qui à mesure qu'elle se remplit, s'efface. Ce pli entoure la moitié postérieure de la vessie, & forme ensuite de côté & d'autre un allongement par ses deux extrémités, qui sont comme des ligamens latéraux du corps de la vessie, & paroissent plus dans les enfans que dans les adultes.

458. La partie inférieure de la vessie, qui mérite plus le nom de fond que la

partie supérieure, est percée par trois ouvertures, une antérieure & deux postérieures. L'antérieure se forme par un allongement de toutes les tuniques propres, en maniere de goulot, tourné à peu près comme l'orifice interne du bec d'un chapiteau d'alambic. On appelle cet allongement le col de la vessie, dont je remets la description après celle des organes particuliers à l'homme.

459. Les ureteres forment par leurs extrémités les deux autres ouvertures du vrai fond de la vessie. Ces deux canaux en descendant de la maniere ci-dessus exposée, se glissent derriere les vaisseaux spermatiques, & ensuite derriere la partie inférieure de la vessie, l'un près de l'autre. Chaque uretere se trouve entre l'artere ombilicale du même côté, & le canal déférent voisin. L'artere est du côté externe de l'uretere, & le canal déférent est du côté interne.

460. Les ureteres après tout ce trajet se glissent entre les canaux déférens & la vessie, en se croisant avec les canaux. Ils pénetrent enfin environ à un travers de doigt l'un de l'autre les tuniques de la vessie. Ils font d'abord quelque chemin entre la tunique musculeuse & la tunique nerveuse, & s'ouvrent dans la vessie obliquement & un peu plus approchés l'un de l'autre.

461. Les ouvertures des ureteres dans la vessie sont un peu ovales, & elles sont plus étroites que les extrémités des ureteres ne le sont immédiatement avant les ouvertures. Le bord de ces ouvertures est très-mince, & paroît n'être qu'une duplicature membraneuse formée par la rencontre de la tunique interne de la vessie avec la tunique interne des ureteres.

462. ARTERES. VEINES. Les arteres sont en général fournies par les arteres hypogastriques ou iliaques internes : en particulier elles sont de côté & d'autre des rameaux de l'artere sciatique, de l'artere épigastrique, & même de l'artere ombilicale. Les veines viennent de celles qui portent les mêmes noms que ces arteres.

463. NERFS. Les nerfs de la vessie lui viennent des nerfs cruraux, & même des grands nerfs sympathiques par le moyen de la communication de ces nerfs avec les nerfs cruraux. Il lui en vient aussi du *plexus* mésentérique inférieur.

464. *Nota*. (*a*) Outre les ligamens dont il est parlé ci-dessus, il y en a encore deux petits qui attachent aux os *pubis* la partie antérieure du vrai fond de la vessie, & dont je parlerai à l'occasion du col & du sphincter, après la description des parties naturelles de l'un & de l'autre sexe. Je remets aussi à la même occasion ce qui re-

garde la connexion des parties de la vessie avec les parties voisines.

464. (*b*) A chaque côté du fond du bassin, dans l'un & l'autre sexe, environ vis-à-vis la partie inférieure de la vessie, il se trouve un ligament aponévrotique ou tendineux, qui traverse la surface interne du muscle obturateur interne de devant en arriere. L'extrémité inférieure de ce ligament est attachée à côté de la partie moyenne de la symphyse des os *pubis*. L'extrémité postérieure est attachée à la partie moyenne du ligament sacro-sciatique, dont il est parlé dans le Traité des Os frais.

464. (*c*) A la portion antérieure de l'un & de l'autre ligament de la vessie est attaché un trousseau particulier de fibres charnues qui montent obliquement sur la face antérieure de la vessie. Celles d'un côté se rencontrent là avec celles de l'autre côté, & y forment ensemble en se croisant une espece d'entrelacement musculeux, & s'unissent avec les fibres de la vessie les plus transversales.

464. (*d*) Ces deux trousseaux de fibres charnues forment en partie, & peut-être principalement, ce qu'on appelle le sphincter de la vessie. Pour en avoir une vraie idée, il faut les examiner dans leur situation & dans leur connexion naturelle.

Quand on détache une vessie de sa place naturelle, selon la méthode ordinaire de disséquer, on coupe d'abord ces trousseaux, qui aussi-tôt perdent leur direction & paroissent comme des fibres transverses; ceux qui ne les connoissent pas, les prennent pour des portions d'un sphincter orbiculaire.

464. (e) Dans l'homme ces deux trousseaux s'attachent en partie aux prostates; dans la femme ils sont fort larges & paroissent quelquefois doubles à chaque côté, l'un au-dessus de l'autre. Ces trousseaux sont de vrais muscles attachés par de petits tendons à côté de la symphyse des os *pubis*.

§. XX. *Les parties naturelles du sexe masculin.*

465. SITUATION GÉNÉRALE. DIVISION. Ce sont plusieurs différentes parties, dont les unes sont tout-à-fait renfermées dans le Bas-Ventre, & les autres sont situées au dehors. Selon cette situation il seroit assez naturel de les diviser en parties externes & en parties internes, & de faire tout de suite l'exposition des unes avant celle des autres.

466. Mais comme leur économie est arrangée de maniere qu'ele commence d'abord par quelques-unes des internes, continue par quelques-unes des externes,

revient aux autres internes, & finit par le reste des externes, je suivrai dans l'exposition de ces parties la même méthode que j'ai donnée dans mes leçons publiques.

467. La premiere de ces quatre classes contient les arteres & les veines spermatiques; la seconde les testicules, les épididymes & le *scrotum*; la troisieme les canaux déférens, les vésicules séminales & les prostates; la quatrieme les corps caverneux, l'urethre, les enveloppes, &c.

468. J'avois autrefois fait de quelques-unes de ces parties une cinquieme classe, les ayant regardées comme celles qui accompagnoient les autres, mais je trouve plus à propos de les renfermer toutes dans les quatre classes.

469. LES ARTERES SPERMATIQUES. Elles sortent le plus ordinairement de la partie antérieure de l'aorte inférieure, l'une près de l'autre, environ un pouce plus bas que les arteres rénales, ou émulgentes. Leur origine varie souvent; j'en ai vu partir de l'artere rénale: quelquefois elles naissent plus haut ou plus bas, ou plus latéralement que l'endroit ordinaire; quelquefois elles viennent de plusieurs endroits. Vaisseaux spermatiques.

470. Elles descendent obliquement dans la partie postérieure de la cavité du Bas-Ventre & dans le tissu cellulaire du péri-

toine ; vont insensiblement de derriere en devant, en s'écartant de plus en plus de l'aorte ; passent pardevant les ureteres avec lesquelles elles se croisent, & vont gagner les allongemens ou productions de la portion cellulaire du péritoine pat les ouvertures ou anneaux des muscles du Bas-Ventre.

471. Elles sont fort menues à leur origine. En descendant elles donnent des ramifications latérales assez considérables à la membrane adipeuse, au péritoine, comme aussi au mésentere, où elles paroissent communiquer avec les arteres mésentériques.

472. Elles traversent quelquefois dans leur descente les aréoles ou mailles des veines spermatiques, & avant que de sortir du Bas-Ventre elles se divisent encore en des rameaux très-fins, qui sont presque paralleles entr'eux, plus ou moins serpentans, & suivent la même route.

473. Ensuite elles s'insinuent dans les allongemens du péritoine, qui leur servent de gaînes. Elles ne balottent pas dans ces gaînes indifféremment de côté & d'autre, y étant attachées tout du long à leur surface interne par des feuillets membraneux très-minces, qui sont aussi une continuation du tissu cellulaire du péritoine.

474. Elles font des zigzags dans ces

gaînes, en paſſant pardevant le canal déférent, qui y eſt auſſi renfermé; & enfin elles ſe jettent par des ramifications ſur le teſticule & l'épididyme, comme on verra dans la ſuite.

475. LES VEINES SPERMATIQUES. Elles accompagnent les arteres, & ſuivent à peu près le même chemin. La veine ſpermatique du côté droit prend ordinairement naiſſance du tronc de la veine cave, à peu près comme l'artere de l'aorte. Je l'ai vu auſſi tirer ſon origine de l'union de la veine rénale droite avec la veine avec, & j'ai encore vu trois veines ſpermatiques du côté droit partir ſéparément du tronc de la veine cave. La veine ſpermatique gauche ſort le plus ſouvent de la veine rénale gauche.

476. En deſcendant elles ſe joignent d'abord aux arteres, & paſſent avec elles dans les allongemens ou productions cellulaires du péritoine, où elles ſont attachées de la même maniere que les arteres. Depuis leur naiſſance juſqu'à leur paſſage par les ouvertures ou anneaux des muſcles du Bas-Ventre elles jettent pluſieurs branches, de même que les arteres, à la membrane adipeuſe des reins, au péritoine & au méſentere, où elles paroiſſent auſſi communiquer avec les veines méſa-

raïques, & par conséquent avec la veine-porte.

477. Un peu après avoir croisé les ureteres, elles produisent une branche considérable qui se divise ensuite en deux rameaux, dont l'un va communiquer avec la veine capsulaire ou sur-rénale, & l'autre souvent avec les veines rénales ou émulgentes. Plus bas elles donnent les rameaux qui communiquent avec la veine mésaraïque dont je viens de parler.

478. Elles different des arteres spermatiques non-seulement en ce qu'elles sont plus grosses & leurs tuniques plus minces, mais encore en ce qu'elles se divisent & se multiplient davantage à mesure qu'elles descendent vers les ouvertures ou anneaux des muscles du Bas-Ventre : & comme par-là elles produisent peu à peu un faisceau de ramifications qui s'élargit de plus en plus, les anciens leur ont donné conjointement avec les arteres le nom de vaisseaux pyramidaux.

479. Elles s'anastomosent très-souvent ensemble dans ce trajet, & forment quantité d'aréoles, d'entortillemens & de circonvolutions, de sorte qu'elles représentent une espece de lacis qui est attaché dans la gaîne cellulaire du même côté par des feuillets très-fins, comme l'artere

qui l'accompagne la croise d'espace en espace, & traverse les aréoles en différens sens. Ces fréquentes circonvolutions ont autrefois donné occasion de nommer les vaisseaux spermatiques en général, vaisseaux pampiniformes, & l'adhérence particuliere de l'un de ces vaisseaux à l'autre en certains endroits, a fait croire qu'il y avoit des anastomoses réelles entre l'artere & la veine.

480. Leal Lealis, Anatomiste Italien, faute d'attention sur les ramifications latérales des arteres & des veines spermatiques, a cru pouvoir établir & démontrer ces prétendues anastomoses. L'expérience qu'il en a faite dans les animaux vivans ne prouve rien. Il a lié le paquet de ces deux vaisseaux un peu au-dessus du testicule : il a aussi fait une ligature particuliere au tronc de la veine après l'avoir vidée. Ensuite il a pressé l'aorte pour en pousser le sang dans l'artere spermatique, & il a vu à la fin la veine spermatique, qu'il avoit vidée, se remplir entierement.

481. L'auteur conclut de-là que le cours & le retour du sang du testicule étant empêché par la ligature inférieure, il devoit y avoir dans l'intervalle des deux ligatures une anastomose immédiate qui ait fourni le sang à la veine dans cette expé-

rience. Mais on voit assez clairement que ce sont les ramifications latérales de l'un & de l'autre vaisseau spermatique qui ont produit cet effet, sans la prétendue anastomose de l'artere avec la veine, & que la finesse de ces ramifications, très-connue à *Eustachius*, les avoit cachées à Leal Lealis.

482. LES TESTICULES. Ce sont deux corps glanduleux situés l'un à côté de l'autre hors du Bas-Ventre, au bas de l'intervalle des aînes dans l'homme adulte. Les anciens les ont appelés didymes, c'est-à-dire Jumeaux. Leur volume est à peu près comme un œuf de pigeon. Leur figure est ovale, un peu applatie de côté & d'autre. On peut considérer en chacun deux extrémités, deux côtés & deux bords. Leurs extrémités sont l'une en devant & un peu en haut, l'autre en arriere & un peu en bas; leurs bords sont en haut & en bas.

483. Ils ont chacun au bord supérieur une espece d'appendice appelée épididyme, avec lequel il est renfermé dans plusieurs enveloppes particulieres, & ils sont tous deux suspendus dans une enveloppe commune, appelée *scrotum*.

484. Chaque testicule en particulier est une glande spermatique, formée d'un grand nombre de canaux blanchâtres très-

fins, pliés, repliés & distribués en différens paquets entre des cloisons membraneuses, & enveloppée d'une membrane commune très-forte appellée tunique albuginée.

485. Ces cloisons sont disposées longitudinalement & de maniere qu'elle s'approchent d'un côté, & s'écartent de l'autre. Elles s'approchent le long d'un des bords du testicule, où elles aboutissent à un corps blanc, long & étroit, comme à une espece d'axe.

486. De là elles s'écartent d'une maniere symmetrique, & s'attachent par leurs bords opposés à la surface interne de la tunique albuginée, dont elles paroissent même être la continuation. On peut appeler ce corps blanc les noyaux du testicule.

487. On voit par-là, que toutes ces cloisons ne sont pas également larges, & que leurs intervalles sont comme triangulaires. On voit aussi que l'étendue des petits canaux contenus dans ces intervalles, doit être très-considérable. On en compte jusqu'à un très-grand nombre d'aulnes, mais c'est en calculant la somme de plusieurs portions. On développe assez bien par une longue macération ces petits canaux, en faisant par là fondre le tissu fin qui lie & assujettit ensemble leurs plis, leurs replis & leurs circonvolutions.

488. Tous ces canaux déliés paroiſſent ſe terminer par de petits troncs communs vers le corps blanc ou noyau dont j'ai parlé ci-deſſus, en y aboutiſſant par un petit nombre de canaux plus gros, qui percent l'extrémité antérieure du teſticule vers le haut, & s'arrangent par pluſieurs plis le long de la partie latérale externe du bord ſupérieur juſques vers l'extrémité poſtérieure. Il réſulte de cette union un paquet long, blanchâtre & pliſſé appelé épididyme, terme grec qui ſignifie une choſe ajoutée au teſticule, qu'on nommoit autrefois didyme.

489. L'ÉPIDIDYME ainſi formé peut être regardé comme un allongement du teſticule, ou comme un teſticule acceſſoire. Il reſſemble en quelque maniere à une arcade poſée ſur les extrémités de ſon cintre. Son volume n'eſt pas égal, étant plus rétréci dans ſon milieu que dans ſes extrémités, par leſquelles il eſt étroitement uni & attaché aux extrémités du teſticule.

490. Il ne touche pas immédiatement le teſticule dans l'intervalle de ſes extrémités, mais il y eſt lâchement attaché par la duplicature d'une membrane très-fine & preſque tranſparente, comme par une eſpece de ligament. Cette membrane eſt la continuation & la duplicature de la tunique albuginée, ou tunique propre du teſ-

ticule, laquelle enveloppe aussi l'épididyme, après lui avoir servi de ligament.

491. L'épididyme est plat, & très-légerement concave en-dessous, c'est à-dire du côté du testicule. Il est inégalement convexe en-dessus, ou du côté opposé; & ces deux faces sont distinguées par deux bords angulaires. C'est par le bord interne qu'il est attaché au testicule de la maniere que j'ai dit. Le bord externe est libre, de même que la face plate.

492. L'extrémité antérieure de l'épididyme & qui peut être appelée la tête, naît du testicule; la postérieure que l'on en peut nommer la queue, y est fort adhérente, & se coude de derriere en devant & vers en haut, en se rétrécissant pour aller former un canal particulier appelé canal déférent, dont je continuerai la description apres celle du *scrotum*. Par cette exposition des extrémités & des bords de l'epididyme, j'ai montré il y a plusieurs années la maniere de connoître un testicule tiré hors de sa place, & de sçavoir s'il est du côté droit ou du côté gauche.

493. LE SCROTUM. On donne ce nom à l'enveloppe cutanée qui renferme les testicules. Au dehors c'est une bourse commune à tous les deux, formée par la continuation de la peau qui couvre les parties voisines, & pour l'ordinaire très inégale

par quantité de rides, ou rugofités qui paroiffent dans toute fa furface. Au dedans elle eft charnue, & forme à chaque tefticule une bourfe mufculeufe appelée dartos.

494. La portion externe ou cutanée du *fcrotum* eft à peu près de la même ftructure que la peau en général, dont elle eft la continuation. Elle eft plus fine, & elle eft parfemée d'efpace en efpace de plufieurs petits grains appelés glandes fébacées & de quantité d'oignons de poils.

495. Quoiqu'elle ne foit qu'une enveloppe commune aux deux tefticules, elle eft néanmoins diftinguée en deux parties latérales par une efpece de ligament fuperficiellement faillant & inégal, qui paroît comme une efpece de future ou couture, & pour cela eft appelée en terme grec raphé.

496. Cette ligne eft la continuation de celle qui partage pareillement l'enveloppe cutanée du penis, & elle continue tout de fuite jufqu'à l'*anus*, en divifant de la même façon le périné, ceft-à-dire l'efpace qui eft entre l'*anus* & le *fcrotum*, en deux parties latérales. Elle n'eft que fuperficielle, & ne paroît pas au dedans de la peau.

497. La furface interne de la bourfe cutanée eft tapiffée d'une membrane cel-

luleuſe fort mince, au travers de laquelle les grains glanduleux & les oignons des poils paroiſſent aſſez diſtinctement quand on l'examine au dedans. La rugoſité du *ſcrotum* eſt pour l'ordinaire une marque de l'état naturel en ſanté, & pour lors il ne forme qu'un volume médiocre. Ce volume augmente principalement en longueur, & les rides s'effacent plus ou moins ſelon les degrés d'état contre nature & d'indiſpoſition.

498. LE DARTOS ou la portion charnue du *ſcrotum* eſt un vrai muſcle cutané, dont les fibres ſont pour la plupart fort attachées à la peau ou portion cutanée, & traverſent le tiſſu celluleux qui eſt entre ces deux portions, & y tient lieu de membrane adipeuſe, mais ſans marque de graiſſe. Ce muſcle eſt mince, & forme par l'arrangement de ſes fibres une bourſe à deux loges, compoſée de deux petites bourſes charnues, adoſſées latéralement comme les deux plevres, & enveloppées de la bourſe commune ou cutanée.

499. Les parties latérales éloignées des deux dartos ont plus d'étendue en longueur que celles qui ſe touchent. L'union ou adoſſement des parties latérales voiſines de ce double dartos ou de ces deux dartos forme entre les deux teſticules une cloiſon

que les Anatomistes appellent le médiastin du *scrotum*.

500. La suture, ou raphé dont j'ai parlé ci-dessus, est adhérente à l'adossement des dartos & au bord de leur médiastin, & par là bride perpendiculairement la portion cutanée du *scrotum*, de sorte qu'elle paroît avoir deux fonds, ce qui a peut être fait donner au *scrotum* le nom commun de bourses au plurier. L'autre bord du médiastin est attaché à l'urethre.

501. Les deux dartos ou les deux poches du dartos sont garnis au dedans, c'est-à-dire, du côté de leur concavité, d'un tissu cellulaire plus considérable que celui qui est entre leur convexité & la peau. Ainsi les fibres charnues jusqu'à la cloison sont entre deux couches cellulaires. Elles en traversent l'externe en s'attachant à la peau, comme il est dit ci dessus, & forment par leur contraction les rides naturelles du *scrotum*.

502. Ces fibres charnues ont aussi une grande liaison avec la membrane cellulaire interne, principalement en haut au-dessous de l'aîne, où la portion antérieure & la portion latérale externe du dartos se terminent par une espece d'expansion tendineuse ou ligamenteuse, fortement unie avec la membrane cellulaire interne. Je

l'ai fait voir comme un *fascia lata* particulier qui sert d'attache aux portions mentionnées du dartos, & comme une espece de bride large qui tient ces mêmes portions un peu resserrées.

503. L'expansion aponévrotique, ou ligamenteuse du dartos s'attache à la branche de l'os *pubis*, entre le muscle *triceps* & la naissance du corps caverneux voisin, dont il sera parlé ci-après, jusqu'au bas de la symphyse de l'os *pubis*. La portion interne de chacune de ces bourses musculeuses, c'est à dire celle qui forme la cloison, est attachée à l'urethre, moyennant la communication de la même expansion ligamenteuse, à une autre particuliere dont il sera parlé dans la suite.

504. LES CANAUX DÉFÉRENS. Ce sont deux tuyaux blancs, fermes & un peu applatis, un à droite & un à gauche, dont chacun depuis la naissance de l'épididyme, dont il est la continuation, comme il a été dit ci-dessus, monte dans la gaîne cellulaire des vaisseaux spermatiques, & le long de ces vaisseaux jusqu'à leur passage par les muscles du Bas-Ventre, de maniere que les vaisseaux sanguins sont placés en devant, & le canal déférent en arriere.

505. Le paquet ainsi formé de vaisseaux sanguins, du canal déférent & de leur

enveloppe commune, eſt appelé cordon des vaiſſeaux ſpermatiques, ou cordon ſpermatique. Cette enveloppe paroît plus unie en dehors qu'en dedans, ce qui a donné lieu de la regarder comme une gaîne. Le tiſſu interne qui eſt plus cellulaire que l'externe, lie ces trois vaiſſeaux enſemble, & l'externe en forme l'enveloppe.

506. Le canal déférent étant parvenu à la lame membraneuſe du péritoine, à l'endroit où cette lame couvre l'orifice de la gaîne, s'écarte des vaiſſeaux ſpermatiques ſanguins, & va en arriere en forme d'arcade dans le tiſſu cellulaire du péritoine, juſqu'au côté voiſin de la veſſie.

507. Il ſe gliſſe enſuite derriere le corps de la veſſie, y eſt fort adhérent, de même qu'à la lame membraneuſe du péritoine qui le couvre, & continue ſa route en maniere d'arcade, juſques vers le col de la veſſie, où les deux canaux déférens ſe rencontrent & terminent leurs arcades.

508. Dans ce trajet le canal déférent paſſe derriere l'artere ombilicale voiſine, en ſe croiſant avec elle. Il ſe croiſe auſſi avec l'extrémité de l'urethre du même côté, en paſſant entre cette extrémité & la veſſie. Enfin le canal déférent d'un côté ſe rencontre avec le canal déférent de

de l'autre côté derriere la vessie, entre les insertions des deux ureteres, & ils descendent ensemble jusqu'au col de la vessie.

509. Ce canal qui d'abord est un peu gros & plissé à la naissance de l'épididyme, devient aussi-tôt après menu, uni & lisse jusque derriere la vessie, où il devient derechef plus épais & inégalement plissé.

510. Il naît de la portion coudée ou extrémité postérieure de l'épididyme. Delà il s'avance en devant fort obliquement, & comme couché sur la moitié postérieure de l'épididyme, où il se recourbe légerement pour monter derriere les vaisseaux spermatiques.

511. Le tissu de sa portion unie est ferme & comme cartilagineux, principalement autour de la surface de sa cavité, qui est extrêmement étroite, & reste toujours ouverte sans s'affaisser, à cause de cette fermeté & de cette épaisseur de son tissu.

512. La cavité du canal déférent est cylindrique, quoique l'épaisseur du canal soit applatie, & forme par sa surface externe une circonférence ovale, comme on peut voir, en coupant le même canal transversalement. Cette cavité devient de plus en plus large derriere la vessie. Il faut remettre

leur terminaiſon pour l'hiſtoire de l'urethre.

513. LES TUNIQUES DES TESTICULES. Les enveloppes particulieres des teſticules ſont communément appelées tuniques. On les met au nombre de trois, qui ſont la muſculeuſe ou charnue, nommée *cremaſter*, la vaginale, & l'albuginée. Les deux premieres ſont communes à chaque teſticule & au cordon des vaiſſeaux ſpermatiques qui y répond. Ce n'eſt que la derniere qui eſt vraiment propre au teſticule.

514. LA TUNIQUE VAGINALE. Elle eſt la plus conſidérable des trois, & il faut la décrire avant les autres, pour mieux faire comprendre la ſtructure & la connexion de la premiere ou muſculeuſe, qui eſt très-improprement appelée tunique. La deſcription de l'albuginée eſt jointe avec celle des teſticules.

515. La tunique vaginale eſt une continuation de la gaîne du cordon des vaiſſeaux ſpermatiques. La gaîne, en approchant du teſticule, ſe dilate peu à peu, & forme comme deux capſules renfermées l'une dans l'autre, dont l'externe eſt plus longue que l'interne, & à le fond plus large, de ſorte qu'il y a un intervalle entre les fonds des deux, lequel intervalle ſert de loge au teſticule.

516. On peut encore en faire l'exposition de la maniere suivante. La gaîne étant descendue vers le testicule, paroît se diviser en deux lames, dont l'interne est le fond de la gaîne, & l'externe se dilate autour du testicule, & lui donne la tunique que l'on appelle vaginale, du mot latin *vagina* qui signifie gaîne. Les anciens lui ont donné le nom grec d'élytroïde qui marque la même chose.

517. La surface interne de cette tunique est tapissée d'une membrane particuliere, très-fine, qui même fortifie le fond de la gaîne, & en forme une espece de diaphragme, qui empêche la communication entre la gaîne du cordon spermatique & la capsule, ou tunique vaginale du testicule.

518. LE CREMASTER, improprement appelé tunique, est un muscle ou un plan charnu très-mince, qui descend autour de la gaîne du cordon des vaisseaux spermatiques, & se termine à la tunique vaginale du testicule.

519. Il environne presque toute la gaîne & s'épanouït ensuite sur la partie supérieure externe de la tunique vaginale, où ses extrémités s'attachent & se perdent.

520. Il prend naissance, en partie de la bande ligamenteuse de Fallope, en partie du bord inférieur du muscle oblique in-

terne du Bas-Ventre. C'eſt par-là qu'il paroît quelquefois naître de l'épine de l'os des îles. Il ſemble que le muſcle tranſverſe contribue auſſi un peu à ſa formation.

521. Il eſt couvert d'une membrane cellulaire fort fine qui ſe détache de la face externe de l'aponévroſe du muſcle oblique externe, autour de ſon ouverture appelée vulgairement anneau. Cette membrane ſe perd dans la ſubſtance cellulaire de la face interne du dartos.

522. On voit par tout ceci que le cremaſter eſt plutôt un muſcle de la tunique vaginale, qu'une tunique particuliere. Ceux parmi les anciens qui l'ont pris pour une tunique, l'ont appelée élythroïde, terme qui ſignifie rouge, ou rougeâtre. Il n'eſt pas cependant toujours rouge, & cette couleur n'eſt pas eſſentielle à une ſubſtance charnue.

523. LES CORPS CAVERNEUX. Ce ſont deux tuyaux ligamenteux fort ſouples, unis latéralement l'un à l'autre par la plus grande partie de leur longueur, fermés par les extrémités, dont deux tiennent enſemble & ſont arrondies chacune comme le bout d'un doigt; les deux autres s'écartent comme les branches d'un Y grec, diminuent peu à peu de groſſeur après l'écartement, & ſe terminent fort

obliquement en pointe. On peut donner aux extrémités écartées & pointues le nom de racines, & aux arrondies celui de têtes.

524. Ces deux corps sont presques cylindriques, c'est-à-dire, arrondis & d'une grosseur égale depuis les racines jusques vers les têtes, où ils sont un peu coniques, c'est-à-dire, vont en diminuant. Le tissu ligamenteux de leurs parois est élastique, composé de fibres très-fines, très-serrées, en partie transverses, & en partie plus ou moins obliques.

525. La cavité de ces tuyaux ligamenteux est entierement occupée d'un tissu cellulaire ou caverneux très-fort, qui paroît n'être que la continuation du tissu des tuyaux mêmes. Les cellules communiquent ensemble & sont continuellement plus ou moins remplies de sang, à peu près comme le tissu cellulaire de la rate, avec cette différence, que les parois des cellules sont ici plus épaisses, & leurs cavités sans aucun tissu accessoire.

526. De l'union des deux corps caverneux il résulte au-dehors deux gouttieres, ou rainures, une en dessus & une en dessous. L'inférieure est un peu plus large que la supérieure, & elle est occupée tout au long par un troisieme tuyau, qui est plus étroit que le corps caverneux, &

porte le nom d'urethre, dont il sera parlé ci-après.

527. Les racines de ces corps caverneux sont attachées chacune au bord de la petite branche de l'os ischion, & tout de suite à celui de la petite branche de l'os *pubis* Elles se rencontrent ensemble vers la symphyse des os *pubis*, où elles prennent chacune la forme de tuyau cylindrique, & s'unissent, comme je viens de dire.

528. Les têtes ou extrémités arrondies se rencontrent directement avec la base d'un corps particulier appelé le gland, qui est une expansion de l'urethre, & s'y unit fort étroitement, comme on verra dans la suite.

529. L'adossement latéral des deux corps caverneux depuis leurs racines jusqu'au bout de leurs têtes ou extrémités arrondies, forme entr'eux une cloison particuliere par l'union des fibres transverses de l'un aux fibres transverses de l'autre. Les fibres de la cloison laissent d'espace en espace un petit écartement entr'elles, par où les deux corps caverneux communiquent ensemble ; de sorte que si on souffle dans le tissu de l'un, le vent passe aussi-tôt dans le tissu de l'autre. La cloison devient très-mince, & va en diminuant vers les extrémités arrondies.

530. L'URETHRE. C'eſt le troiſieme des trois tuyaux ſpongieux qui font principalement la compoſition du penis. Il eſt très-adhérent aux corps caverneux tout le long de la rainure inférieure de leur union. Il differe de ces autres tuyaux, en ce qu'il eſt plus étroit & forme un vrai canal creuſé en tuyau. Il eſt ſpongieux ou caverneux dans ſon épaiſſeur, excepté une petite portion du côté de la veſſie, & il eſt membraneux par ſes ſurfaces, ou par ſa convexité & par ſa concavité.

531. Il n'eſt d'abord qu'un canal membraneux, produit par l'ouverture antérieure de la veſſie, à l'endroit qu'on apelle communément le col de la veſſie, nom qui conviendroit mieux à cette premiere portion de l'urethre.

532. Environ un travers & demi de doigt après ſa naiſſance, ce canal rencontre une ſubſtance ſpongieuſe ſemblable à celle des corps carverneux, mais plus fine, qui l'environne enſuite juſqu'au bout & tout le long de la rainure inférieure des corps caverneux.

533. LE BULBE DE L'URETHRE. Ce tiſſu ſpongieux n'entoure pas d'abord le canal de l'urethre, il forme auparavant un corps oblong, en maniere de poire ou d'oignon, qui ne s'attache qu'à la face inférieure de la convexité du canal, & un

peu après se fend de côté & d'autre & l'embrasse tout autour. On appelle ce corps particulier le bulbe ou l'oignon de l'urethre. Il est plus gros que le reste de l'urethre, & il est divisé au-dedans en deux parties latérales par une cloison membraneuse très-fine, ce qui le fait paroître comme double, & comme à deux têtes quand il est gonflé.

534. PROSTATES. La premiere portion de l'urethre, c'est-à-dire, celle qui n'est pas couverte du tissu caverneux, & qui depuis la vessie jusqu'au bulbe n'est qu'un simple canal membraneux, est en récompense soutenue d'une grosse masse blanchâtre médiocrement ferme, figurée à peu près comme une châtaigne, & située entre la vessie & le bulbe de l'urethre, de maniere que la base est vers la vessie, la pointe vers le bulbe, & les faces regardent en dessus & en dessous.

535. On donne à cette masse le nom de prostates, terme grec qui marque une situation antérieure aux vésicules, & comme s'il y en avoit plusieurs, parce qu'elle paroît distinguée en deux lobes par une gouttiere creusée dans la face supérieure, depuis la base jusqu'à la pointe. C'est dans cette gouttiere que la premiere portion de l'urethre est nichée & enfoncée, très-adhérente & très-unie partout avec la masse des prostates.

536. Le corps des proſtates eſt couché ſur l'inteſtin *rectum*, & ſa pointe eſt ſous la levre interne de l'arcade cartilagineuſe des os *pubis*. Son tiſſu au dedaus eſt ſpongieux, mais très-ſerré. On trouve dans chaque lobe des proſtates pluſieurs follicules qui s'ouvrent dans la premiere portion de l'urethre vers le fond de la gouttiere, comme on verra dans la ſuite. La petite portion de l'urethre qui eſt entre la pointe des proſtates, & le bulbe de l'urethre, perce le ligament interoſſeux des os *pubis*, dont il eſt parlé ci-deſſus, n°. 183. Elle eſt très-courte, & n'a preſque de longueur que pour paſſer par le trou du ligament, de ſorte que ce ligament par ſa face poſtérieure touche la pointe des proſtates, & par ſa face antérieure il touche le bulbe de l'urethre. On peut appeler cette portion le col de l'urethre, & nommer col de la veſſie celle qui eſt entre le corps de la veſſie & les proſtates.

537. LE GLAND. Le tiſſu ſpongieux de l'urethre étant parvenu à l'extrémité des corps caverneux, forme une groſſe tête appelée gland, qui eſt comme un chapiteau commun aux trois colonnes ſpongieuſes, avec cette différence, qu'il eſt une vraie continuation du tiſſu ſpongieux de l'urethre, & n'eſt qu'adhérent aux extrémités

des corps caverneux ſans communiquer directement avec ces corps.

538. C'eſt pourquoi en ſoufflant à part dans le tiſſu ſpongieux de l'urethre, on gonfle auſſi-tôt le gland, de même que le bulbe, ſans que le vent paſſe dans celui des corps caverneux, & en ſoufflant dans l'un des corps caverneux, le vent paſſe auſſi-tôt dans l'autre, ſans que l'urethre ni le gland ſe gonflent.

539. La figure du gland eſt comme celle d'un cone arrondi, dont la convexité inférieure eſt un peu plate, & dont la baſe eſt fort oblique & un peu ſaillante, de ſorte que ſa circonférence paſſe un peu celle des corps caverneux.

540. Son tiſſu ſpongieux eſt une maſſe épaiſſe & uniforme du côté des corps caverneux, mais du côté de l'urethre il eſt percé par la continuation du canal, & n'a pas plus d'épaiſſeur qu'avant la formation du gland.

541. Ainſi le canal de l'urethre n'eſt pas au milieu de l'épaiſſeur du gland, mais il continue tout droit ſon chemin par en bas vers la convexité plate juſqu'au bout, où il ſe termine par un orifice oblong.

542. Toute la convexité du gland eſt garnie d'une eſpece de velouté extrêmement ſubtil, qui eſt recouvert d'une mem-

brane très-fine, & en cela ressemble à la partie rouge des levres de la bouche. La circonférence de la base du gland est marquée d'un double rang de petits mamelons, que l'on peut regarder comme des glandes sébacées & les sources d'un certaine crasse.

543. CARONCULE. Dans la cavité de l'urethre il y a plusieurs choses à remarquer. Au fond de la cavité de la premiere portion de l'urethre, c'est-à-dire, celle qui est enfoncée dans le corps des prostates, il s'éleve une petite éminence longuette, ovale & grosse en arriere, allongée & terminée en pointe en devant. On l'appelle indifféremment caroncule, tête de poule, & *veru-montanum*. Cette éminence est percée dans sa grosse portion par deux petits trous pour l'ordinaire, quelquefois par un seul, rarement par trois. Ce sont les orifices des canaux excrétoires des vésicules séminales, dont il sera parlé ci-après. Il paroît à chacun de ces trous, ou orifices un petit bord membraneux très-fin, qui pourroit servir de valvule aux canaux excrétoires de ces vésicules.

544. A chaque côté de la grosse portion de la caroncule il y a quatre, cinq, ou six trous rangés en croissant autour de ses parties latérales. Ce sont les orifices des canaux excrétoires des prostates, lesquels

canaux viennent des follicules dont j'ai parlé ci-dessus, & passent jusqu'aux orifices très-obliquement, comme dans une duplicature membraneuse.

545. LES VEINES SÉMINALES. Ce sont deux corps blanchâtres, bosselés & mollets, longs de trois ou quatre travers de doigt, larges d'un travers de doigt, & épais environ d'un tiers de cette largeur, situés obliquement entre le *rectum* & la partie inférieure de la vessie, de maniere que leurs extrémités supérieures sont éloignées l'une de l'autre; & que les inférieures sont jointes ensemble entre les extrémités des canaux déférens, dont elles imitent & l'obliquité & la courbure.

546. Elles sont inégalement arrondies par en haut, & leur largeur diminue par degrés vers en bas. Elles forment par l'union de leurs extrémités inférieures une espece de fourche, dont les branches seroient larges & recourbées en maniere de cornes de belier. Ces extrémités inférieures sont fort étroites, & forment par leur union une espece de col menu, qui se glisse sous la vessie vers son orifice, & ensuite continue son chemin dans la gouttiere des prostates & dans l'épaisseur de la portion voisine de l'urethre, ou enfin les extrémités percent l'épaisseur de la caroncule, comme il a été dit ci-devant.

547. Elles sont plissées en dedans, & comme distinguées en plusieurs capsules vésiculaires par des replis tortueux. Leur surface externe est revêtue d'une membrane fine qui borde & bride les replis. Cette membrane est une vraie continuation du tissu cellulaire du péritoine. On peut débrider les replis, & par ce moyen déployer les tortuosités, & rendre le corps des vésicules beaucoup plus long qu'il n'est quand il est replié.

548. La surface interne de leur tissu est veloutée & glanduleuse, & fournit continuellement un suc particulier, qui digere, exalte, ou affine & perfectionne de plus en plus la matiere séminale qu'elles reçoivent par les canaux déférens, & dont elles sont les réservoirs pendant un certain tems.

549. Le passage de ces canaux déférens dans ces vésicules est très-singulier. J'ai dit ci-dessus que les canaux déférens se recourbent derriere la vessie, & s'y rencontrent par leurs extrémités fort rétrécies. Ces deux extrémités s'unissent en maniere d'angle, & se glissent entre les extrémités voisines des vésicules séminales. Elles s'y unissent si étroitement ensemble, que leurs portions adossées ne paroissent faire qu'une cloison mitoyenne entre les deux petits tuyaux, dont chacun est formé en partie par l'extrémité de l'un des canaux défé-

rens, & en partie par l'extrémité de la véficule voifine.

550. L'union latérale de l'extrémité du canal déférent & de l'extrémité de la véficule de chaque côté forme auffi entr'elles une efpece de cloifon particuliere très-courte, qui fe termine en croiffant comme une petite valvule fémilunaire. L'extrémité du canal déférent eft plus étroite que celle de la véficule feminale. Cette mécanique permet toujours au liquide de chaque canal déférent de s'infinuer peu à peu dans la véficule feminale du même côté, & elle empêche celui de la véficule de rentrer dans le canal déférent.

551. quand on fouffle par un des canaux déférens après avoir fermé l'urethre, le vent gonfle la véficule feminale voifine, & la veffie urinaire, fans paffer dans la véficule, ni dans le canal de l'autre côté, à moins qu'on ne le pouffe avec violence.

552. Enfuite les deux petits tuyaux formés chacun par l'extrémité du canal déférent & par celle d'une véficule feminale, fe gliffe entre la bafe des proftates & le canal de l'urethre, dont ils percent obliquement l'épaiffeur, & aboutiffent à la caroncule, comme il eft dit ci-devant.

553. LACUNES DE L'URETHRE. Le canal de l'urethre eft intérieurement tapiffé

d'une membrane très-fine & parsemée d'une grande quantié de vaisseaux capillaires. Il est percé à la surface interne par quantité de trous longuets ou de petites lacunes, dont les unes sont plus sensibles que les autres, principalement proche le gland.

554. Ces lacunes sont les orifices des canaux excrétoires très-fins d'autant de petits corps glanduleux qui sont dispersés dans l'épaisseur de l'urethre. Les canaux font quelque chemin dans le tissu spongieux le long de la convexité de la membrane interne de l'urethre, & s'ouvrent obliquement de derriere en devant dans le grand canal. Le bord des lacunes est comme semilunaire ou en croissant, à cause de l'obliquité de leur ouverture.

555. ANTIPROSTATES. Un peu après le commencement du tissu spongieux de l'urethre on trouve deux de ces lacunes plus considérables que les autres, & les canaux qui y répondent sont très-longs. Ces lacunes & ces canaux menent à deux corps glanduleux situés aux deux côtés de la convexité du tissu spongieux de l'urethre près du bulbe. Ils sont chacun de la grosseur d'un noyau de cerise, mais oblongs & applatis, & ils sont tout-à-fait couverts des muscles appelés accélérateurs, dont il sera parlé dans la suite. On nomme ces

deux corps communément prostates inférieures ; mais si on examine bien leur situation, on les trouvera plus bas que les vraies prostates. Il se trouve encore un troisieme corps semblable, situé plus antérieurement.

556. L'ORIFICE DE L'URETHRE. La cavité du canal de l'urethre est à peu près comme celle d'une petite plume à écrire. Elle n'est pas ronde partout, elle s'élargit vers le gland, & devient applatie de côté & d'autre, principalement dans l'épaisseur du gland, où elle fait une espece de fossette ovale naviculaire.

557. Le canal se termine enfin au bout du gland par un orifice oblong, étroit comme une espece de fente, & beaucoup plus petit que la cavité même. Les commissures de cette petite fente sont tournées l'une vers la plus grande convexité du gland, l'autre vers sa portion applatie. Les levres de la fente en sont les parties latérales. Elle paroît être environnée de fibres charnues.

558. ENVELOPPES COMMUNES. Les enveloppes qui couvrent tout cet appareil sont trois ou quatre. La premiere est la peau avec l'épiderme : la seconde est la membrane cellulaire ordinaire, mais qui en cet endroit est rarement adipeuse : la troisieme est appelée nerveuse : la quatrieme est une membrane cellulaire particuliere, qui quelquefois ne paroît pas,

559. PRÉPUCE. SUTURE. La premiere de ces enveloppes, ou la peau, n'eſt que la continuation de celle du *pubis* & du *ſcrotum*. Elle eſt adhérente à la ſeconde enveloppe juſqu'à la baſe du gland, où la ſeconde finit. La portion ſuivante de l'enveloppe cutanée couvre le gland ſans adhérence, & ſon extrémité ſe termine par une ouverture. On donne à cette portion le nom de prépuce. Tout le long du côté inférieur ou poſtérieur, tant de toute l'enveloppe en général, que du prépuce en particulier, il y a une ſuture fine qui eſt la continuation de celle du *ſcrotum* & du périné.

560. La ſurface interne du prépuce eſt tapiſſée d'une membrane très-fine, depuis l'ouverture juſque derriere la baſe du gland. Cette membrane ſe replie de derriere en devant autour du gland, & en forme la membrane propre qui couvre avec beaucoup d'adhérence, comme un épiderme, le velouté de ſa ſurface juſqu'à l'orifice de l'urethre, où elle ſe rencontre & s'unit avec celle qui tapiſſe le dedans de ce canal.

561. Cette membrane propre du gland & la membrane interne du prépuce forment conjointement par leur rencontre le long de la partie plate du gland, depuis ſa baſe juſqu'à l'orifice de l'urethre une duplicature membraneuſe, qui comme une eſpece de cloiſon ou de médiaſtin

divise cet endroit en deux parties latérales, & empêche le prépuce de glisser indifféremment, ou de trop glisser. C'est ce qui a donné lieu de la nommer le frein du prépuce.

562. De la surface de la membrane interne du prépuce en général suinte une liqueur qui l'empêche de se coller au gland. Cette liqueur peut aussi servir à détremper l'épaisseur de celle qui s'amasse vers la base du gland, & provient des glandes sébacées dont j'ai parlé ci-devant.

563. La seconde enveloppe commune de ces parties est presque semblable à celle qui se trouve ailleurs sous la peau, excepté qu'elle n'est pas remplie de graisse, qu'elle est plus fibreuse que cellulaire, & un peu lâche. Elle accompagne la peau jusqu'à la base du gland, comme il est déjà marqué.

564. LIGAMENT SUSPENSOIRE. La troisieme enveloppe commune, improprement dite tunique, ou membrane nerveuse, est d'un tissu ferme, élastique & ligamenteux dont les fibres paroissent quelquefois jaunâtres. Elle enveloppe les corps caverneux & l'urethre, depuis le gland jusqu'à la symphyse des os *pubis*, & à quelque distance de ces os elle forme sur la rainure supérieure des corps caverneux une duplicature bien réunie, & par cette

duplicature un ligament plat & large, qui par son plan monte directement & s'attache le long de la symphyse des mêmes os, jusqu'à la base tendineuse des muscles pyramidaux du Bas-Ventre.

565. Ce ligament a été appelé ligament à ressort, parce qu'il prête & se reprend. On l'a nommé ligament suspensoire, parce qu'il soutient ces parties comme suspendues par l'attache à la symphyse. Il donne un détachement de côté & d'autre en maniere d'aîle, dont un bord est attaché entre le muscle *triceps* & les corps caverneux, & fait l'expansion ligamenteuse qui sert d'attache au dartos, comme il est dit ci-devant. En dessous il paroît aussi jeter un allongement tout droit au périné jusqu'à l'*anus*.

566. La quatrieme enveloppe de ces parties est la cellulaire de Ruysch. Elle environne immédiatement les corps caverneux & l'urethre, entre ces trois colonnes & la troisieme enveloppe, dont elle ne paroît distinguée que par un tissu plus serré & plus fin. Elle est quelquefois presqu'imperceptible.

567. LES MUSCLES. On trouve aux environs de ces parties plusieurs muscles qui y sont attachés. On en peut compter dix, sçavoir deux pour les corps caverneux, deux pour l'urethre, deux communs ap-

pelés tranſverſes, & quatre petits pour les proſtates.

568. Les deux premiers de tous ces muſcles ſont communément appelés érecteurs : ils ſeroient mieux nommés iſchio-caverneux. Les deux autres portent le nom d'accélérateurs : celui de bulbo-caverneux leur ſeroit plus convenable. Les quatre petits dont deux ſont ſupérieurs & deux inférieurs, peuvent être appelés proſtatiques. J'ai dit au commencement du Traité des Muſcles, que les noms tirés des uſages ſont très-équivoques.

569. Les muſcles iſchio-caverneux ſont ſitués à côté, tout le long des racines des corps caverneux. Chacun deux eſt attaché par un bout très obliquement à la levre interne de la branche de l'os iſchion, depuis ſa tubéroſité va accompagner la racine des corps caverneux juſqu'à la ſymphyſe des os *pubis*, & enſuite s'attache par l'autre bout aux corps caverneux attenant leur union, d'où les fibres de l'un vont ſe rencontrer avec les fibres de l'autre, & s'épanouiſſent réciproquement de côté & d'autre ſur les deux corps caverneux. Ils ſont plus bas & plus en dedans que les racines de ces corps.

570. J'ai encore démontré deux muſcles acceſſoires de ceux-là, & je les regardois alors comme des accélérateurs latéraux, ou

comme les acceſſoires des accélérateurs. Ils ſont attachés plus bas, & encore en dedans aux os iſchion, que les premiers ou précédens, & ils les accompagnent juſqu'au corps caverneux, où ils les quittent, & s'attachent principalement à l'urethre près la bifurcation du muſcle bulbo-caverneux.

571. Les muſcles bulbo caverneux, communément dits accélérateurs, forment d'abord un muſcle penniforme par un tendon mitoyen, attaché au bas du ligament interoſſeux des os *pubis*, décrit ci-deſſus n°. 183. & à l'union des muſcles tranſverſes avec les ſphincters cutanés de l'*anus*. De-là ils paſſent largement ſous le bulbe de l'urethre, & couvrent ce bulbe & l'urethre même avec une eſpece d'adhérence juſques vis-à-vis la naiſſance du ligament ſuſpenſoire, de maniere que le tendon mitoyen répond à la cloiſon du bulbe.

572. Enſuite les deux plans charnus ſe ſéparent & vont obliquement l'un à droite & l'autre à gauche, de derriere en devant & de bas en haut, en embraſſant les deux corps caverneux, & s'attachent l'un au côté de l'un des corps caverneux, & l'autre au côté de l'autre; le tendon mitoyen eſt fort adhérent au bas de la cloiſon du bulbe, auquel, de même qu'au canal de l'urethre,

plusieurs fibres de ces muscles sont attachées.

573. Les muscles transverses, que l'on nomme aussi triangulaires, sont deux paquets charnus, oblongs & étroits, attachés chacun par une extrémité à la racine ou naissance de la branche de l'os ischion. De-là ils vont transversalement le long du bord du ligament interosseux des os *pubis*, dont je viens de parler, jusques sous la pointe des prostates, où ils se rencontrent par leurs autres extrémités, & forment pour l'ordinaire comme un muscle digastrique, dont le milieu sert d'attache commune aux muscles de l'urethre & aux sphincters cutanés de l'*anus*.

574. Les muscles prostatiques supérieurs sont de petits plans minces, attachés à la partie supérieure de la face interne des petites branches des os *pubis*, d'où ils vont se répandre sur les prostates & s'y attacher. Leurs attaches aux os *pubis* sont à côté de celles des muscles obturateurs internes.

575. Les muscles prostatiques inférieurs sont de petits plans transverses, dont chacun est attaché à la symphyse de la branche de l'os *pubis* avec la branche de l'os ischion, & de-là va transversalement se rencontrer & s'unir avec son pareil sous les prostates, auxquelles ils se collent & leur servent de

ſangle ou de ſuſpenſoire. On les peut regarder comme de petits tranſverſaux ou tranſverſaux internes, & donner aux autres décrits ci-deſſus le nom de grands tranſverſaux ou tranſverſaux externes. Ils ont auſſi quelques attaches au point de la concurrence de tous ces muſcles dont je viens de parler.

576. ARTERES. Elles viennent principalement des iliaques internes ou hypogaſtriques, & il y en a auſſi qui viennent des iliaques externes & des crurales. Les principales ſon communément appelées honteuſes, les unes internes & les autres externes.

577. Les honteuſes externes jettent de chaque côté une branche qui, après être ſortie du baſſin à côté de l'os *ſacrum*, paſſe par la face interne de la tubéroſité des os iſchion juſqu'aux racines des corps caverneux, le long de la face interne des muſcles iſchio-caverneux, appelés communément érecteurs. Elle envoie des ramifications à la tête bulbeuſe de l'urethre & aux corps caverneux. Elle en envoie auſſi au *ſcrotum*, de même que l'artere voiſine qu'on nomme feſſier, & avec laquelle elle communique en paſſant.

578. Les honteuſes internes jettent encore une autre branche qui après avoir four-

ni à l'inteſtin *rectum*, à la veſſie, aux véſicules ſeminales, aux proſtates, & communiqué avec les hémorrhoïdales, paſſe ſous l'arcade des os *pubis*, & en partie entre d'abord dans les corps caverneux, en partie va le long de la convexité ſupérieure de ces corps, en jetant de petites branches latérales qui les embraſſent en maniere de demi-arcs irréguliers, & les pénetrent auſſi par pluſieurs ramifications.

579. Les arteres crurales donnent chacune une branche qui ſe gliſſe derriere la veine crurale voiſine, & ſous le nom de honteuſe externe ſe diſtribue aux tégumens du pénis, & par des ramifications collatérales communique avec celle de la honteuſe interne. Ces communications ſe font, non-ſeulement entre les internes & les externes d'un côté, mais auſſi les unes & les autres d'un côté s'anaſtomoſent avec les unes & les autres de l'autre côté.

580. VEINES. La diſtribution des veines ſuit en général celle des arteres, mais avec plus de ramifications & de communications, ici comme ailleurs. La principale de ces veines eſt celle qui paſſe directement ſous la ſymphyſe des os *pubis* entre les deux arteres, & occupe tout au long la rainure ſupérieure de l'union des corps caverneux. Elle eſt groſſe & ſouvent double, rarement triple, mais ſans écartement

ment des troncs ſubalternes ſur la rainure. Elle a pluſieurs valvules.

581. Cette groſſe veine mitoyenne eſt formée par l'union des branches hypogaſtriques, qui après leur trajet ſur les deux côtés internes du baſſin s'y rencontrent auprès du milieu de l'arcade des os *pubis*. On trouve à cet endroit un *plexus* veineux qui couvre la convexité ſupérieure de la premiere portion de l'urethre avant qu'elle devienne entourée de ſon tiſſu ſpongieux.

582. Les vaiſſeaux ſpermatiques dont j'ai décrit ci deſſus la naiſſance & la route juſqu'à leur ſortie du Bas Ventre, étant parvenus de côté & d'autre vers le teſticule, ſe diviſent principalement en deux paquets, ou trouſſeaux, dont l'un eſt plus gros que l'autre. Le plus gros eſt antérieur & va au teſticule ſe diſtribuer par un grand nombre de ramifications capillaires extrêmement fines, à toute ſa ſubſtance, & aux circonvolutions, plis & replis de tous ſes petits canaux,

583. L'autre paquet des vaiſſeaux ſpermatiques, ou le plus petit eſt poſtérieur, & va à l'épididyme, auquel il ſe diſtribue de la même maniere.

584. L'artere ſpermatique eſt particulierement accompagnée d'un rameau de l'artere épigaſtrique, qui deſcend à côté

d'elle jusqu'au testicule, où elles s'anastomosent reciproquement ensemble. Il y a quelquefois un petit rameau de l'artere hypogastrique qui accompagne le canal déférent jusqu'à l'épididyme, & s'y anastomose avec la spermatique.

585. NERFS. Les nerfs de ces organes viennent des nerfs lombaires & des nerfs sacrés. Ils communiquent avec le grand nerf sympathique, communément dit l'intercostal, & avec les *plexus* mésentériques. Ils forment ensemble vers l'arcade des os *pubis* à chaque côté un cordon particulier, qui passe sous cette arcade le long de la convexité supérieure du corps caverneux voisin, à côté de l'artere dont j'ai parlé ci-dessus.

586. A mesure que ces deux cordons avancent sur les corps caverneux, ils jettent un grand nombre de rameaux qui embrassent ces corps de tous côtés. Ils vont entre la peau & la membrane, ou enveloppe ligamenteuse. Ils sont arrangés de façon que les arteres sont entr'eux & la grosse veine mitoyenne. Il faut les examiner bientôt après avoir levé la peau, parce que leurs ramifications disparoissent à mesure qu'elles sechent à l'air.

587. Il y a deux nerfs particuliers qui accompagnent le cordon des vaisseaux spermatiques; l'un vient des nerfs lom-

baires vers l'épine antérieure des os des îles : il fait un contour en sortant du Bas-Ventre à travers les muscles, & en passant il sert à distinguer le muscle cremaster. L'autre de ces deux nerfs vient du *plexus* rénal.

588. Il y en a encore un à chaque côté, qui étant produit de l'union de la seconde, troisieme, & quatrieme paire des nerfs sacrés, mais principalement de la troisieme, sort du bassin par-dessus le ligament ischio-sacré, passe par la partie interne de la tubérosité, & par celle de la petite branche de l'os ischion, & va se distribuer aux corps caverneux, aux muscles qui y appartiennent, & aux parties voisines.

§ XXI. *Les parties naturelles du sexe féminin.*

589. Ces parties sont plusieurs, & sont les unes internes, les autres externes. Il y en a une qui est la principale, & à laquelle toutes les autres, soit externes, soit internes, se rapportent; c'est l'*uterus*, qui est une des parties internes. Les autres parties internes sont les trompes de Fallope, les ovaires, les vaisseaux spermatiques, les ligamens larges, les cordons ou bandes appelées ligamens ronds, & le conduit de l'*uterus*. Les parties externes sont le *pubis*, les aîles, les nymphes, le clitoris,

l'orifice de l'urethre & l'orifice du conduit de l'*uterus*.

590. L'UTERUS. Cette partie est logée entre la vessie & l'intestin *rectum*. C'est un corps intérieurement cave, extérieurement blanchâtre, médiocrement dur, figuré pour l'ordinaire, hors l'état ou le tems de grossesse, à peu près comme une poire applatie & renversée, ayant dans les adultes environ trois travers de doigt en longueur, un travers de doigt en épaisseur, deux en largeur, vers l'une de ses extrémités, & à peine un vers l'autre. Ce volume differe selon l'âge.

591. On donne le nom de fond à la portion la plus large, & celui de col à la plus étroite. Sa situation est oblique, de sorte que le fond est en arriere & en haut, le col en devant & en bas; les parties larges, ou les faces regardent la vessie & l'intestin *rectum*, & les parties étroites sont latérales.

592. La cavité de l'*uterus* est plate & semblable à un triangle oblong, dont la petite ligne ou côte répond directement au fond de l'*uterus*, les deux grandes lignes ou côtes sont à droite & à gauche, & toutes trois se courbent en dedans vers l'espace qu'elles forment.

593. Des trois angles de cette cavité, les deux qui en terminent le fond le per-

cent à droite & à gauche par des conduits fort étroits, qui peuvent à peine admettre une soie de porc. Le troisieme angle forme un conduit applati & moins étroit qui perce le col de l'*uterus* en long, & se termine à l'extrémité de ce col par une ouverture transversale.

594. On donne à cette ouverture le nom d'orifice interne de l'*uterus*. Elle est dans l'état ordinaire plus étroite que le conduit du col de l'*uterus*: on n'y peut passer qu'un petit stilet. Au bord de cet orifice se trouvent plusieurs petits trous qui répondent à de petits grains glanduleux, & suintent une lymphe glaireuse.

595. La surface interne de la cavité de l'*uterus* est tapissée d'une membrane très-fine. Elle est assez unie & égale dans sa portion large qui appartient au fond; mais dans la portion étroite qui conduit à l'orifice, elle est ridée d'une maniere particuliere.

596. La portion de cette membrane qui couvre le fond de la cavité, est percée de quantité de petits trous assez sensibles, par lesquels on fait sortir des gouttelettes de sang en pressant tout le corps de l'*uterus*. Elle paroît quelquefois garnie de petits poils très-fins, & comme veloutée. On trouve ces poils & ces trous plus ou moins rouges & teints de sang dans celles qui sont mortes dans le tems des regles.

597. Dans la partie étroite & qui répond au col, les faces ou parois sont divisées chacune en deux parties latérales par une espece de ligne saillante. Cette ligne longitudinale est plus grosse dans la face supérieure ou antérieure, que dans la face inférieure ou postérieure.

598. Aux deux côtés de l'une & de l'autre de ces lignes longitudinales, il y a des lignes & des rides obliquement transverses, plus ou moins inégales, & disposées en maniere de branches, dont les longitudinales représentent les troncs. Entre ces petites lignes & ces rides, de même qu'aux environs, il y a de petites lacunes, & il en suinte une liqueur mucilagineuse qui bouche l'orifice de l'*uterus*. On trouve dans les intervalles des mêmes rides plusieurs petits grains globuleux & transparens, qu'un Moderne a voulu regarder comme une espece d'œufs.

599. STRUCTURE. Le tissu du corps de l'*uterus* est spongieux, entrelacé de vaisseaux, & fort serré. Son épaisseur est presque égale & uniforme du côté des faces & des bords. Le fond est plus épais au milieu que vers les deux angles, vers lesquels son épaisseur diminue par degrés. L'épaisseur des bords diminue aussi beaucoup vers les angles du fond, mais très-peu vers l'extrémité du col.

600. L'*uterus* eſt recouvert d'une portion du péritoine qui lui ſert de tunique. Cette portion n'eſt que la continuation ou continuité de celle qui recouvre la veſſie & l'inteſtin *rectum*, & qui depuis la partie poſtérieure & inférieure de la veſſie remonte ſur toute la partie antérieure de l'*uterus*, paſſe par-deſſus ſon fond, redeſcend ſur la partie poſtérieure, & va enſuite au *rectum*.

601. Cette portion du peritoine fait tout le long de chaque partie latérale ou bord de l'*uterus* une duplicature large qui s'étend de côté & d'autre, plus ou moins directement juſqu'à la partie latérale voiſine de la cavité du baſſin, & forme comme une eſpece de cloiſon membraneuſe, entre la moitie antérieure & la moitié poſtérieure de la cavité du baſſin. Cette cloiſon qui eſt un peu lâche va enſuite continuer avec le péritoine ſur les côtés du baſſin.

602. LIGAMENS LARGES. On donne à ces deux duplicatures latérales le nom de ligamens larges : on les appelle auſſi les ailes de chauveſouris. Le bord ſupérieur de l'un & de l'autre eſt en partie double ou replié, de maniere qu'il en réſulte deux petites duplicatures particulieres, que j'appelle feuillets ou ailerons des ligamens larges, & dont l'antérieur eſt plus élevé que le poſtérieur. Ils

ſont tous deux lâches & comme flottans.

603. Les lames de toutes ces duplicatures tiennent enſemble par un tiſſu cellulaire, à proportion comme les autres duplicatures du péritoine, & elles renferment les trompes de Fallope, les ovaires, une partie des vaiſſeaux ſpermatiques, une portion des vaiſſeaux qui vont au corps de l'*uterus*, les cordons ou bandes qu'on appelle communément ligamens ronds, les nerfs, &c.

604. LES OVAIRES ſont deux corps blanchâtres, ovales, applatis & longuets, ſitués aux côtés du fond de l'*uterus*. Ils y ſont attachés chacun par une eſpece de ligament rond & court, & enveloppés avec ce même ligament dans la duplicature du feuillet ou aileron poſtérieur du ligament large.

605. Ils ſont compoſés d'un tiſſu ſpongieux très-ſerré, & de pluſieurs petites boulettes ou véſicules fort claires, auxquelles on a donné le nom d'œufs. Le tiſſu ſpongieux environne chacune de ces véſicules fort étroitement, & paroît même fournir à chacune une eſpece d'écorce, ou de calice ſpongieux particulier. Il les faut bien diſtinguer d'autres véſicules contre nature appelées hydatides.

606. Les ligamens des ovaires ſont renfermés dans les bord des ailerons, ou feuil-

lets poſtérieurs des ligamens larges, à peu près comme la veine ombilicale l'eſt dans le bord du ligament antérieur ou ligament ombilical du foie. Ils ſont comme des cordons ronds & d'un tiſſu filamenteux, attachés par une extrémité au coin du fond de l'*uterus*, un peu au-deſſus du niveau de ce fond & un peu en arriere. On les avoit cru caves, & on les avoit regardés comme des vaiſſeaux déférens.

607. LES TROMPES DE FALLOPE ſont deux canaux mollaſſes, coniques & vermiformes, ſitués plus ou moins tranſverſalement à chaque côté de l'*uterus*, depuis le fond de l'*uterus* juſques vers les parties latérales du baſſin, & renfermés dans la duplicature des feuillets ou ailerons antérieurs des ligamens larges.

608. Elles ſont attachées chacune par leur extrémité étroite au coin du fond de l'*uterus*, & s'y ouvrent. Les extrémités ſont ici fort étroites, & n'admettent gueres qu'une ſoie plus ou moins groſſe. Enſuite le diametre des trompes augmente par degrés juſqu'aux extrémités oppoſées, où il eſt environ de quatre lignes. Le corps des trompes va un peu en ſerpentant, & leurs groſſes extrémités ſont recourbées vers les ovaires.

609. Les groſſes extrémités des trompes ſont inégalement arrondies, & ſe terminent

par un orifice étroit & un peu plissé qui est tourné vers l'ovaire, & qui aussi-tôt s'élargit comme une espece de frange membraneuse, plissée & découpée. On appelle cette frange le pavillon de la trompe de Fallope.

610. La largeur de la frange n'est pas égale partout. Elle est comme ovale par sa circonférence, & la plus longue de ses découpures s'étend jusqu'à l'ovaire & s'y attache. Les plis sont à la concavité du pavillon en maniere de feuillets.

611. Les trompes sont composées de fibres charnues, dont les unes sont longitudinales, les autres obliquement circulaires, toutes garnies & entrelacées d'une autre substance très-fine.

612. L'aile antérieure du ligament large sert d'attache & de tunique commune ou externe à l'une & à l'autre trompe, à peu près comme le mésentere le fait à l'égard des intestins. C'est ce qui rend les trompes plus ou moins flottantes, principalement leurs franges, & fait que leur direction est très-indéterminée dans la plupart des figures.

613. Leur cavité est revêtue d'une membrane mollasse & comme glanduleuse, & est longitudinalement plissée à peu près comme la surface interne de l'œsophage. Ces plis sont plus élevés & plus forts dans

ſes groſſes extrémités qu'ailleurs. Ils ſont comme ſpongieux dans leur épaiſſeur, & leurs interſtices ſont plus ou moins mouillés d'une lymphe qui en ſuinte continuellement.

614. LES VAISSEAUX SANGUINS de ces parties ſont de pluſieurs ſortes, ſavoir les arteres & les veines hypogaſtriques, dont les ramifications appartiennent principalement au corps de l'*uterus*, les vaiſſeaux ſpermatiques ainſi nommés, & les deux cordons vaſculaires appelés vulgairement ligamens ronds, que l'on pourroit plutôt nommer cordons vaſculaires de l'*uterus*, ou cordons vaſculaires des ligamens larges.

615. Les branches hypogaſtriques ſont des ramifications artérielles & veineuſes qui naiſſent de côté & d'autre de l'artere & de la veine du même nom, gagnent les bords, ou la portion latérale de l'*uterus*, & ſe diſtribuent à toutes ſes parties, tant internes qu'externes. Elles font partout quantité de contours & d'entrelacemens multipliés.

616. Les arteres d'un côté communiquent ou s'anaſtomoſent ſur l'*uterus* & dans l'épaiſſeur de l'*uterus* avec celles de l'autre côté, & les ramifications artérielles de chaque côté forment entr'elles-mêmes beaucoup d'anaſtomoſes. Les veines

ſont pareillement quantité de communications de côté & d'autre à proportion. Tous ces vaiſſeaux communiquent, ou s'anaſtomoſent avec les ſpermatiques & avec les bandes vaſculaires des ligamens larges, & avec les hémorrhoïdaux.

617. On démontre clairement des anaſtomoſes fréquentes, en faiſant des injections, & en ſoufflant dans les hypogaſtriques, après avoir fait des ligatures convenables pour empêcher que la liqueur ou le vent n'aille à d'autres parties. Ce ſont les extrémités de pluſieurs de ces arteres qui aboutiſſent & s'ouvrent dans la cavité de l'*uterus*, comme il eſt dit ci-deſſus. Les veines ont cela de particulier qu'elles communiquent avec les veines hémorrhoïdales internes, & par conſéquent avec la veine-porte.

618. Les vaiſſeaux ſpermatiques ont ici à peu près la même origine, le même progrès & les mêmes entrelacemens que dans le ſexe maſculin. Ils ne ſortent pas hors du Bas-Ventre, mais ils ſe jettent dans les ovaires & les trompes, & communiquent avec les hypogaſtriques & les cordons vaſculaires des ligamens larges. Les veines ſont fort nombreuſes à proportion des arteres. Ces vaiſſeaux ſpermatiques ſe ramifient auſſi latéralement, & paroiſſent communiquer avec les méſaraïques de la veine-porte.

619. Les cordons vasculaires, communément appelés ligamens ronds, sont deux longs trousseaux d'arteres & de veines fort menues, entrelacées & liées ensemble par un tissu cellulaire très-fin, lesquelles glissent dans l'épaisseur de la grande duplicature des ligamens larges, depuis l'un & l'autre coin du fond de l'*uterus*, jusqu'aux ouvertures annulaires du Bas-Ventre.

620. Dans tout ce trajet chaque trousseau fait une élévation, ou saillie sur la face antérieure de la duplicature de l'un & de l'autre ligament large, de sorte que la lame du même côté, c'est-à-dire, l'antérieure, donne au trousseau vasculaire une espece de tunique, & le fait paroître comme un cordon particulier appliqué & collé à la face antérieure de la duplicature.

621. Ces cordons paroissent naître de la communication des vaisseaux spermatiques avec les vaisseaux hypogastriques, & pourroient être regardés comme une continuation particuliere des vaisseaux spermatiques. L'arrangement de leurs attaches aux coins du fond de l'*uterus* par rapport à celle des trompes de Fallope & des ligamens des ovaires qui sont presque au même endroit, est tel que les trompes sont les plus élevées, les ligamens des ovaires sont en arriere, & les cordons ap-

pelés ligamens ronds sont en devant, & un peu plus bas que les ligamens des ovaires.

622. Ils prennent ensuite une route à peu près semblable à celle des vaisseaux spermatiques de l'homme, sortent du bassin par les ouvertures des muscles du Bas-Ventre, jusqu'à la partie supérieure & presque moyenne des aîles, où ils disparoissent dans la graisse. On pourroit soupçonner que ces vaisseaux fournissent la matiere des lacunes dont il sera parlé ci-après. En sortant du Bas-Ventre ils sont accompagnés d'une continuation du tissu cellulaire du péritoine, à peu près comme le cordon spermatique dans l'homme, & d'un trousseau de fibres charnues comme une espece de cremaster.

623. NERFS. VAISSEAUX LYMPHATIQUES. CONDUITS LAITEUX. Outre tous ces vaisseaux on trouve des nerfs & des vaisseaux lymphatiques, auxquels on peut ajouter des conduits laiteux que l'on y découvre dans l'état d'une grossesse avancée. Les nerfs viennent des lombaires, des sacrés, & du grand nerf sympathique, à peu près comme dans l'homme. Les vaisseaux lymphatiques rampent principalement dans les tuniques qui sont des continuations du péritoine. A l'égard des conduits laiteux, j'en parlerai ailleurs,

de même que des fibres particulieres, dont l'épaiſſeur des parois de l'*uterus* paroît être entrelacée dans l'état de groſſeſſe, & dont les plus internes étant dans cet état arrangées en maniere de tourbillons, ont donné lieu à M. Ruyſch d'en faire une deſcription particuliere ſous le nom de muſcle orbiculaire de l'*uterus*.

624. LE PUBIS. C'eſt ainſi qu'on appelle l'éminence large qui eſt extérieurement au bas de l'hypogaſtre dans l'intervalle des deux aînes, auquel endroit, après un certain âge de la jeuneſſe, il croît une eſpece de poil appelé en latin *pubes*, & à peu près ſemblable à celui qui ſe trouve ſous les aiſſelles. Cette éminence n'eſt qu'une épaiſſeur particuliere de la membrane adipeuſe, plus ou moins remplie de graiſſe, qui couvre la partie antérieure des os *pubis*, & quelques petites portions des muſcles voiſins.

625. LE SINUS. LES AILES. Les anciens ont appelé *ſinus* l'ouverture longitudinale qui deſcend directement au bas, depuis la partie moyenne & inférieure du *pubis*, juſqu'à environ un pouce de diſtance de l'*anus*. Ils ont donné aux parties latérales de la cavité le nom d'ailes, nom plus convenable que celui de levres, qui eſt du langage vulgaire. Les endroits où les ailes ſe joignent en haut & en bas ſont appelés

commiſſures. On les peut auſſi nommer ſimplement les extrémités, ou les angles du *ſinus*.

626. Les ailes ſont plus ſaillantes & épaiſſes en haut qu'en bas, & plus jointes ou approchées en bas qu'en haut. Elles ſont principalement compoſées de peau, d'un tiſſu ſpongieux, & de graiſſe. La peau qui les couvre extérieurement n'eſt que la continuation de celle du *pubis* & des aînes. Elle eſt plus ou moins égale & parſémée de pluſieurs petits grains glanduleux, dont on peut exprimer une matiere cérumineuſe blanchâtre, & elle eſt auſſi recouverte dans un certain âge, de la même maniere que le *pubis*.

627. La face interne des ailes reſſemble en quelque façon à la partie rouge des levres de la bouche. Elle eſt diſtinguée tout autour de l'externe par une eſpece de ligne, à peu près comme la portion rouge des levres eſt diſtinguée de la peau voiſine. Elle eſt de même plus mince & plus unie que la peau externe. On y obſerve un grand nombre de pores, & dans ſon épaiſſeur quantité de petits grains glanduleux qui fourniſſent une liqueur plus ou moins ſébacée. Ces grains ſont encore plus gros vers le bord que vers le dedans.

628. LACUNES. Vers le bord interne de l'une & de l'autre face interne à chaque

côté de l'orifice du conduit de l'*uterus*, dont il sera parlé ci-après, se trouve un petit trou plus visible que tous les autres. Ces deux petits trous sont appelés lacunes. Ils répondent par deux petits tuyaux à deux corps folliculeux situés dans l'épaisseur interne des ailes, & regardés comme de petites prostates, à peu près semblables aux petites prostates ou glandes prostatiques de l'homme. Quand on les presse il en sort une liqueur visqueuse.

629. Au-dessus de la commissure supérieure il descend de la petite branche de chaque os *pubis* un ligament mince & plat, qui pénetre la graisse & l'épaisseur de l'une & de l'autre aile, & s'y perd insensiblement vers le bord. On les peut regarder comme ligamens suspensoires des ailes. La commissure inférieure des ailes est très-mince, à peu près comme un ligament membraneux, & forme en bas avec la partie voisine de leur face interne, une fossette appelée fossette naviculaire, ou fossette scaphoïde. Les plans de ces deux ligamens sont presque paralleles. Entre la commissure inférieure des ailes & l'*anus* il n'y a environ qu'un grand travers de doigt appelé périné.

630. Les autres parties externes sont situées & cachées dans le *sinus* entre les deux ailes. Directement au-dessous de la com-

missure supérieure des ailes est le clitoris avec son couvercle, appelé prépuce. Un peu après en descendant se trouve l'orifice de l'urethre. Ensuite plus bas est l'orifice du grand conduit de l'*uterus*. La circonférence de cet orifice est bordée, ou par un cercle membraneux appelé hymen, ou par des portions charnues nommées caroncules myrtiformes. A chaque côté du clitoris commence un repli fort saillant en maniere de crête, qui descend obliquement à côté de l'orifice de l'urethre, & se termine à côté de l'orifice du grand conduit. On appelle ces deux replis nymphes, & on les peut aussi nommer les crêtes du clitoris. A chaque côté de l'orifice du grand conduit est le petit trou prostatique dont il est parlé ci-dessus.

631. LE CLITORIS paroît d'abord sans dissection comme un petit gland, excepté qu'il n'est pas percé. Il est recouvert en dessus & latéralement d'une espece de prépuce formé par un repli particulier d'une portion de la face interne des ailes. Ce repli ou prépuce paroît glanduleux & suinter une humidité. Il est grenu à sa face interne.

632. Par la dissection du clitoris on y découvre encore un tronc & deux branches à peu près comme dans le *penis*; le tout pareillement composé d'un tissu spongieux

ou caverneux & de tuniques ou membranes fort élaſtiques, mais ſans urethre. Ce tiſſu ſe gonfle de même par le souffle & par l'injection anatomique de l'artere, &c. L'épaiſſeur du tronc eſt auſſi partagée en parties latérales par une cloiſon mitoyenne, depuis ſa bifurcation juſqu'au gland, où elle s'efface inſenſiblement.

633. La bifurcation du tronc eſt ſur le bord de l'arcade cartilagineuſe des os *pubis*. Les branches qui ſont auſſi comme les racines du corps caverneux, ſont de même attachées chacune au bord de la branche inférieure de l'os *pubis* voiſin, & s'étend intérieurement ſur la petite branche de l'iſchion, où elle ſe termine peu à peu, quoiqu'une portion du tuyau membraneux paroiſſe dans quelques unes s'étendre juſqu'à la tuberoſité.

634. Le tronc du clitoris eſt ſoutenu par un ligament ſuſpenſoire proportionné, qui eſt attaché à la ſymphyſe des os *pubis*, & renferme ce tronc dans ſa duplicature, à peu près comme dans l'autre ſexe.

635. Il y a quatre muſcles, ou trouſſeaux de fibres charnues attachées au tronc du clitoris, deux à chaque côté. L'un des deux de chaque côté deſcend le long du corps caverneux voiſin, le

couvre antérieurement, & s'attache ensuite par une portion tendineuse ou aponévrotique, en partie à l'extrémité du corps caverneux, & en partie plus bas à la tubérosité de l'os ischion. On donne à ce muscle & à son pareil le nom d'érecteur; celui d'ischio-caverneux est plus convenable.

636. L'autre muscle de chaque côté est immédiatement au-dessous : il descend à côté de l'urethre & du grand conduit de l'*uterus*, en s'élargissant jusqu'au sphincter de l'*anus*, auquel il se termine en partie à peu près comme celui qu'on appelle communément accélérateur dans l'homme.

637. Ce muscle & son pareil de l'autre côté embrassent ensemble latéralement & fort près l'urethre & une portion du grand conduit. Il devient fort large en descendant, & se répand jusqu'en bas sur les parties latérales du grand conduit; de sorte que plusieurs Anatomistes ont regardé ces deux muscles comme une espece de sphincter ou de ceinture musculaire. Tous ces muscles, principalement les deux derniers, sont souvent très-garnis, & même tout couverts de graisse.

638. Les vaisseaux sanguins du clitoris viennent principalement des vaisseaux hypogastriques. Les nerfs sont fournis par

la seconde & la troisieme paire des nerfs sacrés, & par leur moyen communiquent avec le *plexus* mésentérique inférieur, & avec les grands nerfs sympathiques.

639. LES NYMPHES. On les peut aussi nommer les crêtes du clitoris, les petites ailes, ou ailes internes. Ce sont deux replis fort saillans de la peau interne des grandes ailes ou ailes externes, lesquels s'étendent depuis le prépuce du clitoris jusques vers les deux côtés de l'orifice du grand conduit. Elles sont d'abord fort étroites, comme en pointe, deviennent plus larges en descendant, & se rétrécissent de nouveau à leur extrémité inférieure.

640. Leur tissu est spongieux. Elles sont glanduleuses dans leur épaisseur, & les grains glanduleux n'y sont pas imperceptibles. Leur situation est oblique; de sorte que leurs extrémités supérieures s'approchent; & les inférieures s'écartent. Elles sont plus ou moins flétries dans les femmes.

641. L'URETHRE. C'est ainsi qu'on appelle le conduit urinaire. Son orifice est dans l'intervalle des nymphes, sous le gland du clitoris. Il est comme une espece de bourlet, un peu ridé, & picoté de plusieurs petites lacunes, dont on peut exprimer un suc plus ou moins visqueux ou mucilagineux. Cet orifice est quelque-

fois un peu tiré en dedans, dans la groſſeſſe.

642. Le corps de l'urethre eſt un conduit ſpongieux, à peu près comme dans l'homme, mais fort court, placé directement au-deſſous du tronc du clitoris, & au-deſſus du grand conduit de l'*uterus*, de ſorte qu'il eſt directement entre deux, avec adhérence à l'un & à l'autre par des membranes filamenteuſes. Il paſſe ſous l'arcade cartilagineuſe des os *pubis*, & aboutit au col de la veſſie par une embouchure oblique. Il eſt légerement courbé en bas entre ſes deux extrémités.

643. La membrane interne de l'urethre eſt un peu pliſſée, & elle eſt percée de petits trous qui répondent à des follicules cachées dans ſon épaiſſeur, comme chez l'homme. En ſoufflant dans un de ces trous, on voit le vent ſoulever un petit canal qui va de dehors en dedans, & ſe terminer en quelques endroits en maniere d'ampoule. Quand on les preſſe, il en ſort une liqueur viſqueuſe.

644. La continuation de cette membrane qui revêt le col de la veſſie, fait auſſi des rides plus ou moins égales, mais celle qui tapiſſe la cavité de la veſſie eſt inégalement ridée quand la veſſie eſt vide.

645. LE GRAND CONDUIT DE L'UTERUS. Le grand conduit de l'*uterus* a été appelé

autrefois le col de l'*uterus*. Il est situé au-dessous de l'urethre & au-dessus de l'extrémité de l'intestin *rectum*. Il est posé un peu obliquement, étant plus élevé au dedans & en arriere, qu'au dehors, ou en devant.

646. Son extrémité interne ou postérieure s'unit à l'extremité du corps de l'*uterus*, & en embrasse l'orifice à peu près comme l'intestin *duodenum* s'attache autour du pylore, ou comme l'intestin *cæcum* avec le colon, autour de l'extrémité de l'*ileum*.

647. Son extrémité antérieure forme le grand orifice qui paroît au-dessous de l'orifice de l'urethre & au-dessus de la fossette de la commissure inférieure des ailes.

648. Le corps du conduit est principalement composé d'un tissu spongieux, entrelacé de quantité de vaisseaux sanguins. Il a pour l'ordinaire à proportion plus de longueur & moins de largeur, ou diametre dans les filles que dans les femmes.

649. La surface interne ou concavité du conduit est plus ou moins ridée transversalement, & revêtue d'une membrane particuliere. Les rides sont formées par des éminences longues, étroites & courbées comme par autant de portions d'arcades posées fort près les unes des autres, & at-

rangées de maniere qu'elles divisent la concavité du conduit en deux faces, l'une supérieure & l'autre inférieure.

650. La rencontre des arcades, ou rides supérieures avec les inférieures par leurs extrémités forme une espece de raphé ou couture irréguliere à droite & à gauche. Les unes & les autres de ces arcades sont quelquefois entrecoupées par leur milieu, & divisées en deux demi-arcades. Cela varie.

651. En général ces arcades sont fort considérables dans la jeunesse & dans les filles. Elles deviennent plus superficielles dans les femmes, & s'effacent plus ou moins par les accouchemens.

652. L'extrémité interne ou postérieure du grand conduit environne l'orifice de l'*uterus* un peu obliquement, de maniere que la paroi supérieure du conduit est fort près de l'orifice de l'*uterus*, & que la paroi inférieure en est éloignée, ce qui fait paroître l'extrémité de l'*uterus* plus avancée dans le conduit en bas qu'en haut.

653. LE CERCLE MEMBRANEUX. L'extrémité antérieure ou externe du grand conduit est dans les vierges, surtout dans la jeunesse & avant les regles, ordinairement bordée d'un repli membraneux plus ou moins circulaire, plus ou moins large, plus ou moins égal, quelquefois sémilu-

naire

naire, qui laiſſe une ouverture très-petite dans les unes, plus grande dans les autres, mais rend pour l'ordinaire l'orifice externe du grand conduit en général plus étroit que le diametre de ſa cavité. Ce repli eſt appelé hymen. Il eſt formé par la rencontre de la membrane interne du grand conduit avec la membrane ou peau de la face interne des grandes aîles. Il repréſente un cercle membraneux plus ou moins large & quelquefois inégal.

654. CARONCULES. Le cercle membraneux ſe trouve pour l'ordinaire rompu après le mariage conſommé. Il s'efface par l'accouchement, & pour lors il n'en reſte ordinairement que les deux lambeaux irréguliers, qu'on nomme caroncules myrtiformes, à cauſe de quelque reſſemblance avec des feuilles de myrte. Le cercle peut encore ſouffrir quelque dérangement par des regles abondantes, par des accidens particuliers, par imprudence, ou par légéreté.

655. PLEXUS RETIFORME. Chaque côté de la portion antérieure du grand conduit eſt recouverte extérieurement d'un *plexus* caverneux & vaſculaire, mince & large, qu'on nomme *plexus* rétiforme de ce conduit. Ces deux plans deſcendent de côté & d'autre du clitoris derriere les nymphes, & en paſſant couvrent auſſi l'urethre en

maniere de collet, avant que de se répandre sur le grand conduit.

656. Ce *plexus* est collé à la face interne de la ceinture musculaire, qu'on prend pour des muscles accélérateurs ou constricteurs, de sorte qu'ils sont entre ces muscles ou la ceinture musculaire & les parties latérales de l'urethre & du grand conduit.

657. Le tissu du *plexus* se gonfle par le souffle comme une rate mollasse, & à peu près comme celui du clitoris, avec lequel il paroît même communiquer. C'est ce qui a donné lieu d'appeler les portions latérales de ce *plexus* rétiforme les jambes internes du clitoris. C'est une espece de *rete mirabile* des vaisseaux, qui viennent principalement des hypogastriques.

658. *Nota*. A chaque côté du fond du bassin, dans l'un & l'autre sexe, environ vis-à vis la partie inférieure de la vessie, il se trouve un ligament aponévrotique ou tendineux, qui traverse la surface interne du muscle obturateur interne de devant en arriere. L'extrémité antérieure de ce ligament est attachée à côté de la partie moyenne de la symphyse des os *pubis*. L'extrémité postérieure est attachée à la partie moyenne du ligament sacro-sciatique, dont il est parlé dans le Traité des Os Frais.

659. Un peu au-dessus de l'allongement qu'on appelle le col de la vessie, il y a une autre expension ligamenteuse à chaque côté de la vessie. Cette expension est étroite en devant, & attachée à l'extrémité antérieure du ligament dont je viens de parler. Elle est large en arriere, & attachée à côté de la vessie. On peut regarder ces deux sortes d'expensions latérales comme des ligamens particuliers de la vessie, qui l'attachent à la face interne de l'un & de l'autre os *pubis*.

660. A la portion antérieure de l'un & de l'autre ligament de la vessie, est attaché un trousseau particulier de fibres charnues, qui montent obliquement sur la face antérieure de la vessie. Celles d'un côté se rencontrent là avec celles de l'autre côté, & y forment ensemble en se croisant une espece d'entrelacement musculeux, & s'unissent avec les fibres de la vessie les plus transversales.

661. Ces deux trousseaux de fibres charnues forment en partie, & peut-être principalement ce qu'on appelle le sphincter de la vessie. Pour en avoir une vraie idée, il faut les examiner dans leur situation & dans leur connexion naturelle. Quand on détache une vessie de sa place naturelle, selon la méthode ordinaire de disséquer, on coupe d'abord ces trous-

ſeaux, qui auſſi-tôt perdent leur direction & paroiſſent comme des fibres tranſverſes, leſquelles ceux qui ne les connoiſſent pas prennent pour des portions d'un ſphincter orbiculaire.

662. Dans l'homme ces deux trouſſeaux s'attachent en partie aux proſtates; dans la femme ils ſont fort larges & paroiſſent quelquefois doubles à chaque côté, l'un au-deſſus de l'autre. Ces trouſſeaux ſont de vrais muſcles attachés par de petits tendons à côté de la ſymphyſe des os *pubis*.

Fin du Tome troiſieme.

PLANCHE I. Tome III, & marquée au bas Table AA. qui est la XXV. D'EUSTACHIUS.

EXPLICATION de M. LANCISI.

LE cœur attaché à la veine cave.

b. La veine jugulaire externe du côté droit, coupée.

c. La veine jugulaire interne.

d. *d*. Les veines souclavieres.

e. *e*. Les veines axillaires.

f. *f*. La veine céphalique du côté droit, & celle du côté gauche.

g. *g*. Les veines médianes.

h. La veine basilique droite.

i. *i*. Les arteres & les veines rénales, ou émulgentes.

k. *k*. Le trajet de l'aorte cachée par le diaphragme, qui est ici vu en dessus.

l. Les arteres & les veines iliaques, qui en descendant deviennent crurales, &c.

m. Les vaisseaux honteux.

Explication ajoutée.

n. L'arcade palmaire de la main droite.

o. Autre distribution des vaisseaux de la main gauche.

p. L'arc ou le contour du tronc général de l'aorte.

P. L'aorte inférieure.

q. Veine cave supérieure.

r. Veine cave inférieure dans son trajet par le diaphragme.

s. Veine cave inférieure après son trajet derriere le foie.

t. Veine iliaque gauche.

u. *u*. Arteres & veines crurales, ou crurales supérieures.

x. *x*. Arteres & veines crurales inférieures, ou tibiales.

y. *y*. *y*. *y*. L'os de l'un & de l'autre tibia.

z. *z*. Le tendon coupé du muscle grêle antérieur, ou droit antérieur.

1. 1. 1. 1. Le muſcle vaſte externe renverſé.
2. 2. Le vaſte interne.
3. 3. Le crural.
4. 4. Le muſcle du *faſcia lata* renverſé, dont on voit ici des filamens en bas qui marquent le détachement de l'aponévroſe.
5. 5. Le pectiné, (ſelon Albinus) les trois portions ſupérieures, du triceps.
6. 6. Les reins.
7. 7. Le muſcle grand dorſal.
8. 8. Le trapeze.
9. 9. Le deltoïde.
10. 10. Le biceps.
11. 11. Le grand anconé, communément extenſeur long.
12. 12. Le long ſupinateur.
13. Le cubital externe.
14. Le radial interne coupé.
15. Le cubital grêle, ou palmaire coupé.
16. Le cubital interne coupé.

*. Veine jugulaire & artere carotide.

**. Veines frontales.

17. Arteres temporales.
18. Arteres occipitales.
19. Muſcle ſublime, ou fléchiſſeur des ſecondes phalanges, coupé.
20. 20. Les muſcles grands jumeaux.
21. 21. Le muſcle ſoléaire



PLANCHE 2. Tome 3. & marquée en bas Tab. BB. qui est la XVIII d'EUSTACHIUS.

EXPLICATION DE M. LANCISI.

FIGURE II.

a. a. Les nerfs olfactifs.
b. b. Les nerfs optiques, coupés.
c. c. Les nerfs moteurs.
d. d. Les nerfs, dits pathétiques.
e. La protubérance annulaire.
f. f. Les trois branches de la cinquieme paire.
g. g. La sixieme paire.
h. h. Les nerfs auditifs, leurs deux portions.
i. i. i. i. L'origine de la huitieme paire.
k. k. k. k. Les progrès de la huitieme paire.
m. m. Les nerfs recurrens.
n. Le nerf gauche de la neuvieme paire.
o. Le nerf droit de la neuvieme paire.
p. p. Les corps pyramidaux.
q. q. La dixieme paire coupée, selon Lancisi, qui explique ainsi ces deux petits points blancs. Mais comme ces deux marques ne paroissent point dans les quatre autres figures du cerveau, cette explication n'est pas fondée.
r. r. L'extrémité supérieure des nerfs, vulgairement appelés intercostaux, & que M. Lancisi dit pouvoir être regardés comme une onzieme paire.
s. s. s. Le gros tronc de ces nerfs.
t. u. u. Le nerf accessoire de la huitieme paire, & sa communication avec la troisieme paire des vertébraux.
x. x. x. Les nerfs diaphragmatiques, dont le gauche est naturellement plus long que le droit.
y. ouverture inférieure de l'entonnoir.
z. z. Nerfs qui vont aux testicules, à l'uterus, &c.

Explication ajoutée.

1. 1. Nerfs brachiaux.
2. 2. &c. Communication des nerfs vertébraux avec les nerfs communément dits intercostaux.
3. 3. Nerfs cruraux & sciatiques.

FIGURES I & III.

Depuis *a* jusqu'à *k*, comme dans la précédente, ou seconde figure.

l. Nerf accessoire de la huitieme paire, ou nerf spinal, avec ses différentes origines.

m. La corde du tambour.

n. Communication de la portion dure du nerf auditif avec le nerf maxillaire inférieur.

o. Nerf oculaire, communément nerf ophthalmique.

p. Nerf maxillaire supérieur.

q. Nerf maxillaire inférieur.

FIGURES IV & V.

Ce sont les mêmes que la I. & la II. excepté la coupe des nerfs.



PLANCHE 3. Tome III.

FIGURE I,

Où est représenté la distribution de la huitieme paire des Nerfs du Cerveau, celle de la paire qui porte le nom de Nerfs intercostaux, & celle des principaux Nerfs de la Moelle Epiniere.

LA FIGURE I *représente la distribution de la huitieme paire des nerfs du cerveau, & celle de la paire des nerfs intercostaux, selon la description de M. Vieussens.*

A A Représente de chaque côté le tronc du nerf de la cinquieme paire.

B B La grande branche antérieure du nerf de la cinquieme paire.

C C La grande branche postérieure de la cinquieme paire.

D D Le tronc du nerf de la sixieme paire.

a a Le tronc du nerf intercostal.

E E Le tronc du nerf de la huitieme paire.

b b Le nerf spinal, ou l'accessoire de la huitieme paire, lequel sortant du crâne est couvert de la même capsule ou gaîne que la huitieme paire; en sorte qu'il semble être uni à cette paire: mais aussi-tôt qu'il est sorti du crâne, il l'abandonne à la marque *o o*.

c c Le nerf de la neuvieme paire.

d d Les filets du nerf de la neuvieme paire, qui se perdent dans les glandes qui occupent les parties postérieures des Mâchoires.

e e Le nerf de la dixieme paire.

ff La branche du nerf de la cinquieme paire qui se distribue à la langue, à l'exception de ses petits rameaux, marqués *g g g*, qui se terminent aux glandes maxillaires.

h h Un filet de la portion dure du nerf de la septie-

me paire, qui se confond avec la branche du nerf de la cinquieme paire, marquée *ff*, & qui se distribue avec elle dans la langue.

ii Le nerf de la premiere paire cervicale.

kk Petite branche de la premiere paire du cou, qui s'insére dans la branche marquée *ff* du nerf de la cinquieme paire, & se distribue avec elle à la langue.

ll Petit rameau du nerf de la premiere paire du cou, dont le filet *m* s'insére au nerf de la seconde paire du cou; & le filet *n* se distribue aux muscles obliques supérieurs & inférieurs de la tête.

oo Un filet par l'entremise duquel il y a communication entre le nerf de la huitieme paire du cerveau, & la portion dure du nerf de la septieme.

p Une branche du nerf de la huitieme paire, dont le filet marqué *q* s'unit avec le ganglion cervical supérieur du nerf intercostal, & s'insére ensuite dans le muscle long du cou; & le filet marqué *r* fournit de petits rameaux à quelques muscles du *larynx*, du *pharynx*, & de l'os hyoïde.

ss Un petit rameau de la branche *p*, représenté un peu plus gros qu'il n'est, & qui s'unit avec le nerf récurrent.

F F Le cartilage scutiforme, ou tyroïde, qui compose la partie antérieure de la trachée-artere.

G G La trachée-artere coupée transversalement un peu au-dessus des poumons.

H H Le *plexus* gangliforme cervical du nerf de la huitieme paire de chaque côté, auquel *plexus* le nerf de la premiere paire du cou donne un filet.

tt Un rameau du nerf de la huitieme paire, dont les filets coupés, & marqués *uu*, se joignent avec le nerf de la seconde paire du cou; & les autres filets se distribuent aux muscles scalene, mastoïdien, coraco-hyoïdien, sterno-hyoïdien & sterno-thyroïdien, & aux tégumens qui sont au-dessus, à l'exception de quelques filets qui entourent diversement les veines

du cou, & sur-tout les veines jugulaires, & se terminent aux membranes voisines.

11. Le *plexus* ganglioforme thorachique du nerf de la huitieme partie de chaque côté.

x Le nerf récurrent droit.

y Le rameau du nerf gauche de la huitieme paire, qui produit non-seulement le nerf récurrent gauche, mais donne encore le filet *z* au *plexus* cardiaque supérieur, & un autre marqué 2. au cœur, & à son oreillette gauche.

3. Le petit rameau du filet marqué 2. qui se distribue sur la région antérieure du cœur, autour de son côté gauche.

4. Un autre petit rameau du filet marqué 2. qui se disperse sur l'oreillette gauche du cœur.

5. Un rameau de la branche droite du nerf de la huitieme paire, qui fournit le filet marqué *6.* aux tuniques de l'aorte.

7. 7. Les branches du rameau marqué 5. coupées, qui se distribuent dans l'intérieur des lobes du poumon.

8. Un filet du rameau marqué 5 qui se termine au *plexus* cardiaque supérieur.

9. Le tronc du rameau marqué 5. dont la branche marquée 10. s'insere à la partie droite du péricarde, laquelle occupe la partie postérieure du cœur; & la branche marquée 11. entoure en forme d'anneau la veine-cave supérieure, à l'endroit où elle s'ouvre à la partie supérieure de l'oreillette droite du cœur; & cette branche s'y termine, après avoir donné de petits filets marqués 12. 12. 12. à la même oreillette.

13. 13. Les branches du nerf de la huitieme paire, dont les filets qui paroissent ici coupés, forment par leur entrelacement les *plexus* pulmonaires.

14. Un petit rameau du nerf droit de la huitieme paire, lequel se distribue à l'oreillette droite du cœur.

15. 15. 15. Des rameaux du nerf gauche de la huitieme paire, qui se distribuent en partie aux tuniques de l'œsophage, & en partie au cœur.

16. 16. Deux petits *plexus* gangliformes que l'on

remarque quelquefois au nerf gauche de la huitieme paire.

17. Diviſion du nerf gauche de la huitieme paire, en trois rameaux, qui ſe réuniſſent bientôt après en un même tronc.

18. 18. Les nerfs de la huitieme paire qui ſortent de la partie poſtérieure du cœur, leſquels communiquent enſemble au moyen du petit rameau marqué 19.

20. 20. Les filets des deux nerfs de la huitieme paire qui ſe diſtribuent à l'orifice ſupérieur de l'eſtomac.

21. 21. Trois petits rameaux du nerf droit de la huitieme paire, qui communiquent entre eux, & qui après avoir donné les filets marqués 22. 22. 22. 22. &c. à la partie ſupérieure & poſtérieure de l'eſtomac, ſe joignent vers le pylore, avec quelques filets qui partent du *plexus* ganglioforme ou ganglion ſémi-lunaire droit, & forment enſemble le *plexus* hépatique, marqué 60. 60.

23. Un petit rameau du nerf droit de la huitieme paire, dont les filets ſe diſtribuent à la partie ſupérieure & antérieure de l'eſtomac, à l'exception des petits filets marqués 24, qui ſe terminent, en partie au pylore, en partie au *pancréas*, & en partie aux conduits biliaires.

25. Le tronc du nerf gauche de la huitieme paire, repréſenté ici un peu plus petit qu'il ne faut, qui ſe diviſe en pluſieurs branches au-deſſus du diaphragme, & ſe joignant aux filets marqués 26. qui viennent du *plexus* ganglioforme ſémi-lunaire gauche, forme avec eux le *plexus* ſtomachique, & ſe termine enfin aux *plexus* méſentériques.

27. Une branche du nerf gauche de la huitieme paire, laquelle branche ſe diviſe en filets qui ſe diſtribuent à la partie inférieure du ventricule, qu'elle occupe ; à l'exception des filets marqués 28. 28. qui ſe terminent au pylore.

K La partie antérieure du cœur dénuée du péricarde & des vaiſſaux ſanguins.

L L'oreillette droite du cœur.

M L'oreillette gauche du cœur.

N La veine cave ſupérieure coupée près de l'oreillette droite.

O La veine cave inférieure coupée un peu au-deſſus du diaphragme.

P L'artere pulmonaire coupée près de ſon origine.

Q Q Le tronc de l'aorte diviſé en deux parties, qui ſont ici repréſentées un peu éloignées l'une de l'autre, afin qu'on puiſſe voir le *plexus* cardiaque ſupérieur, qui eſt ſitué entre l'aorte & la trachée-artere.

R La branche droite du tronc de l'aorte deſcendante.

S Le commencement de la carotide droite, coupé.

T Le commencement de l'artere vertébrale droite, coupé.

V L'artere ſous-claviere droite, coupée.

X La branche gauche du tronc de l'aorte aſcendante, qui ſe diviſe d'abord en deux plus petites branches, dont l'intérieure, marquée Y, qui eſt la plus petite, forme l'artere carotide gauche, & l'extérieure, qui eſt la plus groſſe, ſe termine en produiſant l'artere vertébrale gauche, marquée Z, & l'artere ſous-claviere gauche, marquée &.

† Le tronc de l'aorte deſcendante, coupé.

♃ Le ganglion cervical ſupérieur du nerf intercoſtal de chaque côté.

Δ Un filet qui ſort du ganglion cervical ſupérieur du nerf intercoſtal, & qui par l'entremiſe de deux petits rameaux marqués 29. 29. communique avec le nerf gauche de la huitieme paire, puis ſe portant en bas, va ſe rendre ſur la partie antérieure du péricarde, & s'y diſtribue.

30. Le filet marqué Δ, coupé près de la baſe du cœur.

31. 31. 31. 31. Les filets du nerf intercoſtal, qui ſe perdent dans le muſcle long du cou, & dans le muſcle ſcalene.

34. Le petit rameau du nerf intercoſtal, qui s'inſere dans le ganglion thorachique de ce nerf.

33. Le filet du nerf intercoſtal, qui entoure la veine jugulaire externe, & ſe termine dans les membranes voiſines.

Δ Δ Le ganglion cervical inférieur du nerf inter-

coſtal de chaque côté.

34. Un petit rameau qui ſort du ganglion cervical inférieur du nerf intercoſtal droit, & qui tendant en bas perce le péricarde; & après l'avoir percé, & s'être joint à un petit nerf qui vient du *plexus* cardiaque ſupérieur, fournit le filet marqué 35. aux tuniques de l'aorte : enſuite après avoir paſſé par-deſſus le tronc de l'artere pulmonaire, il ſe diviſe en de petits filets marqués 36. 36. 36. &c. qui ſe diſtribuent à la partie antérieure du cœur.

37. 37. Le ganglion thorachique du nerf intercoſtal de chaque côté.

38. Un petit rameau qui vient de la partie inférieure du ganglion thorachique du nerf intercoſtal droit lequel rameau s'inſére dans le nerf droit de la huitieme paire

39. 39. Deux petits rameaux qui viennent de la partie inférieure du ganglion thorachique du nerf intercoſtal gauche, deſquels le ſupérieur produit trois filets, dont les deux ſupérieurs marqués 40. 40. qui ſont ici coupés, ſe diſtribuent à l'œſophage & à la trachée-artere; & le troiſieme filet marqué 42. s'unit au nerf gauche de la huitieme paire. Le rameau inférieur marqué 39 donne un filet 41. qui eſt ici coupé; lequel ſe diſtribue à l'œſophage. Enfin les deux petits rameaux 39. 39 ayant jeté les filets dont on vient de parler, ſe portent vers la région moyenne de la poitrine; & lorſqu'ils ſont parvenus à la partie poſtérieure de l'aorte, ils ſe diviſent en pluſieurs filets qui communiquent les uns avec les autres, puis avec quelques filets des nerfs de la huitieme paire, qui s'entrelaçant avec eux, forment un *plexus* conſidérable marqué 43.

43. Le *plexus* cardiaque ſupérieur qui eſt beaucoup plus grand que l'inférieur.

44. 44. 44. 44. De petits filets qui partent des deux côtés du *plexus* cardiaque ſupérieur, leſquels ſe diſperſent à la partie interne des lobes du poumon, & aux glandes

qui sont situées à la partie supérieure de ce viscere, derriere la trachée-artere.

45. 45. 45. De petits filets qui viennent du *plexus* cardiaque supérieur, lesquels, aussi-bien que les filets, ci-dessus 44. 44. &c. sont ici représentés coupés, & se perdent dans le péricarde.

* Un petit nerf qui sort du côté droit du *plexus* cardiaque supérieur, s'unit au petit rameau marqué 34. & se distribue avec lui à la partie antérieure du cœur.

46. Un filet qui vient du côté gauche du *plexus* cardiaque supérieur, & qui s'unit avec le filet marqué 2 du rameau *y*.

47. 47. Des filets qui partent du *plexus* cardiaque supérieur, & qui s'insérent dans les tuniques de l'aorte.

48. De petits rameaux qui viennent de la partie inférieure du *plexus* cardiaque supérieur, & qui se distribuent à la partie postérieure du péricarde & du cœur.

49. Deux petits rameaux qui sortent aussi de la partie inférieure du *plexus* cardiaque supérieur, & qui s'unissent ensemble, lesquels après avoir fourni aux tuniques de l'aorte le filet marqué 50. produisent le *plexus* cardiaque inférieur, marqué 51. & enfin par leurs extrémités marquées 52. entourent en forme d'anneau l'artere pulmonaire.

53. Un petit rameau qui part du *plexus* cardiaque supérieur, qui se distribue à l'oreillette gauche du cœur, & avec le petit filet marqué 4. se joint au filet marqué 2.

54. 54. Des filets qui viennent du côté interne du nerf intercostal, & se ramifient aux membranes qui tapissent les vertebres du dos.

55. 55. 55. &c. Des filets qui sortent aussi du côté interne du nerf intercostal, & qui se rendent de chaque côté au *plexus* ganglioforme sémi-lunaire, marqué 57.

56. 56. 56. 56. Des filets du nerf intercostal, lesquels avec les filets 54. 54. se terminent aux membranes qui sont couchées sur les vertebres du dos.

57. 57. Le *plexus* ganglioforme, ou ganglion sé-

mi-lunaire du nerf intercostal de chaque côté.

58. Un petit rameau qui part du ganglion sémi-lunaire du nerf intercostal droit, & qui se portant vers le haut, s'insére en partie dans la portion charnue du diaphragme, & en partie dans sa portion nerveuse.

59. 59. Les filets qui partent de la partie supérieure du ganglion sémi-lunaire du nerf intercostal droit, & dont les trois inférieurs, qui sont les plus petits, se distribuent à la vésicule du fiel, aux conduits biliaires, au pylore, au *duodenum*, & au *pancréas*; & les trois autres filets s'unissant ensemble, vont au *plexus* hépatique.

60. 60. Le *plexus* hépatique, qui est formé par le nerf intercostal droit, & par le nerf droit de la huitieme paire.

61. 61. Les filets qui partent de la partie inférieure du ganglion sémi-lunaire du nerf inter-costal droit, & qui se terminent aux *plexus* mésentériques.

62. 62. De petits filets qui se distribuent aux membranes qui tapissent les vertebres du dos.

63. Le *plexus* stomachique, qui est formé par quelques filets du nerf droit de la huitieme paire, & par d'autres qui viennent du ganglion sémi-lunaire, du nerf intercostal gauche.

64. Des petits rameaux qui partent du ganglion sémi-lunaire du nerf intercostal gauche, & qui se réfléchissant vers le haut, & communiquant ensemble, forment le *plexus* splénique.

65. 65. Des filets qui sortent du *plexus* stomachique, & vont se terminer aux *plexus* mésentériques.

66. 66. 66. De petits filets qui se distribuent aux membranes qui tapissent les vertebres du dos, ou à celles qui sont dans leur voisinage.

67. 67. Un petit rameau qui sort du côté interne de chaque nerf intercostal, & qui du côté droit sert à la formation du *plexus* rénal droit, & du côté gauche se rend au ganglion sémi-lunaire gauche.

68. Un filet du petit rameau droit marqué 67. qui se distribue aux membranes qui entourrent le rein.

69. Le tronc du petit rameau droit marqué 67. qui s'unissant dans sa partie inférieure au rameau extérieur formé par les filets marqués 55. 55. 55. du côté droit, s'entrelace avec ce rameau en forme de rets, & enfin compose avec lui le *plexus* rénal droit, marqué 70. 70.

70. 70. Le *plexus* rénal droit.

71. Le petit rameau intérieur formé par le filet inférieur des filets marqués 55. 55. 55. du côté droit, lequel rameau va à la membrane qui enveloppe le rein droit; à l'exception des petits filets de ce rameau, marqués 72. 72. 72. lesquels avec d'autres petits filets marqués 72, 72. 72. se distribuent aux membranes voisines du rein droit.

73. 73. Deux petits filets du rameau gauche marqué 67. qui se dispersent aux membranes qui enveloppent le rein gauche.

74. 74. Le *plexus* rénal gauche, lequel est formé par trois petits rameaux qui viennent du ganglion sémi-lunaire gauche.

75. Un petit rameau qui part du ganglion sémi-lunaire gauche, & qui se perd dans les membranes qui enveloppent le rein gauche; à l'exception de ses petits filets marqués 76. 76. 76. lesquels, avec quelques autres filamens voisins, se terminent aux membranes voisines du rein gauche.

77. 77. Le *plexus* mésenterique supérieur.

78. 78. Le *plexus* mésentérique inférieur.

79. 79. Le *plexus* hypogastrique.

80. 80. Les filets supérieurs du *plexus* hypogastrique, lesquels se dispersent aux membranes qui tapissent les vertebres inférieures des lombes.

81. 81. 81. &c. Les filets inférieurs du *plexus* hypogastrique, qui se distribuent aux membranes couchées sur l'os *sa-*

crum, aux tuniques de l'inteſtin droit, à la veſſie; & outre cela dans les femmes aux ovaires, & au corps même de la matrice.

82. 82. 82. &c. Les ganglions orgés, ou ſemblables à des grains d'orge du nerf intercoſtal dans la cavité du bas-ventre.

83. 83. &c. Les rameaux que le nerf intercoſtal donne aux *plexus* méſentériques.

84. 84. &c. Les filets du nerf intercoſtal, qui avec les filets marqués 85. 85. & ceux qui ſont marqués 87. 87. ſe diſtribuent aux ureteres, à l'inteſtin droit & à ſes muſcles releveurs, aux ovaires & à la matrice même dans les femmes, à la veſſie & à ſon *ſphincter*, aux véſicules ſéminaires, aux glandes proſtates, & au *ſphincter* de l'*anus*.

86. Le rameau par l'entremiſe duquel les nerfs inter-coſtaux s'entre-communiquent vers la fin de l'os *ſacrum*.

88. 88. 88. &c. Les ganglions des nerfs de la moelle de l'épine. Ils ne ſe trouvent pas dans la 28, la 29, & la 30 paire de ces nerfs.

89. 89. 89. &c. Les petits rameaux que les nerfs de la moelle de l'épine donnent au nerf intercoſtal de chaque côté, vers chaque conjonction des vertebres.

90. Un nerf coupé.

91. 91. &c. De petits rameaux que le nerf intercoſtal fournit aux nerfs dorſaux.

92. Un rameau conſidérable du nerf intercoſtal, qui s'unit avec le premier nerf de l'os *ſacrum*, & ſe termine avec lui au nerf crural poſtérieur, ou nerf ſciatique.

93. 93. 93. &c. Les filets des nerfs de la moelle épiniere.

94. Le nerf diaphragmatique, qui vient du nerf de la quatrieme paire cervicale.

95. Un filet du nerf diaphragmatique, qui ſe diſtribue au muſcle tranſverſaire & au muſcle épineux du cou.

96 Un petit rameau du nerf de la ſixieme paire cervicale, lequel s'inſére au nerf diaphragmatique.

97. Un filet du nerf diaphragmatique, qui s'unit à un filet du nerf de la ſeconde paire dorſale, & qui ſe joint enſuite au nerf intercoſtal.

98. Le nerf diaphragmatique coupé.

99. Un rameau qui vient du commencement des nerfs brachiaux.

100. Un nerf coupé, qui eſt compoſé de deux filets que fourniſſent la ſixieme & la ſeptieme paire des nerfs cervicaux.

101. La gaîne commune des nerf brachiaux coupée.

102. Les reins, dont celui du côté gauche eſt un peu plus élevé que celui du côté droit.

103. Une branche conſidérable du dernier nerf des paires lombaires, lequel ſe joint au nerf de la premiere paire ſacrée, & concourt à la formation du nerf crural poſtérieur, ou nerf ſciatique.

104. 104. 104. &c. Cinq paires de nerfs de l'os *ſacrum*.

105. Le nerf ſciatique coupée.

LA FIG. 2, *repréſente les nerfs vertebraux ou ceux qui ſortent de la moelle de l'épine, & la diſtribution des principaux, ſelon la deſcription de Verrheyen.*

8. 7. Les ſept paires de nerfs cervicaux.

8. 19. Les douze paires de nerfs dorſaux.

20. 24. Les cinq paires de nerfs lombaires.

25. 30. Les ſix paires de nerfs de l'os *ſacrum*, ou des nerfs ſacrés.

A A Une partie du cervelet.

B La moelle allongée.

C La moelle de l'épine recouverte de la piemere.

D D Ses autres deux enveloppes renverſées à côté.

E Le nerf diaphragmatique.

F Les nerfs brachiaux dans leur commencement, qui s'uniſſent les uns aux autres en différens endroits.

a b c d e f. Les ſix branches des nerfs brachiaux.

G Les rameaux des nerfs

brachiaux, qui se distribuent à la main.

g Le nerf qui va au muscle inférieur du diaphragme.

h Une branche qui va aux parties de la génération.

i k Deux branches principales du nerf crural, communément appelé crural antérieur.

H Les branches des nerfs lombaires & des nerfs sacrés, qui se réunissent ensemble pour former le tronc du nerf crural postérieur, autrement appelé nerf sciatique.

I Le tronc de ce nerf.

K La branche sciatique crurale interne.

L La branche sciatique crurale externe.

Fin de l'Explication des Figures.

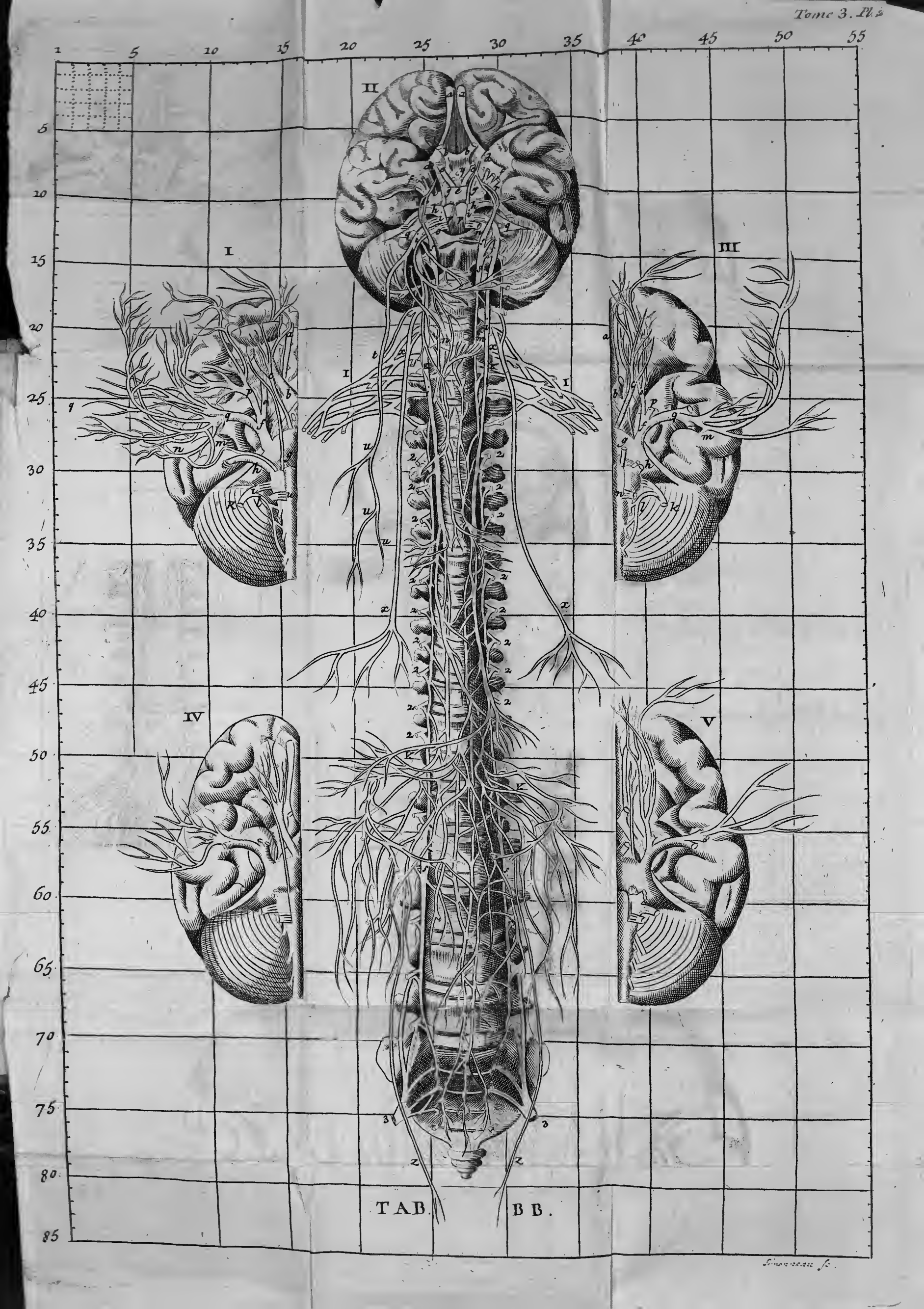

TAB. BB.

Fig. I.

Fig. II.

